Foire aux questions

Liste de diffusion [PIDAPI]

Voici une synthèse des échanges qui ont eu lieu sur la liste de diffusion Internet de l'Association PIDAPI.

Ces échanges sont regroupés par thèmes, issus du questionnement de certains colistiers. Nous avons sélectionné les contributions qui pourraient aider les enseignants qui s'intéressent à cette démarche de travail, dans le respect des personnes et des lieux.

Les messages non datés sont antérieurs à 2013.

Nul ne doute pour que ces échanges se poursuivent en direct sur la liste …

Malgré notre vigilance, si vous trouvez que vos propos ont été déformés ou que vous ne souhaitez pas les voir apparaitre dans la FAQ, signalez-le nous pour que nous mettions à jour le document.

Bonne lecture !

Sylvain Connac, Cécile Prunier, Isabelle Quimbetz

Table des matières

1) Le démarrage 5

Démarrer avec PIDAPI 6

Fonctionnement des outils 8

Les préceintures 11

Les évaluations initiales 12

Mise en place 13

Temps 15

Travail sur fiche 16

Démarrage d'une nouvelle année avec PIDAPI 17

Débuter PIDAPI en cours d'année 18

Débuter PIDAPI en cours de cycle 19

PIDAPI et temps partiel 20

Reprise après absence / PIDAPI une seule année 21

Avec un nouvel élève 25

Emploi du temps 26

Partager une classe avec PIDAPI 33

Classe de Cycle II/Cycle III 36

Démarrer en classe unique : 37

Liens utiles 39

2) Outils et organisation de la classe 40

Clés et ceintures 40

Boite à outils 41

Leçons et conseils 43

Nombre d'exemplaires 45
Organisation matérielle 46
Plans de travail 50
Durée du plan de travail 56
Gestion des plans de travail individuels 57
Commandes de fournitures 58
Rangement du matériel 61
Fiches fantômes 63
Programmes et progressions 65
Affichages 67
Fichiers Histoire, sciences et géographie 68
Motivation et degrés d'autonomie 72
Echelle Dubois-Buyse 76
Sociogrammes : 77
Gestion du bruit / Chuchoteurs 78
3) Organisation des relations et de l'investissement 79
Motivation des élèves 79
Enfants peu motivés 83
La monnaie intérieure 85
Gestion de l'agressivité 88
Le conseil de coopération 91
Passeport et tétra-aide 93
Travail en équipe 94
Règles de vie 95
Sanctions 97
Le bruit dans la classe 98
Ceintures de comportement 100
Permis à points et ceintures de comportement 103
4) Evaluations 104
Bilan du plan de travail 107
Evaluation des ceintures 109
Correction des préceintures et des ceintures 112
Suivi des compétences acquises 114
Evaluation des ceintures d'orateur 119
5) Accompagnement de l'hétérogénéité 121
Ateliers de remédiation 121

Les élèves qui travaillent rapidement 124
Enseignement spécialisé 126
6) Apprentissages sans PIDAPI 127
Correspondance 127
Texte libre 129
Chasse aux mots 133
Phrase du jour 135
Elevage en classe 138
Créations mathématiques 139
Encyclopédie de classe 142
Frise d'Histoire 143
Conférences d'enfants 144
Le « Quoi de neuf ? » 145
La place des leçons 147
7) Avec les partenaires 150
Les réunions avec les parents 150
Communication avec les parents 152
Travail à la maison 154
Les devoirs à la maison 157
Inspections 164
Inspections et progressions 166

Ont contribué à ces échanges (par ordre alphabétique) :

Franck Abécassis -Aude Addison - Ben Aïda – Marine Alix - Olivia Almazan – Frank Antoine - Virginie Azaïs - Jean-Louis Bartrina – Cindy Beaussart – Marc Beining - Claire Berthet – Cyril Boiron – Laetitia Bourgeois - Guillaume Buecher – Alain Calendreau – Sylvain Casenave – Pierre Cieutat – Nicolas Coetsier - Sylvain Connac – Samuel Constant – Marinette Cosson – Valérie Courtial - Agnès Crépy – Alice Czapski – Olivier Delfieu – Bruce Demaugé-Bost - Véronique Druot – Stéphanie Dumousset – Elias Eschenauer – Marianne Escudier - Céline Fourment - Jérôme François – Béatrice Gillies – Carole Gomez – Emmanuel Gorse - Eric Guillome – Xavier Granry - Marc Guyot - Delphine Héliot – Mathieu Henry – Emmanuel Hérold - Stéphane Hoarau - Patrice Hoarau – Yves Khordoc -

Gwenaëlle Lamoureux – Fredy Laporte – Mireille Laporte-Davin – Michel Legay – Christine Le Goff – Marion Le Martinet - Cédric Léon – Christophe Limasset - Florian Loupiac – Fabien Macip – Philipe Marello - Peggy Mazurier – Brigitte Mignot – Nicolas Mimoglou - Sylvie Molinié – Nicolas Montanguon – Magalin Perraguin – Sophie Poulain – Hélène Puissegur - Isabelle Quimbetz – Christelle Renoux – Sylvie Rivalan - Céline Rohou – Aurore Roulier – Véronique Schotosky – Cédric Serres – Stéphanie Sobréro – Angélique Traen – Eric Torregrosa – Geneviève Ventaja – Mélanie Vernier – Félicia Védrine-Touré - Laurence Vielle – Nicolas et Sarah Zannettacci – Sylvie et Laurent

1) Le démarrage ….

Démarrer avec PIDAPI

Je suis super débutante ! (débutante PIDAPI et débutante PE). J'ai la chance d'avoir ma classe!!! Mais un triple niveau Cycle 3. J'ai découvert PIDAPI, été émerveillée, commandé, reçu et la... le stress!!!
Je viens de recevoir le fichier V6 PIDAPI et je vais le démarrer pour la première fois dès la rentrée avec une classe de cycle 3. C'est ma deuxième année dans ce niveau et j'essaie de me diriger doucement vers les pédagogies coopératives. Et je patauge avec l'organisation à prévoir.

Sylvain CONNAC : voici quelques rappels des ressources que vous trouverez sur le site :
https://PIDAPI-asso.fr/PIDAPI-v7/adherent-affichage-article
Dans la rubrique documents de base V7.1 (en pdf ou en version modifiable) :
La boite à outils V7.1 :
https://maclasse-pidapi.fr/mod/resource/view.php?id=13&redirect=1
L'inventaire du matériel V7.1 :
https://maclasse-pidapi.fr/mod/resource/view.php?id=18&redirect=1
Le livret d'évaluation V7.1 :
https://maclasse-pidapi.fr/mod/resource/view.php?id=16&redirect=1
Le tableau « Je grandis »
https://maclasse-pidapi.fr/mod/resource/view.php?id=19&redirect=1

Dans la rubrique documents de base V7 (en pdf ou en version modifiable) :
Le livret d'évaluation V7 :
https://PIDAPI-asso.fr/images/DOC/V7/Livret-evaluation-V7-Janv2018.docx
La boite à outils V7 :
https://PIDAPI-asso.fr/images/DOC/V7/Livret-evaluation-V7-Janv2018.docx
Le tableau je grandis V7 :
https://PIDAPI-asso.fr/images/DOC/V7/JE_GRANDIS.doc
Le brevet PIDAPI V7 :
https://PIDAPI-asso.fr/images/DOC/V7/JE_GRANDIS.doc
La correspondance des codes entre la version 6 et la version 7 :
https://PIDAPI-asso.fr/images/DOC/V7/Brevet_PIDAPI.pdf

Autres outils :
Exemples de passeport :
https://PIDAPI-asso.fr/images/DOC/V7/PASSEPORT-M-Beining.pdf

Voilà pour ces quelques infos.
Je rappelle que les outils PIDAPI ne constituent nullement une "nouvelle méthode". Ce ne sont que des outils, proposés avec une démarche, mais qui n'aura de l'intérêt que si elle est associée à un dispositif de classe assimilé et cohérent.
Cette liste a été créée pour permettre à chacun de témoigner de ses choix pédagogiques, sans prosélytisme, et éventuellement pour bénéficier si besoin du recul et de l'expérience développée par les plus anciens dans l'association.

Pierre Cieutat : Au départ PIDAPI est un outil d'évaluation et de remédiation (les fiches outils et les compétences), les apprentissages se font ailleurs au cours des rituels, de leçons et des autres activités de la classe. Il reste qu'ils apprennent aussi en utilisant le matériel surtout pour lesquels c'est plutôt facile. Un bon nombre ont besoin d'autres supports et d'autres approches des notions.

Isabelle Quimbetz : Pour les conseils, ce qui est intéressant, c'est de les faire verbaliser par les élèves (la métacognition chère à Jérôme !). Je m'explique : à la fin d'un entrainement, sur une feuille quadrillée jaune archivée dans la boite à outils (une en français et une en maths), après avoir recopié le code et l'intitulé de la compétence et avant de faire la ceinture, l'élève écrit avec ses propres mots une sorte de leçon avec quelques exemples l'illustrant.

Fonctionnement des outils

Il me semble que les élèves ne font les exercices d'entraînement 1, 2 ou 3 étoiles qu'en fonction des erreurs faites dans le "Qu'est-ce que je sais faire". Donc si un élève réussit le "qu'est-ce que je sais faire", il n'a pas d'exercices d'entraînement à faire. Il peut passer directement à la clé. Je leur demande de lire les conseils. Je me suis trompée ?

Marinette Cosson : D'accord avec toi, c'est ainsi que je procède. Puisque nous sommes dans l'organisation, comment vous organisez-vous en cas d'échec de ceinture ?

- Exigence de s'entrainer à nouveau tout de suite après l'échec ?
- laisser passer quelques jours et travailler autre chose avant d'y revenir ?
- Où et comment notez-vous ces échecs et donc la nécessité de s'entrainer à nouveau ?
- Affichage d'un tableau pour cette gestion ? Pas d'affichage ?
- Échec indiqué sur le plan de travail de la semaine et entrainements prévus sur le plan de la semaine suivante ?

Je ne suis pas satisfaite de ce que je faisais les 2 années précédentes : un post-it jaune collé à l'intérieur du cahier indiquant avec précision les ex à faire (entrainement de la fiche, fiche supplémentaire …) qui parfois restait trop longtemps … Je patauge un peu pour cette partie du travail et ne me trouve pas suffisamment efficace … si certains d'entre vous pouvaient partager en explicitant leur façon de faire, je les en remercie d'avance.

Mireille Laporte-Davin : en principe oui, les élèves ne doivent faire que les entrainements correspondants aux "qu'est-ce que je sais faire" qu'ils n'ont pu réaliser mais j'ai toujours préféré les leur faire réaliser tous systématiquement, que ce soit en classe unique, en CM2 comme l'an dernier, en classe de cycle 3 comme cette année.

C'est un parcours de santé pour ceux qui vont vite et une systématisation productive pour ceux qui sont chancelants. Je ne suis pas convaincue de la capacité de s'auto-corriger des élèves commençant leur travail sur PIDAPI et le degré d'autonomie que propose PIDAPI.

Mais cela ne reste que ma façon de procéder.

Sylvain Connac : Une fois une préceinture évaluée, je demande à son auteur de venir me rencontrer. Trois cas de figures peuvent se présenter :

- toutes les compétences sont manifestées comme acquises : je signe et date sur le portfolio, je serre la main de cet enfant et je lui confie la gommette à coller sur le tableau "je grandis"
- certaines compétences ne sont pas réussies : pour celles où il y aurait un doute, je l'interroge oralement et révise éventuellement mon appréciation. Une ceinture peut alors être accordée si je m'aperçois que les erreurs ne correspondaient qu'à des étourderies
- la préceinture ne peut définitivement pas être accordée : sur le portfolio, je colorie les cases des compétences réussies (s'il y en a) et indique d'un point celles qui devront être reprises.

Les compétences "avec un point" obtiennent alors le même statut que celles qui n'ont pas encore été acquises : elles doivent être travaillées et peuvent faire l'objet d'un choix de parcours dans le plan de travail.

Véronique Druot : Mes élèves passent une préceinture. Je corrige et je note sur leur feuille de suivi les items AR (à retravailler). Ils s'entrainent tout de suite après avoir terminé la préceinture. Et ils passent les clés et la ceinture dans la foulée. Quand ils ont eu la préceinture, ils enchaînent sur une nouvelle préceinture qu'ils choisissent mais toujours dans la même couleur. Je joins la fiche de suivi que je leur donne sur laquelle je leur note le résultat de leur travail ainsi que le travail à faire. Certains remplissent la fiche de suivi tout seul. Ils ont une fiche de suivi en maths et une en français.

Pour l'instant ça marche assez bien.

Jérôme François : En ce qui concerne les échecs des ceintures, je n'ai pas de réponse toute faite à te proposer... Je pense seulement qu'il ne faut pas oublier que l'on n'apprend pas sur fiche... Les entrainements "naturels" sont nécessaires et pour moi constitue même un préalable à PIDAPI. Les fiches affinent un savoir déjà en construction... Bien souvent, il ne reste qu'une ou deux compétences à retravailler mais jamais à apprendre, à découvrir... Lorsque le savoir est manquant, je laisse du temps et la notion ne sera travaillée que lorsque l'enfant s'en sentira capable. (On peut le remarquer lors de ses interventions en collectif, en discutant avec lui lors du bilan de la semaine.) Par exemple,

mes élèves de CE2 qui échouent en préceinture de mots vert clair. C'est par la chasse aux mots, qu'ils arriveront aux concept d'adjectif par exemple et en attendant ne travailleront jamais de fiches de grammaire... Ils ne seront alors que ceintures vert clair en fin d'année mais peu importe...Ce temps perdu se rattrape rapidement, mes CM1 validant en général toutes les pré-ceintures jusqu'à la bleue sans la moindre fiches... (Aussi faut-il avoir des classes de cycle...)

Le problème c'est que certains élèves réussissent le "qu'est-ce que je sais faire ? ", donc passent directement à la clé après avoir lu les conseils. Mais ils ne réussissent pas la clé. Je ne trouve pas ça très logique. Donc, je leur demande de bien relire les conseils et du coup de faire les exercices d'entrainement. Et ça passe. Qu'en pensez-vous ? Devrais-je faire autrement ?

Mireille Laporte-Davin : même s'il ne s'agit que d'un rappel, autant qu'il ait toutes ses chances de porter ses fruits d'autant plus que "qu'est-ce que je sais faire" et entrainements contiennent leur correction, contrairement à la CLÉ.

Dans ma classe, c'est, "qu'est-ce que je sais faire" sur le cahier de brouillon puis, allers-retours entre le contenu du "conseil" et les exemples donnés et enfin "entrainements" réalisés sur le cahier du jour.

Je leur demande (et j'y reviens régulièrement) de ne faire la clé que si les entrainements sont justes (sans pour autant copier les corrections).

Dans la mesure où tout cela a été fait correctement, sans griller d'étape, une CLÉ ne peut pas être ratée.

De petites erreurs sont toujours possibles mais certainement pas une clé complètement fausse, sinon tu sais que forcément des étapes ont été grillées.

La même constante, toujours, comprendre qu'il faut parfois accepter de "perdre" du temps pour en gagner. À l'identique de ce que nous adultes, expérimentons.

Véronique Druot : Idem pour moi je leur demande de faire l'entrainement 3 étoiles et de se corriger en regardant au dos de la fiche avant de passer à la clé.

Bien souvent ils passent directement aux entrainements sans lire le conseil.

Certains corrigent ce défaut car je les oblige à recommencer les entrainements s'il y a trop d'erreurs.

C'est vrai qu'en faisant passer les ceintures on s'aperçoit que des compétences de base (mettre une majuscule aux noms propres et en début de phrase par ex P11 ne sont pas acquises en CM1.

C'est aussi ce que j'aime dans cet outil, de permettre aux enfants qui en ont besoin de travailler ces compétences que je considérais comme acquises en CM1 et que je ne travaillais pas.

C'est évident que sur 1 an, tous ne termineront pas les ceintures. Si tu te contentes de cet outil ils n'auront pas vu les notions prévues.

De plus les parents de CM2 sont inquiets car la 6ème approche.

Ben Aïda : c'est vrai que sur une seule année, cm2 qui plus est, je te conseille de bien rester vigilante sur la gestion du temps de tes minots pour qu'ils puissent aborder d'une manière ou d'une autre l'essentiel des compétences attendues en fin de cycle 3. PIDAPI est une grosse machine qui couvre tout le cycle et tu risques de ne pas avoir pas le temps de l'exploiter idéalement comme dans une classe multi-cours.

Gère au mieux et avec souplesse leurs parcours, quitte à faire passer un peu plus rapidement les petites ceintures ou encore, au cas par cas, à valider les acquis oralement pour certains items simples bien identifiés.

Cédric Serres : cela fait plusieurs années maintenant que j'utilise PIDAPI dans des fins de cycle, avec des élèves de niveau très faibles.

J'utilise PIDAPI car c'est un outil de différenciation, et cela m'évite les situations de cours magistral avec un tiers de la classe qui ne pipe rien, un autre tiers qui est perdu complètement et déboulonne, et le dernier tiers qui .... Bref !

Pour "faire" le programme, j'utilise les rituels : tous les jours maths et français, 15 minutes de chaque en collectif, cela est largement suffisant pour ceux que ça peut aider, ainsi que pour ceux qui se sentent complètement perdu, je peux même les rassurer en leur disant que c'est dans telle ou telle ceinture, ça leur permet de se projeter.

Au début d'année, je précise fortement aux parents que ce qui m'intéresse, c'est de réinstaller les enfants dans une dynamique de réussite, et cela PIDAPI le permet. Je n'ai jamais eu un élève qui n'a rien réussi, même le pire du pire s'était lancé sur une ceinture (il n'avait peut être fait que celle ci mais il l'avait réussie).

Pour le programme, je rassure les parents en leur précisant également que le niveau attendu en 6° est le niveau des ceintures violettes.

Ne te mets pas la pression avec qui tu dois convaincre, les collègues verront par eux-mêmes s'ils sont assez ouverts. Les parents tu leur expliques et puis ils s'en débrouillent, de toute façon tu n'es pas prête à changer ! Ne te vois pas jugée par les autres, tu ne peux être sûre de ce qu'ils pensent vraiment tant qu'ils n'ont pas le courage de te le dire. Alors, profite de la joie retrouvée sur un visage d'enfant quand il peut aller coller sa gommette. C'est ça la vraie récompense :) (Enfin c'est mon avis qui n'engage que moi :)

Autre chose, je crois également qu'il faut prendre le temps d'installer le matériel et les habitudes, ainsi que notre exigence de travail. Je suis arrivé à cette conclusion quand pour que les élèves avancent dans PIDAPI, j'acceptais un travail bâclé, parce que sinon ils s'arrêtaient de travailler et rejetait l'outil (ce qui me faisait vraiment mal). Bref, c'est notre exigence qui les aidera, et pour ceux à qui PIDAPI ne convient pas, il ne faut pas s'entêter et passer par d'autres voies.

Sommaire

Les préceintures

Doit-on demander aux enfants de passer la préceinture avant de s'entrainer ?

Isabelle Quimbetz : Il est important de passer la préceinture pour différencier les compétences maitrisées de celles qui vont nécessiter un entrainement... La clé (évaluation formative) est alors au service des apprentissages : évaluer pour apprendre et non pas apprendre pour être évaluer... Pour la ceinture (évaluation complexe), les élèves sont évalués sur un certain nombre de compétences.

Véronique Druot : Dans ma classe, les élèves choisissent une préceinture. Je la corrige et je note les compétences AR (à retravailler). Ils ne retravaillent évidemment que ce qu'ils ne savent pas faire. Ils enchainent sur la ceinture. Ils ne passent une nouvelle préceinture qu'après avoir eu la ceinture (sauf cas exceptionnel de gros blocage).

Ben Aïda : préceinture, entrainement(s) si nécessaire, puis ceinture. Ça c'est la règle générale. Il y a bien sûr autant de cas particulier qu'on trouvera utile et légitime de mettre en place !

En fait, c'est un peu à la tête du client. Je peux aussi bien demander de tout repasser, de ne refaire que certains exos, ou simplement de les corriger.

Par la discussion, on arrive dans presque tous les cas à voir si c'est de l'étourderie, une mauvaise lecture des consignes, ou une compétence non encore acquise.

Je demande régulièrement et l'air de rien à certains de venir "pointer" l'étape où ils se trouvent dans mon organigramme.

Cédric Serres (07/2016) : la préceinture est une étape avant de passer la ceinture.

Ce qui me semble important avec les préceintures, c'est que ça soit rapide à passer. L'important c'est de faire le tri entre ce que je sais déjà et ce que je dois encore apprendre. C'est installer véritablement le droit à l'erreur à l'école car les élèves se donnent l'autorisation de se tromper ou de ne pas savoir. Ainsi lorsqu'un élève décide qu'il ne sait pas, il écrit : « je ne sais pas » et pourra s'orienter vers la clé correspondante.

J'ai remarqué cependant que certains élèves ne souhaitant pas faire les clés, utilisaient la fiche de clé en amont quand il ne savait faire la préceinture. (En somme, ils se rendent compte qu'ils ne maitrisent pas un item, le travaillent, puis le valident par l'évaluation diagnostique PC)

Finalement j'ai laissé faire car l'évaluation complexe de la ceinture permet de vérifier les acquisitions.

Dans la V7, cela sera d'autant plus pertinent, qu'il existe trois moyens de valider un item : la PC, la clé, et la validation par l'enseignant (soit par le biais d'une manipulation, soit par le biais d'un rituel de classe par ex)

Sommaire

Les évaluations initiales

Comment faites-vous dès la rentrée pour faire les évaluations initiales ? Si tout le monde doit partir des préceintures vert clair, il va y avoir des bouchons non ?

Mireille Laporte-Davin : en ce qui concerne les passages des préceintures vert clair et vert foncé, tu en trouveras 3 exemplaires de chaque (que tu peux photocopier pour monter jusqu'à 5), mais déjà là, cela permet à 24 élèves de bosser en même temps, en pensant juste à donner des PC différentes à des enfants qui sont dans les mêmes groupes de tables. Il n'y a pas d'entraide au moment de passage des PC puisque cela permet de savoir ce que sait tel enfant, précisément.

L'année écoulée, j'avais une classe de 20 CM2, j'avais eu la possibilité d'aborder le fonctionnement à venir de la classe lors d'une réunion des enfants et de leurs parents, fin juin. En début d'année j'ai expliqué à plusieurs reprises le fonctionnement général de PIDAPI et dès le jour de la rentrée, nous avons commencé les PC. Cela a duré entre 15 jours et 3 semaines, selon les capacités de chacun.

PC ou ceinture, je prends soin de leur proposer d'alterner les domaines, 1 en français, 1 en maths en leur rappelant toujours qu'ils ont intérêt à avancer de façon assez équilibrée sinon, à un moment, il ne va plus leur falloir travailler que dans un domaine qu'ils ont passé leur temps à éviter.

Lorsque le besoin d'utiliser les fiches d'entrainement se manifeste, je passe pas mal de temps à leur expliquer comment travailler avec, travail sur le cahier de brouillon pour le "qu'est-ce que je sais faire", autocorrection, lecture du "conseil", va et vient de celui-ci aux exemples qui l'illustrent jusqu'à en comprendre clairement le fonctionnement (certains copains font copier le conseil sur un cahier réservé à cet effet) puis les entrainements sont réalisés sur le cahier du jour et autocorrigés. Je leur conseille de ne pas poursuivre s'ils ont fait des erreurs mais de revenir au conseil, ainsi de suite jusqu'à la clé qu'ils réalisent aussi sur ce même cahier du jour. Ils déposent leur passeport de classe sur mon bureau et j'essaie au maximum de corriger cette clé en leur présence, cela évite de mal considérer ce qui ne peut être qu'une erreur d'inattention, éventuellement je leur demande de m'expliquer la compétence en question, etc. Jusqu'à la réalisation de la clé, un enfant peut soit travailler une compétence en même temps qu'un autre copain, soit faire appel, toujours par l'entremise du passeport, à un copain compétent sur la question (référence au tableau "je grandis" et lui demander de l'aide. La clé réussie est validée sur le cahier, sur le plan de travail et sur le portfolio (boite à outils de l'élève.

En résumé, mon seul affichage est le tableau "Je grandis", dans la mesure où les outils essentiels sont dans le portfolio et que j'ai, en début d'année le relevé de toutes les PC que passent les élèves, comportant réussites et échecs momentanés.

Sommaire

Mise en place

J'ai beaucoup de mal à imaginer comment mettre tout ça en œuvre avec un triple niveau CE2 CM1 CM2.

Isabelle QUIMBETZ : Comme tous les fichiers de travail individualisé, je dirais qu'il faut savoir perdre du temps... En effet, en début d'année, je mets les élèves qui ont travaillé avec l'outil PIDAPI l'an dernier en autonomie (avec, par exemple, une recherche libre de poème, une batterie d'opérations à faire (genre "Nombre mystérieux") ou des "Le compte est bon") pendant que je m'installe avec mes nouveaux élèves pour la présentation de PIDAPI :

- comment se présente une préceinture ?
- ce que je veux voir sur la feuille quadrillée (prénom, date, code et intitulé de la compétence plus le travail à proprement parlé)
- comment faire quand on a terminé ? (Inscription au tableau de correction dans la colonne prévue à cet effet)
- etc.

Le tout en répondant à toutes les questions des élèves... j'en profite aussi pour voir avec eux le Plan de Travail.

À la fin, chaque élève range sa préceinture en cours (glissée dans une pochette transparente avec la fiche quadrillée) dans sa pochette de travail (pochette cartonnée). Il la retrouvera lors de la séance suivante où tout le monde sera en Plan de travail priorité "PIDAPI" (d'où l'importance d'avoir assez de préceintures pour tout le monde).

Les jours suivants, je change d'équipe : L'équipe avec qui j'ai travaillé va faire l'atelier "Le compte est bon", je vais par exemple travailler avec celle qui a recopié un poème, ceux qui ont fait l'atelier "Nombre mystérieux" vont chercher un poème, et les derniers vont faire faire l'atelier "le compte est bon".

En ce qui concerne l'emploi du temps, je consacre tous les matins, ¾ d'heure environ (maxi 1 heure) pour le travail personnalisé.

La consigne importante étant le respect du code silence (en orange : je chuchote seulement avec un élève de mon équipe et je me déplace que si c'est nécessaire), même et surtout pour la maitresse... En effet, quand je travaille avec mon équipe, tout l'oral se fait en "chuchotant" sinon, ça risque de ne pas fonctionner...

Personnellement, je ne fais plus vraiment de leçon "magistrale" car je suis convaincue que cela ne sert qu'à un tout petit groupe d'élèves...

Le matin, après un temps de présentation (style quoi de neuf ?), nous avons un petit temps de "rituels" :

- en français : dictée quotidienne (environ 20 à 30 mots) avec différents objectifs : un jour, une visée orthographique, le lendemain, grammaticale, le jour suivant, on travaillera le vocabulaire et le quatrième jour la conjugaison …
- en maths : essentiellement du calcul rapide mais aussi de la géométrie...

Une fois les rituels corrigés, nous passons en temps de plan de travail avec en début d'année une priorité donnée à PIDAPI.

Au fur et à mesure des préceintures, des besoins d'entrainement se font ressentir. Ces besoins sont notés sur un plan de travail collectif et quand je vois qu'il y a 3 ou 4 enfants qui bloquent sur la même compétence, je leur propose un petit travail de soutien (avec manipulation par exemple). Et là je fais comme une mini leçon…

Dans ma classe, les élèves ont pratiquement toutes les "leçons" dans un porte-vues (la boite à outils de PIDAPI + quelques fiches perso). On prend l'habitude de le consulter quand on travaille une notion et je ne demande pas de travail de recopie, juste d'avoir le réflexe d'aller voir.

Si vraiment, le besoin s'en fait ressortir, on copiera le "conseil" avec des exemples d'élèves que l'on ajoutera dans le porte-vues.

Ce que je fais aussi, c'est des "listes collection" à la manière de la chasse aux mots grammaticale ou des exemples de conjugaison.

Par exemple pour la "règle des [é]", on partage la feuille A4 horizontalement en 3 parties : __é/__er/__ait. Et dès qu'on tombe sur un [é] (dictée quotidienne ou texte libre) on le recopie dans la bonne colonne. Tout ça pour faire ultérieurement référence. "Le [é] que je veux écrire, il irait plutôt dans la colonne de "il a mangé" ou "Je vais tomber" ou celle de "Tu marchais"...

Même chose pour le a/as/à et tous les homophones grammaticaux.

Dans ma classe, il y a deux temps forts de travail individualisé :

- un le matin avec 30 à 45 min de travail sur les fichiers PEMF de Numération/opérations (qu'ils attaquent dès la correction du calcul rapide) et, après la récré du matin, ils sont en temps de plan de travail, avec au début d'année, une priorité donnée à PIDAPI pendant environ 1h.
- un l'après-midi, d'environ une heure avec dès la rentrée une priorité correspondance (dans ma classe, ils écrivent 1 lettre individuelle tous les 15 jours) puis leurs projets (expériences, conférences...) qu'ils doivent faire pour changer de ceinture.

Tout ça roulerait super bien si les éventuelles aides et correction ne prenaient pas trop de temps... Malheureusement, ils arrivent, bien souvent, que des élèves se retrouvent "coincés" (aucun camarade n'étant parvenu à les aider...). C'est là que le plan de travail prend toute son importance : il va leur servir de "guide" : qu'est-ce que je peux faire pour ne pas perdre mon temps à attendre que la maitresse se rende disponible pour m'aider ou pour corriger ma préceinture...?

Ainsi, dans mon PdT, il y a une ligne "lecture" avec des fichiers autocorrectifs (Fichiers sciences de chez Odilon, un fichier de lecture historique de chez Edélios, les fiches PEMF et d'autres que j'ai fabriquées à partir de fiches de lecture silencieuses de chez Nathan).

Il y a aussi les "stages" : quand je réalise que j'ai délaissé la géométrie, on va faire un stage avec de la géométrie tous les matins (généralement la dernière semaine avant les vacances car ils adorent ça et la classe est ainsi très calme je trouve !) à la place de la dictée quotidienne et du calcul rapide par exemple.

Je pense qu'avec la semaine de 4 jours qui nous est imposée, on ne peut plus calculer en temps par jour mais qu'on peut aussi envisager d'autres fonctionnements : par exemple, un créneau d'1h pour la création artistique ce n'est pas beaucoup, le temps de protéger les tables, les habits, sortir la peinture, les feuilles etc. il ne reste pas beaucoup de temps... alors que si tu fais une semaine non l'autre, tu peux bloquer un créneau de 2h !

Véronique Druot : En ce qui me concerne, les élèves passent la préceinture qu'ils choisissent (j'avais des CM1 l'an dernier) puis je corrige et j'entoure les numéros des notions à retravailler. Je leur rends leur copie et ils notent sur une feuille de suivi, les numéros des entrainements à retravailler.

Quand les clés des entrainements à retravailler sont tous validés, ils peuvent alors passer la ceinture J'écris en français ou Je résous en mathématiques. Ils ne travaillent pas tous les entrainements.

En ce qui concerne les leçons, j'ai repris tous les conseils PIDAPI que j'ai retapés et dans lesquels j'ai mis des trous. Je leur photocopie et leur donne. Ils doivent compléter les trous (c'est un compromis entre la leçon à recopier et celle photocopiée).

Ils ont un classeur en français pour mettre ces photocopies et cette année j'innove car j'ai préparé un répertoire en maths (j'ai découpé 26 cahiers en faisant 4 onglets (calcul, géométrie, etc). Le but est de les obliger à lire les conseils car en général ils se lancent directement sur les exercices.

Je suis obligée de corriger quand même les trous.

Pierre Cieutat : Dans PIDAPI, il y a un principe conducteur : On ne travaille que ce que l'on a besoin de travailler. Le but étant d'augmenter ce que l'on appelle "le temps d'exposition aux savoirs" (sous-entendu nouveaux). Ainsi il y a deux moments où ce principe se met en pratique :

- avec les préceintures dont le but n'est que de trier entre ce que les enfants savent et ne savent pas faire. Le but étant de les orienter sur le travail des compétences qui leur manquent. En théorie, ce passage de la préceinture doit être très rapide. L'enfant sait ou croit savoir et fait ou ne fait pas. On met des points rouges ou verts et on passe aux compétences ou, pour certains, au passage de la ceinture si tout est réussi.
- Dans les compétences mêmes puisqu'il y a le "Qu'est-ce que je sais faire ?" qui est là pour que l'enfant repère la ou les sous-compétences qu'il ne maitrise pas pour acquérir la compétence titre. Avec cela il peut s'orienter vers les entrainements correspondants et ne pas travailler tous les entrainements...

Sommaire

Temps

Combien de temps consacrez-vous par semaine à PIDAPI ?

Mireille Laporte-Davin : nous décloisonnons avec la collègue qui a la 2ème classe de cycle 3, à l'identique, étant seule à assurer l'anglais sur l'école (nous ne le commençons qu'en CE2), j'assure donc pour ma part l'histoire et la géographie et un 3ème collègue (maitre surnuméraire) accueille le dernier tiers de nos élèves en lecture d'albums ou en travail sur le logiciel de l'AFL, Idéographix.

A partir de la 2ème période, nous décloisonnons avec la collègue du CP/CE1 qui recevra tous nos élèves 2 x 45 min/semaine pour une chorale pendant que nous accueillerons ses élèves sur sciences et EPS.

En bref, je pense que nous sommes autour des 6h de temps de travail sur PIDAPI nous aussi. Mais tout cela n'a rien d'impératif et cela fluctue à partir de notre environnement, de nos préoccupations du moment, c'est une grille qui garde sa souplesse car la contrainte, du moins à ce niveau-là, tue la créativité qui est quand même un pilier notre réflexion.

Sommaire

Travail sur fiche

J'ai trop de travail sur fiche. Comment faites-vous votre emploi du temps sur un triple niveau cycle 3 ?

Delphine Héliot : Je débute avec PIDAPI avec ma classe de CM1-CM2 depuis la rentrée. J'ai donc très peu de recul pour te conseiller. Mais je peux t'expliquer ce qui fonctionne dans ma classe et quelles sont les difficultés que je rencontre.

Je fais une heure de PIDAPI par jour, 2 x 30 minutes le matin. Ils sont tous en PIDAPI pour que je sois disponible. Durant ce temps, je ne corrige rien (pas le temps pour l'instant).

Mais j'organise mes interventions.

1) Je donne les ceintures ou préceintures à ceux qui me l'ont demandé. (2 minutes)

2) J'aide les élèves qui ne sont pas encore autonomes avec PIDAPI. Pour les rares élèves qui ne travaillent pas si tu n'es pas derrière eux, finalement, on est encore dans "tu fais cet exercice" et quand tu as terminé tu poses ton passeport sur mon bureau pour que je te donne un autre travail.

Pour ceux qui ont du mal à s'organiser mais qui travaillent seuls, les élèves rapides et efficaces les aident à se repérer dans les différents outils.

L'objectif c'est que ces élèves arrivent peu à peu à progresser dans leur autonomie. J'ai bon espoir ! :) (10 minutes)

3) Je travaille avec un élève ou un petit groupe d'élèves en fonction des difficultés rencontrées. (40min, où je reste disponible pour les divers questions - utilisation du passeport).

C'est très prenant car les élèves viennent beaucoup vers moi et pas encore assez vers leurs camarades.

De plus, il faut du temps pour arriver à bien comprendre le fonctionnement car les outils sont multiples et ne s'utilisent pas tous de la même façon. J'ai fait des affiches pour les aider à s'organiser.

Nous avons discuté ensemble de cette manière de fonctionner. Certains élèves disent ne pas aimer. Ce sont ceux qui ne sont pas encore très à l'aise et qui sont déstabilisés par rapport à la façon dont ils travaillaient avant. Mais je continue car je suis convaincue que tous arriveront à s'adapter, chacun à leur rythme. Pour l'instant je me fixe l'objectif d'être très présente pour ces élèves-là, pour les aider à avoir de moins en moins besoin de moi ou de leurs camarades.

Je fais aussi des activités collectives de mathématiques en fonction des compétences qui ne sont pas réussies dans un PC par beaucoup d'élèves.

Les élèves écrivent des textes libres et des phrases du jour qui nous permettent de travailler le français.

J'ai aussi un gros projet de géographie et j'ai beaucoup de mal à tout faire rentrer dans la semaine. Je n'ai pas encore fait histoire et sciences... Dur dur d'arriver à gérer le temps.

Sommaire

Démarrage d'une nouvelle année avec PIDAPI

Je débute** PIDAPI **cette année. Je n'aurai que des CM1. Je voulais commencer par faire passer toutes les préceintures vertes, mais je me demande si ce n'est pas trop facile, dois-je aller directement aux bleues ?

Christelle Renoux : Une année, j'ai commencé PIDAPI avec des CE2 et des CM1. Ils avaient tous commencé par les préceintures vertes. Je pensais que ce serait trop facile pour les CM1. ERREUR ! D'ailleurs en fin d'année, beaucoup de CM1 n'avaient pas toutes les ceintures bleues ! Ils ont donc démarré l'année de CM 2, avec du "retard" puisque le programme de CM1 n'a toujours pas été travaillé.

Véronique Druot : C'est vrai que certaines notions sont faciles en verte pour certains CM1 (pas tous !) mais ils sont en réussite et s'approprient les documents, le fonctionnement ainsi quand ils passent au niveau bleu sur les notions plus ardues, ils se consacrent plus aux contenus qu'à l'aspect matériel (quelle fiche dois-je travailler, comment utiliser mon plan de travail, etc. ?)

Mes élèves ont voulu redémarrer dès la première semaine l'an dernier et ils ont repris là où ils avaient laissé leur travail c'est à dire avec le tableau "Je grandis". On ne comptait donc pas les clés mais uniquement les ceintures acquises. Ils redémarrent donc tous avec les préceintures (vertes et bleues selon les avancements). J'ai un cm2 qui va recommencer avec les préceintures bleues.

J'avais prévu pour ma part 2 ou 3 semaines de remise en route tranquille mais ils ne voyaient pas l'intérêt et ont voulu redémarrer de suite. Cette année, je prépare tout car je sais que certains vont me le réclamer dès le premier jour. (Maitresse, quand est-ce qu'on redémarre PIDAPI ?).

Nicolas Coetsier : Lors d'un changement de poste, je me suis retrouvé avec des CM1/CM2 et tout le monde a passé les préceintures vertes en ce début d'année. Le premier avantage a été une reprise en douceur avec (normalement) des choses déjà vues et pas trop compliquées, mais aussi, pour une classe n'ayant jamais travaillé avec PIDAPI, cela a permis de rentrer lentement dans l'outil et dans sa logique.

Puis comme dit, y a toujours des surprises, y compris avec des CM2 qui se trouvaient avoir des bonnes notes dans des évaluations suivant directement une séquence (le bachotage ne laisse pas toujours une trace pérenne dans la tête...). C'est donc une occasion de fixer les bases qui permettront d'aller plus loin derrière.

De plus, ça permet aussi en début d'année de repérer les élèves en grande difficulté, les étourdis, ceux qui vont trop vite, bref de connaitre un peu mieux les enfants auxquels on va avoir à faire durant l'année.

Vous gardez les grilles des ceintures d'une année sur l'autre quand vous gardez certains élèves, ou vous reprenez sur des neuves à la rentrée ?

Laetitia Bourgeois (07 /2017) : Pour les élèves, oui, je les garde d'une année sur l'autre.
Pour mes grilles de suivi à moi, au début, je les gardais d'une année sur l'autre mais depuis quelques années, je reprends des neuves...

Marc Beining (07/2017) : Pareil pour moi, ils conservent la boite à outils et ils continuent de remplir le tableau « Je grandis ».

Valérie Courtial (07/2017) : Je reprends la grille de suivi et j'en refais une propre en cochant avec une croix noire ce qui a été validé le(s) année(s) précédente(s). Ainsi n'apparaissent sur cette grille (avec le mois), écrites au stylo, que les ceintures validées lors de la nouvelle année. Savoir que la pré ceinture mots VF a été validée en nov 2016 n'a plus d'intérêt l'année suivante, il me suffit de savoir qu'elle l'a été.

Sommaire

Débuter PIDAPI en cours d'année

Est-ce judicieux de commencer à travailler avec** PIDAPI **après les vacances de la Toussaint ?

Véronique Druot : En CE2 il me semble que ce n'est pas grave si tu démarres plus tard mais en CM1 il ne faut pas trop tarder ou bien les faire démarrer au niveau bleu. Par contre, je le redis car une amie m'a dit que ce n'était pas explicite, PIDAPI n'est qu'un outil d'entrainement et d'évaluation qui ne suffit pas en soit à voir tout le programme. Il faut prévoir des activités (genre rituels) qui permettent aux enfants de rencontrer toutes les notions.

C'est redite pour certains mais nécessaire je pense.

Sylvain Connac : Je t'invite à prendre avec mesure les outils PIDAPI, pour deux raisons essentielles :

- tu risques de ne travailler qu'une seule année avec ces enfants, ou plutôt, ils devraient travailler autrement une fois cette année passée. Or, une seule année ne suffit pas, en raison de la probable longue période d'adaptation nécessaire pour les enfants et leurs parents. Le matériel a été pensé pour être proposé au moins sur deux années.
- en tant qu'enseignant stagiaire, pense aussi à toi et assure-toi que ces choix pédagogiques ne te mettent pas des bâtons dans les roues lors de ton entrée dans le métier. Attention que les crispations pédagogiques de certains ne viennent pas entacher ton travail. En as-tu discuté avec ton enseignant tuteur ? Avec les formateurs ? Avec les CPC de ta circo ?

Sommaire

Débuter PIDAPI en cours de cycle

Je commence PIDAPI cette année avec des CM2 qui n'ont jamais pratiqué cette manière de travailler en classe. Je me demande à partir de quelle ceinture il est préférable de débuter. ...

Philippe Marello (2014) : Moi je commencerai par le début ! Il n'y a pas CM2 estampillé sur leur front, ils savent ou pas. Et comme les préceintures sont assez courtes (en vert) quand on sait, pas de soucis. En plus ça les rassurera de voir que c'est facile. Surtout ne pas dire "Tu devrais savoir, ça normalement c'est du CE2 !"
Il y aura ceux qui iront vites jusqu'aux ceintures marron et les autres, comme avec un double ou triple niveau.

Kévin Martin (2014) : J'ai commencé par les vertes avec des CM2 comme les CE2. Les CM2 n'ont pas compris pourquoi ils faisaient le même travail que les CE2. Et ont eu l'impression de passer beaucoup de temps sur des choses qu'ils savaient déjà. Par exemple les collections en maths. Ça a été assez stressant pour eux et pour moi (surtout pour les élèves plutôt bons mais pas extrêmement rapides) et vraiment la course en fin d'année pour arriver jusqu'aux marron. (avec des parents très exigeants) A mon avis, il vaut mieux faire une petite éval diagnostique et faire démarrer les enfants à différentes ceintures, au moins aux bleues, sauf grosses difficultés. Ou leur faire passer très rapidement les préceintures.

Isabelle Quimbetz (2014) : Personnellement, les CM2 qui n'ont pas encore travaillé avec PIDAPI commencent par la ceinture verte. Si tout va bien, ils passent à la pré-ceinture bleue.

Nicolas Coetsier (2014) : J'ai, pour ma part, eu des CM2 qui rataient des compétences vertes et avaient bien besoin de les retravailler, et pour ceux qui tournent et qui gèrent, faire des validations accélérées en ne faisant passer que les ceintures complexes ou les préceintures jusqu'en bleu par exemple.
Pour des enfants qui n'ont jamais travaillé avec PIDAPI, il faut aussi se dire que de démarrer avec des ceintures faciles va les mettre en confiance et les faire rentrer doucement dans l'outil.
J'ai eu dans ma classe de l'an dernier deux enfants qui ont fini PIDAPI en démarrant l'année aux préceintures vertes, donc j'en ai déduit que c'était possible (je n'y croyais pas pour ma part en début d'année).

Quant aux parents qui ont peur de voir leur enfant avancer lentement, je leur rappelle que les ceintures sont des outils d'évaluation et indiquent ce que l'enfant maitrise, pas ce qu'il a vu et/ou travaillé (et j'essaie d'expliquer aussi aux parents que "voir" une notion n'est pas toujours un gain pour l'enfant qui est déjà en difficulté), j'essaie toujours de faire travailler et de donner des apports théoriques aux enfants complètement décontextualisés de leur progression en ceintures.

Véronique Druot (2014) : Je pense qu'il faut distinguer les situations d'apprentissages qui se passent pendant les rituels, les ateliers, en petits groupes aux situations d'évaluations. PIDAPI est surtout un outil d'évaluation. On s'aperçoit en effet que certains en CM2 n'arrivent pas toujours à boucler les ceintures vertes qui abordent les notions simples du programme. Le risque est de partir au casse-pipe en se contentant des notions abordées par PIDAPI et que l'enfant parte en 6ème sans avoir entendu parler des décimaux ou des fractions. Je démarre en CM1 et je dis bien aux parents qu'il y a une double progression dans la classe : celle du programme imposée par l'institution abordée en classe de différentes manières (jeux, ateliers, rituels, etc) et celle de l'enfant, avec PIDAPI, notion qu'il a réellement acquise. Il faut bien communiquer là-dessus pour ne pas se mettre en porte à faux ni avec l'institution ni avec les parents qui vont penser que les enfants ne font pas le programme. Dans les cas où les enfants rament je demande aux parents de venir et leur explique que je suis tiraillée entre les acquisitions de leur enfant et les notions du programme. La plupart des parents me disent qu'ils préfèrent que leur enfant ait les bases plutôt que de bachoter les fractions sans comprendre. Communiquer, mettre à jour les défauts du système et rester honnête avec les parents. Je n'ai jamais eu de problème avec ça même avec des élèves qui sont partis en 6ème avec les vertes seulement en « mot » et qui arrivait à avoir la moyenne en Français.

Sommaire

PIDAPI et temps partiel

Vous semble-t-il possible de travailler avec le système des ceintures sur 2 jours et que pour certaines matières ? Dois-je proposer un plan de travail pour mes 2 jours de classe ?

Pierre Cieutat : J'ai eu cette expérience il y a quelques années : 50% du temps avec des CE2.

J'avais des plages de "travail en autonomie". L'idée était que sur les matières qui étaient de mon ressort - géométrie, écriture de texte etc... Je trouvais des moyens de donner une partie en autonomie.

Concrètement, en géométrie avec les cahiers d'élèves Hatier en géométrie j'avais monté des fichiers avec des classeurs de photocopies qu'ils venaient prendre fiches après fiches et qu'ils me mettaient dans ma boite de correction, la production d'écrit c'était le texte libre, les matières ORL, c'étaient les rituels, toilettage de texte, chasse aux mots etc. à partir du texte libre choisi. La langue orale, c'était le quoi de neuf et les présentations de choses ou d'exposés.

Quand tu ajoutes le sport et l'art plastique en essayant de monter des temps de travail qui prennent en compte les projets des élèves, ("je voudrais faire cela" d'accord, que te faut-il ? Puis en fonction des idées plusieurs ateliers par exemple...)

Enfin, quelques belles leçons en histoire ou géographie ou sciences selon la répartition avec ton collègue et tes deux jours seront déjà trop courts.

Pour synthétiser, sans avoir de plan de travail, une feuille de suivi de travail en autonomie est vite nécessaire, c'est un embryon. Si le quoi de neuf ou les temps de parole deviennent des points de départ de projets individuels ou collectifs, alors un plan de travail mural devient vite nécessaire et si l'ambiance de la classe s'installe vers un plaisir de ces moments, il y aura vite concurrence entre les temps où tu diriges tout et les temps où ils sont partie prenante de leur travail, le plan de travail s'imposera peut-être alors sans que cela déstabilise les élèves.

Pour marquer le changement d'ambiance sans "déstabiliser", je changeais les tables de place le jeudi matin (je les avais le jeudi, le vendredi et un samedi sur deux) et je les remettais le vendredi soir.

Jean Louis Bartrina : Sur un mi-temps, je trouve qu'il vaudrait mieux éviter si ta collègue n'est pas partante car c'est plutôt un outil de cycle, alors sur une demi-année ...

Le mieux est quand même de travailler ensemble avec ta collègue, par exemple des projets comme la correspondance ou autre chose peuvent être un moyen pour mieux travailler avec son collègue et de créer une cohérence dans la classe. Sinon il y a toujours moyen sur un mi-temps de mettre en place d'autres aspects de la pédagogie Freinet.

Sommaire

Reprise après absence / PIDAPI une seule année

Je suis absente de l'école depuis bientôt deux mois, et je reprends dans 15 jours.
Donc, depuis deux mois, les élèves ne travaillent pas sous forme de plan de travail, ni avec les ceintures.
Je ne sais donc pas comment remettre tout ça « en route ».

Sylvain Connac : Pour les CM2, l'année semble trop avancée pour changer leurs nouvelles habitudes.
Pour les autres enfants, ça dépend si tu vas continuer à travailler avec eux l'an prochain.

Marine Alix : Oui, pour les autres élèves, je continue à travailler avec eux l'année prochaine.
Pour les CM2, ils ont travaillé avec les ceintures de septembre à décembre, et plus depuis janvier.
Du coup, tu penses que je devrais laisser tomber les ceintures pour les CM2 ? Parce que du coup, ça va être un peu bizarre si tous les autres travaillent sous forme de plan de travail, et les CM1 avec les ceintures, et pas les CM2 non ?
Surtout qu'ils avaient bien accroché avec les ceintures...

Sylvain Connac : Tant mieux si tu continues à travailler avec les mêmes enfants l'an prochain, ça va permettre la continuité.
Pour les CM2, le problème c'est le manque de temps d'ici à la constitution des dossiers d'entrée en 6ème. Tu pourrais envisager avec chacun d'eux et leurs parents quelle approche semble la plus appropriée pour se préparer au collège. Si tu choisis le matériel PIDAPI, le risque est qu'ils ne rencontrent pas les ceintures marron et violettes et ainsi, ne se confrontent pas clairement aux savoirs et compétences associés.

Marine Alix : Justement, c'est bien ça qui m'inquiète pour les CM2, que certaines notions passent à la trappe s'ils n'arrivent pas assez loin dans les ceintures. Du coup, je peux peut-être continuer le fonctionnement en ceinture, tout en abordant en parallèle les notions qui n'ont pas encore été abordées via les ceintures.
En fait, comme je suis en classe unique, je n'ai que deux CM2, et ce qui m'embête vraiment dans le fait de ne pas poursuivre dans les ceintures avec mes CM2, c'est surtout parce qu'une des deux a pas mal de difficultés en français, et jusqu'en décembre elle a vachement progressé grâce aux ceintures, je pense que ça lui correspond bien ; et en plus, chacune pouvait vraiment avancer à son rythme et je ne sais pas trop comment retrouver ça sans utiliser les ceintures.
Mais après, comme tu l'as dit, je ne veux pas non plus les pénaliser si certaines compétences ne sont pas maitrisées...
Crois-tu qu'il soit possible d'accélérer les choses par exemple en validant une ceinture si la préceinture est facilement réussie ou est-ce que je risque de valider ainsi des compétences qui en fait ne le sont pas vraiment ou en tous cas pas assez solides ?

Sylvain Connac : Tout est possible ! Les outils PIDAPI ne constituent pas une méthode, ce qui permet à chacun de les adapter au mieux selon son contexte de travail et de conserver le libre arbitre (et donc la responsabilité) de sa pédagogie.

Agnès Crépy : Personnellement, l'an dernier quand j'ai mis en place PIDAPI en classe unique, pour accélérer un peu je validais les ceintures si les PC étaient bonnes. De même je ne fais pas refaire systématiquement tout dans une ceinture, j'allège un peu. Certaines sont aussi faites à l'oral.
Pour cette 2ème année, j'ai un CM2 qui a du mal à dépasser le vert en français... il ira pourtant en 6ème l'an prochain (si ça peut te rassurer, l'an dernier j'étais très angoissée à l'idée de faire partir un CM2 qui était vert/bleu en français, et bien d'après son bulletin en 6ème, il a 14 de moyenne .... ce qui relativise !)
Après, les profs de 6ème préfèrent des élèves qui connaissent les bases, plutôt que des élèves qui ont tout vu mais qui n'ont rien retenu.
Mais tu ne peux pas les laisser partir en 6ème sans avoir vu les fractions ou les décimaux qui arrivent tard dans les ceintures. Donc il te faudra prévoir quelques "décrochages", pour que certaines notions soient vues : décimaux, fractions, conjugaison... mais cela peut être intégré dans le plan de travail. Certaines semaines mes cycles 3 ne

travaillent pas sur PIDAPI, mais sur une notion en math bien particulière (fractions, conversion...), que j'intègre dans le PDT en remplacement de PIDAPI.

Sylvain Connac : Les outils PIDAPI n'ont pas été pensés pour être adaptés à une seule année scolaire. Les CM2 sont donc handicapés s'ils n'ont commencé ce travail qu'au début de ce mois de septembre.

Tout me semble bon, les concernant, pour développer chez eux le sentiment de compétence. Le pire serait qu'ils en viennent à perdre de l'appétence pour le travail dès les ceintures vertes. N'hésite donc pas à les faire "monter" rapidement, quitte à ce que ce soit discutable. C'est le fameux "effet yaourt" qui est ici. En plus, ils vont pouvoir, avant la fin d'année, explorer les compétences des ceintures "foncées."

Pour cela, tu pourrais :

- te montrer plus indulgente avec les élèves les plus en retard dans tes exigences de correction des ceintures
- organiser des petits groupes de travail où les compétences travaillées peuvent être directement validées
- faire passer les ceintures vertes en évaluation "de coin de table", c'est-à-dire en énonçant toi-même les consignes et en observant directement un enfant réaliser la tâche, en lui permettant de passer à autre chose dès que tu en sais assez.
- Ne pas faire que du PIDAPI, en tout cas, ne pas en rajouter plus que ce qu'il n'en faudrait.

L'essentiel est que ces enfants ne perdent pas pied, se sentent toujours motivés et prennent du plaisir à fournir le travail de l'école. Il est plus important qu'ils passent du temps à chercher, s'engager, investir, qu'à passer des épreuves d'évaluation.

Samuel Constant : J'ai aussi un CM1-CM2. Au début de l'année, tout le monde a commencé par les préceintures vertes. Comme elles ne présentaient, globalement, pas de difficultés particulières pour les élèves, au bout de 3 semaines (lorsque le fonctionnement de PIDAPI commençait à être intégré), les CM1 sont passés aux préceintures bleues et les CM2 aux marron. Je ne suis pas sûr que les CM2 arriveront majoritairement à la ceinture violette à la fin de l'année mais ce qui sera acquis le sera vraiment.

Je précise qu'en plus de PIDAPI, j'ai une progression en étude de la langue et en mathématiques qui me permet d'avoir au moins un aperçu de toutes les notions pour les élèves.

Peut-être que tu pourrais "sauter" les ceintures bleues pour les CM2... même s'il persiste des difficultés sur certaines ceintures vertes...

Sylvain Connac : Peut-être uniquement pour les enfants qui en manifestent le besoin... J'imagine que ce n'est pas le cas pour tous et que certains peuvent être laissés tranquilles dans leurs progrès.

Samuel fait référence à une progression des situations de travail collectif. Ça me semble un outil intéressant à découvrir, justement parce qu'il permet de disjoindre ce qui est vu avec toute la classe, de ce qui est travaillé individuellement. Il se trouve que les enfants peuvent apprendre autant du travail collectif que du travail individuel. C'est la rencontre de ces deux possibles qui fait la richesse de la classe.

Alain Calendreau : Mes CM2 commencent en ce moment à travailler sur les fractions... Il faut relativiser : peut-être que nos collègues de l'inattendu finissent les maths pour Carnaval.

Il ne me semble pas du tout préjudiciable à des CM2 de n'aborder les décimaux qu'après Noël. Il ne faut pas oublier que les programmes sont toujours démesurés. D'ailleurs, lorsqu'on va flâner en sixième, ce que je fais actuellement, à mercredi perdu, on peut voir les enfants de 6° travailler sur les mêmes notions que les nôtres, sensiblement au même moment. Je pense vraiment qu'il faut leur laisser le temps d'expérimenter, de chercher, de tâtonner (merci Freinet), de laisser décanter, rien ne presse, rien ne stresse.

Ceci dit, à titre purement indicatif, mes CM1 sont actuellement sur les préceintures vertes/bleues et les CM2 de bleue à marron.

Comme l'ont dit les premiers répondeurs, tu peux par exemple :

- passer aux préceintures suivantes s'ils réussissent toutes les compétences
- ne faire passer en ceintures que les compétences manquées en préceintures
- donner à refaire, après discussion avec l'élève, une clé manquée que tu peux préparer à ta sauce.

Il faut donner de la souplesse à la chose. Il me semble, de ce que je lis des commentaires divers de Sylvain que PIDAPI est un ensemble complet que chacun s'approprie selon ses besoins et ses moyens.

Sylvie et Laurent : La "remise en question" évoquée par Marion me semble bien être l'étape actuelle de beaucoup de nouveaux venus dans la démarche PIDAPI et la coopération en général. Groupe dont je fais partie, d'où un intérêt prononcé pour suivre les échanges sur ce thème...

D'ailleurs, j'ajouterai également un petit aspect : quel prorata de temps appliquez-vous pour les travaux PIDAPI et les non-PIDAPI ? Et sous quelles formes ?

Quant aux "ateliers", je m'interroge sur mon fonctionnement : j'organise un atelier sur une notion souvent échouée ou ayant généré de fortes gênes. Il est proposé à tous avec certains " volontaires désignés ". Seulement, je ne dissocie pas les niveaux (CM1, CM2 et CE2 quand on a notre plage commune avec ma femme). Ce qui d'un côté me convient car on est bien dans l'optique d'une personnalisation de parcours indépendante du niveau d'appartenance (suivant les compétences et besoins actuels). Mais, comment peut-on appliquer une progression (comme pour la perception des nombres : des fractions aux décimaux) sans se retrouver dans un morcèlement inapproprié ou un désintéressement des autres notions (et donc, une absence de réponse aux autres besoins ou une réponse trop tronquée pour la notion abordée) ?

Peut-on avoir un peu plus d'éclairage sur cette progression des situations de travail collectif (origine, exploitation et mise en œuvre au sein de la classe : petits groupes d'échanges, interactions entre groupes, frontal) ?

Je suis justement en train de voir s'il ne faut pas que je suive mes progressions des années passées pour l'instauration d'un temps "les ateliers décalés" (pour tous les élèves d'un niveau donné) où je basculerai à un enseignement plus "traditionnel" en ne conservant que la phase manipulation/découverte collective avec rédaction d'une leçon bilan pour les élèves du niveau par des enfants volontaires. Je suis bien conscient que je retombe dans le cas où cette activité ne servira à rien (actuellement) pour certain, mais je pense que ce petit temps ne peut pas nuire à la décantation qui suivra. Je lui trouve également l'avantage de permettre que tous aient été plus ou moins confrontés aux notions présentes dans les programmes.

Ce temps viendrait en plus des ateliers d'aide à la progression dans les parcours personnalisés via PIDAPI (mes ateliers du plan de travail).

Sylvie Molinié : Vos interrogations ont été les miennes l'an passé : 1ère année de PIDAPI pour mes collègues et moi-même. Le coup de panique pour les élèves de CM2, je l'ai eu. Pour me rassurer, voilà comment j'ai procédé :

Dans leur journée d'école, les élèves rencontrent trois moments : celui où ils sont par classe d'âge (trois heures en moyenne), celui où ils sont par niveau de compétences acquises (environ 1 heure) et celui où ils sont en collectif (environ deux heures en moyenne). Ce ne sont que des moyennes, tout fluctue en fonction de nos projets de classe.

Par classe d'âge, nous voyons les notions en français, maths imposées par les programmes, en essayant de les garder connectées au projet de la classe. Par exemple, nous faisons un journal de classe qui est à la vente en ce moment, les élèves de CM2 ont travaillé sur les fractions avec l'occupation des articles sur la feuille, les CM1 ont travaillé sur le nombre de feuilles nécessaires pour la photocopie (multiplication), les CE2 s'occupent de la vente et de l'argent (addition, soustraction). Par classe d'âge, nous travaillons également la géographie (et là, bouh hou!!!! c'est épuisant pour moi) et en décloisonnement anglais, histoire, géographie

Par compétence, nous travaillons en atelier les notions où un groupe d'élèves a échoué. C'est plutôt à ce moment-là que je trouve mon travail morcelé.

Par classe entière, nous travaillons l'EPS, l'art visuel, la musique, l'éducation civique, la poésie, l'informatique et tous les projets de classe (petits livres, livres, confection de BD, danse...)

Chacun d'entre nous s'approprie PIDAPI selon son expérience, son tempérament. Moi, j'ai besoin de me donner un cadre très structuré pour être sereine en classe. Dans l'école, nous sommes quatre à utiliser PIDAPI. Nous avons adopté des comportements communs afin que les élèves ne soient pas perturbés lors des changements de classe mais chacun de nous l'utilise à sa façon.

En fait PIDAPI, pour moi, c'est un outil d'évaluation et de remédiation (dans le sens difficulté ou précocité).

Pierre Cieutat : PIDAPI est un outil d'évaluation ; on apprend avec ce matériel mais c'est surtout de la remédiation.

Les apprentissages se font ailleurs même si ces évaluations structurent pas mal le rythme et les modes d'apprentissages dans la classe.

Vouloir faire passer des évaluations trimestrielles en plus n'est pas obligatoire.

Par contre si les adultes ont besoin de se caler sur des évaluations dont ils ont l'habitude ; il peut y avoir un intérêt.

La première année, j'avais fait passer un petit test vers février qui reprenait les principales notions et pour pointer avec les élèves ce qu'il faudrait travailler en priorité.

Dernière remarque. Un CM2 qui me demande à passer la préceinture verte de Grandeurs et Mesure, je lui demande l'heure ! S'il répond juste, il a la préceinture - directe, cash ! C'est la compétence principale... et s'il ne sait pas tracer un segment de 7cm... d'autres choses seront à mettre en place !

C'est profitable de faire passer les premières préceintures pour que les élèves s'approprient le matériel et nos exigences de passation mais dès qu'ils ont l'habitude, je peux donner la fiche d'une préceinture bleue directement à un CM2 en regardant avec lui son porte-vue et les compétences à travailler.

C'est un OUTIL d'évaluation, il reste à mon service pour m'aider à évaluer les acquis des élèves. Je l'utilise avec ce que je suis et dans le contexte de ma classe.

Véronique Druot : Je prévois pour mes CM2 des temps où on travaille sur le programme. Je suis en gros la progression du Cap maths. En français, je prévois des temps collectifs (dictées, orthographe, corrections de textes, etc.). J'explique bien aux parents en début d'année que je vois tout le programme mais que je n'évalue pas tout. Les seules évaluations sont les ceintures PIDAPI. Dans le livret de l'école je mets une croix en fin d'année pour signaler que la notion a été travaillée mais non évaluée. Certains ont beaucoup de croix et d'autres moins. Pour le moment je n'ai jamais eu aucun parent qui me l'a reproché.

Est-il judicieux d'utiliser PIDAPI uniquement pour un an ?

Carole Gomez (2015) : J'ai toujours été seule utilisatrice de PIDAPI dans les écoles où j'ai travaillé. En cours double, il est toujours intéressant de chercher à garder les Ce2 l'année suivante, pour optimiser PIDAPI... Mais rien ne t'empêche de ne l'utiliser qu'en français ou en maths si tu te sens plus libre ainsi.

A mon avis, utiliser PIDAPI te permet de faire travailler l'autonomie, la gestion du matériel, le rangement des fiches... et même si tes élèves ne vont pas loin dans les ceintures, ils apprendront à travailler seuls.

A toi de sentir ton organisation.

Sommaire

Avec un nouvel élève

J'ai un nouvel élève qui vient de rentrer hier (retour des vacances pour nous). Evidemment, PIDAPI, il n'a jamais travaillé avec. Je me demande où le faire démarrer à ce stade de l'année avec PIDAPI... Je n'ai pas encore eu son dossier scolaire et eu très peu de temps pour voir où il en est dans ses apprentissages. Je précise que c'est un élève de CE2, que j'ai un triple niveau (cycle 3) et que c'est ma première année avec PIDAPI. Que feriez-vous ?

Nicolas Zannettacci : J'ai eu le même cas l'an dernier, à la même période. Et il se renouvèle cette année, aussi...
Tout dépend si vous continuez à travailler ensemble l'an prochain (tu restes, lui reste).
Si oui aux deux, vu qu'il est en CE2, il peut être intéressant de le faire entrer dans le système, cela ne sera pas du temps perdu.
On peut gager que, là, il vaut mieux lui faire intégrer le système maintenant, plutôt que l'an prochain, où tu devras recevoir les nouveaux CE2.
Je lui avais donné le portfolio, mais au niveau des cahiers, elle restait sur les siens, à finir.
Bon courage, car c'est toujours une adaptation difficile, à cette période de l'année...

Pierre Cieutat : Si cet élève restait dans ta classe, je lui donnerais le porte-vue complet aussi, lui ferais expliquer le système par des CE2 encore un peu fragiles sur le fonctionnement et lui ferais passer des préceintures vertes - Géométrie mesure, etc.- et selon ses gouts. L'important étant qu'il soit en réussite avant la fin de l'année et avec son matériel pour commencer avec les CM1 l'an prochain.
Il pourrait même être tuteur de certains CE2 pour l'explication du fonctionnement l'an prochain - ce sera encore frais pour lui et cela pourrait suffire à lui raviver tout....

Frank Antoine (02/2018) : Quand ça m'est arrivé j'ai choisi une couleur de pré-ceinture en fonction de son niveau (ce2 cm1 ou cm2) et j'ai rectifié par la suite.

Laure Brunel-Amara (02/2018) : Moi aussi j'ai proposé les préceintures correspondant au niveau théorique et j'ai ajusté (soit on partait sur les entrainements, soit sur les préceintures suivantes sans passer les ceintures jusqu'à ce que ça pose une difficulté) Ça a toujours marché sauf cette année avec un élève de CE2 ayant déjà redoublé avec qui j'ai dû rebrousser chemin : les ceintures bleu clair étaient toutes ratées alors on a passé les vertes foncé puis clair. Au final, il ne va pas pas continuer à travailler sur Pidapi : les difficultés étant trop importantes...

Sommaire

Emploi du temps

Je travaille une journée par semaine, le lundi, en CM1/CM2. Je vous donne le déroulement approximatif de ma journée :

- rituels
- dictée du lundi
- connaissance de la leçon (la directrice leur demande de copier la leçon qu'elle leur a fait le vendredi afin de vérifier qu'il l'apprenne. Cette activité se fait le lundi et le jeudi)
- français

Récréation

- le compte est bon
- maths
- intervenant langue

Déjeuner

- EPS (avec l'instit des CE2 - je fais Histoire dans sa classe)
- histoire de l'art

Récré

- Histoire
- travail individuel

Que puis-je changer ou amener ?

Christine Le Goff : Ton emploi du temps est en effet verrouillé et il semble difficile d'y inclure une touche personnelle forte.

- Il semble très difficile que tu mettes en place le PIDAPI. Sur 4 jours, il faut du temps pour que ça roule, alors sur 1 avec 2 créneaux qui sautent, je ne te le conseille pas.

- Peux-tu demander à la directrice de faire effectuer la copie de la leçon sur ses jours en classe. Ça te fera gagner du temps pour vos projets.

- Les enfants semblent avoir du mal à s'investir sur le travail que tu leur proposes lorsqu'ils sont en classe avec ta collègue. Ça peut se comprendre. Les habitudes sont différentes. Ça leur parait loin de leurs préoccupations du jour. Peut-être qu'ils n'ont pas le temps nécessaire. Je te conseillerai de ne pas vouloir maitriser ce qu'ils font quand tu n'es pas là. Donne-leur uniquement le travail qu'ils peuvent effectuer le lundi sur le temps de classe.

- Tu es coincée par la relation à la note établie par ta collègue. Tu ne pourras pas le changer, mais tu peux essayer d'en prendre le contrepied en proposant un projet qui prenne un vrai sens pour les enfants. J'ai une collègue qui a réussi à impliquer enfants et familles sur un projet d'objet patrimoine : chaque enfant, en lien avec sa famille, prépare la présentation d'un objet "patrimoine" de sa famille. Après, vous pouvez tirer des ficelles dans plein de domaines. Ça pourrait être autre chose, mais il faudrait trouver un projet qui leur permette de savoir ce qu'ils viennent faire en classe le lundi, même si la maitresse ne met pas de note.

C'est plus facile à dire qu'à faire. En tout cas, n'essaie pas d'en faire trop au risque de t'éparpiller et d'y perdre les enfants. Essaie de grignoter un peu de temps sur ce qui t'es imposé et de trouver une bonne idée de projet.

Les décharges d'une journée, c'est toujours ingrat.

Fabien Macip : PIDAPI, je ne laisserais pas tomber, même sur 1 jour. Plutôt adapter, si par exemple tu fais Vocabulaire et Numération, et bien, tu ne mets en place que ces Mots et Nombres. Enfin, c'est ce que je ferais, sachant surtout que ta collègue est prête à suivre pour ce matériel.

Quant au problème de temps pour mettre les fiches dans des pochettes transparentes, avec quelques élèves volontaires, ça devrait être vite fait. D'autant que tu n'es pas obligée dans les premières semaines de mettre à disposition les fiches d'entrainement des ceintures les plus élevées (violet, noir).

Pour ma part, j'ai la classe 3 jours par semaine. Je n'ai donc pas mis à disposition le vocabulaire et la géométrie, qu'ils font le mardi avec ma collègue, qui elle, pour le moment, n'utilise pas PIDAPI, mais va s'y mettre d'ici peu je pense.

Pierre Cieutat : Je propose autre chose pas obligatoirement pour que cela soit fait mais pour prendre un peu de recul.... Une fois par semaine c'est peu pour qu'il y ait un suivi une cohésion entre toi et le groupe. Cela aiderait si cette journée était différente pour eux. Alors pourquoi ce ne serait pas la motivation liée à leurs projets le lien ?

Quelques points :

A l'arrivée quoi de neuf : On reprend contact. On dégage des idées pour des projets.... (Géographie, exposé pour le jour même où la semaine suivante.... Complément d'information pour l'après midi ou la semaine suivante...)

Deux domaines qui ne sont assurés que par toi (ceux que tu aimes ainsi le temps passé à préparer même pour une journée te serait moins lourd), Géométrie c'est facile à isoler, le sport ou l'Art Plastique, la Production de texte (les textes libres) en vue d'en faire un ou deux journaux dans l'année. Histoire ou géographie si c'est ton dada....

Pour les créations maths, c'est possible. Un lundi, tu ramasses ce qu'ils ont proposé et tu fais voter. La semaine suivante, vous travaillez celles qui ont obtenu le plus de vote (le nombre de CM qui tient sur une A4 par exemple)

Début d'après-midi, présentation de choses ou de livres ou ..... Grands moments en perspectives pour eux.... Cela peut donner des super idées de projets. Encore mieux si c'est en lien avec l'Histoire ou un des domaines que tu auras choisis. Tu pars de là pour ta leçon de l'AM ou celle de la semaine suivante.

Pour les devoirs, je n'en donnerais pas si ce n'est pour les présentations (exposés par exemple...) ; déjà pour le lendemain ils oublient....

Attention en partant de ce qu''ils sont, tu risques de te régaler avec eux ...

Pour PIDAPI ou le PDT, tu déciderais de mettre cela en place une fois que ta classe a repris un peu de vitesse (tout est plus léger avec un peu de vent dans les cheveux !)

Un temps de travail en autonomie est tout à fait possible. Tu te construis des petits fichiers (photocopies de ... avec des numéros) que tu laisses à disposition pendant ces temps de travail en autonomie. Chacun travaille à son rythme et tu corriges pour la semaine suivante. Le temps de TI commence par la distribution du travail corrigé de la semaine précédente. C'est un peu différent comme fonctionnement mais trouve ta voie. En plus, profite de cette journée pour expérimenter des choses ; la classe tiendra même si tu te plantes

Cédric Serres : Pour ma part, je ne dissocie pas chasse aux mots et dictée. Mais je crois que tu fais des dictées déjà particulières. (J'avoue aussi que les chasses aux mots ne sont pas ritualisées, mais peuvent arriver à n'importe quel moment de la journée, c'est fonction de ce qui se passe dans la classe du vocabulaire que nous travaillons etc.)

Pour les textes libres, le principe est d'écrire pour le plaisir d'être lu. Tu as peut-être déjà eu des élèves qui ont écrit des textes, tu peux leur faire lire ces textes devant la classe et ensuite leur demander de témoigner de leur ressenti (fierté, joie, ou honte, peur etc.) ce qui permet de mettre en place : l'idée de plaisir de lire, et de respect du lecteur. Ensuite, la classe peut se poser la question : Comment être lu ? et essayer d'en apporter des solutions (tu peux aussi introduire l'idée des petits livres : http://petitslivres.free.fr/)

Une fois tout cela listé, il ne reste plus qu'à lancer tout le monde sur 1/4 d'heure d'écrivain. J'ai pris l'habitude de vérifier que tout le monde avait une idée en tête. Si un élève ne sait pas quoi écrire, soit la classe donne une idée soit c'est moi qui l'aide (c'est fonction du nombre d'élèves en panne sèche, plus il y en a plus je favorise le travail collectif).

La fois suivante, tout le monde se met sur ses corrections (1/4 d'heure d'écrivain toujours, mais à corriger), l'idée c'est de les faire se relire dans l'optique du partage qui suit. C'est le moment du choix de texte. "Qui veut lire son texte ?" Rappel : on vote pour un texte et pas pour une personne. Le texte élu sera travaillé en classe entière. Les textes non choisis peuvent être ensuite corrigés par leurs auteurs pour une publication (en fonction de ce qui aura été décidé, plus les débouchés sont nombreux mieux c'est je trouve).

Enfin, la fois suivante, travail en toilettage de texte, sur le texte choisi, en fonction de ce que tu veux leur faire travailler. J'aime le faire au vidéo projecteur, mais ça peut être une copie au tableau. Je ne me focalise pas sur il faut tout faire corriger par les élèves, mais sur une partie du texte qui m'intéresse parce que je pense que ça peut apprendre quelque chose à l'ensemble de la classe. il peut aussi en découler une chasse aux mots. Il peut être utile de prévoir soit une séance supplémentaire soit à la fin du toilettage, un exercice de consolidation de la connaissance travaillée. Bien sûr ne pas oublier de laisser le temps aux enfants de finaliser leurs textes pour qu'ils puissent les publier :)

EMPLOI DU TEMPS CLASSE de CM2 de Mme LAPORTE-DAVIN et de Mme LEBON, école du Baril, année scolaire 2010/2011

	LUNDI avec Mme E.LEBON	MARDI	JEUDI	VENDREDI
8h05-9h00	Rituel : dictée de mots	½ groupe informatique ½ groupe ROLL-littérature-poésie Préparation du plan de travail	EPS	Rituel Numération - opérations Phrase du jour-Chasse aux mots
9H05-9h45	PIDAPI	Rituel Calcul mental – tables de X Phrase du jour-Chasse aux mots	Rituel Conjugaison Phrase du jour- Chasse aux mots	PIDAPI
9h45-10h	RECREATION			
10h05-11h30	Lecture-écriture	DVP	HISTOIRE-SCIENCES	GEOGRAPHIE/ Analyse filmique
11h30-12h	AIDE PERSONNALISEE /PAUSE MERIDIENNE			
12h-13h30	PAUSE MERIDIENNE/CANTINE			
13h30-14h30	CM2 en Anglais CE2/CM1 en orthographe	Informatique/ ROLL/ Préparation du plan de travail	PIDAPI	CM2 en Anglais CE2/CM1 en Géographie
14h30-14h45	RECREATION			
14h50-15h50	Arts visuels/ EPS	PIDAPI	LITTERATURE DE JEUNESSE	CONSEIL- BILAN
15h50-16h	Proverbe du jour	Bilan météo		

Véronique Druot :

	lundi				mardi				jeudi				vendredi			
	Cp	CE1	CE2	CM	Cp	CE1	CE2	CM	Cp	CE1	CE2	CM	Cp	CE1	CE2	CM
8 h 45	quoi de neuf /activem /bilan de travail															
9h	lecture	textes libres			lecture	textes libres			lecture	textes libres						
9h15		PDT		PDT		PDT				PDT	PDT	PDT				
9h30		PDT				PDT				PDT						
9h45	PDT	PDT	PDT	dictée négocié	PDT	leçons/ PDT	PDT	PDT	PDT	PDT	leçons / PDT					
10h				dictée												
10h15	récréation															
10h30	ecriture	ecriture	calcul mental		cc. Mental	calcul mental	PDT	PDT	ecriture	lecture	orthographe : repertoire					
10h45	math	PDT	PDT	dictée négocié e	math	PDT			math	PDT	PDT	PDT				
11h00																
11h15	PDT	PDT	dictée négocié e	PDT	PDT	PDT	PDT	PDT	PDT	dictée préparé e	PDT	PDT	lecture	PDT	PDT	PDT
11h30																
11h45	sortie															
13h45	Ateliers		histoire / géo / sciences		DDM		ateliers		ateliers		histoire / géo / sciences		DDM		Ateliers	
14h00																
14h15																
14h30					Arts Plastiques								Ateliers		bilan atelier	
14h45	PDT	lecture	dictée négocié e	PDT					PDT	PDT	PDT	PDT				
15h00																
15h15	récréation															
15h30	EPS				PDT	PDT	exposé gp 1 / PDT	PDT	sciences		Ateliers		PDT		exposé gp 2 / PDT	
15h45																
16h00																
16h15	musique				Bilan / présentation				musique				conseil			
16h30																
16h45	sortie															

Christine Le Goff :

RITUELS :
Lundi : - orthographe + numération
Mardi : - Poésie + opérations
Jeudi : - Echelle DB
Vendredi : - conjugaison + tables

EMPLOI DU TEMPS DE LA CLASSE DE CM1 2011

	LUNDI	MARDI	JEUDI	VENDREDI
9H00	Quoi de neuf ?	Quoi de neuf ?	Chorale (9h/9h30)	Quoi de neuf ?
9h15	Cahier d'écrivain	Cahier d'écrivain		Cahier d'écrivain
9h30	Travail collectif français toilettage orthographique	Travail collectif français toilettage de la cohérence chasse aux mots (grammaire)	Rituel français Vocabulaire	Travail collectif français toilettage du vocabulaire comparaison avec des textes littéraires
10h00	Rituel français PIDAPI	Rituel français PIDAPI	Littérature	Rituel français PIDAPI
10H45	Récréation			
11h00	Anglais	Anglais	Géométrie/mesures	Travail collectif maths
11h15	Atelier d'histoire Recherches personnelles	Conseil coopératif		
13H30	Pause lecture/relaxation Présentation (poésies + exposés)	Pause lecture/relaxation Présentation (poésies + exposés)	Sport	Théâtre
13h55 14h45	Atelier de géographie recherches personnelles	Atelier arts Recherches personnelles	14h30 Musique 15h15	Présentation (textes + exposés)
	Récréation	Récréation	Récréation	Récréation
15h00	Travail collectif maths	Travail collectif maths		Anglais
15h40	Rituel maths PIDAPI	Rituel maths PIDAPI	15h30 Sciences	Rituel maths PIDAPI
16h20	Bilan météo	Bilan météo	Bilan météo	Bilan météo

Je me trouve tenaillée entre le choix d'avoir un emploi du temps qui entre dans le moule EN et l'attrait de vos emplois du temps où figurent des choses inhabituelles et alléchantes... j'ai eu une critique là-dessus à une inspection il y a 6 ans... j'avais des temps de travail personnel...
On m'a rétorqué que ça n'existe pas dans les programmes que ça ne veut rien dire...
Du coup... quoi de neuf? C'est quoi?? Français, expression orale?

Véronique Druot (2014) : Oui j'affiche un emploi du temps que je mets en fichier joint. C'est une base de travail, un repère au début qui évolue en fonction des besoins de la classe.

Les rituels sont des exercices courts et répétitifs quotidiens (opérations, calcul mental, conjugaison, etc). Le travail en atelier consiste à prendre un groupe sur un sujet soit à la demande des élèves qui ont des besoins particuliers (sur PIDAPI ou autre) soit à la demande de moi car j'ai remarqué que 4 ou 5 élèves n'arrivent pas à faire une multiplication posée par ex. Chaque matin, nous commençons la classe avec le quoi de neuf (un élève inscrit fait le quoi de neuf : 5 mn puis on enchaine avec l'anglais (20 mn environ).

Cet emploi du temps est indicatif et peut changer en fonction des projets de la classe.

	lundi	mardi	mercredi	jeudi	vendredi
9h15	Quoi de neuf/anglais	Quoi de neuf/anglais	Quoi de neuf/anglais	Quoi de neuf/anglais	Quoi de neuf/anglais
9h30					
9h45	Rituels	Rituels	Rituels	Rituels	Rituels
10h00	Travail en ateliers	Travail en ateliers	Travail en ateliers	Travail en ateliers	Travail en ateliers
10h15					
10h30	Récréation				
10h45	Phrase du jour	Phrase du jour		Phrase du jour	Phrase du jour
11h00	EPS	Géographie	Science	Histoire	EPS
11h15					
11h30					
11h45					
12h00	Repas				
13h30					
13h45					
14h00	Lecture/littérature	Lecture/littérature		Lecture/littérature	Lecture/littérature
14h15					
14h30	Pidapi	Pidapi		Pidapi	Bilan semaine/arts plastiques
14h45					
15h00	Récréation			Récréation	
15h15	pidapi	Écrire les devoirs		Ecrire les devoirs	Conseil
15h30		Pidapi		Pidapi	
15h45					
16h00					
16h20	Bilan / rangement			Bilan/rangement	

Horaires officiels	
Français : 8h	ok
Maths : 5h	ok
reste des domaines : 11h à répartir en fonction des projets	
Récré : 2h	

Agnès Crépy (2014) : Pour l'emploi du temps, je case les heures de DDM/ histoire, géo , sport, Arts pla, anglais.... ce qui reste ce sera math français (sous forme de rituels, ou PDT). Concrètement, je comptabilise (mon emploi du temps est fait par tranche de 1/4h) les temps de créa math , calcul mental en ... math/ les temps de phrase du jour, lecture offerte, texte libre, rituel d'orthographe. En français et le reste c'est du "PDT" : plan de travail dans lequel je retrouve PIDAPI mais aussi les fichiers Freinet, des fiches de lecture, du temps de projet... Quand j'additionne tous les rituels + les PDT je tombe bien sur les horaires Math + français préconisés.
Après le jour de l'inspection, je mets au défi de comptabiliser ce qui est des math du français dans mon PDT, ça dépend des semaines, des enfants. Mais au niveau "emploi du temps institutionnel" je suis dans les clous.

Stéphanie Bouchard (2014) : Après une année un peu compliquée (avec changement d'école à la clé), j'ai besoin de me mettre un cadre rassurant. J'ai donc fait un emploi du temps dans lequel les différentes activités sont très séparées, mais je sais qu'au fur et à mesure des jours et des semaines, les activités de certaines plages seront élargies.
Pour ce qui est des matières, je transforme les noms des activités "non traditionnelles" en y mettant les "jolis" noms de l'Education Nationale :-).
Je mets mon emploi du temps en pièce jointe. Il y a deux onglets dans le document (officieux = pour moi, officiel = pour l'affichage).

Officieux

	Lundi	Mardi	Jeudi	Vendredi
9h				
5	Quoi de neuf	Quoi de neuf	Quoi de neuf	Quoi de neuf
10				
15				
20	Poésie	Calcul mental	Poésie	Calcul mental
25				
30		Phrase du jour		Phrase du jour
35				
40				
45				
50	PIDAPI Mathématiques	PIDAPI français (mots perso et échelle DB inclus)	PIDAPI Mathématiques	PIDAPI français (mots perso et échelle DB inclus)
55				
10h				
5				
10				
15				
20	Bilan	Bilan	Bilan	Bilan
25				
30				
35	Récréation	Récréation	Récréation	Récréation
40				
45				
50				
55	Chasse aux mots + leçon	Numération / Opérations	Toilettage de texte + leçon	Géométrie / Mesures
11h				
5				
10				
15				
20	Ateliers de lecture + texte libre		Ateliers de lecture + texte libre	
25				
30				
35		Problèmes et jeux de logique		Dictées : flash + mots perso
40				
45				
50	Lecture orale		Lecture orale	
55				
12h	Pause déjeuner			

	Lundi	Mardi	Jeudi	Vendredi
13h40				
45				
50				
55	Chant	Anglais		
14h			CM1 Histoire et Instruction civique et morale / CM2 Arts visuels	Géographie CM / Sciences CE
5				
10				
15				
20	Lecture suivie			
25				
30		Sciences CM		
35				
40				
45			CM2 Histoire et Instruction civique et morale / CM1 Arts visuels	
50				
55				Sciences CM
15h				
5	Anglais			
10				
15				
20				
25				
30				
35	Récréation	Récréation	Récréation	Récréation
40				
45				
50		Jeux mathématiques		Préparation des plans de travail
55				
16h				
5	E.P.S		E.P.S	
10		Ecoute musicale / Histoire de l'art		Conseil
15				
20				
25				
30	Bilan météo	Bilan météo	Bilan météo	Bilan météo
40	Sortie			

Officiel

	Lundi	Mardi	Jeudi	Vendredi
9h				
5	Langage oral	Langage oral	Langage oral	Langage oral
10				
15				
20	Poésie	Calcul mental	Poésie	Calcul mental
25				
30		Phrase du jour		Phrase du jour
35				
40				
45				
50	Mathématiques (leçon + exercices)	Français (leçon + exercices)	Mathématiques (leçon + exercices)	Français (leçon + exercices)
55				
10h				
5				
10				
15				
20	Bilan des exercices	Bilan des exercices	Bilan des exercices	Bilan des exercices
25				
30				
35	Récréation	Récréation	Récréation	Récréation
40				
45				
50				
55	Français (leçon)	Mathématiques (leçon)	Français (leçon)	Mathématiques (leçon)
11h				
5				
10				
15				
20	Lecture / Rédaction		Lecture / Rédaction	
25				
30				
35		Problèmes		Dictées
40				
45				
50	Lecture orale		Lecture orale	
55				
12h	Pause déjeuner			

	Lundi	Mardi	Jeudi	Vendredi
13h40				
45				
50				
55	Chant	Anglais		
14h			CM1 Histoire / CM2 Arts visuels	Géographie CM / Sciences CE
5				
10				
15				
20	Lecture			
25				
30		Sciences CM		
35				
40				
45			CM2 Histoire / CM1 Arts visuels	
50				
55				Sciences CM
15h				
5	Anglais			
10				
15				
20				
25				
30				
35	Récréation	Récréation	Récréation	Récréation
40				
45				
50		Jeux mathématiques		Français / mathématiques
55				
16h				
5	E.P.S		E.P.S	
10		Ecoute musicale / Histoire de l'art		Instruction Civique et morale / Langage oral (débats)
15				
20				
25				
30	Bilan de la journée	Bilan de la journée	Bilan de la journée	Bilan de la journée
40	Sortie			

Béatrice Gillies (2014) : Chez moi, création math indiv suivie d'une analyse par toute la classe : par roulement, un groupe de 6 par semaine.

	LUNDI		MARDI		JEUDI		VENDREDI
8h45	Calcul mental – Phrase du jour ORL Lecture offerte suivie		Calcul mental – Phrase du jour ORL Lecture offerte suivie		Calcul mental – Phrase du jour ORL Lecture offerte suivie		Calcul mental – Phrase du jour ORL
9h15	Écriture 1, 2, 3 et 7	Jeux 4, 5 et 6	Écriture	P.i.d.a.p.i	Écriture	P.i.d.a.p.i	Lecture offerte suivie dictée de mots / vocabulaire
9h45	Valid. tables – poésies – conj.		Valid. tables – poésies – conj.		Valid. tables – poésies – conj.		Valid. tables – poésies – conj.
10h00	Jeux 1, 2, 3 et 7	Écriture 4, 5, 6	P.i.d.a.p.i	Écriture	P.i.d.a.p.i	Écriture	Problèmes
10h30	RECRE		RECRE		RECRE		RECRE
10h45	Lecture perso		Lecture perso		Lecture perso		Lecture perso
11h00	toilettage de textes		Lecture offerte – questions		dictée coopérative		Lecture offerte – questions
11h30	Hist / Géo / Ed-Civ		Hist / Géo / Ed-Civ		Hist / Géo / Ed-Civ		Hist / Géo / Ed-Civ
12h00							
13h45	Rituels – conjugaison / calcul		Rituels – orthographe / géométrie		Rituels – grammaire / numération		Rituels – vocabulaire / mesure
14h20	Anglais		création math analyse collective		Anglais		Conseil
15h00	RECRE		RECRE		RECRE		RECRE
15h15	Histoire des arts		EPS		EPS		EPS
15h45	Sciences		Présentation textes		Sciences		Présentation textes
16h00			Culture humaniste				Culture humaniste
16h30	AIDE PERSO		AIDE PERSO		AIDE PERSO		AIDE PERSO

Nicolas Zannettacci (2014) :

EMPLOI DU TEMPS CYCLE 3 PERIODE 5

***Note pour les remplaçants** : L'emploi du temps ne détaille pas les groupes ni les activités précisément : le cahier-journal remplit cet office*

	LUNDI	MARDI	JEUDI	VENDREDI
8h50	A l'arrivée le matin : métiers / Cahier d'exercices : 1) Pointage des travaux de la veille. 2) Corrections des travaux de la veille. 3) date et préparation pour ce jour.			
9h00	PRESENTATIONS D'ENFANTS, SUR INSCRIPTION			
9h20	ANGLAIS : RITUELS			
9h25	CALCUL MENTAL : ATELIERS TOURNANTS			
9h50	ORTHOGRAPHE : DICTEE DE TEXTE semA : non préparée, semB : préparée	TRAVAIL INDIVIDUEL (T.I.) SUR PLAN DE TRAVAIL OU ATELIERS DIFFERENCIES voir Cahier-journal et affichages au dessus du tableau		ORTHOGRAPHE : DICTEE DE MOTS, PAR 2
10h10	GEOMETRIE			TRAVAIL INDIVIDUEL (FRANÇAIS/MATHS) Correction individuelles. On ne démarre rien.
10h30	RECREATION			
10h45	GEOMETRIE *suite et fin*	TRAVAIL INDIVIDUEL (T.I.) SUR PLAN DE TRAVAIL OU ATELIERS DIFFERENCIES voir Cahier-journal et affichages au dessus du tableau		ATELIER DE JEUX MATHEMATIQUES 2 groupes : 1 aux échecs, l'autre en corrections / jeux maths
11h10	ATELIER RESOLUTION DE PROBLEMES			
11h55	BILAN DE LA MATINEE			

	LUNDI	MARDI	JEUDI	VENDREDI
14h00	EPS : JEUX D'ENFANTS (30MIN)	CONSEIL DE COOPERATION	EPS	EPS
14h30	LITTERATURE : LECTURE OFFERTE			
14h45	ATELIER D'ECRITURE / LITTERATURE semaine 1 : CM avec moi, CE2 autonomie / semaine 2 : inverse		LITTERATURE : LECTURE OFFERTE	
15h15	ATELIER D'ARTS VISUELS Ateliers tournants sur 4 semaines, 3 groupes Voir affiche au tableau des remplaçants	HISTOIRE DES ARTS *Analyse collective d'oeuvre(s)* HISTOIRE	SCIENCES EXPERIMENTALES – TECHNOLOGIE	GEOGRAPHIE
15h45	RECREATION			
16h00	ATELIER D'ARTS VISUELS *suite et fin*	HISTOIRE *suite et fin*	SCIENCES EXPERIMENTALES – TECHNOLOGIE	ANGLAIS
16h45	EDUCATION ARTISTIQUE : LE PETIT ATELIER			
17h00	EDUCATION MUSICALE		POESIE	

Sommaire

Partager une classe avec PIDAPI

La rentrée approche à grands pas et .... Je stresse si je puis dire !
Je partage la classe avec la directrice de mon école, et partageant les mêmes "convictions" pédagogiques, je n'ai pas eu de mal à la convaincre d'essayer PIDAPI cette année ... Elle a commandé et reçu le matériel et à priori s'inquiète de la possibilité de réalisation de ce projet ... Cela demande beaucoup de préparation en amont. En ce qui me concerne, je n'ai rien vu et ne verrai que le jour de la prérentrée, ma collègue étant en vacances jusque-là... Pensez-vous que cela est réalisable en étant 2 sur le poste ? Quel est le rôle du maitre dans cette organisation ? Elle prépare une programmation, est-ce compatible avec PIDAPI ? Que puis-je faire avant la rentrée pour favoriser sa mise en place ? Avec quel emploi du temps fonctionnez-vous ? Et comment ? Elle souhaiterait conserver l'emploi du temps de la classe mais les domaines disciplinaires sont cloisonnés ...

Sylvie Molinié : Je suis directrice et je partage ma classe avec une collègue, un mi-temps sur la classe chacune. Nous avons une classe de cycle 3 ce2/cm1/cm2. Nous travaillons avec PIDAPI depuis un an.

Nous travaillons toutes les deux avec PIDAPI. Nous nous sommes partagés les matières. Les élèves savent que lorsqu'ils sont avec moi, ils travaillent la grammaire, l'orthographe, la numération et le calcul. Les autres matières sont travaillées les autres jours.

Nous avons une programmation et nous faisons des leçons par niveau. Je t'envoie ma première ébauche d'emploi du temps de l'année 2012/2013. Ma collègue ne m'a pas encore envoyé le sien donc tu n'y verras que mes deux jours. Les parties vertes sont celles où je suis présente.

Travailler comme cela demande un gros travail de communication entre les deux collègues, notamment au moment de la préparation du plan de travail.

L'an passé, nous avions les mêmes cahiers d'exercices : un en français et un en maths. Cela a posé des difficultés au moment des corrections. Car, oui, avec PIDAPI, il y a un gros travail de correction. Nous restions une heure à une heure trente après les cours à corriger. Cette année, nous aurons un cahier d'exercices pour elle et un pour moi, ce qui nous laissera plus deux jours pour corriger. Il faudra bien expliquer les motivations de ce choix aux parents.

Je pense que si nous nous en sommes bien sorties l'an passé, c'est parce que nous avions muri le projet l'année précédente et nous n'avons pas compté nos heures. Il vaut mieux en être consciente avant de démarrer.

Si je persiste cette année, c'est que les élèves ont vraiment changé d'état d'esprit face au travail, l'ambiance de classe était très agréable et l'évolution des élèves très encourageante.

Emploi du temps 2012/2013

	Lundi			mardi			jeudi			vendredi		
8h30-8h45	Rituel français						Rituel en maths					
8h45-9h	calcul	Réinvestissement de la semaine passée	Fiche de lecture technique				Réinvestissement de la semaine passée	Orthographe	TI			
9h-9h15												
9h15-9h30	Exercice d'application	calcul	Réinvestissement de la semaine passée				orthographe	Exercice d'application	Réinvestissement de la semaine passée			
9h30-9h45												
9h45-10h	Ecriture	Fiche de lecture technique	calcul				TI		Orthographe			
10h-10h15	Fiche de lecture (technique)											
10h15-10h30												
10h30-10h45	TI et ateliers						Eps					
10h45-11h												
11h-11h15	Poésie toutes les trois semaines et éducation civique les deux autres											
11h15-11h30	semaines avec un conseil de classe toutes les trois semaines de 15 mn.											
13h30-13h45	Expression écrite : projet de classe						Numération	Réinvestissement de la semaine passée				
13h45-14h												
14h-14h15	grammaire	Réinvestissement de la semaine passée	TI				exercices	Numération tous les 15 jours				
14h15-14h45												
14h45-15h	Exercice d'application	grammaire	Réinvestissement de la semaine passée				TI et ateliers					
15h-15h15												
15h15-15h30												
15h30-15h45	TI		grammaire				Histoire					
15h45-16h												
16h-16h15	Musique : projet de classe											
16h15-16h30												

Pierre Cieutat : Tu peux aussi utiliser PIDAPI comme matériel d'évaluation et de remédiation uniquement.

Dans ton emploi du temps, tu inscris des plages de travail en autonomie (PIDAPI et autres peut-être) avec un document de suivi entre toi et les élèves (un Plan de Travail à ta sauce qui peut être juste une liste de ce qui est fait) et pour le reste tu fonctionnes comme d'habitude, en concertation avec ta collègue. (Ainsi vous gardez vos rythmes d'utilisation et vous partagez vos évolutions sans pression)

Tu pourrais commencer par 1 plage de 3/4 d'h par jour puis 2 plus tard par exemple ce qui te permettrait de gérer la mise en place par étapes.

Il y aurait besoin en grand groupe d'une présentation du matériel puis par demi-groupe par exemple une plage de travail guidé.

Alors ceux qui ont compris démarrent en autonomie et tu gardes pendant un temps ceux qui ont besoin de plus d'accompagnement.

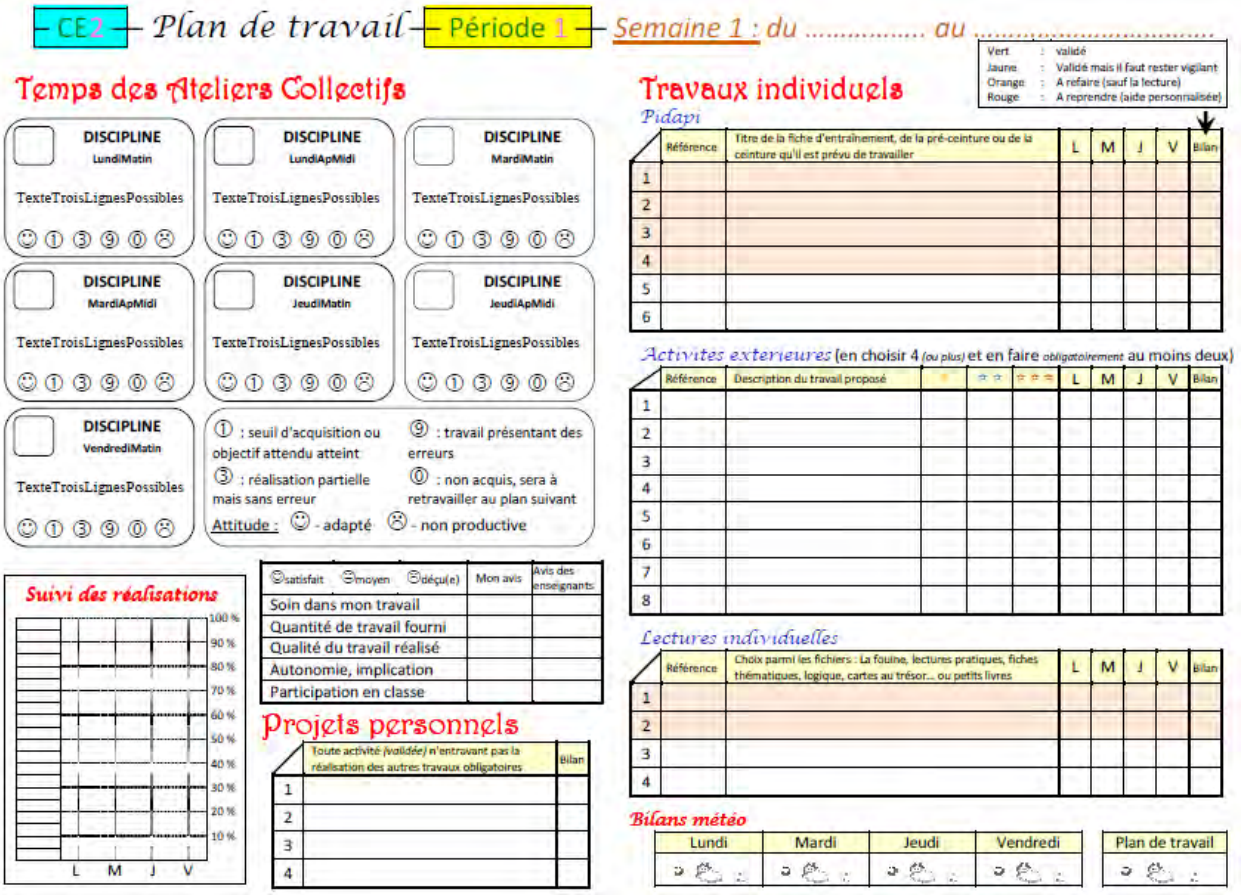
Sylvie et Laurent : J'ai abandonné les cahiers pour utiliser des feuilles de classeurs. Une fois l'activité terminée (ou les activités du même champ disciplinaire) la feuille est à déposer dans le bloc courrier (10 petits tiroirs : 4 français + 4 mathématiques + 2 pour projets).

En cas de découpage des matières, il suffit de récupérer le tas de "ses matières". En cas de non découpage, il suffit de vider le bloc à la fin de la journée.

Dans les deux cas, les feuilles corrigées sont placées dans des corbeilles que les "facteurs" sont chargés de relever et de distribuer aux intéressés.

Nous partons sur une organisation similaire avec un plan de travail (plages d'une heure dans l'emploi du temps comprenant retours sur leçons et moments d'interactions) construit en trois parties (pas nécessairement égales en termes de volume et temps de travail à y accorder) : PIDAPI, activités décrochées proposées à choisir et ateliers collectifs (je n'inclus pas les projets personnels).

- PIDAPI est utilisé comme support d'apprentissage individualisé pour chaque élève.
- Les activités décrochées suivent une progression "ordinaire" et les élèves en choisissent certaines (thématique + difficulté).
- Les ateliers collectifs sont des activités par petits groupes qui permettent de reprendre des notions ayant posées des soucis à certains (en réponse à la demande d'aide), préparer des apprentissages générant une appréhension, préparer un retour...



Véronique Schotkosky : J'aime beaucoup l'idée du classeur, c'est moins lourd que la pile de cahiers à corriger.

Mais j'ai peur qu'il y ait des feuilles perdues, mélangées, … La gestion du classeur est encore difficile pour certains du cycle 3.

Cela vous est-il arrivé ?

Agnès Crépy : J'utilise le classeur pour ranger leurs fiches PIDAPI pour mes cycles 3, ils mettent les ceintures / préceintures dans leur classeur et les fiches d'entrainements sont dans la pochette de PDT, accrochées en fin de semaine.

Pour les CE2, un tuteur pour le rangement et une vérification en fin de semaine. Mais bon, en classe unique, je n'ai qu'une dizaine (ou moins) de cycle 3, c'est plus facile à gérer que 30 ! En proposant des tuteurs à tes enfants mal organisés, cela devrait être gérable !

Sommaire

Classe de Cycle II/Cycle III

Je vais démarrer cette année avec PIDAPI avec des CM1 (13 élèves). Je vais également avoir un groupe de CE1 (5 élèves avec lesquels à priori je n'utiliserai pas les fichiers).
Je commence à réfléchir à un emploi du temps. Si l'un d'entre vous a déjà eu une telle configuration de classe et/ou a des conseils à me donner, merci de ne pas hésiter.

Cédric Léon : J'ai eu cette configuration en arrivant dans l'école où je suis actuellement. Ma philosophie n'a pas été la même que la tienne : pour des questions de maturité, je n'ai proposé PIDAPI qu'aux CM1 en début d'année, mais rapidement, en fonction de leurs capacités, des CE1 ont débuté PIDAPI. Même si, à la fin de l'année, 2 ou 3 enfants (sur 15) n'utilisaient toujours pas ce support, tous les autres s'y étaient mis.

Voici l'emploi du temps que j'avais utilisé en début d'année (j'avais quelqu'un qui prenait les enfants en informatique) :

Emploi du temps 2010 - 2011 classe CE1-CM1

	LUNDI		MARDI		JEUDI		VENDREDI	
	CE1	CM1	CE1	CM1	CE1	CM1	CE1	CM1
9h00 - 9h20	Quoi de neuf ? - Opérations		Orthographe - Phrase du jour		Calcul mental - Texte du jour		Conjugaison - Phrase du jour	
9h20 - 9h35	Correction des opérations		Correction de l'orthographe		Correction des calculs		Correction de la conjugaison	
9h35 - 10h10	Lecture	Pidapi Français	Ecriture de texte	Pidapi Français	Lecture	Pidapi Français	Problèmes de mathématiques	
10h10 - 10h25	Anglais		Anglais		Anglais		Anglais	
10h25 - 10h30	Réunion		Réunion		Réunion		Réunion	
10h30 - 10h50	Récréation							
10h50 - 11h30	Maths	Pidapi Maths	Maths	Pidapi Maths	Maths	Pidapi Maths	Maths	Pidapi français
11h30 - 12h00	Texte libre		Plan de travail / Poésie		Correction de son texte libre		Plan de travail	
12h00 - 13h30	Déjeuner							
13h30 - 14h15	Histoire - Géographie	Pidapi maths	Ecriture de texte	Sciences	Histoire - Géographie	Exposé / lecture silencieuse	Sciences	Plan de travail
14h15 - 15h00	Lecture silencieuse	Histoire - Géographie	Sciences	Pidapi français	Lecture silencieuse	Histoire - Géographie	Nouveau Plan de travail / Informatique	Sciences
15h00 - 15h20	Récréation							
15h20 - 16h00	Arts Plastiques	Informatique	EPS		EPS		Informatique	Nouveau Plan de travail
16h00 - 16h20	Lecture suivie						Bilan	
16h20 - 16h30	Travail à faire à la maison et température de la journée							
16h30 - 17h30			aide personnalisée				aide personnalisée	

Sylvie Rivalan : J'avais commencé à penser qu'il serait possible d'utiliser les fiches avec les CE1 plutôt sur la fin de l'année et selon leurs demandes ; je prévoyais aussi des activités communes dès le début de l'année (toilettage de textes, chasse aux mots).

Xavier Granry (09/2017) : Pour ma part je pense que l'aspect "liberté de choix" des activités est important, pour ne pas dire plus. Il est un des ciments de la construction de l'autonomie et un grand facteur de motivation pour les élèves, notamment quand ils découvrent les pédagogies coopératives pour la première fois. DONC : j'ai chaque jour un créneau "travail personnel" après la récré, d'1h à 1h15, voire 1h30 si les enfants le demandent, correspondant entre autres à l'utilisation des fiches PIDAPI (mais pas que : textes libres, corres, créations maths, projets, etc...ceci dit j'instaure une priorité sur les fiches). Les élèves les font dans l'ordre qu'ils veulent, dans la liste des fiches prévues dans leur Plan de Travail qui dure généralement 2 semaines dans ma classe. Contrainte : alterner une fiche de français / une fiche de maths. Je te déconseillerai donc fortement d'imposer un domaine de fiche par créneau (pour les raisons d'autonomie et de motivation). Cela ferait en plus doublon avec les "leçons" classiques... C'est donc là (mais pas que) qu'intervient le PdT, puisque c'est dessus qu'est planifié le travail à faire lors de ces créneaux de travail personnel.

Démarrer en classe unique :

L'an prochain je récupère un CM2 pur. Je vais donc devoir réadapter et re-réfléchir à ma pédagogie et à mes outils. Je me demandais donc s'il y avait encore une pertinence à commander et utiliser la V7 dans le cadre d'un simple niveau ? En effet, l'adaptabilité et la progressivité de PIDAPI entre les niveaux faisaient partie des principales raisons de mon choix d'utiliser cet outil...
Y en a t il parmi vous qui l'utilisent en CM2 pur ? Si oui, comment le gérez-vous ? Comme un outil parmi d'autres dans le cadre d'un plan de travail ou comme un élément plus central de la vie de classe, ce qu'il était chez moi jusqu'à aujourd'hui ?

Pierre Cieutat (2017) : Pour le démarrage, qu'est-ce qui empêche de faire passer les préceintures vert clair et vert foncé à tous les élèves. Cela représente quand même 7 fois 2 préceintures sur français et maths et avec les 3 copies par carton c'est assez pour une classe.

La plupart des CM2 se baladent et réussissent en 20 minutes, très bien. On passe directement au niveau bleu en lisant les compétences. Ils doivent se déterminer. Ils apprennent l'outil. En début d'année c'est plutôt rassurant.

Ils se déterminent ensuite pour la matière suivante (Phrase ou Grandeurs et mesures sur vert foncé ou bleu…) Ils se calent sur la première difficulté. La troisième fois, ils lisent les compétences et choisissent leur couleur de départ. Si c'est trop facile ou trop dur, on dialogue (attendu qu'ils viennent me demander les préceintures et les ceintures, ce n'est pas en libre-service contrairement aux clés) Et c'est alors parti.

Il faut que le voilier ait pris le vent pour commencer à le diriger… (hou ! elle sent l'été cette métaphore !)

Dans ma classe (classe unique) les élèves ont un créneau (1 heure) tous les matins de "plan de travail" (c'est ce qui apparait sur l'emploi du temps..). Durant ce temps les élèves peuvent faire au choix : travailler PIDAPI, faire des fichiers math / lecture pemf / des ateliers de grammaire / conjugaison /de la lecture... bref le travail "scolaire" et individuel. Alors forcément ils ne travaillent pas tous les mêmes fiches ni les mêmes domaines : certains font de la conjugaison, d'autres de la numération.... Pour info dans ma classe les cycles 3 doivent travailler entre 4 et 6 fiches PIDAPI sur 15 jours (la quantité est discutée avec l'enfant et selon le type de fiches : les préceintures sont souvent + longues que les entrainements... Ils ne travaillent donc pas tous les domaines chaque semaine.. ils travaillent là où ils ont besoin !

Et surtout je n'hésite pas à valider des compétences "à la volée" lors d'autres activités quand je pense qu'il ont durablement compris...ça fait gagner un temps certain !

Agnès Crépy (09/2017) : Pour commencer, par contre tu peux les faire découvrir tous ensemble la même fiche pour comprendre son fonctionnement, mais très vite ils vont avancer différemment et là il me semble que c'est plus facile de les laisser faire : ceux qui avancent vite font autre chose (un autre PIDAPI, un autre travail) et ceux qui ont besoin de plus de temps le prennent. Si tu ne travailles qu'un domaine le lundi, tu vas te retrouver à la fin de ton créneau avec des élèves qui n'auront pas fini et d'autres qui auront terminé depuis longtemps. Et mardi de nouveau.. et ceux qui n'ont pas fini le lundi enchainent sur un nouveau truc mardi... tu ne vas plus t'y retrouver !

Quant au choix d'activité, certains enfants ne sont pas capables /pas prêts à le faire : il faut y aller lentement, cela s'apprend. Au début tu peux cadrer (donner ce qu'il y a à faire : 1 fiche PIDAPI sur ce créneau, si on a fini on fait telle chose..) et peu à peu certains enfants vont être capables de faire ces choix seuls : tu les laisses gérer leur travail et ils deviennent peu à peu + autonomes !

Jeanne Icard (09/2017) : Du coup, toi tu n'imposes ni la matière ni rien : ils choisissent maths ou français ainsi que le sous-domaine ? Mais avec ce fonctionnement certains peuvent choisir de faire toujours la même chose, non ? Tu n'utilises pas de plan de travail ou quelque chose pour les guider ? J'ai vu que certains utilisaient le plan de travail en détaillant exactement les fiches à travailler pour chaque élèves sur une quinzaine par ex.

Pour l'instant je n'ai pas trouvé de document support pour guider les élèves (et moi-même), je ne sais pas trop comment faire. Je me demandais aussi si tu travaillais les maths et le français en parallèle avec un autre support ?

Agnès Crépy (09/2017) : Je demande d'essayer de rester "homogène" dans les couleurs : on n'est pas marron en math et vert en français. Même si les élèves avancent + facilement dans certains domaines. Après c'est dans le travail d'autonomie : je dois savoir ce que j'ai besoin de travailler. Concrètement ils ont 3 niveaux d'autonomie :

- niveau 1 c'est moi qui donne le travail. Voir pour les + perdus (au bout de quelques Pdt "non terminés") je mets un "timer" : dans 15 minutes il faut avoir terminé cela....
- niveau 2 : l'élève choisit son travail mais je (ou un autre élève niv 3) valide derrière : c'est là que je vois si il ne veut faire que des maths !!
- niveau 3 : il se débrouille tout seul.

Si je travaille avec un autre support ? J'ai des rituels en maths, des créa math / des rituels en français (type "phrase du jour") + des textes libres. Les rituels me servent à rebrasser les notions : on conjugue un verbe avec Tu au futur / on range des nombres dans l'ordre croissant... .... et tout plein d'ateliers où on travaille les maths, la géométrie, l'orthographe en faisant des exposés, des comptes rendus... Après la classe tourne depuis longtemps, c'était + cadré avant !!! Sinon tu peux aussi faire une programmation et faire des "leçons " + exos d'application pour avoir une avancée collective si tu en as besoin. Cela te permet d'être rassurée sur l'avancée du programme (travail collectif+exos) et en même temps tu permets à chaque élève d'avancer à son rythme lorsqu'il travaille sur PIDAPI.

Sommaire

Liens utiles

http://monecole.fr/jeux-pour-la-classe/jeu-pour-la-classe-orthotop-orthographe-cycle-3
http://www.jeux-pedagogiques.com/
http://www.larecre.net/fr/index.html
https://boardgamegeek.com/
http://www.gestesprofessionnels.com/

Sommaire

2) Outils et organisation de la classe

Clés et ceintures

Habitué des ceintures PIDAPI, je ne comprends pas l'intégration des "clés"... Quelqu'un pourrait-il éclairer ma lanterne ?

Pierre Cieutat (06/2016) : Pour l'évolution vers les clés, je vous invite à aller lire les documents sur le site dans le menu PIDAPI V7 / Découverte (c'est là)

Pour le terme, voilà la définition du glossaire :

-Clé: (Nouveauté V7) *on appelle clé chaque item ou compétence d'une ceinture.*

En français, les clés de mots, phrases et textes sont classées par couleur de ceintures. Ces couleurs de ceintures sont obtenues par validation des clés. Pour demander à changer la couleur de sa ceinture « J'écris », il faut avoir validé les clés de mots, phrases et textes de cette couleur.

En maths, nous avons appelé « clé » ce qui était appelé « test » avant par cohérence. L'idée est que les items délivrent des clés qui permettent d'aller vers les ceintures. Elles ouvrent la voie vers l'utilisation de ces outils (les « micro compétences ») en situation complexe que sont les ceintures.

Pierre Cieutat (07/2016) : Les changements en français sont conséquents pour ces nouveaux programmes et nous avons pris le temps de ne pas simplement faire un toilettage mais de comprendre l'esprit de ce changement (merci à tous mais encore plus à Fabienne et Ben)

Cet esprit nous a amené à ne plus penser les outils pour écrire le français autour des domaines traditionnels de l'école (Ortho, conju, gram et vocabulaire).

Parallèlement, l'expérience de l'évaluation complexe dans les ceintures de la version 6 nous a amené à ne pas systématiquement proposer des évaluations complexes.

La conjonction de ces deux avancées nous ont amené à construire la ceinture de français telle qu'elle est : trois ceintures avec un enchainement Préceinture et clés (c'est « Mots », « Phrases » et « Textes ») et une ceinture « j'écris » qui évalue de manière complexe avec une ceinture sans préceinture et clé

Pour aller plus dans le détail, je vous invite à vous reporter aux documents que nous avons mis en ligne sur le site, dans le menu PIDAPI V7 / Découverte (c'est là)

Sommaire

Boite à outils

Comment faites-vous pour utiliser la boîte à outils ? Distribuez-vous tous au début de l'année à chaque élève ?

Béatrice Gillies (2014) : J'ai des CM1-CM2, je suis les élèves sur deux ans.

J'ai séparé la partie fiches outils et la partie porte folio en deux documents différents.

En début d'année, je donne l'ensemble des fiches outils aux nouveaux (les CM1) en leur annonçant qu'elles contiennent tout ce dont ils auront besoin pour bien écrire et bien mathématiser jusqu'en fin de 5ème au moins. Et qu'ils ont deux ans devant eux pour maîtriser leur contenu ou au moins la recherche dans les fiches.

Ensuite c'est le tutorat qui gère le plus gros de l'affaire.

Je commence toujours par un petit projet d'écriture commun à la classe : cette année c'est le portrait chinois (si j'étais un objet, j'aimerais être ....). Les élèves ont écrit leur 1er jet, j'ai annoté selon le code de correction utilisé dans la classe. Aujourd'hui les CM2 n'ont pas corrigé leur texte. Ils ont eu pour tâche de reprendre les textes des CM1 avec eux pour leur expliquer point par point à quoi correspondait les annotations et où ils pourraient trouver de l'aide dans leurs fiches outils.

Pendant toute la 1ère période, il est entendu que les CM2 devront aide disponible pour aider un CM1 en demande.

A chaque nouvelle notion travaillée après un toilettage de texte ou une recherche mathématique, on colorie au crayon de couleur la case correspondante des fiches outils. Les élèves voient donc (de leurs yeux vus) leurs connaissances prendre tournure et en cas de demande d'aide, je rappelle que si c'est colorié, c'est faisable.

Lorsque les élèves quittent l'école pour le collège, je les encourage vivement à conserver leurs fiches outils et à les utiliser. Chez nous une prof de français accepte leur présence en classe. Je ne désespère pas de réussir un meilleur score l'année prochaine grâce à la création du nouveau cycle 3 qui regroupera les CM1, CM2 et la 6ème et nous permettra de nous rencontrer (au moins une fois !).

Véronique Druot (2014) : En début d'année, je distribue uniquement les tableaux des ceintures et un histogramme pour expliquer l'utilisation de PIDAPI.

Isabelle Quimbetz (2014) : Nous à Aujargues, on distribue tout. On photocopie les ceintures en blanc et les fiches-outils en jaune.

Et on a un sommaire très pratique, voir en pièce jointe. Je leur fais d'ailleurs un petit temps d'entrainement pour qu'ils se l'approprient et surtout pour leur montrer que son utilisation fait gagner de précieuses minutes !

Je cherche à comprendre l'utilité de la grille p 10 CEINTURE j'ECRIS ?

Cécdric Serres (07/2016) : Nous avons imaginé cette fiche comme la fiche de suivi de la validation des clés **et** de la ceinture. Soit tu utilises la grille des clés de mots pour valider les items mots, soit tu les valides directement sur cette fiche de suivi (ceintures j'écris).

Utiliser la fiche de suivi (ceintures j'écris) me semble le plus intéressant pour montrer le lien entre les clés de mots, de phrases et de textes et l'évaluation complexes de la ceinture j'écris.

Les cases grisées en début de ligne servent juste de repère visuel dans le tableau. Pour celles qui sont franchement grisées c'est qu'il n'y a pas le même nombre d'items.

Evaluer tous les items (mots, phrases, textes) dans les ceintures j'écris (en situation complexe d'écriture) nous a semblé rendre la tâche trop difficile, à la fois pour l'élève pour l'enseignant et pour l'auteur. Nous avons donc sélectionné uniquement quelques items (entre 4 et 6 il me semble) à vérifier.

Cela laisse à l'enseignant la responsabilité de l'attribution ou non de la ceinture s'il lui semble qu'une des compétences non évaluée dans la ceinture n'est pas suffisamment maitrisée.

Sommaire

Leçons et conseils

Je me pose en ce moment la question des leçons avec PIDAPI. Jusqu'à maintenant, les élèves écrivaient la "leçon" dans le cahier après les exos. (uniquement pour certaines fiches que j'ai sélectionnées). Cette année, j'ai envie que ces leçons prennent place dans le classeur outil avec les fiches-outils. Je n'ai jamais utilisé les leçons à trous, mais j'ai envie de m'y mettre.

Ça m'intéresserait d'avoir vos expériences à ce niveau-là :

Faites-vous copier les leçons de cette manière ?

Utilisez-vous les leçons à trous et comment ?

Isabelle Quimbetz (2014) : Personnellement, les élèves doivent écrire une phrase (ou plus) sur ce qu'ils ont compris (et retenu !) ainsi que quelques exemples, suite à leur entrainement. Ce travail (de métacognition) est corrigé avec mon aide et recopié sur une feuille quadrillée, rangée en fin de boite à outils.

Sylvie et Laurent (2014) : Du coup, cette année, nous sommes partis sur la distribution des conseils en lien avec la (pré)ceinture travaillée avant de la commencer. Les conseils sont à lire à la maison puis à relire si nécessaire avant de se lancer dans la réalisation de la fiche en classe. Les conseils sont découpés puis collés dans le petit classeur. Les élevés peuvent ainsi s'organiser pour préparer leurs passages de (pré)ceintures (devoirs à la maison inclus dans leur programmation de parcours personnels).

Tous les conseils nécessaires à une (pré)ceinture sont regroupés dans un fichier unique. L'an dernier, nous abordions sensiblement la même approche, mais nous demandions à chaque enfant d'aller consulter le conseil dans les classeurs des tests (perte de temps, parfois un peu d'attente ou d'attroupement aux classeurs...).

Nous leur demandions ensuite d'élaborer leur propre leçon, mais devant la faible capacité de production de texte, nous avons vite été bloqués...

Par contre, lorsqu'une notion est abordée en temps collectifs (atelier de niveau ou de besoin), la leçon est par contre construite intégralement à partir des connaissances de chacun puis recopiée par un ou plusieurs élèves pour le classeur (ou l'espace des savoirs) collectifs et finalement photocopié à la demande. Cette année, nous sommes plus dans la copie sur ordinateur par l'enseignant (faute de temps (et contrainte technique) pour avoir suffisamment repris le travail sur l'efficacité et la rapidité de copie sur traitement de texte).

Véronique Druot (2014) : Jusque-là je faisais lire les conseils (à trous) classe entière et on essayait de remplir les trous ensemble. Je mettais dans les devoirs à la maison de relire. Mais étant donné l'ennui général de cette pratique (y compris pour moi !), j'ai opté pour autre chose.

1) Ils passent la préceinture.

2) Je corrige les préceintures et note qui a besoin de quoi (ex : Arthur : M31)

3) En classe, j'organise un moment pour faire un atelier sur une compétence. Arthur, Guillaume, etc (5 élèves maxi) sur M31 par exemple. A ce moment-là les autres sont sur leur plan de travail et ont pour consigne "Do not disturb". Dans ces ateliers, on explique. C'est plus rapide surtout qu'en ce moment ils sont sur les ceintures jaunes et orange. Pour le moment ça marche et les élèves préfèrent car ils ne travaillent que ce dont ils ont besoin et ce sur quoi ils sont à un moment précis. Ils comprennent plus l'utilité de se pencher sur ce fameux conseil. De plus ça allège aussi les devoirs à la maison car seuls certains ont le conseil à relire.

Cédric Serres (2015) : Je travaille en REP+, en CE2-CM1 cette année. Depuis 4 ans dans cette école. J'éprouve beaucoup de difficultés à faire avancer les élèves dans les ceintures, il y a un véritable challenge pour moi entre mes exigences et leur « motivation ». Néanmoins PIDAPI me permet de voir avancer les enfants, de leur remettre le pied à l'étrier, et même plus que PIDAPI, les pratiques coopératives qui visent en particulier à leur donner la responsabilité de leur temps à l'école et de leurs apprentissages.

Sur ce point des leçons, je vois deux axes de travail dans ma classe.

l'axe individualisé : Via PIDAPI et les conseils. Lorsqu'un élève travaille sur une compétence, c'est qu'il est en général dans sa zone proximale de développement, en gros qu'il est presque prêt à transformer sa connaissance pour une autre. Je ne crois pas à l'utilisation de ces conseils par une réécriture ou par un apprentissage par cœur etc. En revanche ces conseils me servent de support pour aider l'enfant à comprendre la compétence par lui-même, à l'inciter à chercher de l'aide dans la classe et dans les outils dont il dispose.

L'axe du groupe : soit homogène, soit hétérogène, soit quelques élèves, soit la classe entière, soit sous forme de mini réunion (et alors vive PIDAPI il me suffit d'appeler tous ceux qui sont bloqués à la 6.08 pour la travailler tous ensemble) ou sous forme de rituel en classe entière. A ce moment-là, j'expose un savoir, une connaissance ou une compétence de manière plus formelle, ou je passe par un autre travail de manipulation. Les rituels me permettent dans l'année d'exposer tous les élèves aux savoirs de l'école, sans en faire une fin en soi, en permettant de ne pas avoir compris tout en exposant qu'ils le reverront quand ils seront en ceinture verte de géométrie par exemple.

Pour les apprentissages, je privilégie l'action à la mémorisation (bien que cette dernière soit une composante de l'apprentissage, je pense qu'elle fait partie d'une culture scolaire et qu'elle peut être un frein chez mes élèves à la motivation fragile.) Tous les jours nous faisons des temps de rituels à la fois en individuels avec entraide possible, et un temps de correction de 15 minutes, où ils vont utiliser leurs connaissances, leurs outils (bescherelle, boite à outils, dictionnaire, nature des mots Montessori, tables de X°, …) de façon à apprendre à chercher. En plus nous ne nous focalisons pas sur ce qui est faux dans la phrase du jour par exemple, mais nous disons tout ce que nous pouvons dire sur la phrase et en particulier les réussites (par exemple : « dans bonsoare, on entend bien le son oare, et dans le dico il s'écrit oire » ou encore : « demain » c'est un adverbe ! « comment tu sais ? » « je l'ai vu dans la fiche outil G »)

Pour les devoirs, ce sont principalement des poésies (pour le lundi et le jeudi, 1 par plan de travail de 15jours), du vocabulaire (mots croisés, recherche de mots en lien avec un projet de classe en cour (donne 5 mots en lien avec « terre ») ou les mots de l'échelle DB (en fonction de leur niveau, donc c'est individualisé) de la conjugaison (apprendre les déclinaisons des verbes en s'aidant des fiches de Bruce), ou encore les tables (encore merci Bruce)

Nouvelle avec l'outil PIDAPI je voulais vous demander s'il existait déjà un aide-mémoire pour la version 7 (toutes les leçons PIDAPI compilées en un seul doc, cela existe dans la version 6)?

7 **Cécile Prunier (04/2018)** : Nous avons mis les documents en ligne sur le site, dans le menu ADHERENT / DOCS MUTUALISES / LIVRET CONSEILS.

Nombre d'exemplaires

Combien d'exemplaires faut-il pour chaque fiche d'entrainement ? Il me semble avoir lu dans le livre du maitre "4" mais je ne retrouve plus l'information.

Mireille Laporte-Davin : En ce qui concerne le nombre d'exemplaires de préceintures, je tourne effectivement à 4, selon besoin, j'en photocopie une de plus mais en général c'est la bonne dose, sachant que dans ma classe il y a pour le moment 22 élèves.

Sylvain Connac : Normalement, dans le carton se trouvent toutes les photocopies nécessaires des fiches d'entrainement, à savoir 3 exemplaires.

Sommaire

Organisation matérielle

L'an prochain, j'utiliserai ardemment** PIDAPI**. J'aurais souhaité avoir quelques retours d'utilisation, en particulier côté matériel :
- cahier ou classeur ?
- différents supports pour entrainements et ceintures ?

Isabelle Quimbetz : Personnellement, j'utilise des feuilles quadrillées blanches pour les préceintures (petit ou grand format selon l'âge des élèves), un cahier d'entrainements (le petit cahier jaune, couleur du papier sur lequel nous avons imprimé, mes collègues et moi, les fiches d'entrainement et couleur des feuilles quadrillées sur lesquelles les élèves font les ceintures pour valider leur entrainement... Ce qui me permet un repérage rapide). Préceintures et ceintures sont archivées dans une corbeille à courrier par numéro d'ordre alphabétique de la classe (Eh, oui, je numérote mes élèves... mais ça rend bien des services tout au long de l'année). Cette corbeille est vidée à chaque bilan (ce sont en fait nos évaluations...) et les feuilles sont collées dans le cahier de réussites.

Pour la métacognition chère à Jérôme ;-)), les élèves écrivent leur "conseil" sur une autre grande feuille quadrillée qu'ils archivent dans leur boite à outils.

Véronique Druot : Mes élèves de CM1/CM2 travaillent sur des feuilles de classeur A4. Une pour la préceinture puis ils font les entrainements sur une nouvelle feuille. En fait, une feuille par clé.

L'an prochain, j'envisage de leur faire passer les ceintures sur une feuille de couleur afin de bien identifier l'évaluation. Ils rangent les ceintures dans une chemise et on les archive avant chaque période de vacances dans leur gros classeur.

Le rangement se fait dans un gros classeur (onglet français et onglet maths, onglet science, anglais, évaluations, etc.). Je préfère travailler sur feuilles car j'emmène les corrections à la maison. Il faut les aider à ranger mais c'est jouable.

Les élèves ont un cahier répertoire pour les conseils de maths que je bricole pendant les vacances (soit ils les copient soit je les photocopie, soit ce sont des leçons à trous selon le temps et la difficulté et selon les élèves aussi). En français, ils ont un porte-vues mais je me demande si je ne vais pas adopter un petit classeur souple. Je leur fais écrire les conseils sur des feuilles jaunes afin que ce soit bien identifiable.

Avant chaque période de vacances, on prend une heure ou deux pour ranger dans le classeur afin de redémarrer les périodes sans trop de bazar....

Je clôture ainsi la période par une feuille de couleur et je demande aux parents de signer cette feuille.

Christine Le Goff : Dans ma classe, les élèves font les préceintures et les ceintures sur un cahier 24x32.

Les entrainements sur le cahier de brouillon et les clés sur le cahier du jour. L'an prochain, je pense leur faire faire les entrainements sur le cahier du jour et les clés dans le cahier PIDAPI, comme cela, toutes les évaluations seront dans le même cahier.

Les conseils sont dans le classeur outil (avec les fiches de la boite à outils) qui reprend les intercalaires correspondants au découpage du PIDAPI.

Stéphanie Dum : Mon petit truc en plus qui aide les élèves : quand je corrige et que l'élève doit revoir une petite erreur, je colle des petits post-it sur leurs feuilles de travail en notant par exemple :"5.11 à corriger / 6.05 viens me voir / etc." J'écris la même chose sur leur fiche de travail pour que mon écrit reste... mais ces petit post-it les aident à ne pas oublier ce qu'il faut revoir...

Virginie Azaïs : Pour ma part, c'est :

Ceintures sur le cahier d'évaluation (24x32) et j'hésite pour l'an prochain à y faire figurer aussi les PC, quitte à ce que ce soit à un autre endroit,

PC (pour l'année qui se termine), sur un cahier 21x29.7,

Conseils sur le cahier de leçons,

Qu'est-ce que je sais faire ? Sur le cahier de brouillon,

Entrainements et Clé sur le cahier du jour.

Je ne travaille que sur des cahiers, c'est plus lourd pour moi mais au moins, ils ne perdent rien.

Angélique Traen : Pour ma part, c'est "Qu'est-ce que je sais faire ?" et entrainements sur feuille simple 17 x 22 que je ne corrige pas ; clé sur cahier du jour comme les PC et les ceintures. C'est ma 1ère année avec PIDAPI, et je repense à mon organisation en ce moment. L'an prochain, j'ai prévu de réserver un cahier 21 x 29,7 au travail sur les fiches PIDAPI (tout dessus, car je me demande s'il n'y en aurait pas un ou 2 qui bruleraient les étapes..., ainsi je pourrai vérifier).

Marinette Cosson : J'utilise PIDAPI depuis 3 ans. Mes élèves font les « Qu'est-ce que je sais faire ? » sur le cahier d'essais, les entrainements et les clés un cahier du jour de français et un cahier du jour de maths (petits cahiers de 48 pages car ils s'appliquent plus quand ils commencent un nouveau cahier … remarque d'une collègue que je trouve juste ! et c'est moins lourd à transporter). Les ceintures se font sur un cahier d'évaluations, petit cahier de 96 pages. Je ne fais pas de préceintures. J'avais commencé la 1ère année en en faisant, mais mes élèves étaient, très, très longs, n'acceptant pas de se tromper (même problème au départ avec « Qu'est-ce … », mais une seule compétence en jeu, donc moins accentué, donne le temps comprendre, de s'approprier la méthode (le statut de l'erreur … etc.) … et je trouve qu'il y a une sorte de répétition avec le « Qu'est-ce que je sais faire ? » des fiches.

Pour enregistrer les résultats (clés et ceintures), j'utilise un programme* Excel avec 4 niveaux d'évaluation : CC, compétence confirmée ; AR, compétence à renforcer ; EC en cours d'acquisition ; NA : non acquis. J'y enregistre :

- Les clés réussies en mettant AR,
- Les compétences des ceintures réussies en mettant CC.

Pour le reste des matières, j'utilise les 4 niveaux d'évaluations puisque je n'utilise les fichiers PIDAPI qu'en maths et français.

Je rentre les résultats de mes élèves au fur et à mesure et j'ai ainsi peu de travail au dernier moment pour préparer les bulletins. Bien sûr j'accepterais de partager ce fichier … (que j'ai bien sûr « bidouillé » à ma sauce …)

Sarah Zannettacci : Pour ma part, mes élèves ne font pas non plus de préceintures. Ils font toute la fiche dans le cahier du jour A4 : Qu'est-ce que je sais faire, autocorrection, leçon (mais à terme j'aimerais les intégrer dans le classeur outil des élèves pour leur donner plus d'importance), entrainements, clés.

Pour les ceintures, pour l'instant je les fais pour tout le monde en même temps en janvier et en juin car avec les ateliers et les rituels des élèves n'ont pas besoin tout le temps d'avoir fait PIDAPI pour réussir une compétence, et ça me permet de voir si quelques semaines voire quelques mois après il reste quelque chose.

C'est à partir de ces évaluations que les élèves savent ce qu'ils doivent travailler.

J'ai eu l'impression en démarrant PIDAPI que les préceintures et les ceintures prenaient beaucoup de temps et nécessitaient beaucoup d'aide d'organisation pour les élèves pas encore autonomes.

Avez-vous ces problèmes de temps pour ceux qui suivent tout le processus ?

Pierre Cieutat : Dans ce que je peux lire, il me semble que tu n'utilises pas de manière forte l'aspect responsabilisation et individualisation que permet PIDAPI et cela fonctionne certainement bien aussi comme cela.

Il n'y a pas une façon d'utiliser PIDAPI et c'est très important pourtant...

PIDAPI a certaines caractéristiques propres et c'est dommage de ne pas en profiter.

Ce système de préceintures en fait partie.

Pour l'individualisation : Le principe est : "Je travaille uniquement ce que je ne sais pas". "Je passe rapidement sur ces petits exercices de préceintures et je ne vais travailler que sur la ou les compétences cibles marquées rouges."

C'est un peu la même chose que le "Qu'est-ce que je sais faire ?" sur les fiches compétences qui permet de ne travailler que les entrainements dont j'ai besoin.

Pour la responsabilisation : le fait qu'ils choisissent le moment de leur évaluation (ils choisissent d'inscrire une ceinture ou préceinture dans leur plan de travail) est important dans la classe.

En tous les cas c'est ce que j'ai compris dans les quelques lignes de ton mail et même si ce n'est pas la réalité, cela m'a donné envie de le rappeler à tous. Pré-C. et C. sur une feuille A4 à carreaux qui se range dans le porte-vue PIDAPI. (A la fin du porte-vues, chaque pochette est étiquetée (mot, phrase, texte,... jusque nombre) Ainsi, lorsqu'il y a des litiges sur les gommettes, chaque élève garde la preuve écrite des passages de C.

En plus, je leur dis que cela va avec leur dossier 6ème et je les ramasse en fin de CM2.

Les compétences "qu'est-ce que je sais faire ?" jusqu'à la clé sont travaillées sur le cahier du jour. Ils laissent de la place pour terminer si ce n'est pas possible en une fois.

Je cherche pour qu'ils écrivent les conseils car j'aimerais bien que cela soit fait ....

Sarah Zannettacci : En effet, Pierre, tu as bien compris, je n'utilise qu'en partie PIDAPI.

2 ans d'expérience en classe unique et je me pose des questions sur la gestion du temps, sur le mode d'évaluation.

Des fois, j'ai envie de pencher vers une méthode plus traditionnelle car je n'ai pas encore trouvé le moyen d'aider les élèves moins autonomes et surtout les élèves moins motivés.

Et puis, des fois, quand je lis ton mail par exemple, j'ai envie de plonger vraiment vers plus d'individualisation.

Ce qui m'en empêche : cette peur de ne pas arriver à bien les suivre, cette impression que mon temps est déjà trop réduit avec chaque groupe de niveau, ma difficulté à prendre (ou plutôt à trouver) du temps pour aider chacun à s'organiser, quelques élèves qui manquent de motivation et qui n'avancent qu'avec les rituels et les ateliers.

Aussi, quand j'ai commencé avec les préceintures, j'ai été troublée par la nécessité de réussir toutes les compétences pour avancer. Cette progression obligatoire me gênait. Alors, les ceintures dans ma classe sont des ceintures à points : un nombre de compétences acquises = une ceinture d'une certaine couleur.

L'avantage c'est qu'on n'est plus bloqué dans une ceinture, qu'on peut savoir écrire au futur sans savoir écrire au présent par exemple.

L'inconvénient, c'est que je ne sais plus comment utiliser ces préceintures.

Les expériences de chacun m'intéressent par rapport à cette gestion du temps et à la progression des ceintures.

Franck Abécassis : La différence entre préceinture (PC) et clé est importante : si l'élève sait déjà faire, il va réussir la PC, donc pas de besoin de passer les 4 ou 5 clés associées (d'autant que, faire toutes les clés, j'imagine que ça doit être un peu routinier).

Pour l'élève une PC apprend la rigueur (PC réussie = zéro erreur !) d'où l'importance de se relire, et d'être "au taquet" (une PC, ce n'est pas un clé, ni une ceinture, les élèves le comprennent bien). C'est intéressant au niveau de l'organisation PIDAPI (ça permet de trouver des tuteurs, surtout en début d'année. Passé noël, presque tout le monde y arrive).

En fin d'année, pour un élève de CM2, je corrige différemment bien-sûr : une PC peut être réussie même s'il reste quelques erreurs. L'objectif est d'avancer avant la 6ème. D'ailleurs, avec des CM2 qui n'avaient jamais commencé PIDAPI avant, j'ai commencé l'année directement avec les PC Orange, et ça fonctionne.

Cédric Serres : J'ai essayé de faire travailler les élèves sur des feuilles libres pour les ceintures et les préceintures. J'y vois un avantage, celui d'insister sur la présentation de la feuille, la référence au "contrôle" de 6ème, l'exigence de propreté, en vue d'une préparation au collège. Maintenant, je trouve que c'est moins pratique que les cahiers (que je corrige en classe donc que je ne trimbale pas) le 24x32 permet de protéger la fiche en cours, le cahier permet bien sûr de garder la trace avec moins de pertes que les feuilles, et surtout les élèves ont moins tendance à passer d'une ceinture à l'autre sans les finir.

Je fais tout passer sur le même cahier, sans distinction de math et français avec l'idée que la fiche commencée doit être terminée.

Sommaire

Plans de travail

Je réfléchis actuellement au plan de travail et il me semble judicieux qu'il soit mis en route dès la rentrée mais peut être sous une forme simplifiée. Quelqu'un a-t-il déjà travaillé cette question ? Auriez-vous des exemples de PdT "évolutifs" ou tout du moins pour le début d'année ?

Isabelle Quimbetz : Je ne sais pas vous, mais moi, je suis sans arrêt en train de le revoir, mon pdt... Il n'est jamais entièrement satisfaisant et chaque année, il change plusieurs fois... même si maintenant, au bout de 10 ans de cycle 3, je n'apporte que de petites améliorations...

C'est en l'utilisant avec sa classe, qu'on peut voir si ça fonctionne et aussi voir ce qu'il faut modifier, ajouter... et bien souvent, ce sont les élèves eux-mêmes qui proposent des améliorations !

Sylvain Connac : Je suis bien d'accord avec ce qu'écrit Isabelle.

En plus, il me semble que ta partie bilan risque de te demander pas mal de temps à remplir pour chaque élève. L'objectif est de tenter de ne pas y consacrer plus d'1/2 heure pour la classe entière.

Cédric Serres : Pour moi, un plan de travail sert à l'enfant à savoir ce qu'il a à faire, les obligations et les options, de façon à pouvoir choisir, piocher, quelque chose qui l'intéresse à un moment donné.

Je voulais rappeler l'invariant n°18 de Freinet : *Personne, ni enfant ni adulte, n'aime le contrôle et la sanction qui sont toujours considérés comme une atteinte à sa dignité, surtout lorsqu'ils s'exercent en public.*

Ainsi que le n°7 : *Chacun aime choisir son travail, même si ce choix n'est pas avantageux*.

Plus je me sens contrôlé plus j'ai envie de tout faire exploser. J'ai l'impression que dans une classe il en va de même. Plus on cherche à contrôler plus on a besoin d'autoritarisme.

Pierre Cieutat : Dans la classe, j'ai deux plans de travail. Je t'envoie le simplifié qui est plus sous la forme d'une liste. Ce qui est en haut avec des petites cases, ce sont les rituels de cycle 3.

Plan de travail n°

Nom : Prénom : Semaine du au :

Avant de commencer ai-je fait le rituel du jour ?

Travail de la classe	***A corriger***	***Terminé***	***POINTS***	***Où ?***
Phrase du jour : ❒ ❒ ❒ ❒ ❒ ❒ ❒ ❒ ❒ ❒				Cahier
Calcul mental : ❒ ❒				Cahier
Opérations et problèmes : ❒ ❒				Cahier
Mots personnels : ❒ ❒				Cahier
Table de multiplication : ❒ ❒				Cahier
Conjugaison : ❒ ❒				Cahier
<u>Lecture :</u> Classeur n° :				Fiches
Texte n° :				Fiches
				Fiches
<u>Géométrie :</u>				Fiches
<u>PIDAPI :</u>				Ceintures
				Ceintures
<u>Créations maths :</u>				Textes
<u>Texte libre :</u>				Textes
<u>Autres :</u>				
A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z				

<u>BILAN DU PLAN DE TAVAIL</u>

Travaux sur cahier (+)		<u>Ce que j'en pense</u> :				<u>Ce que le maître en pense :</u>				
Travaux sur fiches (+)		Mon travail en	☐	☐	☐	Mon travail en	☐	☐	☐	
		Mon travail en français	☐	☐	☐	Mon travail en	☐	☐	☐	
Ceintures (+)		Mon travail à la maison	☐	☐	☐	Mon travail à la	☐	☐	☐	
Textes ou articles (+) Amendes (-) Total points =		Mon comportement en classe	☐	☐	☐	Mon comportement en classe	☐	☐	☐	

Remarques : _____

Vu par le maitre : Vu par les parents :

Jérôme François : Je te joins mon plan de travail (cycle 3).

PRENOM :	VALIDATION :	PLAN DE TRAVAIL N° - SEMAINE DU / AU /

1/ TEMPS DE TRAVAIL PERSONNEL

	Discipline	Compétence	E	M	T
FICHES PIDAPI	.....	.....	❐	❐	❐
	.....	.....	❐	❐	❐

	Discipline	Couleur et dan	Fait
CEINTURE(S)	.....	.....	❐
	.....	.....	❐

	Discipline	Couleur et dan	Fait
PRE CEINTURE(S)	.....	.....	❐
	.....	.....	❐

	Discipline	Fait
ACTIVITES RITUELLES	Conjugaison	❐❐❐❐
	Mots	❐❐
	Lecture	❐
	Opérations	❐❐❐❐❐
	Numération	❐
	Tables	❐

3/ TEMPS DE PROJET(S)

	Titre	Nombre de jours	Fait
EXPERIENCE « C'EST PAS SORCIER »			❐
			❐
			❐
CONFERENCE			❐
			❐
			❐
			❐
ARTS			❐
			❐
			❐
PROJET DE CLASSE			❐
			❐
			❐
			❐

2/ TEMPS D'ECRIVAIN

		CREATION	AMELIORATION	PC
TEXTE LIBRE	LETTRE	❐	❐	❐
	PETIT LIVRE	❐	❐	❐
	HAI[illegible]	❐	❐	❐
	JOURN[illegible]	❐	❐	❐
	AU[illegible]	❐	❐	❐

4/ ACTIVITE(S) EN AUTONOMIE

	TITRE
J'AI FAIT EN PLUS...	

BILAN METEO DE LA SEMAINE

CALCUL DES PAGNOLS				
	Ceintures - préceintures	... x 9	=	...
	« E.M.T » PIDAPI	... x 3	=	...
	Activités rituelles	... x 1	=	...
	Activités en autonomie	... x 1	=	...
	Texte libre	... x 4	=	...
	Pagnols cette semaine	Total	=	...

PERMIS D'AUTONOMIE		
PLUS DE 40	ENTRE 40 ET 31	MOINS DE 31
❐	❐	❐
MON PERMIS	MON PERMIS	MON PERMIS
⇖	⇔	⇗

MON AVIS SUR MON TRAVAIL				AVIS DE MON ENSEIGNANT				L'AVIS DE MES PARENTS
QUANTITE DE TRAVAIL	☼	☁		QUANTITE DE TRAVAIL	☼	☁		SIGNATURE(S) ET REMARQUES EVENTUELLES :
MISE AU TRAVAIL	☼	☁		MISE AU TRAVAIL	☼	☁		
PRESENTATION DU TRAVAIL	☼	☁		PRESENTATION DU TRAVAIL	☼	☁		
MES REMARQUES :				SES REMARQUES :				

Mireille Laporte-Davin :

Ecole primaire du Baril- Classe de CM2 de Mireille LAPORTE-DAVIN et Elisabeth LEBON

MON PLAN DE TRAVAIL

Du … … … / … … … / 11
au
… … … / … … … / 11

Prénom : ……

Ma ceinture de comportement ○ Mon degré d'autonomie 1 2 3 Validé par l'enseignant ☐

LES RITUELS DE LA SEMAINE

Lundi	Mardi	Jeudi	Vendredi
Dictée ☐ ☐	Calcul mental ☐ ☐	Calcul mental ☐ ☐	Calcul mental ☐ ☐
Phrases ☐ ☐	Phrase du jour ☐ ☐	Conjugaison ☐ ☐	Numération/tables ☐ ☐

Ce que je dois faire cette quinzaine

Français	Mathématiques
Fiches : ……☐ ……☐ ……☐	Fiches : ……☐ ……☐ ……☐
……☐ ……☐ ……☐	……☐ ……☐ ……☐
PC / Ceinture : ……☐	PC / Ceinture : ……☐
……☐ ……☐	……☐ ……☐
……☐ ……☐	……☐ ……☐

lectures

……
……
……
……
……

……
……

Poèmes : ……

Arts visuels	Géographie	Histoire	Sciences
……	……	……	……

Remarques positives :
☺☺☺☺☺☺☺☺☺☺☺☺

Bilan de la quinzaine

Gênes :
☹☹☹☹☹☹☹☹☹☹☹☹

Ce que je pense de :	+	=	-
Mon travail en Français			
Mon travail en Maths			
Mon travail en classe			
Mon travail à la maison			
Mon comportement			

Remarques :
……
……
……

Ce que la maîtresse pense de :	+	=	-
Ton travail en Français			
Ton travail en Maths			
Ton travail en classe			
Ton travail à la maison			
Ton comportement			

Remarques :
……
……
……

Ce que tes parents pensent de :	+	=	-
Ton travail à la maison			
Ton travail en classe			
Ton comportement			

Remarques et signature :
……
……
……
……
……
……

Ce que je veux réussir la semaine prochaine :
……
……
……
……
……
……
……
……

Céline Fourment : Pour ma part en début d'année, j'utilise un plan de travail assez simple que je complexifie par la suite. Pour la partie PIDAPI, même les néophytes comprennent assez vite et ils le remplissent eux-mêmes. J'ai attendu pour leur donner qu'ils aient passé toutes leurs préceintures. Ensuite ils ont pu noter les compétences qu'ils avaient à travailler ou les ceintures. Le plan est établi pour 2 semaines avec en moyenne 1 fiche par jour, soit 8 fiches pour la quinzaine. J'ai fait le premier bilan la semaine dernière de façon collective, manière d'analyser ce qui a fonctionné ou pas, ce qu'ils ont réussi à faire, à terminer, pourquoi. Ils n'ont pas tous donné leur avis mais leur point de vue était très intéressant pour moi et pour tout le groupe ; ils ont été très honnêtes et pertinents dans leurs remarques. Cela leur prend 10 minutes à la fin de la quinzaine pour remplir le nouveau à l'aide de l'ancien qu'ils jettent ensuite.

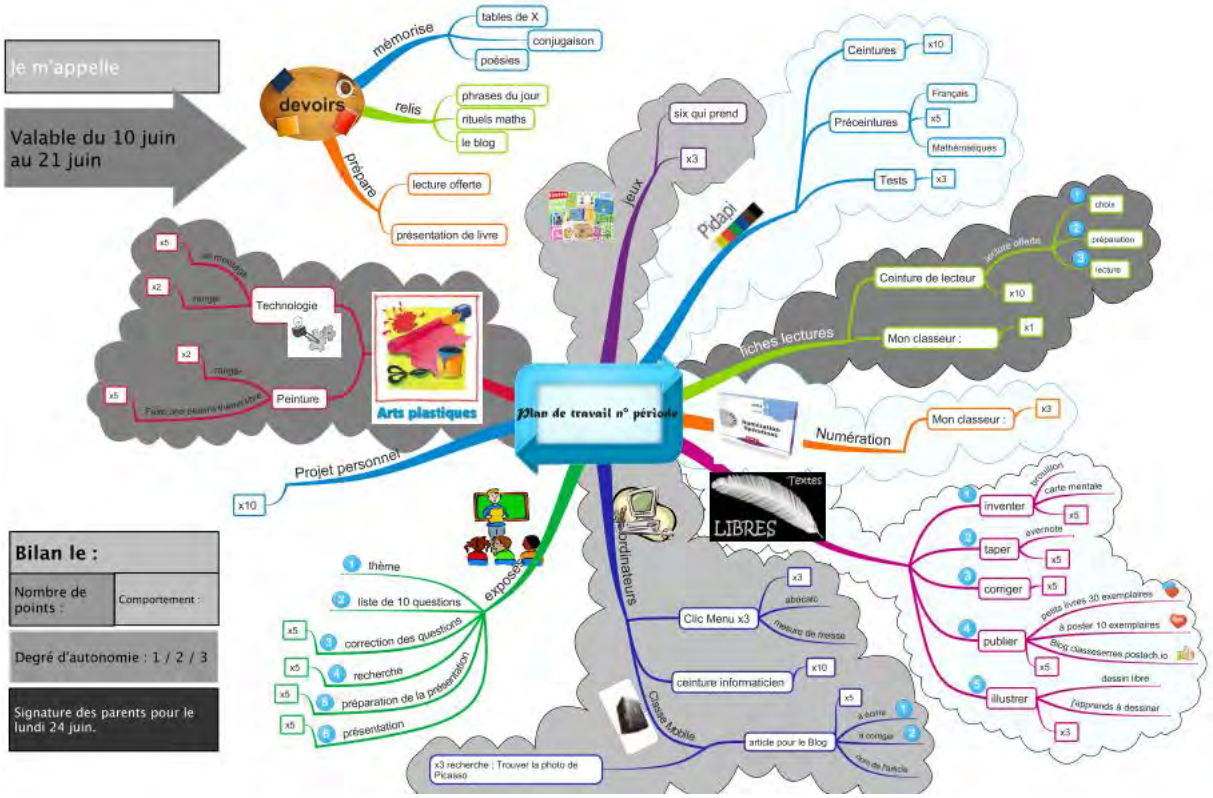
PLAN DE TRAVAIL de : ..... du : ...../...../..... au : ...../...../..... Validé par l'enseignante ☐

Mon permis d'autonomie

☐ 1- L'enseignant me guide dans mon plan de travail | ☐ 2- Un tuteur me guide dans mon plan de travail | ☐ 3- Je travaille comme je veux

PIDAPI Fiches que je dois travailler (1 par jour minimum)	Vocabulaire ..... ❑ commencé ❑ fini ..... ❑ commencé ❑ fini	Orthographe ..... ❑ commencé ❑ fini ..... ❑ commencé ❑ fini	Grammaire ..... ❑ commencé ❑ fini ..... ❑ commencé ❑ fini	Conjugaison ..... ❑ commencé ❑ fini ..... ❑ commencé ❑ fini
	Calcul ..... ❑ commencé ❑ fini ..... ❑ commencé ❑ fini	Géométrie ..... ❑ commencé ❑ fini ..... ❑ commencé ❑ fini	Mesure ..... ❑ commencé ❑ fini ..... ❑ commencé ❑ fini	Numération ..... ❑ commencé ❑ fini ..... ❑ commencé ❑ fini
Livre rallye lecture	Titre			
Exposé				
Projet de classe				
Poésie				
Texte libre				
Lettre au correspondant				

Cédric Serres (2014) : Je vous joins ici mon plan de travail que je prépare pour l'année prochaine, ce n'est pas la version définitive car je travaille encore dessus. Ce n'est pas non plus le premier plan de travail que les enfants vont recevoir, la découverte sera progressive.



Sommaire

Durée du plan de travail

Pensez-vous qu'il soit nécessaire de prévoir (par l'intermédiaire d'un plan de travail) le travail à effectuer sur une ou deux semaines ? Est-ce que les élèves ne peuvent pas gérer au fur et à mesure en se référant systématiquement à leurs tableaux du port folio ?

Mireille Laporte-Davin : il me semble incontournable sur le chemin de l'acquisition de l'autonomie. Dans ma classe de cycle 3 il est d'une durée de 15 jours dans la mesure où la semaine n'en compte plus que 4. C'est d'abord, pour les élèves qui ne l'ont jamais utilisé, un outil de bilan du travail réalisé qu'ils vont pouvoir porter, par son intermédiaire, à la connaissance de leurs parents. Mais aussi, et c'est là qu'il devient l'outil de leur autonomie, prévoir, se projeter. Qu'est-ce que je ne suis pas parvenue à terminer, à réussir, à quel domaine ai-je besoin de me confronter ou dans lequel ai-je envie d'aller découvrir, à quel projet ai-je le désir, le besoin de m'intégrer. C'est une chose de le dire pendant un conseil ou une réunion mais après il faut l'intégrer à mon travail pendant le temps de la classe, un texte écrit que je dois corriger, que j'ai prévu de taper sur le traitement de texte, d'améliorer pour le journal ou la lettre au correspondant, etc. ...

Et puis, maitriser PIDAPI même à travers son portfolio ne se fait pas en 1 semaine. Tu vois déjà que tu es toi-même confrontée à de nombreuses questions, donc imagine des enfants qui n'ont jamais travaillé avec. Sans oublier que PIDAPI ne constitue qu'un moment dans la journée, il est intéressant de fixer ce qui a été réalisé d'autre aussi.

Le plan de travail, c'est toute l'organisation du temps de classe pour chacun, mémoire et en même temps projection. A partir de là on peut partir sur un plan de travail mural qui concernera toute la classe mais qui a la même fonction, seule change l'échelle, de l'individuel au collectif mais toujours générateur de prise en charge et donc d'autonomie.

Sylvain Connac : pour le nombre de compétences à travailler en 6h de temps, cela dépend bien évidemment des enfants mais aussi de la nature des tâches : ce n'est pas pareil s'il n'y a que des entrainements PIDAPI ou s'il y a aussi dans ce temps du texte libre, de la correspondance, de la recherche doc, ... Il me semble qu'il faut prévoir une moyenne d'1 heure de travail par fiche d'entrainement.

Sommaire

Gestion des plans de travail individuels

Est-ce que c'est à moi de préparer entièrement les 24 PTI ou un mixte : d'abord les élèves puis je les "vérifie" et quand ?

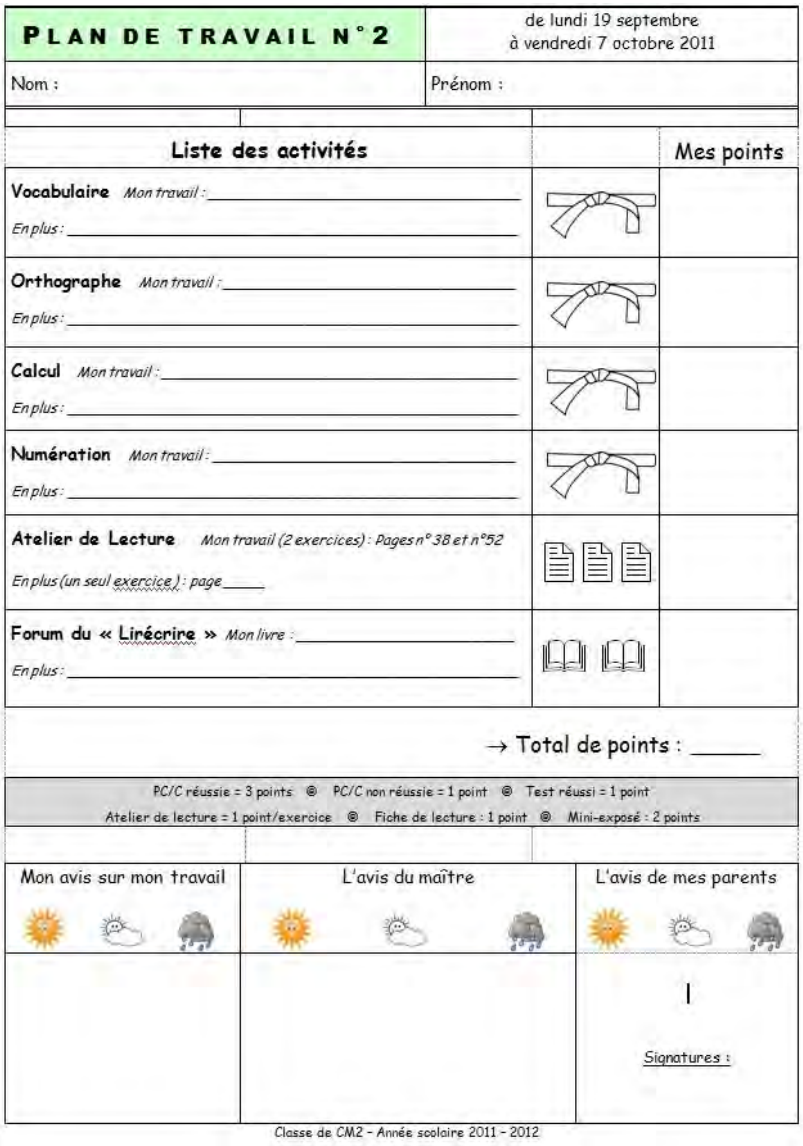
Sylvie Molinié : Comme toi, je démarre. Je fais un PTI pour trois semaines. Vendredi dernier c'était le bilan du premier et le passage au second.

J'ai voulu le faire en prenant les élèves deux par deux. Pour cela, j'avais prévu une séance d'arts visuels sur les prénoms de la classe pour occuper les autres. Ça m'a pris une heure trente pour 27 élèves. Les arts visuels ne leur a pris qu'une heure et le temps qui leur restait, ils l'ont utilisé sur le cahier d'écrivain, le rallye lecture ou l'écriture d'un texte pour le blog.

Je ne suis pas sûre de recommencer l'expérience : trop long. Je pense les prendre en aide personnalisée la prochaine fois à partir du jeudi.

Sylvain Connac : Le plan de travail se veut aussi un support de responsabilisation des enfants dans leur métier d'élève. Leur permettre de le remplir, c'est les inciter à faire des choix qu'ils devront par la suite assumer. C'est participer activement à son parcours scolaire et en profiter pour se construire en tant que personne responsable.

Franck Abécassis : Au début, le bilan du plan de travail prenait beaucoup trop de temps. Ce qui m'a aidé : avoir un système de points (3pts pour une PC réussie, 1pt pour une PC ratée, 1pt par Clé réussie, 5pts par exposé présenté, 1pt pour une fiche de lecture…). En collectif on réexplique ce système de points, puis les élèves font le calcul tout seul. Ils s'auto-évaluent à l'aide des 3 pictogrammes, écrivent une phrase de leur choix (s'ils le veulent) puis m'appellent lorsqu'ils sont prêts (on peut utiliser le coupon d'aide, un magnet avec leur prénom etc.). L'objectif pour le maitre : écrire un tout petit commentaire en plus du pictogramme choisi (genre : « c'est bien », « continue ! », « pense à la PC de phrase… »), l'essentiel se faisant à l'oral (l'importance d'encourager et féliciter les élèves surtout au tout début). Je m'y colle vendredi, avec 24 élèves ça doit pouvoir être fait en 45 min. Et pendant le temps d'attente, les élèves préparent le plan de travail suivant.



PLAN DE TRAVAIL N°2 — de lundi 19 septembre à vendredi 7 octobre 2011

Nom : Prénom :

Liste des activités		Mes points
Vocabulaire *Mon travail :* ___ *En plus :* ___		
Orthographe *Mon travail :* ___ *En plus :* ___		
Calcul *Mon travail :* ___ *En plus :* ___		
Numération *Mon travail :* ___ *En plus :* ___		
Atelier de Lecture *Mon travail (2 exercices) : Pages n°38 et n°52* *En plus (un seul exercice) : page* ___		
Forum du « Lirécrire » *Mon livre :* ___ *En plus :* ___		

→ Total de points : ___

PC/C réussie = 3 points ◉ PC/C non réussie = 1 point ◉ Test réussi = 1 point
Atelier de lecture = 1 point/exercice ◉ Fiche de lecture : 1 point ◉ Mini-exposé : 2 points

Mon avis sur mon travail	L'avis du maître	L'avis de mes parents
		Signatures :

Classe de CM2 – Année scolaire 2011 – 2012

Sommaire

Commandes de fournitures

Je viens de mettre en place le Journal de l'école qui finalise tous les écrits des élèves : compte rendu de sortie et de recherches (découverte du monde), textes libres, petites annonces. Les élèves font des recherches en sciences, en histoire, et en Géographie, ils présentent un exposé de leur recherche en s'appuyant sur un compte rendu que je les aide à rédiger.

Mon souci, c'est que, pour l'instant, je bricole pour leur constituer leurs supports de recherches (docs divers, documentaires ...). J'aimerais donc des conseils pour la commande de manuels ou fichiers qui me faciliteraient la vie.

Il me manque aussi à mettre en place les ceintures de lecteur. Vos conseils pour mes commandes sont encore les bienvenues.

Peggy Mazurier : Pour les ceintures de lecteur, je me suis appuyée du port folio, des lectures personnelles des enfants (résumés, types de livres et présentations à la classe) et de leurs lectures à voix haute. J'utilise aussi les Ateliers de Lecture pour les évaluations et validations finales des ceintures. Les enfants ont aussi des fiches de lectures diverses en fond de classe et doivent en valider un certain nombre par période.

A chaque plan, ils ont aussi un petit dossier de lecture par thème de 4 niveaux différents avec ou sans questionnaire.

C'est pas trop mal mais au fonctionnement, des choses sont améliorables et devraient évoluer.

Pour les fiches de lecture, il faudrait que je trouve un format pour placer correctement dans des pochettes plastiques car les photocopies en noir et blanc sont moins attrayantes.

L'autocorrection n'est pas toujours très efficace

Pour les comptes-rendus de lecture, seule 1/3 de la classe est très motivée, les autres font le strict minimum. Donc il faut que je réfléchisse à quelque chose de plus attrayant

Les présentations de livres marchent très bien mais sont rares.

Les validations avec les ateliers de lecture marchent très bien.

Les dossiers thématiques, ils adorent mais m'ont demandé beaucoup de temps et de travail (enfin ce qui a été préparé l'est pour l'an prochain et c'est de plus en plus rapide à faire maintenant)

Pour le matériel,

Les PC et C sont sur des feuilles simples que je corrige très souvent en "direct" devant l'enfant.

Si la PC et la C sont acquises, je valide à gauche du titre en très gros.

S'il reste des choses à corriger, à refaire, à améliorer, je le note en haut à droite de la feuille.

Au fur et à mesure des avancées sur la PC et la C, je valide les travaux des enfants en barrant ces codes en haut à droite. Quand tout est barré, je valide la C ou la PC au niveau du titre à droite. C'est visuel et ça marche bien.

J'ai utilisé 1 800 feuilles simples sur l'année

Je fais sur feuille, car pour moi, sur cahier c'est trop difficile car trop lourd.

Les PC et C validées sont mises avec les plans de travail sur 3 semaines et le petit bulletin sur 3 semaines dans un porte-vue.

L'année prochaine, ce sera un classeur car c'est plus visible.

Les fiches d'entrainement PIDAPI sont soit sur le cahier de brouillon soit sur pochette coin plastique avec feutre. Pour les feutres, les Velléda marchent mais ce qui fonctionnent le mieux ce sont les stylos feutres effaçables à chaud. Quand elles sont validées, je barre la compétence en haut à droite de la PC correspondante.

Pour le matériel enfant, pour les plans ils ont un classeur avec les dossiers thématiques et les exposés, règlements de classes et documents écrits divers/une pochette cartonnée avec des pochettes plastiques par thème, une feuille répertoriant les fiches de lecture par niveau à compléter.

Ça marche bien, depuis... décembre mais quelques élèves sont encore un peu perdus

Alors l'année prochaine, j'investis dans des porte-vues thématiques, ça sera plus simple.

Pierre Cieutat : Pour les supports documentaires, j'utilise des sites comme VIKIDIA (Wikipedia pour les 8 13 ans) les DVD BtJ que j'ai installés (copié les fichiers) sur les ordis.

En utilisant l'interface Clic menu on ajoute des boutons avec les cibles (logiciels, fichier sur le DD, ou sites internet)

L'expérience me fait dire qu'il vaut mieux 3 endroits où ils reviennent souvent. Cela entre dans la culture de classe.

Cédric Serres : Pour la recherche documentaire et la finalisation des écrits je ne peux que te conseiller BTJ et Ftj, tu as le lien directement sur le site de l'ICEM. Une fois abonné (45€ à l'année), tu disposes d'un accès à Encycoop, une encyclopédie en ligne constituée à partir des BTJ papiers.

Ainsi, tes élèves peuvent chercher sans soucis de se retrouver sur des sites peu recommandables, et s'ils ne trouvent pas, c'est que le sujet n'a jamais été traité et donc une possibilité de faire avec la classe une fiche (FTJ) ou un livret (BTj)

Pour les ceintures de lecteurs, je n'ai pas regardé si lors du dernier stage a été intégrée la nouvelle ceinture de lecture, nous avons défini des corpus de lecture (L1, L2, L3 ; qu'il faut te constituer en fonction du niveau de tes élèves, par exemple, chez nous, beaucoup d'élèves faible lecteur, les premiers textes sont de niveau fin CP) ainsi qu'un corpus de texte + Question (FL1, FL2, FL3), de la même manière à constituer en fonction de tes élèves.

Pour info, avec Pierre nous avons mis 3h à constituer ces corpus, à partir des fichiers lecture présents dans l'école (pas les PEMF, on les utilise), qu'on a découpés et collés sur des feuilles A4, photocopiés pour certains, et rangés dans des pochettes plastiques et classeurs adaptés.

Et hop rien dans les commandes :) que de la récup !

(Ah si, des classeurs A4 pour que ça soit joli :)

Je suis en plein dans les commandes pour la prochaine rentrée.
Je me demandais s'il était possible de faire ici une liste de livres ou d'outils qui seraient utiles d'avoir dans notre classe pour mieux travailler l'autonomie, en groupe ou en collectif ?

Pierre Cieutat (2014) : Je me sers des classeurs "des petits débrouillards" pour inciter les enfants. Parfois, ils apportent des magazines d'éveil pour enfants qui en proposent. Ils doivent essayer et me montrer que cela marche. Ensuite ils présentent à la classe.

Je ne mentirai pas, c'est très dur à faire vivre en fait. Il faut avoir en permanence des bouchons, des gobelets, des verres, des bacs transparents, des ballons, des trombones, du polystyrène, des gants en caoutchouc et j'en passe....

En plus, le plus souvent cela ne marche pas comme cela devrait - en tous les cas dans ma classe avec moi - et évidemment c'est un peu décevant.

Cela pose la question de : comment avoir en classe, le temps et le calme nécessaire pour poursuivre une recherche - entendue ici comme un fil de pensée ou un projet dont on ne sait pas où il va mener.

Comment l'enseignant peut-il dégager de la disponibilité pour accompagner cette recherche dans les moments difficiles ?

Bien souvent, je ne suis pas dispo et les enfants abandonnent alors que je sais que 10 ou 15 minutes à ce moment-là aurait pu les aider à franchir cette étape. C'est frustrant.

Ceci étant dit, ils sont tenaces et quand cela marche et qu'ils présentent, ce sont de grands moments ! Avec PIDAPI ils doivent en présenter pour leurs ceintures, cette motivation externe est précieuse pour moi et la classe.

Marc Bellot (2014) : Petite contribution testée et approuvée par tout le groupe classe, je vous les recommande :

Pour la lecture implicite, j'utilise depuis quelques temps le logiciel en ligne Tacit (36 € pour 40 élèves)
https://tacit.univ-rennes2.fr/login/presentation

En lecture documentaire les fichiers de chez Accès, d'après les fiches d'Astrapi, voici le lien pour la lecture découverte (7-9 ans), le fichier lecture sélective(9-11 ans) semble quand à lui indisponible ::
http://www.acces-editions.com/oeuvre.php?code=LDA

Où commandez-vous vos gommettes ? Trouvez-vous toutes les couleurs et une taille adaptée ?

Ben Aïda (09/2011) : moi, j'achète des étiquettes blanches 18mmx12mm et je me fais mes planches de couleur avec des feutres-pinceaux Visaquarelle ! (le paquet de 12 pour les couleurs de base ou le pot de 18 pour plus de demi-couleurs). 1 ou 2 planches en début d'année de chaque couleur et je réassortis si besoin.

Cédric Serres (09/2011) : j'avais fait un tableau "je grandis" un peu spécial, un A4 par matière, avec toutes les ceintures ainsi les élèves se voyaient grandir. à la place de gommettes je demandais aux élèves d'aller colorier la case avec un marqueur et de mettre le tampon de la date du jour.
C'est une variante, cette année je me mets aux gommettes de chez majuscule, on verra bien :)

Emmanuel Gorse (07/2016) : Le guide de démarrage de la V7 mentionne la difficulté à trouver exactement les couleurs pour les gommettes. Pour ma part j'ai trouvé en 10,5mm :

- jaune
- orange
- vert
- bleu
- marron
- rose (violet clair)
- mauve (violet foncé)
- noir

J'ai commandé des gommettes blanches que les élèves colorieront vert clair, bleu clair, marron clair.

Frank Antoine (10/2017) : J'utilise des gommettes de couleurs unies et les enfants écrivent 2 quand ils ou elles passent la ceinture foncée en référence au 2° dan des anciennes version.

Colette Montmory (10/2017) : Moi j'ai acheté des gommettes blanches (ronde petit format A5 mais je n'ai pas la marque sous les yeux) et imprimé de la bonne couleur... Pour l'instant j'ai utilisé 1 planche vert clair et m'en suis servie déjà l'année dernière...

Véronique Druot (10/2017) : j'ai acheté des gommettes blanches que je colorie puis j'écris un F au stylo quand l'élève passe au foncé.

Sommaire

Rangement du matériel

Au tout début, n'y a-t-il pas "embouteillage" s'il n'y en a que 4 exemplaires à disposition (il me semble que c'est ce que j'ai lu quelque part) trop peu de fiches pour le nombre d'enfants qui vont tous commencer en vert ?
Le rangement des fiches à disposition des enfants dans un classeur par thème. Les enfants retrouvent-ils la fiche dont ils ont besoin suffisamment rapidement ?

Isabelle Quimbetz : Personnellement, pour une moitié de classe qui débute, j'ai 5 préceintures vert clair par clé. Pour le rangement, j'utilise un système de numérotation : toutes mes préceintures sont numérotées pour les aider à les trouver (avec un sommaire sur la couverture du classeur) et, pour les sorties, chaque élève possède des fiches fantômes à insérer à la place de la fiche empruntée ainsi pour le rangement, normalement, l'élève remet sa préceinture à la place de sa fiche fantôme.

Pierre Cieutat : Pour les préceintures vertes , ils ne sont pas obligés de commencer tous par la même préceinture. Ainsi tu as déjà 7 domaines avec chacune 3 préceintures. Pour le rangement, un classeur par thème cela permet aussi de préserver plus longtemps les classeurs (ils sont moins lourds). Enfin, dans la classe, les PC et Ceintures, c'est moi qui les donne, ils n'y ont pas accès libres. Cela me permet de contrôler qui fait quoi et d'éviter le :" Je prends la préceinture, j'y arrive pas, j'abandonne, j'en prends une autre."

Cédric Serres : C'est aussi l'un des intérêts des classes de cycle où finalement les nouveaux sont moins nombreux. Cette année nous avons décidé (avec Pierre) que seuls les élèves qui auraient réussi l'atelier pourront commencer les préceintures. Cela permet de mettre au travail les enfants moteurs, pour s'occuper différemment des enfants en difficultés, j'ai par exemple 5 enfants non lecteurs ou qui ne comprennent pas grand chose, PIDAPI est trop complexe pour eux. Donc ce sera un temps de remédiation lecture pour eux. Temps que nous avons défini en conseil avec les autres élèves.

Véronique Druot : J'ai un classeur aussi par domaine pour les entrainements. Chaque classeur est numéroté avec 1 pour vocabulaire, 2 orthographe, etc.

J'ai un classeur de préceintures de maths et un autre de préceintures de français.

Les élèves se servent seuls dans ces classeurs.

Le classeur de ceintures est sur mon bureau et c'est moi qui leur donne ce dont ils ont besoin.

Je fais des photocopies des préceintures en début d'année (environ 4 ou 5 par domaine).

Les photocopies des entrainements sont faites à la demande (certaines fiches ne sortent jamais). L'élève qui se sert doit me dire si c'est la dernière. Dans ce cas un élève photocopieur va faire 2 ou 3 photocopies de la fiche en question. Ça marche assez bien. Les élèves sont autonomes sur le rangement. Un responsable vérifie les classeurs toutes les 3/4 semaines environ. J'ai très peu de perte.

Sylvie et Laurent : Pour les préceintures, nous avons opté pour 5 copies de chaque niveau vert clair et distribution à la demande (photocopies centralisées dans 2 colonnes de 4 corbeilles courriers : l'élève rend la précédente, je note son retour, lui demande ce qu'il souhaite, l'informe de la non disponibilité (s'il ne l'a pas fait seul en regardant à travers les corbeilles transparentes orientées vers moi, et je lui donne la nouvelle fiche que je pointe en départ).

Ce fonctionnement a été un peu difficile à gérer au lancement (temps d'attente important) mais s'est très vite mis en place sans temps d'attente. Seule difficulté rencontrée : les besoins de notre présence pour les exercices à dicter (vocabulaire et numération). La solution retenue consiste à demander à l'élève demander de laisser de la place et faire l'exercice suivant puis d'appeler les élèves lors d'un moment d'accalmie à la distribution des fiches (en s'aidant des ceintures sorties pointées).

Pour le rangement des fiches d'entrainement, deux séries de classeurs avec effectivement le n° et le texte de la matière. Ajout après l'atelier sur l'utilisation, un petit bandeau de couleur pour différencier le jeu : un élève place sa fiche fantôme mais comment savoir rapidement dans quel classeur elle se trouve (sur les deux possibles) ? => création d'une intercalaire dépassant par le haut offrant ainsi une lecture rapide du prénom et de la place dans le classeur. Les couleurs offrant un confort d'utilisation.

Sommaire

Fiches fantômes

Je voulais créer une fiche fantôme par élève pour qu'il la place dans le classeur dès qu'il prend une feuille. Mais je suis encore indécise.
Que faire ? Une fiche avec seulement le prénom de l'élève ? Une fiche avec le prénom + un tableau où il écrira le numéro de chaque fiche ?

Stéphanie Dumousset (2014) : Mes élèves utilisent des marque-ta-page plastifiés. Avec la pratique je vois que certains utilisent 2 à 3 fiches d'entrainement à la fois.

Mireille Laporte-Davin (2014) : Une fiche avec un prénom : à mon avis, indispensable, afin que les classeurs de fiches ne ressemblent pas à un vaste bazar inutilisable très rapidement. Plusieurs fiches avec, pour chacune une façon distincte de reconnaitre l'emprunteur de la fiche, ça peut être utile (et plaisant à la fois) parce qu'il est vrai que parfois un élève a besoin de continuer son travail et que nous n'avons pas eu le temps de le voir pour corriger son test mais il me semble que pour celles et ceux qui démarrent avec PIDAPI, c'est un peu hâtif. Il est souhaitable de laisser prendre son temps à chacun, se familiariser. En lieu et place, c'est à dire dans un éventuel temps d'attente, il vaut mieux que chacun se familiarise avec les outils de la boite à outils qui constitue véritablement l'outil de référence.

Isabelle Quimbetz (2014) : Dans ma classe, les préceintures (photocopiées en 6 exemplaires pour les ceintures jaunes, 4 pour les oranges et les vertes et 2 ensuite) sont numérotées (avec un sommaire dans chaque classeur, genre préceint. verte de phrase de 1 à 6, préceint. verte de mots de 7 à 12, etc) ce qui aide les élèves à trouver rapidement la bonne page. Ensuite, ils me disent quel n° de préceint. ils prennent (ou bien ils me l'écrivent sur un post-it si je ne suis pas à ma place). Et pour les ranger, il suffit de ranger sa fiche selon son numéro...

Par contre, les ceintures ne sont pas en accès libre. C'est moi qui les donne (tout comme les fiches d'entrainement) et dans ce cas, je place un petit papier sur lequel j'écris le code, les initiales de l'élève et la date.

J'ai des fiches fantômes pour les fichiers Numé/op, les fichiers de lecture... (voir fichier joint)

Dans ma classe, tous les élèves ont, scotchée sur le haut du bureau, une feuille plastique (utilisée pour les reliures) sous laquelle ils glissent les fiches de travail en cours, le plan de travail et le passeport.

Ainsi, ils peuvent remplir leur PdT en direct, sans manipulation.

Véronique Druot (2014) : Pour ma part, j'ai acheté pour chaque élève une pochette plastique dans laquelle ils rangent le plan de travail ainsi que le travail en cours sur PIDAPI (la feuille de classeur sur laquelle ils font les

exercices et la feuille PIDAPI (préceinture, entrainement ou ceinture)). Ils gardent cette pochette sur leur table. Mes ramasseurs ramassent tout le soir et me les mettent dans un trieur de correction que j'emporte le soir. J'écris sur leur feuille un code quand ils peuvent ranger leur feuille (RF : ranger en français). Quand je leur donne une ceinture je leur demande de ranger la préceinture dans le classeur des préceintures de la classe idem pour les entrainements. Avec ce système je n'ai que peu de feuilles qui trainent et que peu de pertes.

Quant aux enfants qui emmènent le travail à la maison j'ai eu le cas les années précédentes d'enfants qui volaient des entrainements ou des préceintures pour avancer à la maison. La consigne générale est de ne pas emmener le matériel à la maison mais il peut y avoir des exceptions (enfant longtemps absent ou très en retard en classe ou autre cas particulier).

Antoine Cicolella (2014) : Dans ma classe de cm1 cm2, nous utilisons depuis l'an dernier un intercalaire pour gérer les fiches d'entrainement et éviter leur dispersion ; chaque enfant possède un intercalaire et cela suffit à gérer ensemble les "fiches d'entrainement" dans les classeurs de français ou mathématiques qui sortent et rentrent au gré du travail de chacun, cet outil rejoint l'idée des fiches fantômes.

Doriane Henneuse (2015) : Pour faire mes fantômes, je vais me servir de celles du site craie hâtive:
http://craiehative.eklablog.com/un-marque-fiche-PIDAPI-a118231300

Sommaire

Programmes et progressions

Comment peut-on programmer annuellement des ateliers d'apprentissages de nouvelles notions avec** PIDAPI **? Peut-être que c'est tout bonnement illogique puisque l'intérêt de** PIDAPI **est de s'appuyer sur les "erreurs" des élèves (aux PC) et les problèmes rencontrés pour "déclencher" un atelier avec les quelques enfants concernés... Que programmez-vous à l'année pour** PIDAPI **? Comment organisez-vous les nouveaux apprentissages ?

Sylvain Connac : Il est coutume d'expliquer que les activités autour de PIDAPI ne peuvent excéder 50 % du temps scolaire des enfants.

Pour le reste, deux voies principales s'offrent à chaque enseignant :

- des situations collectives et didactiques, animées par l'enseignant au regard de la progression qu'il s'est fixée et des supports de travail dont il dispose (des manuels par exemple)

- les techniques Freinet, telles que le texte libre (avec ses conséquences que sont le journal scolaire, la correspondance, les toilettages de textes et les chasses aux mots), les créations maths, les conférences d'enfants à partir de recherches documentaires réalisées pendant le travail personnel, ...

Il ne s'agit nullement de choisir de manière exclusive entre l'une ou l'autre de ces voies, plutôt de se construire l'équilibre (toujours instable) qui permettra à chacun de s'y retrouver.

Samuel Constant : Plus je me penche sur le fonctionnement de PIDAPI, plus je visualise son fonctionnement. Évidemment, l'outil PIDAPI ne se suffit pas à lui seul et les apprentissages se font dans les autres activités de classe. Mais certaines nouveautés programmées ne sont-elles pas "déconnectées" des parcours PIDAPI des élèves ? Par exemple, on introduit les fractions décimales en atelier mais certains CM1 ne sont pas encore à la ceinture PIDAPI correspondante. Comment gérer cela ? Y a-t-il des programmations des apprentissages adaptées au fonctionnement PIDAPI dans lequel chaque élève apprend à son rythme ?

Comment fonctionnez-vous dans vos classes pour ces nouvelles notions ?

Nicolas Zannettacci : A chaque fois que je corrige les cahiers, j'ai une feuille, partagée en 2 colonnes (besoins individuels / ateliers de groupes).

Je repère un point sur lequel un enfant bute et sur lequel il a besoin de mon aide, je le marque dans la colonne de gauche. J'apporte l'aide, si c'est débloqué, je raye, sinon le laisse et j'y reviens.

Quand plusieurs enfants ont besoin de la même aide individuelle, ça devient un atelier de groupe (des créneaux sont prévus à l'emploi du temps pour ces ateliers, à géométrie variable, donc). Certains appellent ces temps des "rendez-vous".

Pierre Cieutat : Pour ce que fait Nicolas, j'ai un tableau mural où les enfants inscrivent leurs besoins. Ceci dans le cas où ils arrivent à une compétence dans PIDAPI qu'ils ne comprennent pas. On ne peut apprendre tout, tout seul avec les fiches compétences.

Pour Samuel, qui me semble demande ce que l'on fait dans l'autre cas (on traite en classe des compétences pour lesquelles l'enfant n'est pas encore arrivé dans les ceintures PIDAPI)... et bien là c'est du bonheur pour tous. Pour l'enseignant car il sait que l'enfant reverra cette compétence dans un autre contexte et plus tard... Pour l'enfant qui sera en réussite sur sa préceinture...

Isabelle Quimbetz : Personnellement, j'utilise un plan de travail collectif sur lequel je reporte les fiches réussies mais aussi le code des compétences pour lesquelles les élèves ont besoin d'entrainement. Ainsi, d'un coup d'œil, je peux voir si plusieurs élèves ont les mêmes besoins. Je leur propose alors un travail en groupe de soutien avec entraide et coopération et, quand c'est possible, manipulation.

En ce qui concerne les rituels, pour les petites évaluations que je fais de temps à autre, je compte y inscrire cette année, à la manière de Bruce, une sorte de dispense, du genre :

Si tu possèdes la ceinture ..., tu peux ne pas faire l'exercice/l'évaluation...

J'espère que cela donnera aux moins motivés une envie de travailler plus rapidement/sérieusement/...

Sylvie Molinié : Je n'utilise PIDAPI que depuis un an en classe de cycle (3niveaux), j'ai beaucoup tâtonné cette année et voilà comment je fonctionne au troisième trimestre.

Je fais mes leçons de maths et de français par classe d'âge et 45mn par jour on travaille avec PIDAPI. Certains élèves sont en passage de préceinture ou ceinture, d'autres s'entraînent et d'autres participent à des ateliers. En fait j'ai, pour la plupart des élèves, un train d'avance avec les leçons par rapport à leur travail sur PIDAPI. Pour certains élèves, suivant leur résultat en PIDAPI, je les dispense d'assister à la leçon puisque la compétence est acquise. Je ne fais qu'un seul atelier de 20 mn par temps PIDAPI car ensuite je corrige ou j'aide les enfants en direct avec eux pendant les 25 autres minutes. Avant de commencer la plage horaire PIDAPI, je fais toujours une activité plus ludique de 10 mn : lecture offerte, énigmes mathématiques, qui est l'intrus ?, écoute musicale.....

Tu as intérêt à avoir un train d'avance en numération et en calcul ; à mon avis les nombres décimaux arrivent beaucoup trop tard dans les ceintures, les divisions également. Si tu suis le rythme des ceintures, tes élèves de CM2 risquent de manipuler très peu les nombres décimaux. Le travail en PIDAPI demande beaucoup de rigueur à l'enseignant. Je me demande si, pour mes élèves qui vont travailler ainsi pendant trois ans, le travail sur fiche ne va pas devenir fastidieux. Alors je remplace certaines fiches par du travail sur ordi ou par un tête à tête avec l'enfant à l'oral. Même en essayant de corriger le maximum de travail en direct, le travail de correction, le soir, reste très important. En travaillant avec PIDAPI, j'ai largement multiplié par deux mon travail de correction (peut-être suis-je mal organisée mais...).

Pour autant, je ne regrette pas le choix que j'ai fait (enfin que nous avons fait car nous sommes 4 classes à utiliser cet outil). Il fait partie du projet d'école que nous avons rédigé cette année et nous verrons donc en juin 2014 le niveau de nos élèves de CM2.

Véronique Druot : Pour ma part, afin que tous les CM2 aient les notions du programme en maths car effectivement certaines notions arrivent tard dans les ceintures, je fais tous les matins après les rituels (anglais, quoi de neuf, conjugaison, etc.) une leçon du programme. Je la fais courte (20 à 30 mn maxi) avec un ou deux exercices qui accompagnent. Ils travaillent ces leçons à la maison en devoirs. Ces notions ne sont pas évaluées. Ainsi tout le monde a rencontré au moins une fois ces notions. Je me base sur un manuel classique de maths en CM1 et en CM2 (cap maths, j'apprends les maths ou autre, j'en ai plusieurs).

J'en rajoute une couche, en leur donnant quelques exercices de fractions ou de décimaux (courts mais qui reviennent souvent) le matin dans les rituels de calcul par exemple ou de numération suivant les périodes. Je compte sur cette répétition pour ancrer les notions qui arrivent tard dans les ceintures.

J'utilise aussi toutes les occasions pour aborder ces notions (présidentielles : les pourcentages par exemple, vente de gâteaux au marché (calcul de décimaux....) Les élèves les plus en difficulté mettent plus de sens dans ces activités concrètes. On a vu la division posée en CM1 car le conseil général nous a octroyé 900 € pour la classe découverte. On a calculé quelle somme cela faisait par élève. Si les occasions ne se présentent pas, je les crée artificiellement.

En fin de CM2, je constate que certains ont acquis la notion sans avoir eu la ceinture (par la multiplication de ces rituels) tandis que d'autres ont besoin de la travailler encore. Je me dis aussi que le programme de 6ème revisite les décimaux, fractions, pourcentages, etc.

Comme Nicolas, quand je corrige les fiches PIDAPI, j'ai un cahier sur lequel je note les manques des élèves et je constitue mes ateliers avec. Si vraiment une élève bloque sur une notion, par exemple j'ai une élève de CM1 qui n'arrivait pas à classer par ordre alphabétique. Après plusieurs entrainements, je lui ai dit de passer à autre chose (conjugaison, etc.). Après 2 ou 3 mois, je lui ai redonné des mots à classer et elle a réussi.

Les élèves qui ont eu la ceinture peuvent demander d'être dispensés de la leçon et continuer leur bonhomme de chemin.

Il est certain qu'il ne faut pas se contenter de PIDAPI pour voir toutes les notions du programme. Mes élèves y sont 1h à 1h30 par jour mais le reste du temps, il y des leçons, des rituels (beaucoup et de plus en plus), des activités collectives, etc.

Sommaire

Affichages

Qu'affichez-vous en tant que "progressions" à afficher "obligatoirement"?

Virginie Azaïs : j'affiche effectivement les ceintures PIDAPI, ça me sert de progressions en français et math. L'IEN n'y a rien trouvé à redire il y a deux ans, mais ça dépend des IEN

Sylvain Connac : Les grilles de ceintures gagnent effectivement à être affichées dans la classe, en même temps que le tableau "Je grandis" qui présente les réussites de chaque enfant.

Je trouve aussi pertinent de tenir à jour quelques autres affichages, autour des notions et concepts travaillés de manière naturelle et contextualisées à travers les textes libres, les phrases du jour, les créations maths, les conférences d'enfants, ...

Ainsi, on pourrait trouver une affiche par domaine qui se garnirait progressivement, en fonction de ce que les enfants travaillent collectivement à partir des supports de communication, par exemple sur la grammaire : les COD (le 16/09/11) - les verbes à l'infinitif (le 23/09/11) - les adjectifs qualificatifs (le 26/09/11) - ...

Ça me semble plus intéressant de s'astreindre à un tel compte-rendu des travaux qu'à un suivi très précis des apprentissages individuels.

Olivia Almazan : Pour ma part je photocopiais les programmes que je collais près de mon bureau et surlignais en fonction de ce que l'on travaillait et j'affichais les tableaux de ceintures dans la classe.

Sommaire

Fichiers Histoire, sciences et géographie

En pleine réflexion sur l'achat ou non des fiches histoire, géographie et sciences, je m'interroge sur le matériel minimum nécessaire pour l'utilisation de ces fichiers avec une classe. (En dehors du livret de chronologie PEMF)

Pierre Cieutat : En géographie, le matériel de classe suffit. Des atlas, un planisphère, quelques photocopies de cartes fournies dans les compétences.

Pour la science : une boite avec un peu de matériel de petites expériences. Des récipients, des bouteilles plastiques, des bouchons... C'est marqué dedans il me semble.

Pour l'Histoire : la frise PEMF complète (avec les légendes des images...)

Des photocopies des mots croisés fournies avec les ceintures.

Sylvie et Laurent : PIDAPI permet de laisser une marge d'évolution personnalisée pour chaque élève, ce qui permet en autre d'offrir à chaque fois des activités adaptées à la zone proximale de développement de chacun.

Seulement, cette approche nous interpelle sur les matières autres que Français et Mathématiques. Des ceintures et fiches ont été créées en histoire, géographie et science avec un écho dans la boite à outils.

Nous souhaitons pouvoir proposer l'intégralité (utopie ?) des programmes à l'issue du cycle tout en exploitant les éléments apportés par les élèves (rien de figé, on adaptera les programmations). Mais comment faire ? Ne plus travailler dans l'optique de chacun à son rythme ou selon ses connaissances ?

Nous partons donc sur des programmations spiralaires (l'histoire est prise en exemple car plus facile à expliquer) afin de permettre d'avoir une vision de l'ensemble des thématiques chaque année et ainsi facilité l'intégration des nouveaux arrivants (des classes précédentes ou inscriptions en cour d'année). Mais en faisant ça, on ne peut plus suivre le système de ceinture à moins de construire des grilles différentes en fonction de l'année de passation (ex : la préhistoire à faire en année 1, donc ne sera pas traité en année 2, ce qui fait que l'élève arrivant dans la classe en année 2 passera la ceinture relevant de la préhistoire après une ceinture plus " élevée "...).

Du coup, Sylvie a modulé les ceintures en intégrant des éléments du système des blasons de Bruce (merci à lui pour son site riche, instructif et rassurant) : par exemple, la préhistoire étant traitée sur chacune des 3 années du cycle, il y aura donc trois blasons pour cette période historique avec pour chaque blason, des compétences à valider qui relèvent d'une étude de la période par thématiques. La ceinture sera validée lorsque que les trois blasons l'auront été : il n'est donc possible de valider les ceintures qu'à l'issue du cycle, d'où la visualisation des progrès intermédiaires avec les blasons de couleurs symbolisant une partie de la " grosse " ceinture. Le tableau " je grandis " aura donc trois colonnes pour chaque ceinture. L'autre piste actuellement retenue serait de " valider des parties de blason " chaque année afin d'avoir le blason complet dans le tableau " je grandis " à la fin du cycle (pour éviter les trois colonnes : un blason vide par couleur de ceinture qui se construit au fil de la construction des savoirs pour la période donnée).

Chaque temps de travail en histoire se fera par le biais d'un projet sur plusieurs jours (nous semble plus intéressant qu'une séance par semaine). Durant chaque séance, plusieurs thèmes seront définis (lors d'un conseil de préparation de l'étude de la problématique prévue) afin de permettre à chacun de constituer des groupes et ainsi passer par les phases de recherche, mise en forme et présentation aux autres avec au final la rédaction d'une mini-leçon sur la facette qu'ils auront eue à étudier (ex sur l'Europe : sa création, son fonctionnement, ses différentes institutions, son rayonnement, ses avantages et contreparties...). Cette approche nous semble préserver l'esprit de PIDAPI : choisir sur quoi je vais travailler, comment je vais m'y prendre et en suivant quel cadre.

De votre côté, comment abordez-vous ou introduisez-vous l'optique coopération / PIDAPI dans les matières autres que Français et Mathématiques ? Pensez-vous que nous nous embarquons dans un écueil ?

Sylvain Connac : Le matériel de sciences, Histoire et géographie a été pensé et construit pour proposer une part de personnalisation dans une logique d'enseignement plus large. Ainsi, à côté de séances didactiques où les enfants découvrent les grands concepts, les connaissances et les compétences à mobiliser, les outils PIDAPI permettent de lier tout ça dans un fonctionnement via plan de travail ou la coopération devient possible, surtout sous l'angle de l'aide.

Ainsi donc, chacun reste libre de proposer des situations collectives sous forme d'expériences, de recherches documentaires, de situations problèmes, ... En lien direct ou indirect avec ce qui est possible via les fiches mises à disposition, les enfants vont pouvoir progressivement grandir selon l'échelle de couleur.

Sarah Zannettacci :

Pour notre part, Nicolas et moi, avons fait une progression spiralaire avec le principe : sensibilisation en CE2, premiers repères, et approfondissement en CM. Cette progression tente de balayer tout le programme d'histoire. Mais nous pensons nous en émanciper petit à petit au profit de plus de travail de méthodologie et surtout plus de temps pour travailler, chercher et coopérer.

L'année dernière, nous avons travaillé avec les CE2 sur de la découverte : classement d'images, repères de vie quotidienne et recherche un peu libre (car pas le temps de préparer) pour les CM en groupes. Mais ne pas préparer a entrainé beaucoup de temps perdu sur internet pour aboutir à des articles de journal plus ou moins bien documentés. Donc, on s'est mis à faire des fiches de préparation très précises pour ensuite être plus libres et surtout avoir des documents intéressants à proposer aux enfants.

Sylvie et Laurent : Avec Sylvie, nous étions partis sur une étude chronologique chaque année avec des ateliers thématiques sur le sujet à étudier : chaque groupe se penche sur une facette de l'élément à étudier.

Pour lier aux ceintures et garder l'esprit spiralaire, chaque période a été coupée en trois thématiques donnant lieu à l'acquisition d'un écusson. L'obtention du blason arrivant quand les trois écussons ont été acquis (l'ordre n'importe pas).

Pierre Cieutat : Ces ceintures sont différentes de celles de français maths.

Il y a plus de notions que de compétences car il n'est pas simple d'acquérir des compétences d'hist-géo seul.

Encore une fois cela ne peut-être la seule source dans la classe.

Par contre, dans ma classe c'est aussi un déclencheur. C'est une entrée d'intérêt. C'est donc une source d'apprentissage.

Les fiches sont superbes en couleur et ce sont des documents de référence dans la classe.

Elles complètent et résonnent avec d'autres documents de la classe et des leçons.

C'est un support de plus pour que les enfants s'intéressent à ces problématiques.

C'est aussi un support qui permet de valider des notions et des compétences en géographie et histoire. L'enfant aura ainsi en histoire réfléchit à toutes les périodes prévues en cycle 3 si il a toutes les ceintures.

Cela demande du temps aux élèves et cela peut aussi entrer en compétition avec les ceintures français-maths. C'est un objet d'apprentissage et d'évaluation de plus...

Combien de fiches dans les nouveaux fichiers histoire, géo et sciences svp ?

Daniel Dewilde (09/2017) : En histoire, il y a 35 fiches recto-verso, en double exemplaire par classeur + le jeu Pidacartes et les corrections des mots croisés (une dizaine de fiches en plus).

Vous gérez comment la progression d'Histoire géo ? Vous vous partagez entre CM1 / CM2 voir entre CE2 / CM1 /CM2 ? Vous faites année 1 : le prog de CM1 / année 2 le programme de CM2 ? ou vous avez mixé ? ... ou bien vous faites comme si vous n'aviez pas vu qu'il y avait des nouveaux programmes ?

Xavier Granry (2017) : Pour ma part je pars du niveau réel des élèves en histoire (j'ai des CM1-CM2), c'est à dire de quelque chose proche du néant, à quelques exceptions près. Du coup je ne fais pas une double séance avec sujet d'étude différent. Tous planchent sur le même objectif, la même "progression". Du coup je repars de la préhistoire, comme ça l'année prochaine les CM1 qui deviendront des CM2 retomberont sur leurs pattes. Et franchement, vu le niveau des autres, no stress !

Dans les faits : je suis toujours en train de "survoler" les grands thèmes en donnant des cartes mentales à compléter, qui sont progressivement de plus en plus pleines de vides. En groupe, les élèves utilisent les manuels de l'école et autres spécimens (certains méritent vraiment le nom) pour compléter la carte mentale. S'ensuit un débat sur ce qu'on a écrit, avec présentation de la source obligatoire (comme ça on est vraiment sur une démarche d'historien), et je fournis les chronocartes qui vont avec, les QR codes qui vont avec. Au bout de 2 ou 3 cartes mentales réalisées (par exemple : les sources de l'histoire et les premiers hommes), on un défi avec des questions, je valide dans

les ceintures d'histoire, et je programme une séquence fortement inspirée des "situations problèmes pour enseigner l'histoire" de Dalongeville. Histoire d'utiliser les connaissances dans une réflexion (Bref qu'elles servent à quelque chose).

Je crois que la différence entre les anciens et nouveaux programmes, quand on regarde les nouveaux manuels, est plus cosmétique qu'autre chose. Surtout dans ce domaine où l'influence du milieu est primordiale : j'ai des CM2 qui n'en revenaient pas en octobre que le téléphone n'existait pas à la préhistoire...(si, si) Histoire de te décomplexer : on finit à peine la préhistoire.

Sarah Zanettacci (2017) : Sur les nouveaux programmes, au début dans le préambule, c'est écrit que pour les classes multi niveaux et autres besoins d'équipe, les progressions peuvent être réadaptées.

Ils insistent sur l'importance de répondre aux besoins des élèves.

Ça correspond bien aux choix que tu as faits Xavier.

Je n'ai pas de cycles 3 cette année. Mais l'année dernière avec des CM1 CM2, j'avais fait le choix d'aborder les thèmes surtout à travers l'histoire des arts et des projets (exemple : exposition laïcité). De proposer à côté des exposés et présentations.

Pierre Cieutat (2017) : Avec ces nouveaux programmes, on peut continuer à avoir une programmation sur deux ans (ou trois si on a des CE2) en classe complète, c'est même écrit.

Chaque année on aborde en classe au moins un point pour chacun des 6 thèmes. A noter que dans les programmes, ils parlent de thèmes ce qui relève de l'évolution de l'enseignement de l'histoire à l'école en lycée et en collège depuis quelques années. Ces thèmes permettent d'enseigner des sujets en étant moins collé à la chronologie. Par exemple, on peut étudier au lycée le thème du pouvoir dans la république (ceci à travers 2 ou 3 versions de la République en France par exemple). Au primaire, ce n'est évidemment pas le but mais cela permet d'être détendu avec une programmation spiralaire sur deux ans ou trois ans.

A noter encore, l'histoire n'a pas disparu du CE2 quand on lit bien, c'est plutôt son étude ordonnée chronologiquement qui disparait. Au cycle 2 il y a l'étude de l'espace et du temps et en CE2 on peut choisir une période historique en exemple (la préhistoire en CE2 qui fonctionne très souvent a encore sa place selon moi)

la préhistoire revient en 6ème !

De mon expérience, après avoir abordé les points d'histoire en cours complet, beaucoup d'élèves vont chercher les ceintures PIDAPI Histoire correspondantes. C'est une illustration de ce que l'école peut apporter comme connaissances et compétences pour permettre aux élèves d'aller chercher tout seul ensuite des éléments de compréhension et de savoir.

Véronique Druot (2017) : en histoire j'étudie chaque année une période historique par période scolaire (spiralaire). Là je vois le Moyen Age jusqu'aux prochaines vacances. Quand je les ai deux ans, je choisis des thèmes différents pour chaque période. Parallèlement, je leur donne un jeu de cartes (inspiré des Chronicards) que j'ai fabriqué afin qu'ils mémorisent les repères principaux. Je fais des petits tests hebdomadaires sur ces dates. De ce fait, ils ont au moins les repères principaux. Je complète avec de nombreuses lectures (je leur lis l'histoire pour les nuls qui permet d'avoir quelques anecdotes).

Sommaire

Motivation et degrés d'autonomie

J'ai 3 types d'autonomie en classe pour le plan de travail. Malgré qu'il soit dirigé (et/ou guidé), le travail n'est pas réalisé. Aujourd'hui, j'ai un élève qui a réalisé 1 seule fiche d'entrainement (ce qui équivaut à 1 fiche recto d'exercices) en ... 9 heures ! Comment faites-vous pour éviter ce genre de dérives ? Quelles sont les conséquences dans votre classe pour ce genre de situation ?

Agnès Crépy (2017) : Je pense que tes questions nous rappellent ce qui se passe dans nos classes... On a tous les mêmes difficultés... on s'en est rendu compte au colloque de l'ICEM34 de la semaine dernière. On a abordé le problème de la motivation et des enfants qu'on a du mal à mettre au travail.

Pour ce qui est de l'administration, qui peut vite prendre du temps des logiciels, des fichiers ont circulé. Il faut vraiment que les élèves prennent l'habitude dès le début de bien noter ce qu'ils ont fait pour ne pas refaire la même fiche. Quand ils refont, ben c'est tant pis pour eux, ils avancent moins vite (souvent ils s'en rendent compte au bout d'1 exo... ils se souviennent !)

Mais normalement ceux qui sont susceptibles de "refaire" sont en pdt "guidé", donc je vérifie avec eux au début du pdt (en fait c'est moi qui note les fiches à faire pour ceux qui sont guidés, je vérifie pour les autres (guidage modéré) et pour les derniers...ça roule sans moi !). Après j'ai les élèves depuis la GS, alors ils connaissent le fonctionnement !

Après pour celles et ceux qui n'avancent pas... chez moi, ça a été la "carotte", pour passer en ateliers libres/ autonomes... faut avoir fait (correctement, en s'appliquant même si c'est "à reprendre") 2 trucs dans le pdt. C'est la règle, décidée avec les enfants pour que je sois sécurisée au niveau de leur travail. Mais des fois c'est usant de "fliquer". Et des fois c'est le bras de fer. Mais j'essaie de m'y tenir... et j'ai moins ce comportement.

Pour ce qui est de "tout vérifier", je délègue avec des élèves responsables du matériel, des tuteurs pour vérifier les cahiers de textes pour les + jeunes.

Et pour mes exigences (soin..) c'est mon gros défaut, je ne suis pas très exigeante de ce point de vue... ça se voit quand on prend les cahiers ! Mais j'ai remarqué que depuis que les élèves travaillent sur des petits cahiers et non des grandes feuilles, ça va mieux.

Delphine Miquelheliot (2017) : J'ai une classe de CM1-CM2. Mes élèves de CM1 arrivent dans ma classe sans jamais avoir utilisé PIDAPI. Alors en début d'année, je dois être très présente auprès de mes CM1 pour leur apprendre à s'organiser avec et autour de cet outil : choisir les bonnes fiches, présenter le travail clairement, remplir les tableaux et PDT assidument, utiliser le passeport avec pertinence, faire un autre travail en attendant de l'aide... Bref, c'est un travail de longue haleine. Certains CM1 deviennent autonomes en une quinzaine de jours quand d'autres peinent pendant un trimestre. Quant aux CM2, ils sont autonomes et très coopératifs avec les CM1.

Mais il me faut tout de même rappeler régulièrement le fonctionnement. Et j'essaie de rester vigilante pour stopper les bavardages, qu'il n'est pas toujours facile à distinguer des discussions de travail.

J'avais ce souci de fiches refaites par erreur. Depuis que je limite les travaux en cours en utilisant des cartes d'échange pour les ceintures et les pré-ceintures, cela n'arrive quasiment plus. (si tu veux en savoir un peu plus, c'est ici).

Je me reconnais dans vos écrits. Je me sens parfois démunie face au manque de motivation de certains. Je n'ai pas de solution miracle, car c'est au cas par cas ; ce qui fonctionne pour les uns, ne fonctionne pas pour d'autres. Mais j'ai remarqué que si je les aidais à avancer (en leur donnant des fiches à compléter, en leur faisant en dictée à l'adulte) pour qu'ils avancent plus vite, la plupart se prenaient au jeu et finissaient par reprendre du poil de la bête. Je pense que le sentiment d'être compétent, le sentiment d'avancer peut redonner l'estime de soi et en remotiver quelques-uns. Pour d'autres, c'est au-delà de ça et je cherche toujours.

Je pense que partout l'apprentissage des leçons reste très hétérogène.

Nous donnons des leçons à réviser. Mais notre constat, c'est que si les élèves non motivés n'ont pas un adulte à la maison pour vérifier que les leçons sont revues et/ou mémorisées, c'est le néant.

- Quand le travail de révision n'est pas fait, je mets un mot dans le cahier de liaison pour informer les parents et je fais rattraper en classe, mais cela prend du temps sur d'autres activités.

- Je me suis interrogée sur la capacité de certains à apprendre une leçon. Du coup, en classe nous avons pris le temps d'apprendre à apprendre. Nous avons vu que chacun peut être efficace tout en utilisant des techniques différentes mais aussi que nous apprenions différemment selon la leçon étudiée (par exemple, en histoire, j'ai créé

cette fiche outil ici). Les élèves ont échangé sur les techniques utilisées. Et lorsque je donne des devoirs, je précise ce que j'attends (apprendre par cœur, comprendre, se rappeler comment faire, savoir écrire, ...). .

- Et puis j'organise des défis. Cela les aide à mieux mémoriser et les motive.

Mais ils restent toujours des récalcitrants... donc je vais lire ces échanges avec intérêt.

Sylvain Connac (2017) : Petite information à toutes et tous, Yves n'est pas autant à "la ramasse" qu'il l'écrit 😊. Pour preuve les ressources, notamment les vidéos qu'il met à disposition sur son blog : http://leprof.be/

Sinon, sur le fond, effectivement, se poser ces questions, ce n'est ne pas se satisfaire des apparences, choisir la classe coopérative pour lutter contre le développement des inégalités scolaires, choisir le difficile chemin du doute et du tâtonnement, plutôt que celui de l'évidence et de la facilité.

Je suis d'accord avec les réponses apportées par Delphine, Véro et Agnès. Les degrés d'autonomie pour les plans de travail, une monnaie intérieure pour les efforts, et autres, sont des institutions qui visent justement que la pédagogie que l'on développe puisse s'adresser à chacun. Le levier que ces institutions de désir suscitent serait le sentiment de frustration qu'elles peuvent générer chez des élèves qui se rendent compte qu'en agissant autrement, ils auraient plus à gagner. C'est d'ailleurs en ce sens que je suis critique à l'égard de la mode de la "bienveillance" qui, pour certains, consiste à ne pas bousculer, à ne pas susciter du conflit. Malheureusement, l'acte d'apprendre correspond à un dépassement de soi et rester dans du confort conduit à ne rien apprendre.

L'idée est donc de trouver des logiques qui conduisent au changement (de posture, de comportement, ...), parce qu'on a des bénéfices à en retirer, sans pour autant que ces "forçages" ne soient perçus comme des violences, c'est-à-dire des négations de la singularité des élèves. Sinon, ils se braquent, développement du ressentiment, et ne sont plus en conditions pour apprendre.

Qu'en pensez-vous ?

Stéphanie Dum (2017) : Merci pour ces échanges qui nous parlent forcement et qui traitent du cœur du problème : la motivation devant l'effort que demande le travail...

Tu parlais de monnaie de classe... C'est l'une des billes que j'utilise dans ma classe sous la forme de "salaire" pour travail effectué. Mais ces points deviennent collectifs : en bilan de PDT, chacun compte le nombre de points PIDAPI réalisé (ex : une pc/c verte = 3 points (nommés "hands" dans la classe cette année !), un test = 3, une pc/c bleu = 4, etc) Des amendes sont aussi prévues si besoin...

Donc, une fois que chacun a totalisé son nb de points, on les additionne tous (séance de calcul mental qui a un sens pour eux !-)), le total accumulé au fil des PDT donnera des "petits plaisirs" pour la classe (ex : à 1000 points : décorer la classe, 2000 : matinée EPS au stade, etc.) (cela est rediscuté chaque année en conseil de classe).

Pour le pdt, ils ont un guide qui leur permet de voir ce qu'ils peuvent faire sur les temps de travail personnel... et là j'utilise les points PIDAPI pour m'assurer qu'un minimum de travail PIDAPI sera fait...(car moi je suis soit avec eux pour le suivi des passeports PIDAPI, soit avec un petit groupe pour des "mini-leçons")

Sinon petit plus auquel les élèves de ma classe tiennent beaucoup : ce sont les "jokers". Je me suis inspirée du roman de Susie Morgenstern "Joker". Après lecture ou étude du livre, je leur offre quelques jokers. Ils en gagnent un supplémentaire à chaque cumul de 50 points sur le pdt, à chaque passage de ceinture de comportement...pour la nouvelle année, etc.

Bref, je remarque qu'il faut beaucoup travailler sur la motivation pour certains élèves afin qu'ils se mettent au travail...avec quelques petites "carottes" qui peuvent aider. Une fois que l'élève s'y est vraiment mis, il est très fier de lui et généralement a envie de recommencer à se sentir fier... surtout s'il se rend compte que l'effort demandé n'a pas été si difficile à fournir que ce qu'il pouvait peut-être imaginer ! Et là on rentre dans une boucle vertueuse ou le retour de la confiance en soi permet le travail...

Sylvain Connac (2017) : C'est évidemment super, avec la précaution que ces outils soient introduits tels des institutions, c'est-à-dire des tiers-médiateurs dans la relation, qui autorisent les enseignants à pousser les élèves vers davantage d'investissement et les élèves à ne pas entrer dans une dépendance à l'outil qui deviendrait un obstacle à la construction d'une motivation durable.

Il me semble que le conseil est le lieu privilégié pour parler de tout ça avec des enfants, peut-être de la sorte : "J'ai remarqué que certains dans la classe, depuis quelques temps, travaillaient moins et moins bien. Cela m'inquiète

parce que ce sont des enfants qui apprendront moins que les autres. Que peut-on faire ? Je propose que l'on essaye un système de récompenses (des points, une monnaie, des étoiles, ...) pour aider ces enfants à grandir."

Introduit de la sorte, on peut observer la résolution de la difficulté constatée. Si elle ne s'améliore pas, les récompenses sont inutiles, elles peuvent être enlevées. Si elles s'avèrent efficaces, au bout d'un temps, demander si ceux que cela a aidés en ont toujours besoin, ce qui serait une preuve qu'ils grandissent en responsabilité.

Cette démarche serait une sorte de logique pour susciter des postures de secondarisation chez des enfants qui ne les manifestent pas.

Nicolas Monchan (2017) : Je partage entièrement ton analyse Sylvain.

Replacer les jeunes devant leur responsabilité tout en les accompagnant dans un projet d'émancipation collective autant qu'individuelle.

Interroger, réinterroger les dispositifs avec eux ne peut que contribuer à les améliorer il me semble.

De plus, en montrant les comportements que nous attendons, c'est à dire soulever un problème dans la classe et proposer une solution en utilisant les institutions, les jeunes vont avoir plus de facilité en s'en saisir.

Pierre Cieutat (2017) : Cette idée de points de toute la classe je l'ai testée aussi. Deux élèves relevaient tous les points de PdT, les additionnaient, les inscrivaient sur une feuille et nous faisions un lien avec le nombre de gênes (je marque toutes les gênes sur un tableau jour après jour pour pouvoir les transformer en amendes en bilan de PdT). Mon idée était de montrer que plus il y avait de gênes pour les élèves, plus la classe avait été bruyante, moins il y avait de points.

Je pense que cela avait marché mais j'ai abandonné au bout de trois plans de travail car cela mettait une pression collective qui allait au détriment des « faibles travailleurs » et cela mettait en valeur les « maniaques de la fiche ». Cela ne m'intéressait pas.

De manière transitoire cela peut aider à des prises de conscience.

Yves Khordoc (07/2017) : Quelques élèves de ma nouvelle classe ont rencontré des difficultés cette année à devenir « autonome ». Même après avoir reçu le plan de travail au degré 1 d'autonomie. Je réalisais alors pour eux la progression de la période et j'attendais un retour en fin de période. Malheureusement, cela ne fonctionnait pas. Je me rendais compte qu'une seule fiche sur 5 demandées était seulement réalisée… Ces élèves stressaient car ils voyaient bien que cela n'était pas satisfaisant. Ce n'était pas toujours de la mauvaise volonté, il y avait réellement une volonté de bien faire… mais ils ne savaient pas comment ! Et en ayant 26 élèves, et bien ce n'est pas toujours facile de suivre tout le monde. Alors il fallait que je modifie quelque chose mais je ne savais pas quoi à l'époque. Après de nombreuses réflexions, des échanges constructifs avec le groupe PIDAPI et des recherches menées par Sylvain Connac, je décidai de proposer 5 plans de travail différents en fonction de l'autonomie et d'instaurer le bilan avec le prof.

Pourquoi 5 plans de travail ? L'idée est que chaque élève en début d'année commence par le degré 1 en autonomie – la plus faible – et évolue selon ce qu'il peut réaliser ou non…

AUTONOMIE 1 : c'est le professeur qui complète entièrement le PdT en début d'une période et en accord avec l'élève. Le plan de travail couvre une période de 5 jours (qui sont indiqués afin de guider au mieux). Il n'y a pas de place pour une activité facultative.

AUTONOMIE 2 : c'est toujours le professeur qui complète le PdT en accord avec l'élève qui peut cette fois-ci choisir une activité supplémentaire. Je donne la possibilité de réaliser de activités facultatives (ici, un texte à écouter et une dictée à réaliser via la tablette – ils adorent!).

AUTONOMIE 3 : c'est le professeur et/ou le tuteur qui indique les activités à réaliser, en accord avec l'élève. Cette fois-ci, le PdT couvre deux semaines. L'élève peut choisir seul des activités supplémentaires comme écouter un texte, écrire un texte dicté via la tablette, préparer un exposé, écrire un texte libre, … puisque l'élève arrive à gérer son temps.

AUTONOMIE 4 : l'élève choisit seul(e) les activités sur 2 semaines en les faisant approuver par le professeur et/ou le tuteur. Il doit (c'est obligatoire) réaliser en plus un exposé ou un texte libre ou …

AUTONOMIE 5 : l'élève choisit seul(e) les activités sur 2 semaines et il doit réaliser plusieurs autres activités de classe. Au dernier degré, il devient un référent et il aide les autres à rédiger leur plan de travail.

Les premiers essais sont concluants. De nombreux élèves sont soulagés d'être aidés à devenir autonome. Ils ont une progression qui les aide à comprendre ce qui est attendu d'eux en autonomie.

Sylvain Connac (07/2017) : Merci beaucoup Yves. Les degrés d'autonomie agissent en effet pour tenter d'atténuer les risques de l'autonomie auprès des enfants les plus démunis.

Ce que je me demande, c'est pourquoi 5 plans de travail ? Pourquoi ne pas prévoir une même matrice et indiquer le degré d'autonomie dans une case vierge ?

Tu sauras nous éclairer ...

Yves Khordoc (07/2017) : Depuis des années, je fonctionnais avec un seul plan de travail. Et puis, en mai, après avoir lu cette idée de différents plan de travail (idée de Sylvain ou de Cédric ?), je l'ai adoptée. En fait, mes élèves ont adoré cette progression vers le 5e degré d'autonomie.

Pourquoi 5 documents ? Parce que la matrice évolue !
Dans le pdt 1, j'écris les activités obligatoires que les élèves doivent effectuer jour par jour. Cette structure aide énormément ceux qui ont un rythme plus lent ou qui ne savent pas quoi faire. Quand toutes les activités sont indiquées les unes en dessous des autres, ils ne savent pas par quoi commencer. Ils commencent par une activité, puis la laisse tomber pour en faire une autre. Ici, je contrôle journalièrement ce qui est réalisé. Je demande aussi aux parents de le faire (moins évident).
Ces élèves n'ont généralement pas le temps pour réaliser d'autres activités. Le cadre « Je peux » est ainsi plus court et propose uniquement d'y indiquer son métier. J'ai ainsi pu ajouter « un petit mot pour m'encourager » de ma part ou de celle des parents ;-)
Au pdt 2, je n'indique plus les jours pour permettre plus de liberté dans le nombre d'activités. Mais les cases sur la gauche restent grisées.
C'est lors du pdt degré 3 que l'élève passe d'une période de 5 jours à deux semaines. Plus besoin d'y indiquer les jours. Plus de cases grisées.
Le cadre « Je peux » grandit et propose des activités facultatives.
C'est donc principalement dans la structure du document que la progression est présente, en plus dans l'autonomie du choix des activités.

Philippe Marello (07/2017) : Je m'insinue dans la conversation car j'avais introduit les plans de travail variables et j'en avais fait part dans ce groupe. La principale raison qui m'a fait créer ces 5 niveaux de plans de travail est l'effet démoralisant et compétition inégale entre ceux qui remplissent leur plan de travail et ceux qui invariablement n'en remplissent que 10 ou 20%. Si ça peut être un moteur chez certains pour ceux où c'est justement "invariablement" c'est démotivant. D'où le variable.

Retour d'expérience : sur une grosse dizaine de CM2 ayant pas mal de difficultés, 8 ont retrouvés la motivation : "maitre si je remplis tout mon plan de travail je peux passer au niveau 2 ? " était une question rituelle. Pour 6 ça a vraiment bien marché : ils sont arrivés au niveau 3, 2 sont passés au niveau 2, un est même allés jusqu'au 4.

Echelle Dubois-Buyse

Nous dépouillons actuellement la V7 reçue en juin. Nous nous étonnons que les compétences liées à l'orthographe lexicale par l'échelle des mots DB ne soient plus évaluées. Est-ce un outil que vous avez abandonné délibérément ? Continuez-vous les entraînements DB malgré tout ?

Cédric Serres (07/2016) : Concernant l'échelle DB, nous trouvions que cet exercice n'était pas adapté pour cibler une compétence particulière. Il mêlait à la fois le champ lexical et l'orthographe. Deux compétences trop distinctes pour être évaluées ensembles. Nous avons préféré axer le travail d'apprentissage de l'orthographe sur les mots invariables (d'où la liste de mots invariables dans la boite à outils). Pour le sens des mots et leur utilisation dans le contexte, la ceinture de texte est idéale. Mais également le travail en phrase et en mot. Donc tu retrouveras toutes ces compétences disséminées dans des travaux plus intéressants pour les élèves.

Sommaire

Sociogrammes :

Comment concevoir facilement ses sociogrammes ?

Carole Gomez (2015) : Je partage avec vous un excellent site sur lequel je viens de trouver un outil magnifique pour constituer des équipes de travail via un sociogramme, sur le site de Stéphane Cote.
Il s'agit de ce lien http://stephanecote.org/2014/09/04/outil-du-sociogramme/

Sommaire

Gestion du bruit / Chuchoteurs

Comment utilisez-vous les chuchoteurs ? Tout le monde peut-il s'en servir à sa guise ? Pour quel type d'échange est-ce utilisé, par exemple, si un élève en aide un autre, parlent-ils à travers le chuchoteur ?

Cédric Serres (2015) : "le chuchoteur entre nous : c'est un chuchoteur avec un tube PVC (diam 32mm) de 50cm et deux coudes pvc (45°), les élèves les utilisent pour se parler sur un même groupe de table (2 chuchoteurs pour 6 élèves)

Sommaire

3) Organisation des relations et de l'investissement

Motivation des élèves

Lorsque mes élèves commencent une préceinture, ils doivent aller jusqu'à l'obtention de celle-ci. Ils ont un objectif, et ils vont jusqu'au bout. Le problème c'est que parfois, ils ne font que de la grammaire pendant 10 jours. Je cherche un moyen de les redynamiser ?

Florian Constant : Pour gérer ces problèmes du type "que de la grammaire pendant 10 jours", il y a 3 degrés d'autonomie sur le plan de travail de chaque élève.

Niveau 1 : c'est l'enseignant (accompagné de l'élève) qui complète le PdT (ce qui revient à donner des tâches *obligatoires*, en alternant maths et français) ;

Niveau 2 : c'est l'élève (accompagné de l'enseignant) qui complète ;

Niveau 3 : l'élève est en mesure d'équilibrer lui-même son travail sur la semaine.

Je ne sais pas si ça peut d'aider.

Florian Loupiac : Au début, les enfants étaient en totale autonomie sur leur pdt.

Mais lors d'une réunion, les parents m'ont dit qu'ils trouvaient que leurs enfants pourraient faire beaucoup plus de fiches si je les poussais un peu. On s'est donc mis d'accord : je leur prévois moi-même le travail, à tous. Je fais des ronds dans le pdt ("je prévois") mais ils sont rouges car c'est MOI qui prévois. Et j'essaye de m'adapter au rythme de chacun. Quand "un rond", correspondant à une fiche, ou une préceinture par exemple, n'est pas terminé, je fronce les sourcils... mais bon comme je le disais, certains n'en font pas lourd car ils ne sont pas motivés alors, parfois, la fiche part à la maison, à finir.

Je n'aime pas trop ce fonctionnement, qui en plus est chronophage à souhait (je passe mes soirées à préremplir des pdt), mais pour l'instant...

Cédric Serres : C'est une situation que j'ai vécue aussi, particulièrement avec des classes difficiles, des élèves qui étaient en échec même avec PIDAPI (en commençant aux jaunes en CM2). Mais c'était un tout aussi, ils remettaient en cause également l'absence de punition (les lignes etc., les humiliations même si ce n'était pas dit aussi clairement.)

Tes élèves te font part d'une réflexion importante face à leur environnement immédiat, c'est super. Ils en ont marre de faire du PIDAPI, ils en ont marre de suivre tes indications à la lettre et d'être sous la pression de leurs parents. Ils ont besoin de liberté, pas de fausse liberté, ils ne s'y trompent pas, au point de revenir à leur ancienne prison qu'ils trouvaient plus dorée, plus facile.

Un petit rappel : PIDAPI est un outil d'évaluation, ce n'est pas un outil d'apprentissages direct. L'entrainement sert vraiment de phase d'appropriation technique mais ne construit pas forcément Le Sens de la notion.

Ce que tu mets en place avec les rituels et les leçons sont des phases d'apprentissages directes, par la manipulation ou autre.

Si je peux me permettre un petit jugement, je pense que tu vas trop vite en leur donnant la ceinture lorsque la préceinture est juste, alors qu'ils sont en CE2 et qu'ils ont le temps.

Les enfants ont besoin de retrouver une motivation au travail, cela passe à mon avis par des projets, réels, tangibles et pour lesquels tu peux avoir une vraie exigence. C'est le cas du texte libre avec publication, du journal, des sorties, des exposés, des rencontres, des lectures. Enfin bref qu'ils aient autre chose à faire que ces fiches toute la journée. Et je pense que ces activités sont, peuvent et doivent être des prétextes à valider des compétences quand on constate qu'elles ont été acquises.

Pour en revenir sur la valorisation de l'autonomie j'utilise ce système aussi car il est tout de même efficace et gage d'une certaine justice. Cependant, certains enfants ont tendance à s'enferrer dans un degré d'autonomie et à ne plus en sortir. Or notre rôle est justement de les en faire sortir, et parfois c'est en leur donnant le droit de faire d'autres choses, de les valoriser différemment. L'an dernier, un de mes élèves ne faisait que du mécano le premier trimestre, il en est devenu le responsable et c'est pas peu dire. Ça lui a fait du bien d'être valorisé pour cela. Ensuite il a évolué vers du travail plus scolaire.

Si je reprends ton message, je comprends que tu en as assez de ce fonctionnement de classe, chronophage pour toi, dans lequel finalement tu es omniprésent.

Je suis donc curieux de savoir maintenant ce que tu comptes faire de ce constat ?

Bruce Demaugé-Bost :

Une piste à explorer concernant les parents : le *Journal de bord*.

En communiquant sur ce que l'on fait en classe, on réduit de beaucoup le “radio-parking” : les parents ont alors autre chose pour se bâtir une opinion que les seuls souvenirs que peut leur raconter leur enfant (pas toujours très représentatifs de l'ensemble de la vie de classe) et les ragots des personnes qui ne savent plus quoi raconter en attendant la sortie des élèves. Le JdB n'est pas forcément lu, mais rien que de savoir qu'il existe et qu'on y a accès a un effet nettement pacifiant sur les relations parents/école. Il remplace avantageusement le Cahier-journal (supprimé il y a 140 ans par Jules Ferry, soit dit en passant) et peut servir de compte rendu du conseil hebdomadaire auquel la classe est bien contente de pouvoir se référer de temps en temps.

Pour ma part, je le rédige moi-même chaque soir (cela me prend une dizaine de minutes) car c'était trop lourd de le faire écrire par des élèves... En répondant à certaines angoisses des parents, je crois qu'on contribue à instaurer une meilleure confiance en eux des élèves...

Ceux de cette année et des années précédentes sont là : http://bdemauge.free.fr/jdb

Je ne fais pas de cahier-journal, texte officiel de Jules Ferry à l'appui (et les IEN de mes 4 dernières inspections n'y ont rien trouvé à redire). Ça fait gagner beaucoup de temps :o)

Et puis, trouver 10 minutes chaque soir en rentrant de l'école ne me paraît pas injouable...

Comme il nous sert de compte rendu du conseil, nous avons à nous y référer régulièrement (j'y place à dessein les tableaux et listes des responsables de tel ou tel service de la classe). Il est photocopié et distribué tous les lundis matin.

Compte tenu des effets sensibles sur la "pacification" des relations avec les parents (les marques de confiance sont bien plus fréquentes et l'argument à deux balles qui me revenait de temps en temps aux oreilles "ils ne font rien" a disparu du jour au lendemain), ce ne sont pas 10 minutes quotidiennes perdues... D'ailleurs, la fonction d'un texte n'est pas toujours d'être lu (pour preuve, dans un autre domaine, quand un gamin qui a 100 lignes à copier les rend à son enseignant, celui-ci ne les lit pas ; la fonction de l'écrit était autre, là... ;o( )

En plus, le Journal de Bord permet de créer une mémoire à long terme dans des quartiers qui n'en ont pas (une idée que Marcel Thorel avait présentée lors d'un chantier de l'ICEM), vu que j'archive les originaux du JdB...

Pierre Cieutat :

Pour la motivation, est-ce important que les élèves remplissent au moins en partie le plan de travail ? Qu'est-ce que cela implique pour eux et pour nous ?

Il est toujours plus motivant de choisir même si on nous a préalablement restreint les choix.

Autre sujet : les projets et le travail "sérieux". Je ne pense pas que le travail de classe s'oppose aux projets des élèves. Ils sentent suffisamment la pression de la réussite scolaire pour que cela devienne leur projet de réussir à faire les choses de l'école.

Comment trouver une complémentarité entre ces deux fonctionnements ?

Enfin le rejet. Le développement de l'autonomie implique la possibilité de rejeter ce que l'on nous propose. Son corollaire, la responsabilité, implique, pour moi, que l'on propose quelque chose à la place...

Que proposent-ils à la place ? Ou que proposent-ils de changer ?

Je ne sais plus qui parlait d'une phase de pourrissement et de remise en cause vers janvier dans les classes coopératives.... Décidément, Florian, tes élèves sont en avance, tu peux être rassuré !

Christelle Renoux : Ici aussi les parents ne sont pas toujours faciles.

Je reste très ouverte au dialogue et je n'hésite pas à faire plusieurs réunions dans l'année; à chaque fois de nouvelles questions apparaissent. L'inquiétude n° 1 actuellement, c'est que les élèves ne seront pas prêts pour la 6è (et ce sont des parents de CM1 qui le disent !!). Heureusement, d'autres parents sont convaincus et voient leurs enfants heureux d'apprendre et d'aller à l'école; d'autres sont un peu sceptiques mais me font confiance ...

Pour les rassurer, comme Bruce, je fais un journal de classe (pas de bord), réalisé par les élèves. Du coup, les élèves le font lire aux parents quand je le donne. Les cahiers du jour partent tous les vendredis à la maison.

Et puis comme les parents associent la "liberté de choix des élèves" à "ils ne font rien s'ils le veulent", je pensais aussi faire une semaine porte-ouverte pour que les parents puissent voir ce que nous faisons, comment nous travaillons ... Je me demandais comment faire et pensais lancer le sujet ici. Et puis ... c'est venu tout seul, merci à Cédric ! D'ailleurs, pourrais-tu développer un peu, Cédric ? J'aimerais savoir à quoi il faudrait faire attention pour être bien comprise et pas débordée et comment s'organiser (où se mettent les parents, ont-ils le droit de se déplacer ?)

Cédric Serres : Je ne sais pas s'il y a des règles, des choses à faire ou d'autres à éviter. Ce que j'ai fait en revanche c'est de ne surtout pas cacher ce qui se passe dans la classe, ou de changer parce que les parents venaient. Je cherche à leur montrer ce que je fais et en quoi je suis le professionnel, que tout est organisé et réfléchi (enfin presque tout :)

Pour l'accueil des parents, l'un de mes élèves est en charge d'accueillir les personnes rentrant dans la classe. Donc il les accueille, en se présentant, puis en leur proposant des places pour s'asseoir. Ensuite, le président du jour me donne la parole et j'explique aux parents les règles de vie de la classe, en fait j'interroge les enfants sur celles-ci et ils les expliquent. J'explique aux parents qu'ils ont donc le devoir de respecter ces règles de vie.

Au préalable, j'avais demandé aux parents de m'indiquer le jour qui leur convenait pour la visite, de façon à prévenir les embouteillages, mais ça n'a pas eu lieu tout de même :)

Je suis aussi très présent sur le trottoir devant l'école, pour dire bonjour, saluer, expliquer, considérer les parents comme partenaires.

Véronique Druot : Je pense comme Cédric qu'il faut faire un gros travail de communication sans vouloir cacher mais plutôt en ouvrant grand la porte. Et si besoin faire le trottoir à 16h30 pour communiquer. C'est toujours apprécié d'aller au devant... pas toujours pour dire ce qui ne va pas mais aussi pour dire "ça marche, votre enfant est motivé...."Mes parents d'élèves sont pour le moment mes meilleurs alliés car j'explique beaucoup. Je les invite à venir et je ne les "convoque" pas. J'ai créé aussi une boite mail pour la classe. Les parents peuvent poster des questions ou des inquiétudes. Le plus souvent c'est réglé rapidement. Je suis parent d'élèves aussi et souvent désespérée par le manque de communication des enseignants de mes enfants.

Christelle Renoux : Voici enfin le retour de "ma" Semaine des parents à l'école, comme je l'ai baptisée.

Tout d'abord, ça a été difficile de la terminer, pour des raisons étrangères à la bonne volonté de tous : neige et grippe au rendez-vous avec un arrêt d'une semaine pour moi !!

Passées ces difficultés, ça a été très intéressant. Beaucoup de parents s'étaient inscrits, nous avons ainsi reçu 15 parents sur 20 possibles, ce qui indique bien la curiosité et l'envie de savoir comment nous travaillons. J'ai repris certaines de tes idées Cédric; 2 élèves volontaires étaient chargés d'accueillir les parents, puis d'autres volontaires leur expliquaient les règles de vie de la classe, règles qu'ils devaient donc eux-aussi respecter. Les parents ont dans l'ensemble très bien joué le jeu, restant sagement assis lorsqu'il le fallait et se déplaçant lors des moments autorisés. Ils ont regardé le travail des élèves, un peu aidé, questionné certains élèves sur ce qu'ils faisaient.

Petit bémol : faire attention à ne pas installer les parents à côté de leurs enfants (malheureusement les places naturellement vidés dans la classe ont permis ce rapprochement 2 fois), je serai plus vigilante la prochaine fois. Car oui, je recommencerai l'année prochaine, lorsque la classe aura trouvé un rythme correct de travail. J'ai trouvé ces moments riches en échange avec les parents, lors des petits apartés que nous avions lors de la classe, leur questionnement se faisant alors plus précis.

Les parents ont, a priori, été contents de leur visite; le "quoi de neuf ?" dirigé par le président du jour a été apprécié; les parents ont été étonnés de voir que la classe tournait sans que j'intervienne trop. La diversité de notre emploi du temps leur a permis de voir des temps de classe "normaux", une visite à la médiathèque et une matinée PIDAPI (la matinée est entièrement consacrée au passage de ceintures, préceintures et autres clés), bref, notre vie normale de classe.

Autre info : mon IEN déconseille ce genre de visites; j'ai profité de la non interdiction pour y glisser ma Semaine des parents, après une information à mon directeur tout de même.

Delphine Héliot : Je n'ai pas mis en place le système de monnaie de classe car je ne me sentais pas prête à le faire. Par contre, quand un élève a fait un excellent travail ou des efforts, je mets un tampon "excellent travail". Quand ils en ont 8, ils gagnent un privilège qu'ils choisissent (inspiré des "Joker" de Bruce). Les élèves adorent ça et ça les motive. C'est le système de la carotte (comme les bons points ou même les sous) mais ça fonctionne. On récompense un bon travail - droit d'aller à l'ordinateur de la classe sans autorisation pendant les temps libres, rester dans la classe pendant la récré avec un copain, être chef d'équipe en EPS, arbitrer le match de foot à la récré avec un sifflet, assister une maîtresse pendant une heure (mes élèves filles adorent aller assister la maîtresse des GS !!!), etc... Dans ma classe ça cartonne !!! Ça les incite davantage à s'appliquer, à prendre le temps de..., là où d'habitude ils bâclent ou rechignent.

Pour ce qui est de motiver, l'idéal c'est quand même les projets. Est-ce que les élèves veulent faire un journal, un blog, une correspondance, une expo, un spectacle, ... ça permet de faire des activités moins scolaires, et pourtant très pédagogiques mais aussi de valoriser leur travail.

Pour le toilettage, les élèves apprécient vraiment de travailler sur un texte d'un camarade qu'ils ont choisi et aiment. Je projette le texte au tableau, je leur demande dans un premier temps de trouver des erreurs individuellement au brouillon puis on met en commun nos remarques. Je fais en sorte que ça ne dure pas trop longtemps non plus. J'aime beaucoup l'idée de Sylvain, de mettre une barre aux enfants qui ont des remarques intéressantes et de le marquer sur le cahier.

Pour le quoi de neuf, au début, quand je voyais que personne ne s'inscrivait, j'allais vers eux avec un immense sourire et en montrant que j'étais très intéressée, du genre : "Tiens Maxime, tu nous as dit que tu allais à l'île d'Oléron ce week-end, comment ça s'est passé et qu'as-tu fait ? " - "Tu es allée chez mamie ce week-end. Tu pourrais nous raconter ce que tu y as fait". Ca délie de suite les langues et les élèves s'inscrivent.

Si tu trouves que c'est trop scolaire, surprends-les... Casse le rythme ! Le matin, ils rentrent en classe, t'es assise sur une chaise et dès qu'ils sont installés, tu leur lis un texte, un livre... sans rien annoncer. Ou encore, tu changes d'activité et alors qu'ils sont en train de ranger leur cahier ou autre, tu balances un musique sans prévenir. Toutes ces petites choses ont un grand effet (de temps en temps).

Tu peux faire des activités pour lier le groupe : cette semaine, il y avait une mésentente entre mes filles de CM2. Pour désamorcer le mal être ambiant, je leur ai fait faire la fleur des compliments. Ça a été très efficace !

Ça c'est ce qui marche chez moi...

J'ai encore quelques difficultés. J'ai l'impression que mes élèves de CM2 n'avancent pas assez vite dans les ceintures. Il y en a qui n'ont encore aucune ceinture orange. Peut-être suis-je trop impatiente et tout ça est peut-être normal. Du coup, pour leur permettre d'avancer plus rapidement sur ces ceintures, je leur fais passer les clés ou les ceintures à l'oral (quand c'est possible). Et chez vous, ça avance comment ?

Véronique Druot : Pour l'avancement des ceintures, je suis très contente. Les élèves s'investissent. Ils me demandent parfois de rester pendant les récrés ou de rentrer plus tôt pour pouvoir finir.

Parmi mes 18 CM1, j'en ai 8 qui ont plus de 6 ceintures jaunes en maths et français. J'en ai 2 qui n'en ont que 2. Parmi mes 8 CM2, ils sont tous aux ceintures vertes au moins. 2 élèves ont commencé les bleues.

Je leur demande d'obtenir toutes les ceintures d'une couleur avant d'en commencer une autre. Exemple : toutes les vertes, dans l'ordre qu'ils veulent avant de commencer les bleues".

La sanction dans ma classe c'est : "On arrête les ceintures".

Les CM2 ont fait les ceintures vertes et bleues en CM1. Ils ont recommencé en CM2 aux ceintures marron.

En ce qui concerne les conseils, je les ai tous recopiés, je le lis avec eux en grand groupe et leur donne en leçons à la maison.

Les CM1 font le Qu'est-ce que je sais faire" à l'écrit et mes CM2 à l'oral. Ils ne recopient pas les consignes sauf certains qui le souhaitent. Je leur demande surtout de comprendre la clé et de la corriger.

Franck Abécassis : Tout dépend du temps passé en classe sur le PdT. En début d'année, on peut y aller doucement (notre plan de travail n°1 ne comprenait que 4 matières PIDAPI, les 4 autres ont été introduites récemment). Un élève de CM2 travaille plus vite en fin d'année. Tout dépend, aussi, des autres activités en plus du PIDAPI (livre+fiche de lecture, exposé, fichier autocorrectifs…).Pour les nouveaux élèves démarrant avec PIDAPI, parfois il faut aussi être vigilent avec la rapidité. Les fiches sont-elles correctement faites ? Certains passent directement au Clé, d'autres « oublient » de corriger le ''Qu'est-ce que je sais faire'', d'autres « oublient » de copier (ou coller, c'est selon) la partie leçon de la Fiche (''Conseil'').A propos des leçons (la partie ''Conseil'' de la Fiche) que demandez-vous aux enfants ? (leçon donnée à apprendre à la maison ? interrogez-vous les élèves en classe ? etc)

Sommaire

Enfants peu motivés

J'ai des enfants qui n'adhèrent pas du tout. Donc je dois m'y prendre mal, il faut que j'intègre plus de leçons communes et moins de travail individuel. Les parents s'inquiètent. Qu'en pensez-vous ?

Cédric Serres : Tu ne nous dis pas grand chose sur ces enfants pour qu'on puisse t'aider. Une chose que je vois dans ton message c'est que comme ces enfants n'adhèrent pas tu vas changer de méthode complètement.

Je ne peux que te confirmer que PIDAPI demande du temps pour que les enfants s'adaptent et qu'ils comprennent qu'il faut travailler pour y arriver.

Peut-être peux-tu recevoir ces parents individuellement, seuls d'abord puis en présence de l'enfant pour mettre au point une stratégie de "contrôle" afin d'aider l'enfant à faire son plan de travail.

Ce rendez-vous permettra également de rassurer les parents en leur montrant que tu es consciente des difficultés de leur enfant, et en leur donnant du pouvoir sur cette difficulté (qu'est-ce qu'ils doivent faire à la maison pour aider leur enfant).

Agnès Crépy : Qu'est-ce que tu entends par "qui n'adhérent pas ?". Et avant, face aux apprentissages "classiques (leçon / exo tous ensemble)" ils adhéraient ?

Concrètement, dans ma classe unique, 10 cycles 3 :

Environ 2 ou 3 fiches PIDAPI à faire par semaine, cela dépend des élèves et si je décide de faire une leçon commune (fraction, par exemple : dans ce cas je remplace un PIDAPI math par un travail spécifique sur les fractions). Sinon c'est bien individuel : pas de stress sur les préceintures, c'est normal de rater à un moment, c'est là qu'on s'entraîne. Certains bloquent dès la PC jaune, d'autres s'enquillent les vertes sans trop faire d'entraînements....

Pour les CE2, si on ne comprend pas la consigne (par ex en PC jaune conjugaison : relève les verbes à l'infinitif " Agnès, c'est quoi l'infinitif ??", pas de stress :"Passe, on verra à l'entrainement..) C'est vrai qu'au début, certains vont enchainer les "ratages" de PC, mais ça va se décanter. Les PDT suivants, certains ont des entrainements à passer, et là je fais les "leçons" de façon individuelle : je ne fais une leçon sur "passé / présent /futur" à tous mes CE2, si j'en ai qu'un qui en a besoin... Selon l'élève, soit il lit l'encadré de l'entrainement, soit je le prends, seul ou à 2/3, selon les besoins, et je réexplique dans un coin de la classe.

Et du coup, forcément, pas les mêmes leçons à apprendre le soir : certains on a revoir la conjugaison, d'autres du vocabulaire. Selon ce qu'ils ont fait. Mais bon, j'en ai que 10 ....

Au début il faut qu'ils arrivent à réussir une PC (numération, elle est facile ...), et là une fois que le plaisir de coller une gommette est là, ça roule. Au besoin, certaines fois je le fais à l'oral, je ne suis pas exigeante sur la présentation... ça viendra plus tard.

Et puis laisse toi un peu de temps, et aux élèves aussi...

Jean-Louis Bartrina : Ca m'est arrivé, quelques enfants (en petit nombre) qui déclaraient préférer des leçons traditionnelles, peut être car ils y sont habitués (et ça les rassure), peut être car finalement il n'y a pas besoin de s'impliquer autant, il n'y a qu'à écouter (ou faire semblant d'écouter) et faire comme le voisin, peut-être parce qu'il est plus difficile de se comparer aux autres, ou d'autres raisons, et pour cela il faudrait en savoir plus sur les élèves. Les enfants peuvent aussi renvoyer l'opinion de leurs parents soit qui peuvent peut être déstabilisés par cette méthode, surtout si elle est marginale dans l'école, soit peuvent être imprégnés de l'idéologie anti pédagogique qui a prévalu ces dernières années. Quand j'ai eu le cas j'essayais de faire réfléchir la classe sur ce choix pédagogique : pourquoi est-ce qu'on travaille comme ça ? Ensuite est-ce qu'on travaille tout le temps de cette manière ?

Christine Le Goff : J'ai eu ce problème l'année dernière (première année PIDAPI) avec 2 enfants. J'étais passée à côté de leurs inquiétudes, heureusement, les parents sont venus me voir. On a essayé de démêler le problème. Avec du recul, je crois que ces 2 enfants étaient très scolaires, leçons bien apprises, travail soigné et donc assez bonnes notes et remarques agréables des maîtresse précédentes. Avec le PIDAPI, tous leurs repères ont été faussés: il ne suffit plus d'apprendre par cœur une leçon. Sans se retrouver en difficulté elles ont avancé moins vite que d'autres enfants préalablement "moins bons qu'eux". Panique à bord pour les enfants et les parents. Sur la demande d'une des familles, j'ai laissé quelques fiches d'entrainement partir à la maison: les parents avaient ainsi l'impression d'être plus utiles à leur fille. Heureusement, au bout de quelques semaines, la petite a cessé de me demander du travail pour le week-

end. J'ai pris plus souvent ces enfants à la table "aide", sans forcément travailler beaucoup avec elles. Une fois qu'elles ont réussi à passer quelques ceintures, elles ont retrouvé confiance. Le reste de l'année s'est bien déroulé pour elles.

Tes élèves sont peut-être très différents de ces 2 petites filles, mais je crois que tu devrais recevoir les parents (évidemment, si c'est une majorité, ça va faire beaucoup). Il faut essayer de désamorcer leurs angoisses, trouver des aménagements sans renoncer à ta façon de faire.

Céline Rohou : Je suis la seule instit de l'école à pratiquer Freinet et PIDAPI. Seule, en fin de chaine (30 CM2). C'est très dur, non seulement d'avoir à gérer 30 élèves, avec 12 en difficulté mais de leur faire changer un peu de système.

J'ai rencontré tous les parents qui le voulaient individuellement, j'ai dû aussi m'adapter à l'école et aux enfants (peu habitués pour l'instant au travail personnalisé ou en petit groupe). J'ai composé en faisant un mix traditionnel et PIDAPI (3/4 heure tous les jours) en justifiant que le travail en autonomie fait partie du socle commun, et je les amène progressivement déjà à changer de point de vue sur leur vision de l'école et de la responsabilisation face à leur travail. Je pratique le quoi de neuf, les conseils coopératifs, les ceintures de comportement, les textes libres, les créations mathématiques, les exposés, le TP et puis aussi les leçons frontales qui rassurent effectivement tout le monde.

Je suis réaliste, et pour être déjà exténuée à 3 semaines de la rentrée, je sais qu'on ne peut pas tout changer d'un coup.

Sylvie Molinié : Dans notre école, nous utilisons PIDAPI pour la première fois en classe de cycle 3.

Outre, tout le travail que nous demande cette nouvelle organisation, il y en a un sur lequel nous ne lésinons pas : la communication. Nous avons fait une réunion en fin d'année dernière, une réunion de classe cette année, nous recevons un à un tous les parents qui le demandent, même sans rendez-vous. Bref, nous ne pensons que disponibilité jusqu'aux vacances de Toussaint pour ensuite travailler dans un climat de confiance avec les parents. Ce n'est pas toujours facile je te l'accorde, on a l'impression qu'on remet en cause notre professionnalisme.

C'est peut-être le discours tenu à la maison qui empêche les enfants d'adhérer (s'ils adhèrent, ils trahissent leurs parents), voilà la raison de notre choix.

Essaie aussi de te faire aider par ta directrice ou ton directeur qui peut amener, au regard de certains parents, une validation de ton travail (même si nous savons tous que ce n'est pas comme cela que ça se passe), et n'hésite pas à en parler à ton inspecteur (soit tu seras soutenu et cela t'aidera moralement, soit il te lâchera et là tu sauras, également, où tu vas et cela t'aidera dans tes prises de décision).

Sommaire

La monnaie intérieure

J'étais assez réticente à l'introduction d'une monnaie dans la classe mais cette année j'ai eu l'impression qu'il fallait le faire. Par contre le rapport avec l'euro me dérange encore. Nous avons donc des "tempus" et nous parlons ainsi de temps.
Le travail d'une activité rituelle correspond à un tempus + 1 autre si c'est bien écrit car ça leur demande plus de temps et moi ça me permet de mieux les relire une ceinture correspond à 9 tempus
Certains tempus correspondent à l'organisation, c'est-à-dire que l'objectif est pour eux de me donner le travail réalisé dans la journée et pour le moment ça marche bien, les enfants font plus attention à leurs affaires et à la présentation.
Pour les cycles 3, nous avons un tableau dans le plan de travail que nous remplissons tout au long de la semaine mais le total est fait le vendredi. Et pour les cycles 2 je les donne lors de la correction. Aussi ils me demandent une correction immédiate alors que c'était plus difficile à gérer avant.
En ce qui concerne la perte des tempus, cela arrive si une règle n'est pas respectée car lorsqu'un enfant n'écoute pas celui qui parle, il prend du temps au groupe qui doit demander le silence et répéter.
Chaque élève peut utiliser les tempus pour demander une photocopie (gain de temps), ou avoir du temps libre.
Je n'ai probablement pas assez de recul pour faire un bilan mais pour le moment ça m'aide dans l'organisation de la classe unique et dans la motivation des élèves.
Le point négatif étant que c'est un système individualiste. Mais je n'ai pas remarqué de conflit par rapport à la monnaie, il y a bien sûr une compétition comme avec les ceintures. Pour le moment ils utilisent même les tempus pour faire ce qu'ils veulent en petit groupe et pas seul.

Sylvain Connac : Avec cet outil de motivation extrinsèque, la vigilance de l'enseignant pourrait porter sur le degré de dépendance que les enfants ont à la monnaie. Que les enfants, de manière durable, travaillent exclusivement pour capitaliser de la monnaie n'est pas le but. Heureusement qu'il y a des effets positifs, mais au bout de quelques semaines, les efforts des enfants devraient être plus tournés vers l'activité d'apprentissage que vers le gain de "tempus". Il en va un peu de même pour l'esprit de compétition qui, à mon sens, n'est pas nécessaire.

C'est à cléer, mais il me semble qu'en discuter collectivement, par exemple lors d'un conseil ou d'un QDN, pourrait permettre aux enfants de bien se remémorer les raisons qui ont poussé à cet outil : valoriser les efforts, accompagner les enfants en souci avec le travail scolaire, favoriser l'aide et l'entraide et pas féliciter uniquement les meilleurs et organiser une compétition au sein de la classe.

Véronique Druot : La monnaie est en place dans ma classe depuis novembre. Le bilan est plutôt positif car c'est un outil de régulation de la vie en collectivité et enfants et maîtresse n'hésitent pas à s'en servir dans ce sens.

En témoigne également un nouvel arrivé dans la classe en janvier dont la maman m'a dit que cet outil entre autre (le conseil, le QDN, PIDAPI et autre) a permis à cet enfant de trouver sa place dans la classe alors qu'il est en échec avec les groupes depuis la maternelle. Je ne dirai pas que cet élève est devenu parfait mais plutôt que la monnaie l'a aidé à trouver ses marques. Par exemple, il manque complètement d'organisation et perd toujours ses affaires. Pour emprunter un stylo à la classe, il doit payer 1 CM (c'est notre monnaie). Cette amende l'a aidé à faire plus attention et il a même proposé la mise en place d'une boîte pour objets trouvés qu'il va régulièrement scruter. Ce système d'amende est structurant pour lui car il est juste, il vient de la collectivité et non plus de la maîtresse uniquement. Il sait comment en gagner et comme les autres, il attend le jour de la paye. Rares sont ceux qui en perdent plus qu'ils n'en gagnent. les parents voient ça comme une carotte supplémentaire mais son organisation est bien plus complexe car elle passe par le groupe. Les enfants n'ont pas affaire uniquement à la maîtresse mais aussi à leurs pairs.

http://ibrem.pagesperso-orange.fr/ressources_pedagogiques/point_sur_monnaie.htm

Marie : Je ne crois pas vivre cette monnaie intérieure comme tu le penses. Je disais justement qu'il n'y avait pas plus de compétition qu'avec les ceintures. C'est-à-dire que les enfants se disent entre eux combien ils ont de ceintures ou de tempus et lorsqu'ils utilisent les tempus pour du temps libre c'est minimum par deux.

Et j'étais très réticente à la monnaie parce que je souhaitais que les remarques positives, félicitations suffisent, mais je sentais une baisse de motivation.

Ceci dit, ça me paraît être une très bonne idée de parler en collectif des causes et de l'objectif. Ce n'est peut-être pas assez clair. Le vote de décision du conseil a probablement était trop rapide. Une discussion philo sera très enrichissante. Merci pour ta réponse.

Est-ce que ceux qui n'utilisent pas de monnaie connaissent des baisses de motivation de la classe et si oui comment l'avez-vous dépassée ?

Jérôme François : La monnaie n'est pas forcément nécessaire. La question est donc pourquoi vouloir la mettre en place (motivation ? respect des règles?) et il faut vraiment en sentir le besoin... Les enfants sont suffisamment motivés pour ne pas avoir recours à cette monnaie.

Après, il s'agit d'éthique mais que tous payent la même amende pour la même faute me parait antisocial...Plus on aura d'argent, moins l'amende sera porteuse de sens. (si je gagne 5000 euros par mois une amende sans effort, une prune à 17 euros ne représente pas la même chose qu'une amende à 17 euros pour 1000 euros de salaire.) Le sans effort me parait important et donc qu'est-ce que travailler ? Les points ou monnaie doivent selon moi valoriser ces efforts, ces tentatives et pas seulement les travaux finis, validés, aboutis... (Par exemple lors des prises de parole en collectif.)

Dans mon école un système de points permettant de quantifier le travail réalisé est suffisant. Il n'y a pas d'amende, seulement des gènes...L'objectif de ces points est de permettre à l'enfant d'être de plus en plus autonome (progrès dans le tableau d'autonomie : par exemple, + de 100 mon permis progresse - entre 99 et 70 mon permis est stable, moins de 70 mon permis diminue) et donc d'être libre, capable de s'autodéterminé et par la même renforçant son sentiment de compétence. Afin de toujours valoriser le travail fourni, un enfant au bout du tableau d'autonomie pourra encore "progresser"... Tout travail sur PIDAPI supplémentaire effectué en travail perso est comptabilisé et, au bout de 10 travaux, (cela a été voté en conseil) l'enfant a le droit de prendre des RTTp (réduction du Temps de Travail Personnel). Il ne fera pas, dès lors, de travail perso durant les 15 jours suivants (durée de mon plan de travail).

Emmanuel Hérold : Dans ma classe le marché se déroule mardi 15 min avant la fin de la journée.

On rappelle les règles de vie de la classe, la durée du marché 15 min, on met en place un maitre du temps et un banquier. Je rappelle que c'est un moment qui leur appartient.

Chacun a le droit d'ouvrir un stand et de vendre des objets à la seule condition que ce soit eux qui les aient fabriqués.

Pendant le marché les élèves qui ont besoin de faire de la monnaie doivent indiquer au banquier les échanges qu'ils ont besoin de faire (un rappel des dizaines est un bon travail qui prend tout son sens à cet instant précis.

Au bout de 15 min le marché est fermé et on fait un petit bilan rapide.

Voilà pour ma petite expérience et mon témoignage. Je tiens à préciser que je n'ai commencé que depuis cette rentrée donc c'est encore en chantier.

Nicolas Mimoglou : Pourriez-vous expliquer comment vous "installez" la monnaie (quel "prix" pour quel travail, etc.) ? Après avoir lu "Une journée dans une classe coopérative" et le "Mémento de pédagogie institutionnelle", je suis tout aussi enthousiaste que vous mais... je bute sur les prix à fixer pour le lancement.

Pierre Cieutat : Pour moi, c'est le principe de l'institution 0. C'est à dire, c'est moi qui propose à minima pour que cela existe.

Ensuite, durant le fonctionnement avec les élèves ou sur ma proposition on ajuste, on ajoute, on enlève.

Pour me déterminer, mon étalon est le temps.

Comme les élèves ont les points que cela soit juste ou non (avec un minimum "d'attention" porté au travail), j'essaie de voir le temps que cela prend.

Pars d'un étalon genre "La phrase du jour" 3 minutes : 1 point et après on multiplie.

Dans la classe on a les rituels à 1 point et les ceintures ou les exposés qui sont à 10 points.

On peut se servir des points pour inciter aussi (c'est comme cela que fait le fisc ....) Quand j'ai vu le peu d'intérêt que portaient les élèves à passer les compétences, j'ai augmenté le nombre de points... cela marche pour certains.

Véronique Druot : Dans ma classe, le marché a lieu avant chaque vacance, le dernier jour ou avant dernier en fonction du planning. Il dure 1h à 1h30 environ. Nous avons opté en classe pour ce fonctionnement car 15 mn par semaine c'était vraiment trop court (il faut installer les stands et ranger quand c'est fini. C'est un moment fort dans la classe. Après chaque marché, un mini conseil est organisé afin d'en faire le bilan. Suite à cette réunion, quelques règles

sont établies ensemble. L'an dernier : troc autorisé. interdit de revendre ce qui a été acheté. Les objets vendus doivent être le plus possible fabriqués maison mais des cas exceptionnels peuvent être accordés.

Les projets de cette année abordés en conseil sont : inviter les filleuls de CP au premier marché, ouvrir au marché de connaissance.

Les parents adhèrent. Ils voient ça comme un outil de motivation supplémentaire.

Samuel Constant : Pour les salaires, je me suis bien inspiré du livre de Sylvain et du tout nouveau document de Bruce. Sur ce point, pas de problème. Mon questionnement était davantage sur le lancement de la monnaie. Ont-ils un présalaire la première semaine en attendant le versement du salaire de la fin du plan de travail hebdo ? Un petit pécule de départ pour tenir les 4 jours avant le bilan, en somme.

Sylvain Connac : Je me souviens avoir posé cette question à René Laffitte qui m'a répondu qu'en début d'année, il "amorçait la pompe" en donnant 2 "unités de monnaie" à chaque enfant. Il leur expliquait ensuite que, pour pouvoir en obtenir davantage, il suffisait de travailler.

Je précise que René travaillait avec des "amochés", comme il les appelait, c'est-à-dire avec des enfants exclus de tout et donc pas naturellement attirés par l'école, encore moins par ses savoirs.

Nous ne travaillons donc pas forcément dans le même contexte et donc n'avons pas nécessairement les mêmes besoins d'amorce ...

Véronique Schotkosky : J'ai démarré la monnaie cette année sans faire d'amorce (je n'y ai pas pensé). Mais cela n'a pas posé de problème car ils n'ont pas l'habitude, ils n'avaient rien à acheter car ils avaient tous leur matériel en début d'année. Le plan de travail étant sur 15 jours, ils ont vite eu un salaire assez conséquent car dans ce plan il y avait toutes les préceintures jaunes. C'est ensuite que les différences de rythmes et de quantité de travail se ressentent et donc les différences de salaire. J'espère que suite au marché du dernier vendredi, certain seront plus motivés.

Sommaire

Gestion de l'agressivité

J'ai une question à propos d'un de mes élèves. C'est un élève dont le père s'est suicidé en début d'année. Depuis quelques semaines, il est agressif avec les autres. Il tape sans raison etc… Au conseil de vendredi, il est apparu des critiques à l'encontre de cet élève, à cause de son agressivité. J'ai donc proposé de faire un petit carnet de gestion et de suivi du comportement de M, que nous pointerions très régulièrement dans la journée. J'essaie de mettre celui-ci en place, et c'est là que sèche un peu. Avez-vous déjà eu ce genre de situation à gérer ?

Isabelle Quimbetz : J'ai eu dans ma classe, une année, un élève en famille d'accueil qui avait vécu des choses vraiment très dures et qui s'en prenait aux autres. J'ai d'abord essayé de m'en sortir avec les outils habituels de la classe mais ça ne suffisait pas bien sûr jusqu'au jour où j'ai eu l'idée de lui dire (et ce devant les élèves qu'il malmenait) que je savais que ce qu'il avait vécu et ce qu'il vivait en ce moment étaient très difficile pour lui, que je le comprenais mais que ses camarades n'y étaient pour rien. Ensuite, je lui ai proposé de trouver une solution pour les épargner.... Nous étions convenus que lorsqu'il sentait monter en lui cette boule d'angoisse qui faisait qu'il ne supportait plus personne, il pouvait se déplacer à une table seul pour souffler...

Sur le coup, ça l'a stoppé net... Oh, bien sûr, ça n'a pas été magique... Il y a eu des hauts et des bas (très bas) mais je pense que d'entendre qu'un adulte le comprenait lui avait fait un bien fou. Et, surtout, je suis certaine que ça a fait du bien aux autres, ses camarades qui ont changé leur façon de le voir grâce à cette intervention... Et aussi qui savaient que lorsqu'il s'isolait qu'il ne fallait pas aller le chercher...

Malheureusement, sa famille d'accueil a déménagé et il a du changer d'école après 2 mois à Aujargues... Je suis sûre que tu vas trouver des solutions pour aider ton élève.

Sylvain Connac : Bonne idée ce carnet.

Tu pourrais y noter avec cet enfant ce qu'il a fait de bien dans la journée, ainsi que ses progrès et réussites.

Pourquoi pas aussi fixer avec lui un défi perso, et faire le point à chaque fois que vous vous voyez ...

Pierre Cieutat : Un autre éclairage pour l'agressivité est de la voir comme une demande maladroite de contact, de rencontre.

Dans cette optique, notre action d'adulte est plus orientée vers "comment lui faire rencontrer ceux envers qui il est agressif ? " Qu'ont-ils en commun par exemple ?

Une hypothèse serait : après une période où cet élève a senti plus de contact, d'empathie à son égard à l'école, il se sent de nouveau seul entouré d'autres. Comment peut-il sortir de cette bulle qu'il habite ?

L'agressivité est peut-être pour lui une voie qui fonctionne.

Ceci ne retire pas la pertinence de ce qui a été dit avant mais aborder un problème complexe par plusieurs angles peut être approprié.

Bonne semaine à cet élève mais aussi à toi qui semble pâtir aussi de cette situation. Prends soin de toi.

Hélène Puissegur : Je rebondis sur ta phrase : "il est également à la recherche de la "réprimande" de ma part. J'ai l'impression que d'aller au "tampon" avec moi, c'est sa manière d'exister, de se sentir vivant".

J'ai deux élèves très compliqués dans ma classe, qui ont un peu le même profil, sans que l'histoire soit la même. Systématiquement, dès les premières minutes de classe, parfois dans la mise en rang, il y a des incidents,(coups, insultes, bousculades) avec cette recherche inconsciente de la réprimande de l'adulte.

Pour tenir dans cette école, en plus des outils de la PI, je fais un travail personnel avec un psychologue, pour trouver des réponses appropriées pour les élèves qui me laissent en désarroi, et pour ne pas tomber dans un autoritarisme déplacé. Et voici ce qu'un jour il m'a dit à propos de ces élèves et de cette recherche du cadre.

L'un comme l'autre n'ont pas de père présent ; du coup, le père qui incarne le cadre n'étant pas là, cela crée un vide, insupportable pour ces enfants. C'est tellement insupportable qu'ils vont tout mettre en œuvre pour trouver ce cadre auprès d'une figure d'autorité qui fait référence. Et comme la journée, ils sont en classe, cela tombe sur la maîtresse ou l'éducateur qui est auprès d'eux.

En fait, les incidents sont des appels au secours pour qu'on leur donne le cadre qu'ils ne trouvent pas ailleurs. Et il m'avait conseillé de les "cadrer" fortement dès les premiers instants de la classe. Il m'avait dit : ils ont besoin d'une "camisole psychologique" qui les contienne fortement.

J'ai donc demandé au premier d'ouvrir toutes les portes pour qu'on puisse entrer et au deuxième de les fermer puis de venir se placer à côté de moi pour entrer en dernier dans la classe avec moi. Cela a beaucoup apaisé les entrées du matin, et tout au long de la journée, je ne laisse rien passer, et les ramène systématiquement aux règles de la classe et à leurs objectifs de progrès que nous avons établis ensemble, via une fiche de comportement.

Je ne dis pas que c'est la panacée, mais ces explications m'ont aidée personnellement à mieux les comprendre et donc à mieux les supporter, et comme je fournis davantage ce cadre, j'ai un mieux en comportement de la part de ces élèves. Avec des hauts, et aussi des bas.

Peut-être que ce témoignage pourra te donner des pistes, sachant que chaque enfant est différent.

Cédric Serres : Comme il a été dit précédemment, chaque enfant est différent et notre plus grande difficulté c'est de trouver le temps pour les écouter, écouter leur souffrance et leur permettre d'exister avec elle. Trop souvent, par manque de temps, nous leur demandons de la nier et de se tenir "à carreaux" "normalement", mais ces enfants ont besoin d'autre chose.

Une autre piste Cindy, serait aussi de travailler avec la mère. Tu nous dis qu'elle a entendu mais qu'elle n'arrive pas à y croire. Peut-être se sent-elle elle aussi dépassée par les évènements, en surcharge, et donc dans l'incapacité d'aider son fils avec cette violence. l'écouter là aussi pourrait l'aider, et surtout lui donner des pistes pour lui montrer que son fils n'est pas un agresseur, mais qu'il lui arrive d'avoir des comportements agressifs dont on ignore la ou les causes. Ainsi elle pourra l'aider, en discutant avec lui et la psy, à trouver peut être la cause.

Delphine Héliot : J'ai lu avec attention cette discussion (les autres aussi en fait...). Disons que les propos de Cindy m'ont ramenée à mes propres difficultés face à un élève agressif et en mal-être. Du coup j'en profite pour en parler ici.

Mon élève n'arrive pas à gérer ses relations avec les autres. Il rentre en contact avec les autres par la violence verbale ou physique. J'avais contacté sa psy en octobre, elle m'avait conseillé de limiter pour lui les temps en collectivité, le temps qu'il aille mieux. Ça m'a laissé perplexe. La psy a insisté en disant, il souffre avec l'autre alors laissez le décompresser seul. Alors nous (mes collègues et moi) avons tenté des aménagements pour les temps de récré, pour lui permettre d'avoir des temps de tranquillité tout en essayant de ne pas l'exclure de la vie de l'école.

Depuis la rentrée de janvier, la situation s'est détériorée : elle est passée de difficile à insupportable, pour l'élève en question, la classe et moi. Il est à fond tout le temps et sa violence est incessante. J'ai essayé différentes manières pour l'aider (fermeté, écoute, longues discussions, l'isoler) mais en vain. Le scolaire est devenu tout à fait secondaire. Il n'est pas disponible pour les apprentissages actuellement. Je trouve ça très dur de ne pas parvenir à l'aider pour qu'il se sente mieux à l'école et pour que ça se passe mieux pour nous tous.

J'ai longuement parlé avec la maman vendredi. Elle m'a expliqué que sa psychologue l'envoie vers un pédopsychiatre pour un suivi et pour qu'il lui donne des cachets. Je ne sais pas quoi en penser. Aussi la mère le retire toute la semaine prochaine de l'école après avis de son médecin pour que tout le monde souffle.

Je ne sais plus quoi faire. Avez-vous des conseils à me donner ?

Sans compter qu'en janvier j'ai appris qu'un de mes élèves a un cancer, il est hospitalisé tous les lundis. La maman a besoin de parler et nous l'écoutons. Elle pleure aussi. Une de mes élèves ne va pas bien du tout, sa vie est difficile, elle se confie beaucoup à moi. Elle pleure aussi. Je ne sais pas vous mais moi je n'étais pas préparée à tout ça ! Comment arrivez-vous à gérer l'humain ? Je ne suis pas une Victor Novak moi ! :)

Pierre Cieutat : Tout cela nous ramène aux difficultés liées à être en relation. Notre métier en est un qui à coup sûr un métier de la relation. Je vous fais suivre un mail que j'ai envoyé sur la liste ICEM34. Cela ne pourrait intéresser que les héraultais mais renseignez-vous, peut-être avez-vous des possibilités équivalentes près de là où vous êtes. « Je propose de se voir pour une Analyse de Pratiques Professionnelles. Comme nous serons probablement un groupe, nous voilà au sigle : un GAPP… »

Cédric Serres : J'entends dans tes propos que tu vis une situation émotionnelle très chargée, d'une part avec ce garçon qui est en grande souffrance à l'école au point que sa psy lui donne des cachets et qu'il est retiré de l'école pour une semaine, et d'autre part un autre enfant qui est malade d'un cancer et sa mère qui est en grande souffrance et trouve chez toi une oreille attentive, et il faut aussi parler de cette jeune fille qui a trouvé chez toi une confidente.

Je comprends bien que tu n'aies pas été préparée à tout ça, c'est sûr que ce n'est pas inclus dans le package de la formation (continue et initiale).

Tu demandes comment on arrive à gérer l'humain, comme si toi tu n'y arrivais pas. J'ai plus l'impression que ce qui te pose problème n'est pas de gérer les autres, mais de voir en toi ce que cela déclenche. C'est en tout cas ce que lis derrière ton message.

Sommaire

Le conseil de coopération

J'ai fait 2 conseils et j'ai l'impression que les élèves n'ont pas réellement compris l'intérêt de la chose. J'ai eu 2 propositions pertinentes (des nouveaux métiers utiles), mais à part ça, ça n'est pas très constructif. J'ai affiché trois feuilles A3 dans la classe le lundi: critiques, félicitations, propositions. Le lundi soir:
- les félicitations étaient remplies de "je félicite untel parce qu'il m'a aidé en ..."
- les critiques étaient remplies de "je critique untel parce qu'il parle tout le temps avec untel"
- les propositions étaient remplies de "j'aimerais changer de place ..."
Le lundi soir, j'ai donc essayé de leur dire que le conseil était réservé à des choses un peu exceptionnelles et qui concernent l'organisation de la classe. Du coup, ils n'ont plus rien marqué de la semaine! Le vendredi, au conseil, on a passé peut-être 30 minutes pour savoir si on allait avoir un animal en classe. C'était assez intéressant comme discussion mais assez stérile aussi, entre les blagues des uns (on pourrait avoir une vache!) et le fait qu'on tournait en rond.
En résumé, j'ai eu l'impression de patauger et de ne pas savoir rendre ce moment vraiment intéressant.
Est-ce que vous auriez des pistes pour m'aider?

Sylvain Connac : S'il n'y a rien à dire, le conseil ne dure que très peu de temps. Tant mieux, cela en dégage pour autre chose ! Mais en même temps, à chaque fois qu'une question relative à la vie de la classe émerge, tant pis pour les enfants qui ont oublié d'en parler au conseil. "*De la frustration naît le désir*" disent certains ... Au début, ça a surtout été difficile pour moi, qui avait du mal à ne pas répondre aux demandes des enfants ... mais ça vient avec le temps.

On a l'habitude de désigner les prises de parole sans intérêt comme des "tas de sable", des histoires de "petits" sur lesquelles le conseil n'a pas à statuer. L'avis du conseil peut être demandé pour reconnaître qu'une situation relève du "tas de sable" auquel cas, on passe au point suivant de l'ordre du jour. Progressivement, ils disparaissent.

Sinon, je penche de plus en plus pour une réduction drastique des critiques interpersonnelles lors des conseils. Le risque de la vindicte est trop fort. Les conseils existent plutôt pour légiférer ce qui se passe, faire avancer les projets de la classe, soutenir et valoriser les initiatives et les efforts. Lorsqu'un problème intervient entre deux enfants, le recours aux messages clairs (à condition que les enfants y soient formés) peut bien aider. Si cela ne suffit pas, l'enseignant peut intervenir et essayer de résoudre le conflit, avec comme possibilité, de demander l'avis du conseil. Mais au final, les critiques n'occupent qu'un temps infime.

Nicolas Montanguon : Pour ce qui est du conseil de coopération, il faut peut-être aussi se dire que la mise en place et son évolution prend du temps. D'après mon expérience, les débuts d'année en conseil se font avec beaucoup de critiques, peu de remerciements ou félicitations (ou alors peu constructives) et beaucoup de demande de changement de place.

Pour l'afflux de critiques, il me semble que c'est un mal nécessaire au départ pour apprendre à le faire plus efficacement au cours de l'année ; le flux diminue ensuite et les critiques deviennent de réels problèmes à discuter en conseil au cours de l'année (on apprend comme ça à résoudre des conflits, le conseil devient l'instance qui tranche en cas de non résolution). Et si vous gardez toutes les critiques pour les relire en fin d'année, la réaction des élèves est intéressante ("on s'est critiqué pour ça !") et l'évolution palpable...

Pour les remerciements ou les félicitations, de mon point de vue, c'est une réussite si les élèves le font spontanément oralement au quotidien plutôt qu'au conseil (en ce moment ils se remercient ou se félicitent beaucoup sur leurs exploits sportifs, je les encourage à le faire pendant les séances de sport plutôt qu'au conseil tout en gardant la possibilité de l'inscrire dans le CR s'ils le souhaitent).

Et pour les changements de place, même remarque que pour les critiques : importants au début d'année (4 conseils, 4 changements de place important des élèves, on cherche l'équilibre pour que tout se passe bien... pour le dernier conseil et après avoir laissé le choix des places avec la contrainte de la mixité fille-garçon, j'ai imposé des places - je connais mieux les élèves, les caractères,... - au dernier conseil avec quelques négociations possibles ; un équilibre est trouvé et si il y a toujours des demandes elles sont beaucoup moins importantes et du coup on peut passer à autre chose. Comme les critiques, il me semble que c'est une étape nécessaire avant d'arriver à d'autres choses plus intéressantes.

Bref, de mon point de vue, le conseil est quelque chose qui prend du temps pour évoluer avec quelques étapes (pas toujours très agréables ou faciles à gérer) obligatoires avant d'être un outil constructif pour la vie de la classe.

Véronique Druot : Même idée : rester modeste sur nos ambitions. Apprendre à argumenter ou un soutenir un projet n'est pas facile à 10 ans. A chaque conseil, je rappelle que "le conseil n'est pas un tribunal" afin d'éviter les critiques sur le même enfant. Nous avons mis en place le message clair dans l'école ce qui a réduit considérablement les critiques au conseil.

Je demande aux élèves surtout de rester sur le sujet et de trouver des solutions quand un problème est abordé. Il suffit que certains aient pigé ça pour qu'ils le rappellent aux autres sinon c'est moi qui le fait.

Si les élèves découvrent l'institution, il faut leur laisser le temps de se l'approprier. Idem pour le maitre qui doit se demander qu'est-ce qu'il attend de ces réunions ? Quand j'ai ce type de problème, j'en parle au conseil et on essaie de trouver des solutions avec les enfants.

Pierre Cieutat :

- Les critiques n'arrivent au conseil que lorsque tout le reste n'a pas marcher. Cela prend du temps de la classe et on n'en a pas beaucoup.
- Quand une critique arrive :
  - "Avez-vous fait un message clair ?" Oui
  - L'un parle de manière courte, l'autre aussi.
  - Ensuite ils se taisent, les autres élèves discutent et proposent des choses - priorité aux grandes ceintures ou ceux de la même table. Je mène les échanges...
  - Je cherche le consensus mais à un moment, ils doivent faire ce que le conseil leur dit.

  Sur le contenu du conseil dans ma classe : c'est le parlement de la classe.
- On y parle des choses qui concernent tout le monde : les demandes de projets pour la classe et les ceintures de comportements.
- J'accepte les critiques et félicitations car c'est un moyen d'améliorer l'efficience collective de la réunion. On est plus positif pour réfléchir ensemble quand nos griefs sont évacués (combien de réunion d'adultes seraient plus efficientes si on faisait cela !!!!) C'est aussi pour cela que c'est en début mais c'est une étape obligée uniquement.

Sommaire

Passeport et tétra-aide

Si on utilise le tetra'aide de Bruce, on peut savoir, nous en tant qu'enseignant, qui a besoin d'aide, mais comment les enfants matérialisent-ils leur besoin d'aide auprès de ceux dont ils souhaiteraient la recevoir ??
J'ai vu une question passer concernant l'usage du tetra'aide ET du passeport et de l'éventuelle redondance suscitée mais je n'ai pas vu de réponse ... Comment faites-vous si vous utilisez le tetra'aide ? Ne vaut-il mieux pas utiliser que le passeport ? Quels sont vos avis de praticiens ?

Pierre Cieutat : Les deux sont assez proches mais dans le cas du tetra'aide, c'est toi qui te déplaces, pour le passeport ce sont les enfants qui ont besoin d'aide. En fonction de ce que tu veux dans ta classe.

Mélanie Vernier : Attention avec les tetra'aide. Personnellement, il a été introduit en classe suite à une demande d'une élève au conseil qui avait déjà pratiqué ce genre de pédagogie, mais avec 27 enfants, je n'arrivais pas à les voir tous. Donc le plus souvent ça ne servait à rien. C'est un très bon outil mais il faut y prêter beaucoup d'attention.

Isabelle Quimbetz : Je discutais avec une collègue (Isa Huchard) et elle me disait que, pour demander l'aide de la maitresse, les élèves utilisent un tableau de 6 cases. Les enfants viennent placer leur passeport avec un aimant et quand il n'y a plus de place, que le tableau est plein, ils sont obligés de demander l'aide d'un camarade (après consultation des tableaux des experts). Pour cela, ils déposent leur passeport sur le bureau du camarade sélectionné qui viendra voir dès qu'il en aura le temps.

J'ai bien aimé cette organisation.

Agnès Crépy : J'ai essayé le tetra'aide l'an dernier mais effectivement c'était compliqué de savoir qui avait besoin de quoi, en plus je ne les voyais pas bien : les tétra'aides étaient cachés par les trousses, les classeurs....

Finalement, on est revenu lors d'un conseil à une inscription au tableau mobile de la classe : 3 colonnes : 1 pour le prénom, une pour le besoin (ref fiche PIDAPI par exemple) une pour celui qui aide. Quand c'est urgent, on s'inscrit en rouge.

Et quand un enfant veut venir me voir (pour une correction, une aide) il s'inscrit sur le même tableau, que je vois bien de mon bureau...

Mais les tétra'aides sont toujours dans la classe, certains jours les enfants les utilisent ...

Mais bon, comme je précise à chaque fois, c'est une classe unique, petit effectif (14), donc ça ne se gère pas pareil que 30 !!

Sommaire

Travail en équipe

Auriez-vous des retours d'expériences ou des idées de pratiques pour la mise en œuvre d'équipes tout en restant dans l'optique des classes coopératives et du travail avec PIDAPI ?
Avez-vous également été confronté à cette configuration de classe et comment l'avez-vous gérée ?

Alain Calendreau : Je viens faire une proposition d'outil qui reste dans l'optique coopérative.

Il s'agit de l'agenda coopératif de l'OCCE qui a été conçu pour développer la coopération dans la classe ET l'estime de soi.

L'outil est un agenda individuel et il y a un livre du maître qui propose des activités spécifiques.

Il faut se rapprocher de l'OCCE de votre département et voir comment ça se présente.

Il y a également un site qui y est consacré:

http://www.occe.coop/agenda/?lang=fr

Isabelle Quimbetz : Je travaille avec des équipes depuis très longtemps, notamment pour favoriser l'entraide. D'ailleurs, le code silence, en code orange (code du plan de travail), dit qu'on a le droit de chuchoter seulement avec un camarde de son équipe (pour l'aide, par exemple).

Mais aussi parce que cela me rend des services : par exemple pour les fichiers de travail individualisé. Chaque équipe a un fichier de Numération/opérations CE1 et un CM2. Ainsi, ils prennent soin des fichiers. J'ai aussi des fichiers en un seul exemplaire... Alors, pas de problème : le lundi c'est la table 1, le mardi, la table 2... etc.

Dans ma classe, il y a 4 équipes de 5 (et oui, je n'ai que 20 élèves mais j'ai eu jusqu'à 5 équipes de... 6). C'est moi qui choisis la répartition (par exemple 2 CE1 et 3 CM2 par équipe, avec filles et garçons mélangés).

Par contre, nous avons un meuble à casiers. Chaque enfant a le sien et s'il souhaite aller travailler à une autre place qu'à la table de son équipe, il peut le faire : il prend son casier et se déplace avec tout son petit matériel et ses cahiers.

Parfois c'est moi qui demande de laisser leur place à un groupe particulier quand je fais un travail de soutien...

Sommaire

Je cherche une idée originale (et efficace!) pour instaurer les règles de vie de la classe et... je ne trouve pas ! Comment procédez-vous ? Avez-vous des documents ?

Isabelle Quimbetz : Dans ma classe, c'est notre premier travail en groupe :

Tout d'abord, le matin, nous voyons ensemble les lois qui sont valables partout (pas seulement dans la classe) :

1. La loi est la même pour tous.
2. Tout le monde doit connaître la Loi.
3. On est puni que si l'on est responsable, complice ou incitateur d'une infraction.
4. On se respecte (la violence est interdite et on ne se moque pas !).
5. On respecte le matériel (voler, casser et abîmer volontairement sont des infractions).
6. On vient en classe pour apprendre.

L'après-midi, je leur demande quels sont les droits de l'enfant à l'école, les droits de l'élève. Ils écrivent ce qui leur passe par la tête pendant 5 minutes puis on met en commun. Parmi tous les droits trouvés par les élèves, il y a toujours le droit à la parole ou le droit de s'exprimer/droit à l'expression, alors je leur propose de parler et bien sûr très rapidement on ne s'entend plus. On voit donc qu'il y a un problème et que la solution c'est de demander la parole et non pas de la prendre. Nous avons notre premier devoir : j'ai le devoir de lever la main pour prendre la parole.

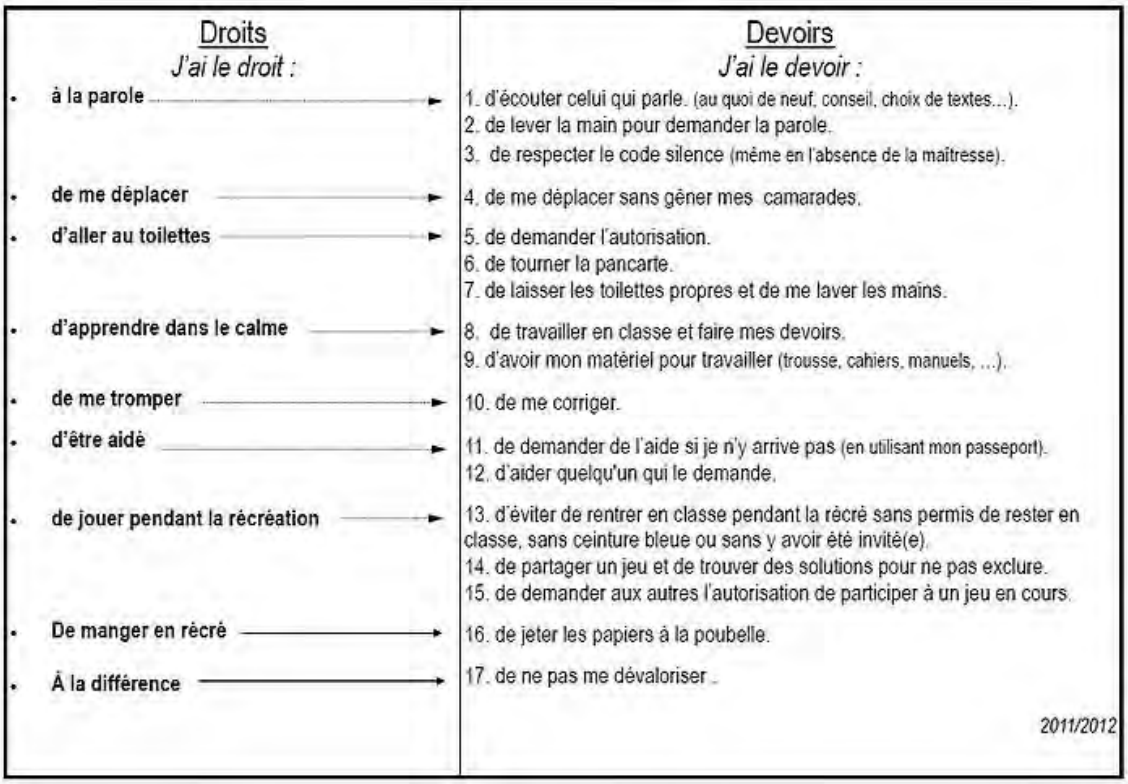
Très rapidement, ils proposent le devoir de chuchoter (respecter le code silence). Hier, je les ai aidés à trouver notre troisième devoir en donnant la parole à une élève et en lisant mes notes sans l'écouter...

Est-ce que ton droit de t'exprimer est respecté ? Eh bien non, tu ne m'as pas écoutée...

Notre troisième devoir, c'est d'écouter celui qui parle.

À partir de là, je leur propose par groupe de 2, de choisir un droit qui leur tient à cœur et de rechercher les devoirs qui en découlent, c'est à dire ce qu'on doit faire pour que leur droit soit possible.

Ensuite, on met en commun et un élève volontaire tape le tout à l'ordi (voir pièce jointe). Ces droits seront valables toute l'année mais il se peut qu'on en rajoute d'autres si besoin.



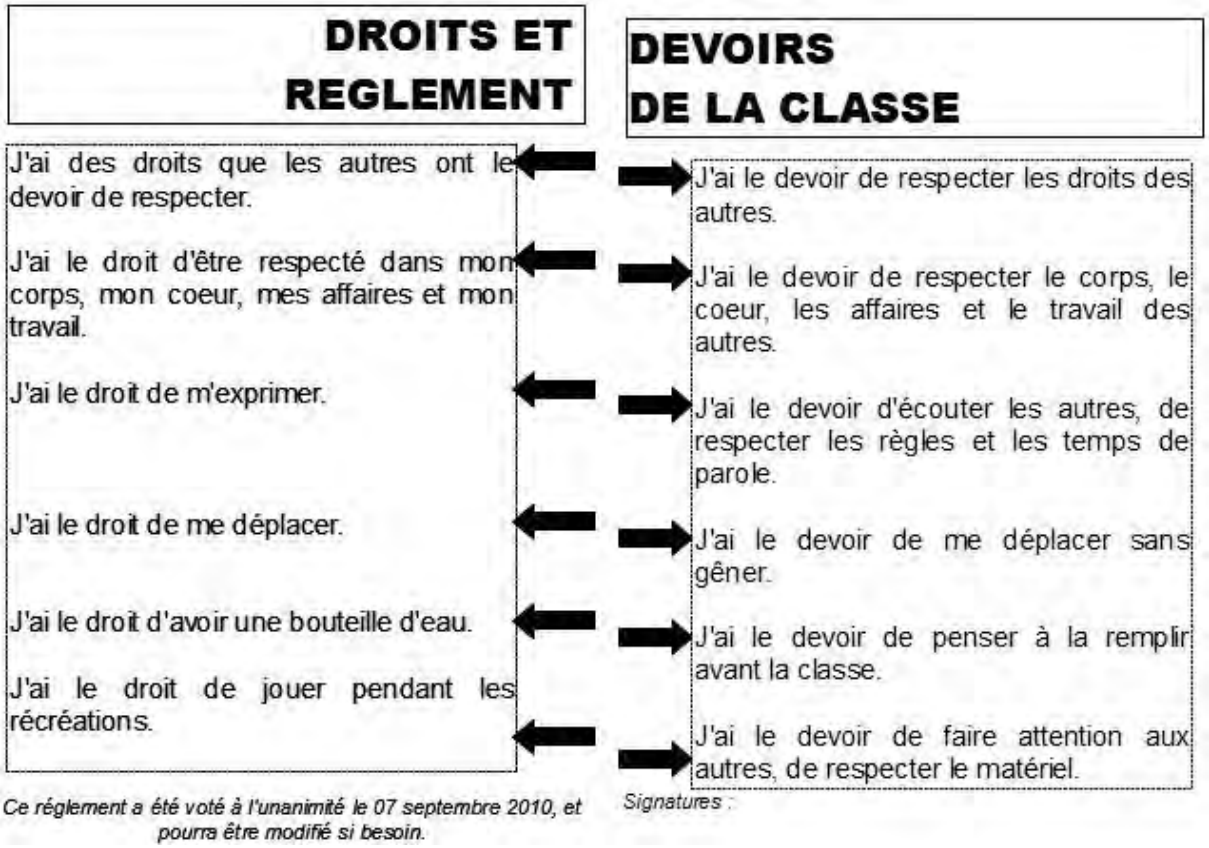
Droits *J'ai le droit :*	Devoirs *J'ai le devoir :*
• à la parole →	1. d'écouter celui qui parle. (au quoi de neuf, conseil, choix de textes...). 2. de lever la main pour demander la parole. 3. de respecter le code silence (même en l'absence de la maîtresse).
• de me déplacer →	4. de me déplacer sans gêner mes camarades.
• d'aller au toilettes →	5. de demander l'autorisation. 6. de tourner la pancarte. 7. de laisser les toilettes propres et de me laver les mains.
• d'apprendre dans le calme →	8. de travailler en classe et faire mes devoirs. 9. d'avoir mon matériel pour travailler (trousse, cahiers, manuels, ...).
• de me tromper →	10. de me corriger.
• d'être aidé →	11. de demander de l'aide si je n'y arrive pas (en utilisant mon passeport). 12. d'aider quelqu'un qui le demande.
• de jouer pendant la récréation →	13. d'éviter de rentrer en classe pendant la récré sans permis de rester en classe, sans ceinture bleue ou sans y avoir été invité(e). 14. de partager un jeu et de trouver des solutions pour ne pas exclure. 15. de demander aux autres l'autorisation de participer à un jeu en cours.
• De manger en récré →	16. de jeter les papiers à la poubelle.
• À la différence →	17. de ne pas me dévaloriser.
	2011/2012

Nicolas Zannettacci : Je mets en pièce jointe un "module" approuvé dans ma classe.

Je dis "dans ma classe", parce que ça veut dire avec moi, mon attitude, mes attentes, et, surtout, ma mise en forme.

Ça fait un peu "fiche de préparation que les maîtres formateurs demandent", c'est très dirigé, voire dirigiste, mais... pour moi, ça me convient. Et puis, j'adapte évidemment...

(Voici l'aboutissement :)



Pierre Cieutat : J'attrape le premier rire un peu collectif sur la remarque de quelqu'un et je lui demande en prenant un air grave ce qu'il ressent. Même si il dit "Rien", j'évoque alors le sentiment de gêne, de tristesse ou de colère que cela peut faire surgir quand plusieurs personnes rient de nous ; même si nous aussi on trouve cela drôle.

Je prends un air grave et je laisse le temps à tout le monde de penser à la situation.

Ensuite j'évoque la règle fondamentale de la classe : Je ne me moque pas ou on ne se moque pas. (Je fais ensuite le lien avec l'erreur et se tromper pour apprendre etc.)

Pour les autres règles, évoquer une situation -une histoire, une affiche, une anecdote... ou des personnes doivent s'organiser pour vire ensemble alors qu'elles ne l'ont pas toujours choisis.

J'annonce le lendemain ou l'AM que l'on va faire une réunion pour s'organiser car, nous aussi dans la classe, nous sommes différents et obligés d'être là.

Sommaire

Sanctions

En cas de non respect des lois et des règles de classe, quel genre de sanction prenez-vous ?

Marc Guyot : Dans la classe où je travaille, il n'y a certes pas de gros méchant loup, mais la seule sanction, c'est de rester isoler du groupe (avec un livre, des crayons, du papier, mais tout seul et en silence).

Isabelle Quimbetz : Personnellement, la monnaie de classe me rend service car à chaque fois qu'un devoir ou qu'une loi n'est pas respectée, l'élève reçoit une amende correspondant au numéro du devoir : par exemple un numéro "1" à celui qui répond à une question sans y avoir été invité (J'ai le devoir de lever la main pour demander la parole). Un numéro "3" à celui qui n'écoute pas...

Et, à la fin du plan de travail, au moment du paiement, on règle ses amendes...

Et bien, il faut le voir pour le croire mais ça fonctionne !

Tout d'abord, le maître marque son mécontentement mais sans plus et on passe à autre chose (on a le droit à l'erreur mais on en assume les conséquences : en prenant la parole comme ça, j'ai gêné la classe, c'est donc normal d'être sanctionné). Deuxièmement, le devoir est rappelé régulièrement... ça fait pas de mal.

Et il y a d'autres vertus... !!! Que je n'ai pas le temps de développer ici.

Par contre, il faut être juste et ne pas hésiter à sanctionner ainsi même le très bon élève qui a donné la réponse sans y être 'invité... Je dirai même plus, ce sont surtout les bons élèves qu'il faut sanctionner pour que les autres prennent conscience que la loi est bien la même pour tous !

Et bien sûr, respecter soi-même les devoirs. Je pense notamment quand le code silence oblige à chuchoter. Si le maître ne chuchote pas, je pense qu'il ne parviendra pas à obtenir une classe très silencieuse...

Bien sûr, il y a aussi dans notre école les ceintures de comportement qui dépendent aussi des amendes...

Avec les droits qui vont avec, notamment l'autorisation de rester en classe en ceinture bleue... ! (Je suis au rez-de-chaussée...) Tout est lié dans nos classes en fait.

Agnès Crépy : Pour ma part, il y a un système de couleur de comportement. Quand une règle n'est pas respectée c'est un rappel (sauf en cas de violence, c'est un "gros rappel"). A la fin de la semaine, s'il y a - de 3 rappels, il n'y a pas de conséquences, mais en conseil on rappelle les règles pour ne pas gêner les autres. S'il y a plus de 3 rappels, il y a un gros rappel qui est noté jusqu'aux vacances. Si il y a un 2ème gros rappel, on devient "ceinture rouge", c'est à dire qu'on n'est plus géré par le groupe classe et la classe coopérative, mais géré par la maitresse : on perd ses responsabilités, on n'a plus le droit de se lever sans demander, plus le droit d'aller aux toilettes sans demander, plus le droit d'utiliser le matériel collectif....jusqu'à ce que cela aille mieux, et alors on récupère sa couleur d'avant la crise !

Evidemment tout cela se gère en conseil....

Pour passer dans les couleurs de comportement il faut avoir (entre autres) de moins en moins de rappels, sur un laps de temps de plus en plus long...

Sommaire

Le bruit dans la classe

Les enfants peuvent-ils mettre des « gênes » pour des problèmes de bruit dans la classe ?

Isabelle Quimbetz : J'ai dans ma classe le "président du jour" qui gère à la fois le temps et le silence...

Pour le silence, je pense que ce qui est important, c'est la façon de le demander : "On ne réclame pas le silence en hurlant !" (Affiche dans ma classe)

Ainsi, en début d'année, quand j'aborde le code silence, on revoit ensemble (en plus du petit travail pour prouver qu'on travaille mieux dans le silence) quelques petites évidences de ce genre et notamment, qu'on se déplace pour aller demander à un camarade, en chuchotant, de se taire ou de se calmer... et c'est efficace.

Cédric Léon : j'ai été confronté à ce problème l'an dernier quand je suis arrivé sur l'école avec tout un fonctionnement qui était aux antipodes de toutes leurs représentations (entraide, conseils, plan de travail, ceintures de comportement, PIDAPI, présidents du jour...) j'en oublie certainement. Il n'y a que la monnaie intérieure qui aurait été à mon sens un Everest un peu trop haut que je n'ai pas voulu imposer.

Et bien sûr j'ai eu rapidement les parents sur le dos malgré la réunion de rentrée où tout avait été expliqué en long, large et travers en proposant en outre aux parents de venir en classe voir ce qui se passait. Comme toi, ils n'arrivaient pas à comprendre qu'il puisse être envisageable qu'un pair puisse "juger" (ça doit être le terme qui a été utilisé, ou quelque chose de similaire) un autre. En gros, on ne pouvait pas décemment laisser un enfant pouvoir "punir" un autre, ça ne pouvait aboutir qu'à de la tyrannie... J'ai vu les parents à plusieurs reprises pour leur expliquer que l'école n'était pas qu'un vecteur de connaissances. Mais tout ceci s'est fait dans le calme, et ce point est important parce qu'a posteriori plusieurs parents m'ont fait cette remarque : malgré les inquiétudes et certaines remarques désobligeantes (menace de retirer un enfant de l'école ou informer l'IEN, par exemple...) jamais il n'y a eu de situations tendus et de coups de gueule (merci aux copains de Balard pour m'avoir enseigné ça).

Ensuite, j'ai pris en compte les remarques des parents. Donc dans un premier temps, j'ai repris la présidence de la classe (ça ne servait à rien de jeter de l'huile sur le feu) mais j'en profitais à chaque bilan en fin de semaine pour exprimer mon inconfort aux enfants pour gérer la classe tout en aidant les enfants qui me réclamaient. Et petit à petit on est arrivé à avoir des enfants qui étaient présidents. Même si certains régurgitent encore parfois le discours des parents. Et le format a évolué au fil du temps (on a des responsables de groupes comme ça chacun est "géré" par un enfant avec qui il a choisi d'être.)

Mais ce qui est important aux yeux des parents il me semble, ce sont les résultats scolaires. Le reste, on verra ça plus tard. Et je pense que si les parents me laissent tranquilles c'est parce qu'ils ont vu que les enfants progressaient bien (dans une bonne ambiance).

Donc, il ne faut pas lâcher mais toujours prendre en compte les remarques des parents qui ont un pouvoir de nuisance extraordinaire. Je crois que tu pourrais rencontrer cette personne ou au moins lui répondre pour lui signifier que tu comprends ses craintes mais lui montrer que ceci n'est déjà pas préjudiciable au travail de son enfant mais que c'est aussi un apprentissage.

Pierre Cieutat : Je pense aussi que ce dispositif est délicat à faire comprendre et délicat à faire tourner dans la classe.

Dans la classe, il s'agit quand même d'une prise de pouvoir réelle ou symbolique sur le groupe et bon nombres de choses se passent : des copinages aux règlements de compte. Cela ne veut pas dire que c'est nocif. C'est aussi une institution vectrice d'apprentissages.

Pour les parents qui a priori veulent protéger leurs enfants alors qu'ils ne peuvent voir ce qui se passe, ils délèguent cette fonction de protection à un autre adulte. Certains ne le feraient pas à d'autres enfants.

Il suffit d'ajouter à cela que certains adultes puissent avoir eu l'expérience, enfants, d'avoir été brimés par d'autres élèves et on peut comprendre leurs angoisses.

J'ai hésité longtemps pour la mettre en place et je l'ai introduite dans la classe finalement après plusieurs essais car cela me dégage du temps et effectivement, bon nombre de moments éducatifs sont créés par cette institution. Mais c'est quand même, à mon sens, un outil à utiliser avec précaution et des moments de régulation où discuter de cette institution est à mettre obligatoirement à l'ordre du jour en tous les cas au début.

Dans ma classe, les présidents du jour peuvent mettre des avertissements qu'ils inscrivent au tableau mais ils ne peuvent mettre des gênes (ce sont les gênes qui sont comptabilisées réellement). Si je vois les avertissements arrivés au nombre de trois, je peux mettre une gêne et en tous les cas cela attire mon attention.

Il est possible aussi qu'il y ait certaines choses que les enfants ressentent et toi non (emprise des plus âgés par exemple). Débattre de cette institution dans le groupe classe pourrait aussi t'aider ???

Oliver Delfieu : Dans la classe, les temps de présentations (4 fois 10 minutes par jour), ainsi que le bilan de la fin de journée (10 minutes), sont menés par un-e animateur-trice, qui peut user d'avertissements.

Il y a 3 types d'avertissements, symbolisés par un dessin aimanté que l'on place en face du prénom.

Ils sont déclenchés après un premier rappel oral fait, autant que possible, de manière claire.

1. un avertissement (le dessin d'une main levée)

2. un "silencieux" (le dessin d'un visage avec un doigt sur la bouche): l'enfant est silencieux pendant un temps (temps non mesuré mais significatif pour l'animateur: souvent cet enfant n'a pas la parole le temps d'un tour de parole sur un sujet)

3. un "repos" (le dessin d'un visage caché dans les mains): l'enfant est au repos (le plus souvent, ils croisent les bras et reposent leur tête dessus), c'est un temps de coupure, on s'isole (du moins du regard) pour faire redescendre la pression, et changer son comportement (là aussi le temps est indéterminé)

Concernant le temps applicable aux deux derniers avertissements, pour le second, cela se régule assez bien.

Pour le repos, soit c'est moi qui vient relever l'enfant, soit il le fait seul quand il-elle se sent prêt-e.

Je ne vais pas plus loin dans les sanctions, j'ai insisté sur le côté symbolique, avec les étiquettes et la perte du droit de participer.

Le temps de repos est assez efficace, bien qu'il agisse à mon avis plus comme une punition pour certains que comme un temps de relâchement, propice à la réflexion, ou même à la rêverie.

A la fin de la journée, l'animateur retire toutes les étiquettes d'avertissement.

Sommaire

Ceintures de comportement

Si l'on souhaite introduire les ceintures de comportement en même temps que celle de français et maths, comment fait-on?

On donne la 1ère couleur de ceinture à tout le monde au départ (j'ai une classe de ce2-cm1-cm2) et quand ils veulent passer la ceinture supérieure ils en font la demande au conseil qui vote alors (avec l'enseignant) pour savoir si c'est ok ?

Véronique Schotkosky :

En ce qui me concerne, la ceinture de comportement n'a rien à voir avec les autres, et les enfants le comprennent très vite.

Un enfant en difficulté et très sage peut en être aux ceintures orange, mais être noir en comportement.

Je vais essayer de mettre en place une monnaie de classe, et selon la couleur de ta ceinture de comportement, la pénalité vaudra plus cher.

Pierre Cieutat :

J'appuie le propos de Véronique sur la dissociation des ceintures de comportements et celle de PIDAPI. Pour appuyer on peut-être vert en mesure et jaune en conjugaison et blanc en comportement.

Pour la monnaie et les ceintures de comportement :

En fait on n'a pas besoin de la monnaie. Un système de points dans le plan de travail est suffisant : Une fiche de géométrie 3 pts, une lecture 5 points, une ceinture 7 points etc... (Un peu en fonction du temps que cela prend et des priorités que j'ai....)

Au bilan, on compte les points et soustrait les amendes (s'ils ont gêné la classe, certains ont moins travaillé et donc ils ont moins de points). Dans la classe 2 gênes = 1 amende pour les blanches et jaunes ("ils essaient de travailler sans gêner") ; 1 gêne = 1 amende pour les oranges ; 1 gêne= 2 amendes pour les verts; = 4 amendes pour les bleus et 8 amendes pour les marrons (Aïe !)

Bien sûr on peut "convertir" ces points en unité de monnaie de classe si on en a l'utilité.

Dans ma classe, les élèves demandent le passage d'une ceinture à une autre lors du conseil hebdomadaire. Pour chaque demande, les élèves qui souhaitent intervenir sur tel ou tel critère le peuvent. Cela prenait un temps raisonnable pour une classe d'une vingtaine d'élèves. Mais cette étape devient chronophage à partir de 25 élèves (26 actuellement). Certains d'entre vous ont-ils des outils ou des remarques pratiques pour rendre ce temps plus court ?

Pierre Cieutat (2014) : J'ai eu le même problème il me semble. Pour en sortir j'ai pris conscience qu'il s'était rajouté au fil du temps plein de fonctions à ce conseil et qu'à la fin on ne pouvait pas tout faire en même temps au-delà du problème d'élève. Quelles sont les fonctions qu'à ton conseil de classe ?

Notre conseil commence toujours par Questions, Informations puis Critique/félicitations pour filtrer les problèmes interpersonnels qui peuvent freiner l'efficacité du conseil et des prises de décisions. Ensuite nous avons un conseil de projets et de proposition et la semaine suivante un conseil de ceinture.

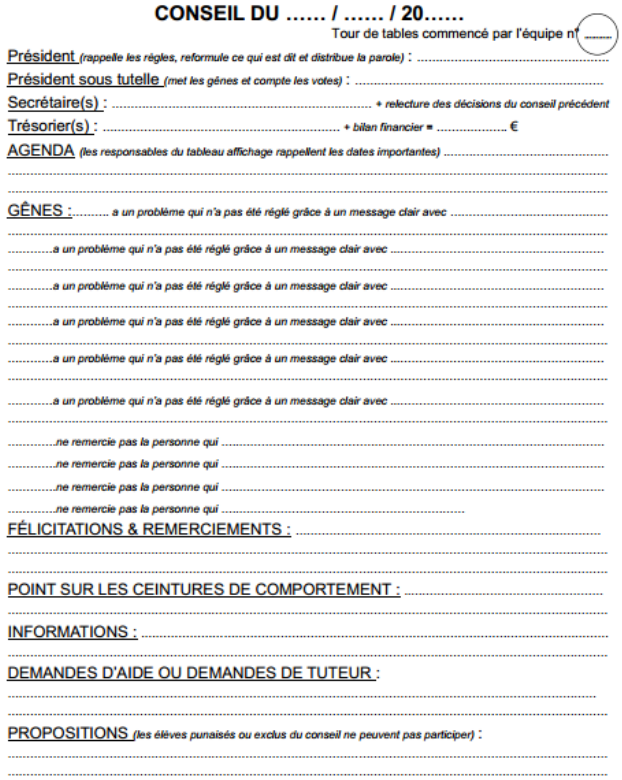
Enfin nous avons des réunions au cours de la semaine : un petit temps pour le suivi des projets et l'organisation quotidienne aidé par le plan de travail mural qui est rempli au conseil de propositions (ce qui fait que nous n'avons à répondre au conseil qu'a deux questions : Quel projet et qui ? approuvé oui/non, le reste le responsable le verra plus tard. S'il a besoin d'aide nous le verrons en réunion)

Cela fait donc trois moments distincts.

Isabelle Quimbetz (2014) : Dans ma classe, nous avons un conseil ceintures par mois. Nous n'étudions que les propositions ceintures.

Seuls les élèves remplissant toutes les conditions peuvent voir leur ceinture étudiée.

On commence par les ceintures jaunes. Le premier élève tiré au sort lit les conditions à remplir puis le président demande s'il y a des questions ou des remarques. Le président annonce le nombre d'amendes reçues lors du dernier plan de travail ainsi que la responsabilité (quel métier). À ce moment, les élèves peuvent prendre la parole pour exprimer soit un mécontentement par rapport à un comportement gênant soit expliquer au contraire si on pense que toutes les conditions sont remplies par cet élève (il fait bien son métier, il m'a bien aidé l'autre fois...).
On passe alors au vote : Qui est contre que "untel" ait sa ceinture jaune ? etc.
Pour le deuxième, on ne relit pas les conditions qu'on vient de voir. On gagne ainsi un peu de temps.
Quand tous les élèves qui proposent d'avoir leur ceinture jaune sont passés, on étudie les ceintures orange. À ce moment, le premier élève tiré au sort lit les conditions à remplir...
En règle générale, en 1 heure on passe en revue toutes les propositions ceintures.
On a même souvent du temps pour étudier au moins les gênes et les infos.
On fonctionne avec un ordre du jour (en pièce jointe, nommée "selon Bruce" car je l'ai modifié au retour du stage des-Aresquiers-de-Valras-à-Sérignan suite à un passionnant atelier sur le conseil mené par Bruce !)
Les élèves mettent des petits papiers de couleurs (vert : propositions /informations/demandes, jaune : félicitations/excuses/remerciements/ et bleu les gênes...) dans une boite aux lettres prévue à cet effet (+ 1 boite pour les propositions ceintures et 1 pour les propositions métiers). En temps de préparation du conseil, le responsable de la boite aux lettres distribuent les petits papiers. À la charge de leur propriétaire de s'inscrire (ou pas... ça arrive souvent pour les gênes qui sont classées "c'est-du-passé") au temps du "tour de table" (qui ne commence jamais par la même table).



CONSEIL DU ..... / ..... / 20.....

Tour de tables commencé par l'équipe n°.....

Président *(rappelle les règles, reformule ce qui est dit et distribue la parole)* : .....

Président sous tutelle *(met les gênes et compte les votes)* : .....

Secrétaire(s) : ..... + relecture des décisions du conseil précédent

Trésorier(s) : ..... + bilan financier = ... €

AGENDA *(les responsables du tableau affichage rappellent les dates importantes)* .....

GÊNES : ..... *a un problème qui n'a pas été réglé grâce à un message clair avec* .....

.....*a un problème qui n'a pas été réglé grâce à un message clair avec* .....

.....*a un problème qui n'a pas été réglé grâce à un message clair avec* .....

.....*a un problème qui n'a pas été réglé grâce à un message clair avec* .....

.....*a un problème qui n'a pas été réglé grâce à un message clair avec* .....

.....*a un problème qui n'a pas été réglé grâce à un message clair avec* .....

.....*ne remercie pas la personne qui* .....

.....*ne remercie pas la personne qui* .....

.....*ne remercie pas la personne qui* .....

.....*ne remercie pas la personne qui* .....

FÉLICITATIONS & REMERCIEMENTS : .....

POINT SUR LES CEINTURES DE COMPORTEMENT : .....

INFORMATIONS : .....

DEMANDES D'AIDE OU DEMANDES DE TUTEUR :

PROPOSITIONS *(les élèves punaisés ou exclus du conseil ne peuvent pas participer)* :

Une fois que le tour de table est terminé, le président dit : "On n'a rien oublié ?" et on peut ouvrir à proprement parler le conseil.

Les différents "papiers" non étudiés sont remis dans la boite pour une prochaine lecture.

Virginie Azaïs (2014) : Chez moi aussi, le temps manque pour tout faire. Ce sont surtout des redites qui ralentissent. Nous avons décidé que tout ce qui n'était pas fait à un conseil serait prioritaire pour le suivant. Cela permet d'étaler les demandes de ceintures. Lors du bilan du conseil, nous essayons de trouver ce qui nous a empêchés de finir le conseil et nous le rappelons au début du conseil suivant. Il arrive aussi que le président, après accord du conseil, décide de changer l'ordre dans lequel sont traitées les questions : ceintures avant les métiers, propositions avant les ceintures... selon les besoins.

Ça fonctionne pour les ceintures, (ils se sont rendu compte eux-mêmes que nous étions, du coup, moins pris par le temps) même si le conseil reste quand même, trop statique à mon goût...

Pierrick Samson (2014) : Nous traitons tout dans le même conseil. Si les premiers avaient une durée raisonnable, les derniers ne permettent plus de traiter l'ensemble. Le report à la semaine suivante aura aussi ces limites. Je voulais espacer les conseils. Je vais donc séparer en 2 les problématiques. Pour les ceintures de comportement elles sont validées en premier lieu par le permis à point que nous avons instauré ensemble et le respect des plans de travail qui sont des critères objectifs et quantifiables rapidement. Selon les couleurs de ceinture les points supprimés autorisés ou le respect de l'ensemble du plan de travail évolue. Une fois que ces 2 critères sont validés on discute autour du respect des autres devoirs.

Cédric Serres (2014) : Dans ma classe, nous avons deux types de conseils, le conseil de classe (celui où sont examinées les propositions) et le conseil des ceintures. Chaque conseil dure 1heure avec le temps d'installation, et

chaque conseil possède un temps spécifique pour régler les problèmes entre élèves ou enseignant. Il ne reste pas moins que je n'ai pas le temps de faire passer tous les élèves à chaque fois.
Je peux alors prioriser en fonction de mon ressenti dans la classe : faire passer les grandes ceintures pour les encourager à continuer, faire passer les petites ceintures car je crois qu'il va y avoir du changement, laisser aussi le président du conseil gérer à sa sauce le temps du conseil et les passages.
J'ai d'ailleurs eu un très beau conseil de ceintures la semaine dernière avec un président qui disait bien fort : qui demande à passer une ceinture ? et l'élève interrogé qui répondait assez cérémonieusement : je demande à passer ma ceinture orange, et j'ai comme compétence à valider ... ! C'était très beau pour moi.
Oui ça crée de la frustration, et en même temps n'est-ce pas nécessaire pour avoir envie de grandir ? sans en faire non plus un leitmotiv, bien entendu.
D'autre part je demande vraiment que les élèves aient lu et compris et travailler les compétences qu'ils souhaitent passer. C'est aussi ce qui me permet de les interpeller quand je vois qu'ils ne respectent pas une règle (par exemple : prendre sa place dans le rang, est une compétence et je peux le leur rappeler quant à la deuxième sonnerie ils ne sont toujours pas prêts à monter).

Véronique Druot (2014) : Nous ressentons également beaucoup de frustration en classe car les conseils ne sont jamais assez longs pour tout dire.
Nous faisons un ordre du jour rapide (1) projets et propositions, 2) j'ai un problème et félicitations, 3) passage de ceintures 4) un point sur les métiers 5) etc. Nous casons dans 50 mn environ les différentes parties. On nomme un maitre du temps qui dit stop quand il le faut.
De toute façon, même si le conseil durait 2h on n'aurait peut-être pas le temps d'aborder tous les sujets. Ce conseil est ce qu'il est, il a le mérite d'exister : c'est déjà beaucoup....
Les élèves qui ne peuvent pas passer aux ceintures sont notés prioritaires dans le cahier du conseil.

Sommaire

Permis à points et ceintures de comportement

Je souhaite confectionner des passeports (permis à points) pour mes élèves, mais je ne sais pas quel format utiliser (1/2 cahier ?) , ni quel support (résistant, plastifier?)
Si vous avez déjà mis en place le passeport dans votre classe, pouvez-vous me donner des infos quant à sa mise en œuvre ?

Jean-Louis Bartrina :

Dans notre école, il y avait il y a quelques années un permis à point pour tenter de remédier à divers problèmes que l'on rencontrait. Ce système avait été finalement abandonné, car certains enfants perdaient rapidement tous leurs points et n'arrivaient jamais à les regagner. Ca ne résolvait finalement pas les problèmes de comportement que l'on connaissait alors, peut-être même au contraire. Nous même n'étions pas satisfaits de ce système consistant à enlever quelque chose attribué par avance.

Personnellement, je trouve l'idée des ceintures de comportement plus intéressante (on gagne des droits à mesure que l'on grandit), mais il faut alors que les droits en vaillent la peine (droit de circuler librement, d'aller au potager quand on a fini son travail, de rester en classe pendant la récréation par exemple).

Sylvie Molinié :

Dans l'esprit, je suis d'accord avec toi Jean-Louis, mais dans la pratique comment fais-tu pour être en accord avec les textes pour gérer la sécurité des élèves et ne pas te mettre en "danger" en cas d'accident ?

C'est ce qui m'empêche de mettre en place les ceintures car je ne trouve pas de droits qui incitent les élèves à progresser dans leur comportement.

Sommaire

4) Evaluations

Nous sommes noyés par les corrections. Avez-vous le même problème ? Avec le recul avez-vous trouvé des solutions ?

Véronique Druot : C'est aussi mon cas. J'y suis de 20h30 et jusqu'à 22h30 le soir. Il est vrai qu'il n'y a pas que PIDAPI dans le lot des corrections (dictées, productions d'écrits, calculs quotidiens, toutes formes d'écrits (hist/géo,etc). Sur PIDAPI, je ne corrige que les clés, les préceintures et les ceintures.

Brigitte Mignot : Un impératif : corriger le plus possible avec l'élève en classe.

Une solution : la moitié de la classe est en atelier autonome (qui nécessite peu ou pas de correction ou que l'on peut corriger de manière collective) et l'autre moitié est en travail individuel sur les fiches que l'enseignant corrige avec l'élève. Un système de passeport (posé sur la table sur laquelle on corrige ou affiché au tableau si l'enseignant préfère se déplacer) permet d'aider ou de corriger quand l'élève en a besoin. Il peut aussi y avoir des passeports prioritaires pour les élèves qui ont plus besoin de l'enseignant.

Ça marche. J'ai moins de corrections. De plus, la deuxième année, on sait ce qui va poser problème et on peut anticiper (leçon, rituel, atelier....).

Sylvain Connac : Je suis d'accord avec Véronique, avec PIDAPI, il n'y aurait à corriger "que" les préceintures et ceintures ainsi que les clés. Mais rapidement, c'est bon, ou ça ne l'est pas encore. Il n'est pas forcément nécessaire de consacrer du temps aux appréciations et annotations. Peut-être seulement prévoir pour quelques enfants de rapides entretiens d'explications.

Sinon, l'utilisation d'une "boite aux lettres" permet de corriger pendant les temps de classe, en utilisant les micro pauses que l'emploi du temps permet.

J'encourage aussi à utiliser les fichiers autocorrectifs, dans la mesure où les corrections ne donnent pas la réponse, ce qui interdirait le processus de questionnement et donc l'apprentissage. Par exemple, avec les coloriages magiques : une fois qu'un enfant a vu la correction, il n'a plus besoin d'effectuer les opérations intellectuelles en jeu. Dans ce cas, on peut très bien confier à un enfant de la classe le métier de correction et lui permettre d'accéder au fichier de corrections. Il indique alors aux enfants qui ont terminé leur travail si cela suffit, ou pas (il peut alors donner par exemple le nombre d'erreurs).

Peggy Mazurier : De même, je ne pense pas que les corrections PIDAPI prennent beaucoup de temps, au contraire. Je les fais tous les jours. Les enfants ont en général la correction le jour même ou en direct donc cela permet d'être réactif et cela je l'apprécie beaucoup ; l'enfant sait tout de suite de quoi l'on parle et je trouve cela efficace. Je ne corrige que les PC, les clés et les ceintures, par contre si une clé est vraiment ratée je passe du temps en individuel avec l'enfant ou en atelier.

Pour me permettre ce temps de corrections, j'ai écourté mes ateliers qui sont très brefs et vont à l'essentiel mais je ne suis pas satisfaite de leur forme. Je crois que c'est là que je dois vraiment m'améliorer.

Pour les corrections, en revanche, ce sont les "à -côtés" PIDAPI" qui prennent du temps et qui me sont plus difficiles à gérer (ramasser les feuilles, trier les travaux, corriger les productions d'écrits et les dictées avec des exigences différentes car les élèves sont du CE2 au CM2...) et la vérification des plans de travail des enfants et PF pour voir si ils coïncident bien avec mon tableau de suivi et mes corrections.

Après pour les productions d'écrits, j'adooooore quand ils me donnent plein de choses à corriger!!!!!!!!!!!!!!!!

Véronique Druot : Pour le ramassage des feuilles et le tri j'avais le même problème. On a résolu le problème avec les élèves en conseil. Ils ont proposé un métier. Chaque élève doit préparer sur sa table 2 tas (un tas PIDAPI Maths avec la feuille de suivi dessus et un tas PIDAPI Français avec la feuille de suivi aussi dessus) par exemple, untel ramasse le calcul, un autre ramasse PIDAPI maths. Un autre ramassage la feuille phrase du jour, etc. Chaque ramasseur doit mettre son tas dans une feuille pliée en deux et le poser sur une table réservée à cet effet. Le soir je n'ai plus qu'à prendre les paquets. Le matin je repose les tas corrigés sur cette même table.

Les enfants m'aident bien et ce système m'a bien fait gagner du temps.

Sylvie Molinié : C'est surement le triple niveau qui fait que nous avons peu (mais alors très peu) de micro-pauses dans l'emploi du temps. C'est peut-être aussi le fait que je n'ai pas de recul sur le cycle et que donc je souhaite que tout le monde avance vite, pour cela je multiplie les ateliers au détriment de la correction en présence de l'enfant.

Lorsque vous faites une leçon, la faites-vous en atelier (petit groupe allant de 1 à 10 élèves et traitant d'une notion qu'ils ont ratée en préceinture) ou faites-vous une leçon collective que suivent même les enfants qui ne sont pas à ce niveau de ceinture (exemple genre et nombre d'un nom, alors que certains ne sont qu'à la ceinture jaune de grammaire) ?

Là où nous en sommes (enfin trois sur quatre de l'école), c'est que nous voyons que les enfants se régalent dans ce système, que certains nous surprennent par rapport aux années précédentes, que les parents sont, en majorité, contents de ce fonctionnement, mais nous les enseignants, nous sommes épuisés. Je me tourne vers vous pour alimenter notre réflexion.

Véronique Druot : Pour ma part, je reprends en collectif tous les items PIDAPI. Ces leçons collectives profitent évidemment le plus à ceux qui sont le plus avancés mais finalement je me dis que les autres les auront entendus au moins une fois et qu'ils les reverront en individuel ou en collectif.

Je crois que chacun y trouve son compte et parents et enfants sont ravis.

Nicolas Zannettacci : j'ai aussi un triple niveau (CE2-CM1-CM2). Les CM connaissent, les CE2 découvrent.

Après avoir tâtonné en début d'année, j'arrive à tourner comme cela :

Le travail individuel, c'est pour tout le monde le même ordre :

1) Pointages (=je regarde les corrections du maitre, je pointe les couleurs sur mes fiches de suivi)
2) Correction des travaux de la veille
3) Rituels (calcul écrit, gamme de conjugaison, problème)
4) Fin des travaux démarrés
5) Démarrage d'un nouveau travail.

Début de travail individuel : je suis avec les CE2 30/40 minutes, on fait les choses ensemble. Les CM sont en autonomie sur PDT. Ce système me permet :

- d'accompagner les CE2 vers l'autonomie, vers la capacité à gérer un PDT. Quand ils ont fini "pointages" et "corrections", je vérifie avec eux ces travaux, puis comment ils voient la suite de leur travail. Je les laisse ensuite repartir dans leur groupe.
- de corriger avec ceux qui ont besoin les travaux de la veille, de faire des mini-ateliers personnalisés : l'objectif est bien qu'ils sachent faire les travaux (moins il y a d'erreurs, moins je passe de temps à corriger, non ?...;)
- de "pousser" les CM à être autonomes, à utiliser leur PDT : ils sont seuls, ils n'ont pas le choix. Après ma demi-heure CE2, je suis disponible pour eux, et, surtout, les CE2 n'ont plus besoin de moi pour le reste de la matinée ! Un espace du tableau est réservé pour les demandes d'aide : prénom + point qui pose problème. Les enfants s'inscrivent, et en attendant l'aide, démarrent autre chose.

Constats sur ce système :

- beaucoup de travaux sont déjà corrigés pendant la classe.
- un temps incompressible d'1h30 minimum par jour m'est tout de même nécessaire pour valider, pointer sur mes grilles, rédiger des commentaires d'aide, des encouragements, remplir les PDT des enfants en autonomie 2 (=je programme leur travail)...
- l'autonomie se développe chez chacun. La différenciation aussi.

Pour les dictées et les textes personnels (un des messages lançait un problème là-dessus, par rapport à la différenciation), on a des papillons de critères, et chacun sait quels critères il doit corriger, selon sa ceinture.

date :.....

Dictée à critères, non-préparée, n° ..

Objectif : faire moins de 3 erreurs sur ces critères (et on ne corrige que ces critères-là).
Méthode : pour me corriger, je balaye plusieurs fois de suite mon texte et je vérifie les critères un par un, dans l'ordre.

orange : autour de 50 mots	X?	nb
O orthographe phonétique *tous sons*		
I * mots invariables *(1-2)*		
O* orthographe phonétique *lettres c /g /s*		
M majuscules		

verte : autour de 60 mots	X?	nb
I ** mots invariables *(listes 1 à 3)*		
O** orthographe *-mbp -accents*		
A** accords dans le GN *- en genre et en nombre* *- marques du pluriel (-s, -x, -z)*		
L lexique *(consonne finale muette)*		
C* *conjugaison (temps simples)*		
H* homophones *et/est/ai/es*		

bleue : autour de 80 mots	X?	nb
I *** mots invariables *(listes 1 à 4)*		
O*** orthographe *-mots en -ail -euil -mots en [ɛ]* *-mots en app- aff- acc-... -mots au féminin*		
H** homophones *-ou/où -tout/tous -mes/mais*		

marron : autour de 100 mots	X?	nb
I **** mots invariables *(listes 1 à 5)*		
C** : conjugaison *- son [e] : pp, imparfait, infinitif* *- accord du participe passé (pp) avec « être »*		
H*** : homophones *-leur/leurs -ce/se* *-c'est/s'est/ces/ses -quel/quelle/qu'elle -la/là/l'as/l'a*		

Sommaire

Bilan du plan de travail

Comment vous organisez-vous pour faire le bilan des plans de travail ? Prenez-vous un groupe ? Prenez-vous chaque élève séparément ? Au moment où vous le faites, vous avez corrigé tout ce qui doit l'être ? Dans la semaine, quand vous corrigez, vous notez quelque chose sur leur plan de travail ? Ou bien vous notez tout au moment du bilan ?
Vous faites la classe entière ou la demi-classe chaque vendredi par exemple? Cela vous prend combien de temps ?

Florian Loupiac : Chaque jour, il y a un créneau PIDAPI imposé (sinon, personne ne se jette sur ces fiches. Il y a mieux à faire dans la classe). Chacun progresse à son rythme et choisit s'il veut faire des maths ou du français.

Je corrige tous les soirs. De temps en temps je flèche le travail s'il y a des déséquilibres entre maths et français.

Mes pdt ne concernent pas que PIDAPI. Dans mon cas, il y a tout dedans. En dehors des créneaux horaires PIDAPI, les enfants peuvent aller aux ateliers permanents (maths, sciences, lecture, écoute, art visuel ...) faire une poésie, un exposé, des logiciels éducatifs, écrire/taper un texte sur le blog, jouer à des jeux éducatifs en groupe... Pendant ce temps, je papillonne dans la classe au grès des sollicitations. Et il y en a sans arrêt...

J'ai aussi des moments collectifs qui ne concernent pas les pdt : rituels en maths/français, langues, sport, chant, conseil...

C'est bref mais il y a beaucoup de questions dans ton mail. Peut-être peux-tu contacter le groupe ICEM de ton département et participer à une réunion. Ce genre de question peut y être traité. Il faut en faire la demande pour l'ordre du jour.

Isabelle Quimbetz : Dans ma classe, normalement, ils notent à la fin de chaque activité, le code des fiches faites.

Le dernier vendredi du plan de travail, en fin de matinée, les élèves font leur bilan : ils notent le nombre de points verts/orange/rouges ou les NN (non notés) et s'auto évaluent grâce à ça.

Entre midi et 14h, je corrige les derniers travaux et complète les PDT (mon avis) et je les scotche dans leur cahier du jour. Ensuite, je prends du temps pour leur distribuer individuellement.

Personnellement, j'essaie de corriger au fur et à mesure en vue justement du bilan de fin de période.

Pour les préceintures et les ceintures, je les valide en les notant sur le PdT et dans leur boite à outils. C'est aussi à ce moment-là, qu'ils collent la gommette dans le tableau des experts.

Cette année, ça va assez vite car je n'ai pas trop d'élèves... mais j'en ai eu jusqu'à 28 ! Et là, je prenais une partie du temps de plan de travail du lundi pour terminer la distribution des PdT. Il y a toujours des élèves qui vont bien et à qui on ne dit presque rien d'autre que "C'est très bien ! Continue comme ça !"

Pour les autres élèves, je pense que c'est du temps de gagné sur la suite ! L'élève que tu auras revalorisé, attaquera le nouveau PdT dans un autre état d'esprit... Celui à qui tu auras réexpliqué un point qu'il ne comprenait pas, sera moins perdu pour la suite... Tu pourras surveiller de plus près celui à qui tu auras remonté les bretelles parce qu'il n'a rien fait, etc.

Pierre Cieutat : Je prends la classe en 1/2 groupe. Le Pdt est pour 2 semaines et j'alterne le bilan une semaine sur deux. Chaque élève reçoit le nouveau PdT à remplir.

Ils totalisent les points de celui qui se termine et remplisse le nouveau avec ce qui n'est pas fini et d'autres choses (la suite pour les fiches...)

Ensuite ils posent le passeport sur mon bureau et commencent le plan de travail suivant (en théorie seulement pour certains!)

Enfin je les appelle et passe du temps avec eux pour leur donner leur degré d'autonomie du plan à venir. Nous passons en revue les deux plans ensemble en individuel. Je mets alors mon appréciation. Ensuite ils collent l'ancien plan de travail dans le cahier du jour pour le faire signer.

Pendant ce temps, les bilans sont prioritaires ; les autres demandent ne passeront pas par moi.

La correction se fait au fur et à mesure mais cela n'est pas si important car ce qui est rendu peut-être totalisé dans le PdT (les 2 ou trois qui essaie de bâcler je les connais et je les aide à ne plus avoir ce penchant !!!!)

Ce sont les élèves qui sont responsables de remplir leur plan de travail. S'ils ont oublié quelque chose, tant pis pour eux, ils n'auront pas les points ou baisseront en degré d'autonomie (ce qui est logique)

Le vendredi matin après la récré du matin car le rappel à 9 heures du bilan en pousse plus d'un à terminer vite fait deux ou trois trucs (c'est signé par les parents pendant le WE ....)

A chaque fois entre une heure ou plus au début de l'année vers 40 minutes en milieu d'année.

Cela prend du temps d'apprendre l'autonomie et l'auto-évaluation. C'est le pilier 7. Ce n'est pas dans les grilles d'emploi du temps disciplinaires mais quand le fait-on alors ? Par contre tout le monde progresse quand on y consacre du temps.

C'est un travail très difficile. Pensez à ce qui se passe quand on demande aux adultes de s'autoévaluer et de remplir des tableaux de suivi de travaux .....;

Quel est leur intérêt ??? Moi je fais jouer les parents qui signent.... et les points qui se transforment en monnaie de classe qu'ils peuvent utiliser.

Sommaire

Evaluation des ceintures

Pouvez-vous me dire comment évaluer les ceintures d'orateur (que sont les poésies * , **, ***?), de philosophe, de comportement, d'artiste, de sport...?
J'avoue ne pas bien comprendre comment, à quel moment ? Comment être sûr de ne pas laisser quelqu'un? De bien noter les progrès de chacun...

Sylvain Connac : En ce qui me concerne, ces ceintures sont évaluées sur demande des enfants, en fonction des places disponibles. Par exemple pour la ceinture de philo, il ne peut y avoir que deux ou trois demandes d'étude de ceintures par discussion à visée philo. Je n'ai pas les moyens d'en étudier davantage. Les enfants formulent leur demande avant la discussion, ce qui me permet d'être bien attentif et de leur donner mon avis lors de la phase de bilan.

Idem pour la ceinture d'orateur, lorsqu'il s'agit de présenter ou de travailler des poésies dans l'emploi du temps. Pour la ceinture de sport, le conseil de coopérative est approprié, un peu à l'image des ceintures de comportement.

Les étoiles de la ceinture d'orateur correspondent à des degrés de complexité des poésies travaillées, à partir de deux critères :

- la longueur des textes à mémoriser
- la difficulté du vocabulaire employé et des inférences poétiques.

Dernière précision : rien n'oblige à introduire toutes ces ceintures dans la classe. Nous les mettons à disposition des adhérents de l'association parce que cela fait partie de ce qui a été pensé et cléé en classe, mais il s'agit surtout de n'utiliser que ce qui semble à notre portée. C'est pour cette raison que se trouve sur le site le portfolio en version modifiable, justement pour que chacun choisisse et ajuste les outils pédagogiques qu'il souhaite proposer à ses élèves.

Isabelle Quimbetz : Au début de mon utilisation de PIDAPI, je n'avais pas introduit ces ceintures car, comme toi, je ne voyais pas comment évaluer concrètement... mais c'était, comment dire, un peu "boiteux", il me manquait quelque chose...

Depuis l'an dernier, j'ai mis en place la quasi totalité des ceintures (sauf celle de philosophe et d'artiste). Les élèves devant être en "vert" avant de passer aux préceintures bleu, ils sont obligés de travailler d'autres compétences dans d'autres domaines. Je te donne quelques exemples simples :

- Avant, j'avais des élèves (j'ai des CM1/CM2) qui jusqu'à la fin de l'année oubliaient de sauter des lignes... l'an dernier, le fait de prendre conscience qu'un élève en ceinture bleue doit 'être capable de sauter des lignes", a considérablement aidé...
- Avant, j'avais des élèves qui ne présentaient qu'un seul livre... Grâce aux ceintures de lecteur, s'ils veulent changer de couleur de ceinture, ils doivent être capables de présenter un livre à chaque ceinture.

Dans ma classe, les élèves doivent faire des propositions pour obtenir les ceintures de comportement, d'orateur et de sport lors des conseils de classe : 'Je propose d'avoir la ceinture verte de..."

Pour les autres (écriture, lecteur, informatique), ils s'auto-évaluent et une fois que toutes les cases de la ceinture sont cochées, ils demandent à me voir pour que je valide (avec leur passeport).

Ce travail est très intéressant car il leur permet vraiment de prendre conscience de ce qu'on leur demande, de ce qu'on attend d'eux. Et pour les ceintures qui nécessitent un avis des autres en conseil, chaque élève relisant toutes les compétences de la ceinture qu'il propose d'avoir, permet aux autres de les réentendre régulièrement et ainsi de s'en imprégner.

Alice Czapski : C'est effectivement ma crainte : d'un côté, j'ai peur d'être un peu submergée par toutes nouveautés et d'un autre côté, je voudrais avoir un ensemble cohérent... Aie Aie Aie que c'est dur!!!

Je pense commencer par Maths et français, ça c'est facile!!! Puis la météo et le conseil.

Enfin mettre en place avec les élèves les items de la ceinture de comportement. Viendront celles d'anglais et d'informaticien.

Pour celle d'écriture, tu demandes aux élèves de te présenter un travail montrant qu'ils ont mis en place la compétence ou tu regardes l'ensemble de leur "œuvre"?

Pour la ceinture de lecteur: à quoi correspondent les textes 1, 2? As-tu des exemples?

Isabelle Quimbetz : Je connais peu de collègues qui ont tout mis en place dès le départ... mais il faut accepter que cela ne forme pas vraiment un ensemble cohérent... Je vais essayer de répondre à tes questions :

- Pour celle d'écriture : tu demandes aux élèves de te présenter un travail montrant qu'ils ont mis en place la compétence ou tu regardes l'ensemble de leur "œuvre" ?
    - Je regarde l'ensemble de l'œuvre : travail écrit imposé (rituels dans le cahier du jour), copie de poésie et de traces écrites, mise au propre des lettres individuelles... Les élèves cochent au fur et à mesure les compétences qu'ils savent maitriser déjà. Avec la ceinture jaune par exemple, j'essaie de faire comprendre aux élèves qui font les "ronds" des a, d, g, o, q... à l'envers, l'importance de former correctement les lettres (dans un souci d'écrire plus rapidement) et pratiquement tous ont fait des efforts pour améliorer leur écriture dans le but d'obtenir cette ceinture.
- Pour la ceinture de lecteur : à quoi correspondent les textes 1, 2 ? as-tu des exemples ?
    - Personnellement, j'ai adapté ces ceintures aux fichiers que j'ai en classe : par exemple pour obtenir la ceinture jaune, l'élève doit être capable de lire et comprendre au moins deux textes du fichier de lecture littéraire (issues d'un fichier de lecture silencieuse de chez Nathan qui doit dater de... 1985), c'est à dire qu'il ait réussi au moins 2 fiches (quel que soit son niveau : dans ma classe, il y a un fichier CM1 et un fichier CM2 et qui sont différents de ceux de ma collègue de CE2. Ils doivent aussi être capables de présenter un texte jaune à la classe. Ces textes sont par exemple des petites "histoires pressées" de Bernard Friot que j'ai photocopiées sur des feuilles A4 en grossissant les caractères. Dès la ceinture orange, je demande entre autre qu'au moins 4 fiches littéraires soient réussies ainsi que 2 fiches de lecture scientifiques de chez Odilon (niveau C ou niveau D) et 2 fiches de lecture historique de chez Edelios.

Pierre Cieutat : Ces ceintures, je les appelle avec Bruce, les ceintures qualitatives. En effet les autres il y a des compétences à l'écrit c'est du oui/non en apparence.

Les 3 ceintures de français "écriture, lecteur, orateur" sont plus qualitatives -je n'écris pas subjectives car malgré tous les efforts que nous mettons à réduire la part de subjectivité dans nos évaluations, il y en a toujours et en tant qu'être humain nous avons, je le pense intérêt à ce que cela reste ainsi !

La difficulté pour moi réside dans "quand et comment les faire passer ?" Je pense que la meilleure aide ce sont les élèves et la question devient : "pourquoi auront-ils envie de les passer ?" Depuis qu'ils viennent me tarabuster pour passer ces ceintures, je trouve des moyens, des fichiers, des modes de passation.

Voilà plusieurs éléments qui trouvent sens dans ma classe :

- Quand un élève peine à passer des ceintures, je revois avec lui l'ensemble de ces ceintures et on trouve toujours ensemble une compétence qu'il a déjà dans ces ceintures "ex : je sais écrire mon nom, j'écris sur des lignes Sieyès ou je sais dicter une phrase à un adulte.... Cela le remet en selle, amorce la pompe et permet de lui fixer un ou deux objectifs proches "Si tu fais juste cela, hop tu as la ceinture orange en ...
- Pour celle d'orateur, cela me permet d'avoir plein de poésies des enfants qui adorent cela. Ils peuvent toujours copier une poésie dans leur cahier à partir d'un fichier existant dans la classe - ils en existent plein sur Internet, il suffit de les classer en trois niveaux pour s'adapter à PIDAPI. Ils peuvent m'en réciter une par jour si cela leur chante - au QDN ou aux présentations et cela permet à leurs parents de dire, "Oulala ! avec lui ça bosse, ils ont plein de poésies.
- Pour les élèves qui n'arrivent pas à y trouver plaisir, j'organise une fois par période une semaine poésie c'est à dire je remplace le QDN du lundi par poésie et on sacrifie au rituel de passer les uns derrière les autres. Ainsi ils avancent et je suis plutôt indulgent pour les valider.
- Pour celle d'écriture je fais le point de temps en temps en m'appuyant sur la phrase du jour et les textes libres.
- Pour celle de lecteur, je m'appuie sur les présentations où ils peuvent venir faire une lecture et présenter un livre où il y a aura de toutes les façons la lecture d'un passage

Concrètement, les élèves sont inscrits et ils préparent leur porte-vue. Ils me le donnent pour que je valide la compétence qu'ils ciblent.

Angélique Traen : Pour l'évaluation diagnostique des ceintures de lecture, il existe les évaluations du ROLL. Je les utilise depuis 3 ans, elles sont aisées à faire passer et diagnostiquent très bien les difficultés des élèves en fonction des types de textes (documentaires, narratifs, recherches d'infos). Le site du roll permet d'entrer les résultats de tes élèves, de diagnostiquer les difficultés et propose ensuite des exercices de remédiation.

Voici les liens :

http://www.cndp.fr/bienlire/02-atelier/fiche.asp?theme=1122&id=1391 : présentation

http://www.roll-descartes.net/fr/accueil.php : site officiel avec inscription

Véronique Druot :

J'utilise je lis je comprends. C'est prévu en début de la démarche.

Sylvain Connac : La logique des ceintures, c'est qu'une fois qu'elles sont réussies, le statut des enfants dans la classe change : ils deviennent des ressources d'aides supplémentaires, reconnus par la validation.

Mais ce dont ils ne se rendent pas forcément compte, c'est qu'en étant sollicités, ils réactivent leurs acquis et ainsi contribuent à les densifier et ne pas les oublier. C'est toute la force des situations de coopération.

En d'autres termes, une ceinture est définitivement acquise mais les compétences associées ne sont durables qu'à conditions qu'elles soient activées, chose permise par l'aide, l'entraide et le tutorat.

Pierre Cieutat : Il me semble qu'il y a aussi le problème des savoirs scolaires décontextualisés. On peut acquérir une notion sans lien avec son utilisation. "Cette semaine les types de phrases"

L'exemple type est la leçon d'informatique. Nous avons réussi à modifier une image ..... Compétence acquise.

Deux semaines plus tard quand je veux le refaire seul sur mon ordi .....

PIPDAPI répond à la logique des programmes qui ont découpé des compétences et des notions en sous-compétences et sous-notions pour répartir leurs apprentissages dans le temps (les programmer).

On acquiert vraiment ce dont on a besoin, le reste on le stocke un temps avant de l'évacuer.

Florian Loupiac : Oui, c'est là que nous (les français) sommes mauvais. En tout cas, c'est ce que montrent les évaluations PISA(1)

Nous ne sommes pas trop mal au niveau des savoirs théoriques purs ; par contre, quand il s'agit de réinvestir ces savoirs dans des situations de la vie quotidienne, aïe, aïe aïe !!

Les paliers du socle permettent (ou doivent permettre) d'améliorer ces résultats (lire le palier 2 : expérimentation, prise d'initiative, chercher des infos sur internet, savoir utiliser l'outil informatique : texte, image, son...) D'où, pour moi, l'intérêt de faire travailler les enfants en situation, en activité. On ne fait pas pour de faux (journal, mini livres, bricolage) ! Du coup, les parents acceptent/comprennent mieux ma pratique de classe.

Sommaire

Correction des préceintures et des ceintures

Comment corriger les préceintures ? Instaurez-vous des seuils de tolérances dans les réponses ? Lesquels et comment ? Si vous avez fait évoluer vos pratiques, quelles en étaient les motivations ?

Isabelle Quimbetz : Je n'ai pas la même exigence avec les élèves en difficulté qu'avec ceux qui ont tout ce qu'il faut pour fonctionner correctement.

Le problème, c'est qu'en fait, certains exercices contiennent plus d'items que d'autres...

Il m'arrive donc, en cas de doute de redonner 2 ou 3 items pour m'assurer de la compréhension.

Je pense notamment en géométrie, sur le cercle, on leur demande de tracer un cercle A de 3 cm de rayon et un cercle B de 8 cm de diamètre. Celui qui a lu trop vite va faire 50 % d'erreurs...

Pierre Cieutat : En fait, une ceinture est un paquet de compétences rassemblées arbitrairement (même si cet arbitraire fut réfléchi).

Ainsi en corrigeant une ceinture j'évalue si l'élève maîtrise des compétences.

En général, je tolère une erreur sur "l'exercice qui me permet de voir si la compétence est maîtrisée" (la clé) !

Je suis un peu tatillon sur les termes car en fait il s'agit d'évaluer. Ces ceintures ou clés ne sont que des aides. Je peux très bien donner une ceinture à un élève sans lui faire "passer la ceinture".

Si je vois en CE2 un élève lire parfaitement l'heure et mesurer en m et cm, je lui évite de passer les clés GM18 et GM17 sauf si j'ai un objectif méthodologique.

A l'inverse, je suis toujours circonspect sur le thème "je lui donne parce qu'il fait des efforts ou parce qu'il a du mal".

Même si cet aspect existe aussi -et bien entendu - dans ma façon d'évaluer, je reste attentif à ne pas réintroduire trop d'implicite dans ma façon d'évaluer.

Implicite qui peut être le lieu de développement de transferts non conscientisables ou d'incompréhension pour les élèves.

Véronique Druot : La correction dépend en effet des élèves. Je connais mes élèves et je sais quelles exigences je peux avoir. En début d'année, quand je les découvre, je fixe quelques règles de corrections avec eux. Ils savent ce que j'attends dans la présentation et le soin puis je réajuste en fonction de chacun quitte à faire évoluer dans l'année.

Je demande à tous de recopier les mots en entier qu'ils n'ont pas su écrire sans erreur avant de les ranger.

Attention, il y a toujours des exceptions car il ne s'agit pas de bloquer un gamin à cause d'un "détail" de copie ou autre. Le principe général est "ADAPTER".

Et puis je pense qu'on a tous nos dadas (l'écriture, le soin, l'orthographe, le contenu, etc.)

Jérôme François : Pour ma part, c'est oui ou non donc je n'accepte pas d'erreur. Par contre, que ce soit juste ou faux, je vérifie avec eux les réponses données.

Si l'erreur n'est qu'une erreur d'inattention, ils ont le droit de se corriger.

De même si toutes les réponses sont justes mais que le savoir n'est pas stable, l'enfant n'a pas la ceinture.

Marion Le Martinet : Face à mes corrections qui s'éternisent, je voulais savoir s'il existait des corrections pour les ceintures et les fiches d'entraînement (partie clé).Des fois, les élèves oublient de mettre la fiche avec leur feuille de travail, du coup, je suis obligée d'aller sortir la fiche du classeur pour pouvoir corriger : beaucoup de manipulations qui font perdre du temps... Comment faites-vous?

Cédric Serres : Pour les corrections je corrige en classe, avec l'élève à côté de moi. Disons que sur une heure de temps de plan de travail, je passe 30 minutes de corrections. Ceux qui n'ont pas été corrigés le jour même le seront le lendemain, y a pas de stress, ce n'est pas ça qui les empêche de travailler :)

Véronique Druot : Je demande aux enfants de ramasser PIDAPI en mettant leur feuille de suivi de travail dessus puis la feuille PIDAPI (pré ou ceinture ou entrainements ainsi que les feuilles de classeur sur lesquelles ils

travaillent). Ainsi le soir je ne perds pas de temps à rechercher les feuilles. Ça marche bien ainsi et je ne corrige pas si je n'ai pas le tout. Sinon je corrige le plus possible en classe avec l'intéressé.

Sommaire

Suivi des compétences acquises

Je vois que vous n'utilisez pas le logiciel de gestion informatisé des élèves. Y a-t-il une raison précise ou est-ce un choix personnel de chacun? Je le trouve bien fait et j'ai l'impression qu'il va permettre de faire gagner du temps.

Delphine Héliot : J'aurais beaucoup aimé pouvoir utiliser cet outil pour un suivi informatisé mais pour cela, il faut avoir accès à un ordinateur facilement pour rentrer les informations au fur et à mesure qu'elles arrivent. Pour moi le cahier est plus accessible que l'ordinateur. Et puis peut-être dois-je préférer le stylo à la souris ! :)

Pierre Cieutat : Une autre façon de suivre est de :

- noter sur un tableau quand les enfants demandent une pré-C. Puis quand ils la rendent de noter sur leur Boite à Outils (anciennement portfolio) leurs réussites et ce qu'ils ont à continuer à travailler.
- Mettre une gommette sur le tableau "Je grandis"
- En fin de période ce sont les élèves qui remplissent leur Livret d'évaluation avec leur Boite à Outils (cela permet 5 fois par an de vérifier que tout a été noté et que les Ceintures dans la Boite à Outils correspondent au tableau "Je grandis").

Je ne garde pas trace du travail des compétences. Ceci est de leur responsabilité.

Je suis les préceintures et les ceintures mais c'est à eux de trouver le trouver le moyen de passer la clé de la compétence.

Les classeurs de clés sont à leur disposition contrairement aux classeurs de ceintures.

Ainsi je ne suis pas formellement qui travaille quelle compétence. Par contre quand, suite à la préceinture, il y a des compétences à travailler, je leur demande leur plan de travail et on note tous les numéros à travailler - ceci décourage un peu la tentation de la fuite devant le travail....

Je ne multiplie pas les tableaux de suivi.

Ceci pour un peu contrebalancer l'impression qu'ont pu donner les échanges de multiples tableaux de suivi. Je dirais presque que moins il y en a mieux c'est.

Dans ma classe :

- Le plan de travail : Pour moi, pour les enfants, pour les parents. Pour se rendre compte de la quantité de travail de la quinzaine (chaque travail effectué rapporte des points). Ainsi, si la majorité des CM1 ont eu 40 points sur ce plan de travail, celui qui arrive péniblement à 12 sait qu'il va y avoir discussion au bilan.
- Le tableau "Je grandis" : Pour moi, les élèves, les parents (je le mets en évidence pour les rencontres parents-enseignant). Pour les objectifs de programme, de passage...
- Le porte-vue : Pour l'élève principalement et pour moi. En particulier pour les passages de ceintures (les valider, les conserver, noter les compétences à retravailler) Et aussi pour remplir le livret d'évaluation une fois par période par l'élève.
- Un tableau de suivi des préceintures : Pour moi. Principalement pour éviter le comportement de fuite des élèves devant la difficulté qui fait que les préceintures ont pu s'accumuler dans leur casier. Ainsi je sais qui les a et quand il m'en demande une deuxième, je m'enquiers du sort de la précédente.

En fait le porte-vue remplit la fonction de tous les tableaux de suivi de compétence que j'ai vu passer sur la liste. Pour cela, une ou deux petites règles de fonctionnement :

Les élèves ne peuvent me demander des PC ou C qu'avec leur plan de travail et leur porte-vue. Nous regardons alors où ils en sont et nous discutons de leurs choix le cas échéant. Je n'oublie pas de leur souhaiter bon courage.

Je rends les PC ou C corrigées en individuel. Pendant le temps de plan de travail, je les appelle au bureau avec leur porte-vue et leur plan de travail. Ainsi, je note les points verts et rouges sur le porte-vue ainsi que les compétences à travailler sur le plan de travail. Cela rend cette passation un peu plus solennelle puisque le fameux "Anass viens me voir avec ton porte-vue et ton plan de travail " est entendu et attendu par tous." Si l'élève va mettre une gommette, tout le monde le voit. Effectivement une poignée de main ou tout autre signe montrant qu'il grandit est bien reçu.

Dernière petite amélioration dans l'articulation des documents de suivi (il me semble que plus ils sont articulés, moins j'ai besoin de les multiplier). Lors du remplissage du livret d'évaluation, il y a un "Défi pour la période suivante" à remplir ; ceci est, pour moi, très important pour l'auto-évaluation (pilier 7, il me semble). Pour que ce moment d'auto-évaluation puisse être rappelé pendant la période, j'ai rajouté sur le plan de travail une ligne "Quel est mon défi pour la période". Ainsi lors du remplissage du plan de travail ou de la discussion pour le choix d'une C ou PC, nous avons tous les deux le défi sous les yeux. (Si il marqué "être bleu en texte", certains choix contraignant sont facilités)

Il me semble aussi que trop vouloir contrôler (qui peut-être un synonyme de "suivre") va à l'encontre de l'objectif d'auto-évaluation. Plus je suis contrôlé, moins je me suis.

Cédric Serres : Si je suis d'accord avec la démonstration de Pierre, j'émets une remarque sur un point particulier qui peut représenter une difficulté, à mon avis. C'est dans la partie : "les élèves ne peuvent me demander les PC ou C ..."

Certes au début les enfants ont du mal à aller chercher leur préceinture seuls ou même les clés, qui plus est à les ranger. Mais c'est un apprentissage. À chaque fois que j'ai essayé de "contrôler" cette partie de la mise en place du plan de travail, je n'ai pas tenu. C'est trop compliqué, manque de temps, énervement, attente des uns etc.

Plus les élèves étaient en difficultés plus c'était la pagaille.

De mon côté, je m'arrange pour faire toutes les corrections PIDAPI pendant le temps de plan de travail. Le passe-correction (anciennement passeport, mais la présence de sans papier m'a fait changer le nom) permet aux élèves pendant la classe de venir demander une correction ou alors de l'aide. (C'est une boite avec deux cases tout simplement) Ainsi j'appelle en priorité les élèves qui ont besoin d'aide, sinon j'appelle les élèves qui ont besoin d'une correction. Dans l'ordre d'apparition. Cela résout pas mal le problème d'attente à la table de correction et l'inaction volontaire de certains qui "attendent" que je les corrige...

Bref, cela permet surtout un rapport individuel avec les enfants en fonction de leurs besoins.

Mélanie Vernier : Moi j'ai le tableau je grandis https://PIDAPI-asso.fr/images/DOC/V7/JE_GRANDIS.doc avec les couleurs de ceinture, mais pour l'instant comme ils sont presque tous aux mêmes couleurs, ils ne le regardent pas.

Donc j'ai un tableau de suivi collectif dans chaque matière avec tous les n° exercices, ils font une croix dès que la clé est faite et validée par moi. Comme ça, ça leur montre qu'untel il a avancé et qu'eux-mêmes n'ont pas beaucoup progressé ou bien qu'untel a déjà fait l'exercice N° tant et qu'il pourra filer un coup de main.

Et puis, quand ils réussissent la ceinture ils colorient toutes les compétences qui s'y rapportent de la bonne couleur (ils sont contents, ils adorent aller regarder où ils en sont dans les tableaux)

J'ai aussi les mêmes tableaux sur un cahier pour moi, parce que je fais mes plans de travail à la maison et non à l'école, ça me permet de savoir où ils en sont. Je ne désespère pas ne plus en avoir besoin par la suite mais pour l'instant ça me rassure.

Le coup des passe-correction est une bonne idée parce que j'ai vraiment l'impression de courir partout et de manquer de temps pour les groupes de besoin. Je vais déjà tenter le tétra aide.

Brigitte Mignot : Si je suis un élève en difficulté, que je n'avance pas dans mes ceintures et que je vois mes copains coller leurs gommettes bleues sur le tableau "je grandis" et que, moi, je n'ai même pas toutes mes gommettes vertes, ça ne va pas vraiment m'encourager.

Si je suis un parent d'élève, que mon enfant est en difficulté et que ses difficultés sont affichées avec des gommettes multicolores devant tous les parents lors de réunions, ça va me poser un gros problème.

Je n'ai pas de solution.

Les élèves ont deux passeports aimantés (scotch spécial) : un passeport de tuteur et un passeport de demande d'aide de l'enseignant. Sur le passeport de tuteur, on colle les gommettes ; ce passeport n'est affiché par les élèves que lorsqu'ils sont disponibles pour aider les autres.

J'ai aussi un souci avec le suivi des élèves. Les grilles de ceintures du portfolio demandent de la manipulation, mais sont parfaites pour voir où en est l'élève et pour voir ce qui lui a posé de gros problèmes (plusieurs folios). C'est utile pour l'élève et pour ses parents. J'ai, de mon côté, un cahier avec des tableaux de suivi. Je me déplace dans la classe avec ce cahier en prenant les passeports de demande d'aide affichés au tableau. Les élèves ont pour consigne de changer de travail en attendant que je passe vers eux.

Mais, je n'ai pas assez de temps en classe. Je continue les corrections à la maison en écrivant aux élèves des messages sur des post-it.

Je réfléchis à tout ça grâce aux messages de la liste.

Isabelle Quimbetz : Je vous envoie mon "passeport" que les élèves de ma classe utilisent pour à la fois demander de l'aide mais aussi des fiches de travail ou encore une correction urgente (quand par exemple ils ont fini un clé et qu'ils attendent pour valider leur entraînement que je leur donne la ceinture correspondante ou encore quand ils sont en plan de travail de numération/opérations.

Si ça peut servir...

Pour notre tableau "Je grandis", je n'ai jamais eu de plainte dans ma classe pour une éventuelle comparaison négative. Ils savent qu'ils sont différents (il faut dire que j'ai 3 niveaux et parfois 4 ans d'écart entre les plus jeunes et les plus âgés ! des précoces, des dys... et que selon de quelle classe ils viennent, ils ont fait plus ou moins de PIDAPI...) et surtout la loi "On ne se moque pas !" est régulièrement rappelée et les élèves sont sanctionnés directement par la maîtresse en cas de non respect !

Ils le consultent surtout pour savoir qui peut éventuellement les aider... et ils sont tellement fiers quand ils y collent leur gommette que je ne pense pas m'en séparer un jour ! D'ailleurs même s'il s'appelle "Je grandis", nous, on l'appelle le tableau des experts !

Christine Le Goff : Je n'utilise pas le passeport. Mes élèves s'inscrivent au tableau et je les fais venir à la table aide à tour de rôle. S'ils n'ont plus rien à faire et attendent une fiche, ils soulignent leur prénom et je les fais passer en priorité.

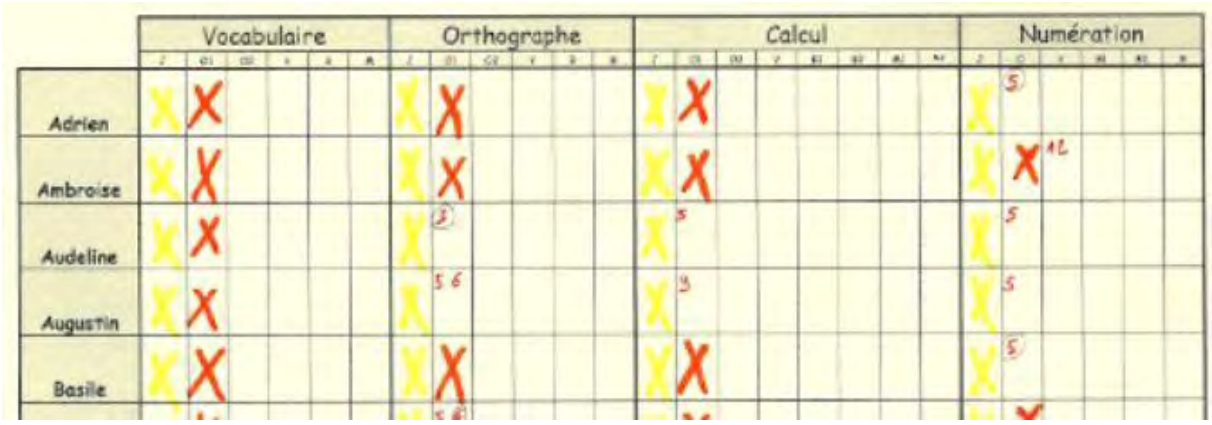
Stéphanie Dum : j'avais créé pendant les vacances un tableau de suivi détaillé des élèves (PC/ clé / C) qu'en fait je n'utilise pas... (pas le temps et pas le besoin non plus...)

Par contre j'ai un plan de travail qui guide l'élève et permet de faire un bilan tous les 15 jours, mais du coup je ne remplis pas les tableaux du portfolio...

Je me pose alors la question : est-ce que je continue d'utiliser un PDT ou les tableaux du portfolio suffisent ? En même temps le PDT me semble plus clair car sur 1 page...et permet le lien avec la famille.

Franck Abécassis : Avec 1 seule feuille A4 recto/verso, on peut avoir toute la classe sous les yeux, pour l'année. Une croix = PC réussie ; F1/F2/F3 = C réussie ; n° = Fiche à travailler.

J'avais débuté PIDAPI avec des tableaux + compliqués (style Excel). Je suis revenu à + de simplicité car, à mon sens, cela suffit.



Cédric Serres : C'est marrant en lisant le message de Christine je me dis que ça ne me convient pas du tout, mais qu'apparemment, pour elle ça lui convient. Je trouve du coup très riche cette série d'échanges qui nous montre bien que chacun doit adapter à sa personnalité et qu'il n'y a pas de recette.

Tout comme Iza, je pense que les effets négatifs qui pourraient exister dans une classe "traditionnelle" sont anéantis par la bienveillance que nous imposons dans nos classes.

Claire Berthet : Je trouve le portfolio difficile à manipuler, alors chaque enfant a une pochette contenant la fiche PIDAPI qu'il travaille ainsi qu'une fiche récapitulative des compétences.

Les élèves passent les préceintures, je note + quand la compétence est réussie et - dans le cas contraire. Je reporte les mêmes symboles sur un tableau de suivi des élèves de la classe dans mon cahier. Les élèves travaillent ensuite les compétences non-acquises, puis passent la ceinture correspondante. Quand celle-ci est réussie, l'enfant la colorie de sa couleur et marque sa date de réussite au tampon-dateur.

Sylvie Molinié : Je suis d'accord avec toi Cédric. Il est amusant de voir comme chacun perçoit cet outil, l'adapte à sa personnalité pour se sentir à l'aise. Ça me rappelle ce qui se passe dans la classe avec nos élèves. Pas vous ?

Je pense également que toute pédagogie met en exergue les qualités et les défauts de certains élèves. A nous, avec les familles, de les aider à corriger les aspects négatifs de leur personnalité.

Par exemple : première année de PIDAPI et de classe de cycle 3 dans notre école. Deux frères, chacun dans une classe différente, l'un plus jeune que l'autre de un an, mais plus compétent dans certaines matières (presque toutes) se moque de son frère, à la maison, depuis le début de l'année. La mère est venue se plaindre du système qui met en compétition les deux frères. Lorsque nous avons parlé avec l'aîné, il a déclaré subir ce genre de "remarques" depuis que son frère était au CE1.

L'usage des ceintures a permis, aux yeux du plus jeune, de prouver sa supériorité et de la révéler, au grand jour, à tout le monde.

Les parents sont bien évidemment "tombés des nues" et nous allons, eux et l'équipe de l'école, travailler à redonner une image positive à l'aîné et recadrer le plus jeune.

Véronique Druot : Je suis confrontée à ce problème d'aide aussi. J'en ai discuté avec les élèves vendredi car ils ne s'y retrouvent pas. Ils restent bloqués quelquefois sur une compétence et attendent que je vienne les débloquer.

Les CM2 sont particulièrement frustrés car ils n'étaient que 15 en CM1 avec moi et j'étais du coup très disponible.

Nous avions décidé un système comme Christine où les élèves s'inscrivent au tableau et je vais les aider chacun leur tour. En attendant que j'arrive ils doivent mettre leur cahier de poésie à jour, écrire des textes, avancer sur les devoirs, etc.

J'ai constaté après une semaine de fonctionnement que certains (ceux qui avancent le moins ne font rien en attendant, certains même ne s'inscrivent pas et profitent pour dessiner et se faire oublier). Pour éviter cela j'ai demandé à ce que ces 4 élèves (sur 26) soient prioritaires. Dès qu'ils sont inscrits je vais les voir en premier.

Vendredi dernier, le problème a été de nouveau abordé au conseil car les élèves ne sont pas satisfaits de ce système de "prioritaire" car ils bloquent tout le monde d'autant que ces 4 élèves s'inscrivent pour des difficultés très mineures qui pourraient être résolues par un élève de la classe.

Il a été décidé vendredi que les CM1 qui sont sur les ceintures vertes doivent d'abord aller voir leur tuteur de CM2 avant de s'inscrire au tableau. Que les CM2 peuvent les corriger sur les clés et les pré-ceintures mais que je garde la correction des ceintures.

Je pense que je vais leur demander d'inscrire leur nom sur le tableau ainsi que le numéro de l'exercice qui les bloque afin de faire des aides collectives.

Le point positif est de voir l'implication de la plupart des élèves (sauf mes 4 qui se laissent vivre).

Sommaire

Evaluation des ceintures d'orateur

Pouvez-vous me dire comment évaluer les ceintures d'orateur (que sont les poésies * , **, ***?), de philosophe, de comportement, d'artiste, de sport...?

Sylvain Connac : En ce qui me concerne, ces ceintures sont évaluées sur demande des enfants, en fonction des places disponibles. Par exemple pour la ceinture de philo, il ne peut y avoir que deux ou trois demandes d'étude de ceintures par discussion à visée philo. Je n'ai pas les moyens d'en étudier davantage. Les enfants formulent leur demande avant la discussion, ce qui me permet d'être bien attentif et de leur donner mon avis lors de la phase de bilan.

Idem pour la ceinture d'orateur, lorsqu'il s'agit de présenter ou de travailler des poésies dans l'emploi du temps. Pour la ceinture de sport, le conseil de coopérative est approprié, un peu à l'image des ceintures de comportement.

Les étoiles de la ceinture d'orateur correspondent à des degrés de complexité des poésies travaillées, à partir de deux critères :

- la longueur des textes à mémoriser
- la difficulté du vocabulaire employé et des inférences poétiques.

Dernière précision : rien n'oblige à introduire toutes ces ceintures dans la classe. Nous les mettons à disposition des adhérents de l'asso parce que cela fait partie de ce qui a été pensé et cléé en classe, mais il s'agit surtout de n'utiliser que ce qui semble à notre portée. C'est pour cette raison que se trouve sur le site le portfolio en version modifiable, justement pour que chacun choisisse et ajuste les outils pédagogiques qu'il souhaite proposer à ses élèves.

Comment ranger les ceintures (fiches élèves) : à part dans un classeur ? Une pochette ou autre ? Les faites-vous signer aux parents ? Est-ce que vous les présentez comme une forme d'évaluation ?

Virginie (10/2017) : Je range ceintures et préceintures dans un trieur au fur et à mesure, et à chaque fin de période, j'agrafe tout ça dans une sous-chemise, et je colle sur la couverture la fiche bilan, pour transmission à la famille.

Béatrice Gillies (10/2017) : J'ai une classe de CM1-CM2 (je garde les élèves 2 ans). Nous utilisons un grand cahier découpé en onglets. Les enfants travaillent dans la partie adéquate. Ils notent sur leur plan de travail l'avancé de leur programme au fur et à mesure. Avant chaque période de vacances, ils colorient les pages du porte folio qui servent d'indication aux parents de l'évaluation continue faite en français et math dans la classe.

Valérie Courtial (10 /2017) : Depuis deux ans, nous collons les ceintures dans un cahier d'évaluation (signe par les enfants) et réalisons les fiches d'entrainement dans le cahier du jour.

Christophe Limasset (10/2017) : Chez nous, les enfants ont un cahier de ceintures, tout bêtement. Les préceintures et ceintures y sont copiées (hors travaux demandant un visuel et élèves à besoins particuliers) tandis que les entrainements sont faits en cahier de recherche et les conseils collés dans un cahier de leçons.

Le cahier de ceintures est à faire signer tous les 15j et l'avancée des ceintures dans le portfolio à chaque période.

Véronique Druot (10/2017) : je range préceintures et ceintures réussies (les compétences sont validées) dans un classeur d'évaluation. Tout ce qui est travaillé pour valider les compétences dans un gros classeur avec un onglet maths et un onglet français.

Isabelle Quimbetz (10/2017) : Dans ma classe de CE2/CM1/CM2, mes élèves collent les feuilles quadrillées sur lesquelles ils ont fait leurs préceintures ou leurs ceintures dans un grand cahier 24X32 appelé "cahier de réussites". Ce cahier est d'ailleurs signé par les parents à chaque fin de plan de travail (soit environ toutes les 2 ou 3 semaines).

En ce qui concerne les entrainements, ils sont effectués sur un petit cahier 17X22 qui les suit sur les 3 ans et qu'on appelle le cahier... d'entrainement. Ce cahier reste en classe car je ne le corrige pas. Ce sont les élèves qui sont sensés le faire (autocorrection). Les clés sont faites dans le cahier du jour correspondant (maths ou français).

Félicia Védrine Touré (10/2017) : Alors les préceintures sont rangées dans des classeurs noirs, un par thème, puis les entrainements sont dans des classeurs bleus pour les maths et verts pour le français, d'ailleurs ces deux couleurs se retrouvent pour tous les fichiers et autres activités dans ces deux domaines partout dans la classe ! Les ceintures elles sont dans des classeurs rouges.

Les enfants passent les pré ceintures et les ceintures sur des feuilles de classeurs bleues et vertes (qui a dit que j'étais une mono maniaque des couleurs ???!!!), et les entrainements et tests se font dans le cahier du jour ("qu'est-ce que je sais faire": dans la tête, sur l'ardoise, ou cahier de brouillon).

Toutes les pré ceintures et ceintures sont consignées dans une pochette appelée "pochette de travail" qui, en cours et en fin de période part à la maison. Les enfants organisent et suivent leur progrès grâce à leur tableau de bord (qui change à chaque couleur).

Et pour ce qui est du livret de réussite...ben cette année... chais pas, l'année dernière j'intégrais tout ça au livret de l'école.

Sommaire

5) Accompagnement de l'hétérogénéité

Ateliers de remédiation

Patrice Hoarau : A titre de documents "professionnels", je vous envoie la progression de mes activités de remédiation (tirées d'ERMEL) sur les bases des compétences PIDAPI.

Dites-moi ce que vous en pensez SVP.

CALCUL ET RÉSOLUTION DE PROBLÈMES

Programme et activités de remédiation (ERMEL)

Compétences		Activités de remédiation
Jaune	5.01 Connaître les sens de l'addition	**CE2 La boîte P 114 ; Le nombre pensé P 121 :** - donner du sens à la recherche de l'état initial et de la transformation,à la recherche de la solution s'appuyant sur des résultants mémorisés ou des calculs simples, la mise en œuvre de procédures diverses.
	5.02 Poser et faire l'addition de deux nombres (sans retenue)	
	5.03 Résoudre des problèmes sur les billes	
	5.04 Additionner de tête deux nombres ($\Sigma < 20$)	**voir calcul mental**
Orange 1ère dan	5.05 Poser et faire l'addition de deux nombres (avec retenue)	**Rituels Opérations**
	5.06 Connaître les sens de la soustraction 5.08 Résoudre des problèmes sur le marché	**Équivalence entre les calculs de "a pour aller à b" et "b-a" P 123** - prendre conscience de l'équivalence entre les résultats des calculs a pour aller à b et b-a ; - substituer à un calcul du type b-a, un calcul du type a pour aller à b et réciproquement. **Problèmes de recherche de la transformation P133** - reconnaître parmi les procédures personnelles la soustraction comme procédure de résolution d'un problème de recherche de transformation positive. Problèmes de combinaisons d'états avec recherché d'une des composantes P 138 - institutionnaliser la soustraction comme procédure standard.
	5.07 Additionner de tête deux nombres ($\Sigma<100$)	**Voir calcul mental**
	5.09 Connaître les tables de multiplication de 0, 1, 2, 5 et 10	**Rituels Tables**

Carole Gomez : Personnellement, je suis épatée par ce boulot Patrice ! Merci de nous en avoir fait part !

J'utilise également Ermel une fois par semaine en complément de PIDAPI, c'est à dire en situations problèmes gérées collectivement.

Mais j'aimerais savoir (si j'étais IEN), ce que tu as réellement fait depuis le début de l'année... c'est à dire quels détours par Ermel ta classe a eu besoin de faire: par ex, ma classe a eu besoin des craies, des stocks, des trombones, car la numération n'était pas suffisamment installée en CE2 CM1. Le nombre cible, la boite jaune, Greli Grelot me servent aussi quasiment tous les jours en rituels d'entrainement au calcul mental.

Et toi? il est impossible d'avoir le temps de tout faire de ce que tu as noté, avec en plus les temps d'entrainement de PIDAPI. alors, comment as-tu procédé? Quelle analyse ferais-tu de l'utilisation conjointe de ces deux outils?

Comment sais-tu que ton groupe a besoin de remédiation?

Comment tes élèves perçoivent-ils ta reprise en main des temps de classe dirigés pendant les séances ERMEL?

Trouves-tu qu'il manque quelque chose à ERMEL?

Attends-tu toujours d'avoir les résultats des préceintures de tes élèves pour lancer des séances d'ERMEL (par ex; pour la division qui n'est introduite qu'en ceinture bleue 2ème dan; attends tu que tes élèves en soient à la ceinture bleue pour l'aborder?)

Pierre Cieutat : Je trouve le travail de Patrice IMPRESSIONNANT.

La réponse de Carole me fait penser à : "Le travail de Patrice est épatant mais qu'en est-il du travail effectif des élèves ?"

En même temps on peut se dire : "si le travail de Patrice est fait, il y a plus de chance que les élèves y soient, à ce travail !"

Plus personnellement, je dirais que ces grilles sont très pertinentes mais n'assurent en rien que cela aide les élèves et il me semble, Carole pourra confirmer ou non, que l'inspecteur sera lui aussi sensible à ce travail de cadrage mais que cela sera efficacement complété en étant au clair sur comment ces grilles de références s'embrayent dans la classe. En quoi ton gros boulot aide les élèves.

Je voudrais aussi ajouter que ce discours est vrai pour un inspecteur moyen, doué de raison, sans marotte ni à priori ce qui n'est pas toujours le cas. Tu aurais intérêt à glaner des infos sur ce que ton inspecteur aime voir. Ce qu'il ne supporte pas de voir ou .... Cela complétera ton travail de préparation.

Stéphane Hoarau : Je vous remercie pour vos commentaires très encourageants pour moi qui débute.

Effectivement, il y a beaucoup de choses dans ce document et je n'ai pas la prétention de tout faire bien entendu. Il s'agit d'un cadre de référence auquel je me réfère lorsqu'un problème se pose dans un domaine particulier et sur un petit groupe de besoin. Avec mes CE2, jusqu'à maintenant, j'ai mis en place les ateliers de remédiation en numération (comme l'explique Carole), et pour apprendre à reconnaître les problèmes d'addition, de soustraction, et de multiplication. Cela se passe pendant le temps de TI pendant 30 min environ. je me réserve 15 à 20 min pour l'évaluation formative des autres élèves. Qu'en pensez-vous ?

L'idée de Carole de mettre en place un atelier collectif de résolution de problèmes par semaine me plait bien. A voir.

Carole, je n'ai pas eu le temps de répondre à toutes tes questions la dernière fois.

1- D'abord, le travail conjoint de PIDAPI et Ermel est une nouveauté pour moi, aussi bien l'un que l'autre. Je ne peux que faire part de ma modeste expérience.

2- Je pense qu'ERMEL est une excellente méthode pour développer des stratégies de recherche dans tous les domaines mathématiques et évite que l'on stéréotype les élèves sur une démarche et une seule comme j'ai pu le voir dans certains manuels. Je constate de gros progrès en numération depuis j'ai mis en place les jeux de numération en rituel. L'aspect ludique de ces activités plait beaucoup aux enfants.

3- J'utilise aussi d'autres activités (surtout celles concernant le calcul mental et celles concernant les processus additifs et multiplicatifs (furet ...) également sous forme ritualisée

4- J'envisage d'aborder la division en 4ème période en utilisant Ermel pour aborder les processus de division et Cap math pour la technique (c'est ce que me conseille la collègue du collège qui intervient dans le cadre du RAR dans ma classe.)

5- Certaines activités se passent durant 25 à 30 minutes pendant le temps de TI avec PIDAPI en groupe de besoins (après des folios 1 non réussis ou lorsque que je sens que l'ensemble de la classe bloque sur un point). J'ai ainsi abordé la multiplication par des nombres à 2 chiffres avec le groupe classe après m'être aperçu qu'ils bloquaient lors d'une évaluation diagnostique ponctuelle pendant un rituel.

6- Enfin, je pense que la ritualisation d'activités "clé" est le moteur d'un apprentissage transférable à long terme. Les activités ludiques d'ERMEL me semblent appropriées à cette approche.

Sommaire

Les élèves qui travaillent rapidement

Une de mes craintes, au vu du "niveau" de la classe que j'ai cette année et de la pression des familles est de ne pas savoir gérer les familles dont les enfants auraient atteint la ceinture noire en fin d'année (je pense, à priori, que je pourrais en avoir plusieurs).

Mathieu Henry : Qu'est-ce que j'aimerais avoir cette crainte...

Plus sérieusement, si tes Cm1 atteignent les ceintures marron et noires en fin d'année, et qu'ils ont un excellent niveau en français et en maths plusieurs questions peuvent se poser...

Certains ont-ils la maturité nécessaire pour rentrer en 6eme ?

Je pense que l'utilisation de l'outil PIDAPI est un faux problème. PIDAPI ou pas, en cm1, si tes élèves sont avancés, PIDAPI ne fera que le révéler un peu plus.

La tentation peut être grande de les ennuyer (les freiner) avec des leçons collectives afin de les conserver à leur place théorique...

Sylvain Connac : Ne te fais aucun souci, il n'y aura pas d'enfant ayant obtenu toutes les ceintures noires avant la fin de son CM1, à moins que tu enseignes dans une école regroupant tous les phénomènes français ... C'est quasiment impossible et pas le but.

Je redis que ce matériel n'a pas été pensé pour couvrir plus de 50% du temps de travail des enfants; de nombreuses autres activités sont donc proposées en classe.

De plus, le niveau d'exigence de l'enseignant augmente au fur et à mesure que les couleurs se foncent : précision des procédures, rigueur des résultats, application, présentation et écriture constituent quelques-uns des critères sur lesquels il est possible de jouer avec les élèves les plus doués.

Véronique Druot : J'avais d'excellents élèves en CM1 et CM2 l'an dernier et il y a 2 ans. Les 2 meilleurs sont partis en 6ème avec une bonne partie des ceintures marron et c'était des gosses qui en voulaient.

J'ai un CM2 cette année qui commence l'année avec les ceintures bleues car il a eu toutes les jaunes, orange et vertes en CM1. Je pense qu'il terminera l'année avec toutes les marron et peut-être quelques noires.

Laurence Vielle : J'ai, je pense, une petite poignée de phénomènes dans ma classe et aucun enfant en difficulté. Je n'en crois pas mes yeux.

Je sors de ma réunion de rentrée, qui, comme d'habitude, s'est très bien passée ; tellement bien, que nous avons décidé, avec quelques familles, d'organiser une autre réunion samedi prochain pour expliquer un nouveau fonctionnement de classe (avec PIDAPI) afin d'avoir l'adhésion de tous les parents. Nous sommes allés voir le directeur pour lui demander si nous pouvions organiser cette réunion en lui expliquant que j'avais besoin d'expliquer à tous les parents un nouveau fonctionnement de classe.

Je vais distribuer les feuilles de suivi des ceintures la semaine prochaine et demander aux parents (ils sont hyper présents) de m'aider à situer leur enfant sur chaque ceinture : je suis arrivée après la rentrée dans cette école, qui pour moi est "une autre planète" ; contrairement à ce que me demande de faire le CPC, je ne peux pas anticiper ce que sait ou ne sait pas chaque enfant. Je ne veux pas prendre le risque de dégoûter les enfants de ce système parce que je leur aurais fait passer des ceintures trop décalées par rapport à ce qu'ils savent faire.

J'ai des projets en parallèle, dans le domaine scientifique surtout, car mes élèves ont une culture culturelle très vaste.

Eric Torregrosa : J'ai une classe de CM1/CM2 (choix délibéré de constituer des doubles cours) dans une école de 10 classes à Vertaizon (Puy de Dôme).

Présent au 1er colloque PIDAPI j'avais déjà été épaté, bravo à vous tous et principalement aux créateurs de ce magnifique outil.

Dans ma classe, je rappelle régulièrement aux enfants (et aux parents...) que PIDAPI n'est pas une fin en soi. Je ne cherche pas à former des adultes PIDAPIstes ! Cet outil m'aide à conduire ma classe de manière coopérative et différenciée pour les apprentissages dits "fondamentaux". Or, ce qui est important, il me semble, c'est que ces apprentissages fondamentaux soient - ou deviennent - utilisables dans le cadre de productions de communication

(exposés, rédaction de textes divers, défis mathématiques à relever, création mathématiques, etc.). *Là on peut se reporter à la littérature du très controversé concept de transfert des apprentissages...*

Aussi, pour les élèves les plus avancés de ma classe la proportion de travail PIDAPI peut-elle diminuer de façon significative pour être remplacée par des temps plus importants consacrés à des recherches qui mettent en œuvre les connaissances acquises. Cette différenciation commence à être sensible dès les ceintures verte et bleue (en fait cela est également en lien avec les ceintures de comportement et d'autonomie...). À ce stade-là, un ou deux moments PIDAPI de la semaine peuvent être remplacés par ces temps de recherche. À un niveau bleu ou marron ces moments de travail personnels peuvent couvrir une semaine qui sera "banalisée" pour faire aboutir plus rapidement un projet (l'an dernier cela a été le cas pour un groupe de quatre enfants qui voulaient finir d'écrire leur pièce de théâtre et qui étaient pressés par le temps...)

Bien sûr ces réponses ne résolvent en rien la difficulté à "gérer les familles" dont les attentes consistent à pourvoir s'assurer du sérieux pédagogique par des bulletins de notes biens léchés (avec moyenne et classement) et l'utilisation de manuel qu'ils peuvent avoir à la maison pour "apprendre à leurs enfants ce que les enseignants n'ont pas su faire" :'(... Là il s'agit d'une difficulté - peut-être caricaturée - dans le dialogue avec certaines familles. Pour bien connaitre les "grosses écoles", il est plus facile de dépasser ce problème si l'on est plusieurs à pouvoir tenir un discours proche (à défaut d'être identique...)

Pierre Cieutat : Il me semble qu'un autre paramètre est celui de mettre en place PIDAPI avec des élèves pour une année.

Il y a quand même un temps d'apprentissage de l'outil ; si ce n'est suivi par personne en CM2 cela me semble lourd.

Tu peux peut-être utiliser une partie.

J'enseigne dans une classe rurale de CE2-CM1-CM2 de 26 élèves et je suis à la recherche d'outils pouvant être utilisés avec l'un de mes élèves de CM2 précoce +++ qui va travailler au niveau ceinture noire à la rentrée. Je ne sais pas quoi lui proposer pour la suite.
Auriez-vous des pistes, des idées, des conseils s'il-vous-plait ?

Carole Gomez (02/2018) : Fais lui créer des exercices, des énoncés de problèmes. Mets-le en face de taches complexes à réaliser, comme une pelote de fils à démêler progressivement. Et puis exposés, textes libres, lectures... création maths, il va se faire plaisir... le plus important pour lui sera de travailler les compétences sociales et civiques : vivre avec les autres, être patient, solidaire ... bref ce sera parfait pour lui de sortir de PIDAPI.

Anne-Laure Gruau (02/2018) : je te conseille le livre de Roselyne Guilloux : "les élèves à haut potentiel intellectuel" dans la collection *Comprendre et aider* chez Retz qui donne des idées concrètes de ce qu'on peut demander à ces élèves différents qui n'ont pas forcément besoin de plus mais plutôt d'autre chose. Quelques pistes proposées dans le livre : préparer et présenter des exposés, inventer un jeu pour la classe, imaginer des exercices pour les autres élèves, créer un diaporama, écrire un roman, une BD, un journal, ...

J'ai un élève, HPI en échec scolaire car refus de l'écrit, qui avait beaucoup accroché à scratch junior (sur tablette) aussi l'année dernière, et se motivait sur son travail scolaire pour pouvoir en faire après. Il faisait des animations très complexes qu'il présentait ensuite à la classe.
Ils ont besoin de création, de tâches complexes.

Sommaire

Y en a-t-il qui allient PIDAPI et enseignement spécialisé ?

Marianne Escudier : j'ai travaillé 6 ans en éducation spécialisée au sein d'un IME. Nous nous sommes accroché(es) essentiellement à la construction du "journal": interviews, montages, ventes: en librairie et sur les marchés!...: tout était construit ensemble, chacun avait un rôle, nous avons également travaillé autour de "performances" poétiques, présentées à des publics avertis et non avertis.

Je ne suis pas sûre de pouvoir t'aider mais pouvoir t'écouter, être en soutien, cela pourrait peut-être se mettre en place, si cela t'intéresse.

De mon côté, cette année, pour la première fois, je vais travailler avec des mineurs, sous-main de justice. Ce sont des groupes de 4 à 6 jeunes, avec des niveaux très hétérogènes et où la question du "comment vivre ensemble" au sein du temps classe et hors du temps classe est primordiale. Je suis un peu inquiète.

Sophie Poulain : je suis en ULIS aussi depuis cette année mais j'ai mis PIDAPI un peu en attente pour le moment car à mon sens il faut beaucoup adapter la forme du matériel. Tout reprendre maintenant me demanderait un temps que je n'ai pas.

Et puis adapter suppose des démarches et des traces écrites adaptées aux besoins de chacun. Or le déroulement des fiches peut ne pas convenir à certains handicaps ("ce que je sais faire" par exemple) et l'autonomie est plutôt relative chez nos élèves.

J'ai besoin de m'y pencher à tête reposée. Pour le moment, j'évalue.

J'ai peu d'élèves mais comme c'est une ouverture d'ULIS, et que le dispositif n'a pas été préparé avec l'équipe du collège comme il aurait fallu, je passe beaucoup de temps à la coordination.

Pour cette année, je vais construire avec d'autres supports. Je garde une pédagogie de contrat individualisé et mettrai en place un plan de travail. Je vais faire un conseil une fois par semaine.

Je verrai en cours d'année.

Voici des liens qui m'aident bien

http://dcalin.fr/ (le site incontournable)

Sommaire

6) Apprentissages sans PIDAPI

Correspondance

Nous avons créé une "fiche de présentation" de chaque élève et ils sont en train d'écrire leur lettre pour se présenter plus personnellement. Comment pratiquez-vous?
Utilisez-vous une fiche de "présentation type" ?
Avez-vous choisi l'écriture manuscrite ou les lettres sont-elles tapées et imprimées ?

Marc Guyot : Je n'ai pas de réponses concernant la mise en forme des textes. Par contre, je me permets de faire part de mes expériences ratées d'abord et réussies ensuite de correspondance scolaire.

Elle confirme ce qu'il y a d'écrit dans le bouquin de Sylvain : il faut définir un cadre entre les deux collègues et j'insisterais sur la périodicité des envois.

Une collègue et amie avait eu l'idée, qui s'est révélée chouette, d'échanger via un grand cahier, dans lequel les enfants écrivaient au propre des textes ou lettres de leur choix, collaient des dessins ou des créations maths, bref ce qu'ils voulaient.

Pierre Cieutat : Je n'ai pas fait de fiches types mais après une leçon sur "Comment on se présente ? : le portrait", il faut bien dire que les lettres se ressemblaient. Je leur édite du papier à lettre avec une image de la ville et des lignes. Seuls les écrits collectifs sont tapés : cela leur permet d'engranger des compétences de la ceinture informatique (orange : je tape au moins 10 lignes sans erreurs).

Je joins aussi les choses qu'ils veulent envoyer aux autres si cela rentre dans l'enveloppe kraft A4.

J'insisterais aussi sur la périodicité. Au moins un A/R par période. (Donc si taper les lettres cela rallonge trop alors les garder manuscrites) Le moment de l'ouverture de la lettre et de la distribution est un grand moment !

Magali Perraguin : J'ai aussi une question relative à la fréquence des envois lors d'une correspondance. Si je souhaite partir sur une fréquence de 2 semaines, cela signifie-t-il que chacune des classes À et B écrit toutes les 2 semaines (ex classe À semaine 36, classe B répond en semaine 37, classe À semaine 38, classe B semaine 40) ?? Ou bien cela signifie-t-il que la classe À écrit en semaine 36, la B répond en semaine 38, la À réécrit en semaine 40 et la B en semaine 42 ?

D'autre part, avec de l'expérience, quelle vous parait être la bonne fréquence pour une classe de cycle 3 qui démarre en la matière tout en sachant que je souhaite que la correspondance soit un projet fort dans la classe (et donc en plus de l'ouverture aux autres, une vraie manière de travailler l'écrit) ?

Isabelle Quimbetz : Effectivement, il me paraît important, à l'heure de l'internet, de se répondre dans un délai assez court.

Personnellement, nous écrivons une semaine non l'autre, comme on dit ici... Le premier jour, le lundi de la première semaine, on écrit la réponse au brouillon, le 2ème jour, on se corrige, le 3ème jour on copie au propre et le 4ème jour, on met la lettre en couleur et on poste.

Les copains reçoivent la lettre le lundi de la 2ème semaine et même chose...

Cette année, on a même réussi à répondre en 2 jours ! Il faut pour ça pouvoir mettre la correspondance en priorité sur le programme. Mais, très rapidement, les plus dégourdis répondaient dès le premier jour ! Il faut dire que le nombre d'erreurs diminuant au fil des échanges, la 2ème étape est très rapide !

Magali Perraguin : La classe A a envoyé à la classe B une lettre collective (proposant la correspondance) ainsi que des fiches individuelles de présentation (1 par élève). C'est l'enseignant de la classe B (donc moi !) qui va proposer les binômes en fonction du niveau, du sexe, de l'âge, des passions ... Ma question est alors d'ordre organisationnelle. Théoriquement nous allons recevoir la lettre lundi ou mardi et comme j'ai des cycles 3 je pensais leur laisser le soin de l'ouvrir et de la lire. Mais dans ce cas comment gérer les fiches individuelles des copains ?

Dois-je au contraire ouvrir moi-même l'enveloppe, leur dire qu'on a reçu du courrier, leur faire lire uniquement la lettre collective puis leur demander de rédiger eux aussi une fiche de présentation individuelle en leur expliquant que je leur "affecterai" ensuite un correspondant chacun ??

Sylvain Connac : En fait, tu fais comme tu le préfères :

- la solution de facilité, c'est qu'au regard des fiches individuelles de tes élèves, tu organises les couples. Tu peux leur demander si cela leur convient et ajuster en fonction avant d'envoyer aux correspondants.
- un autre solution est de faire choisir les enfants, à partir d'un critère choisi en conseil (le plus juste est le tirage au sort : chaque enfant vient alors choisir un correspondant qui lui plaît).

Il restera ensuite aux correspondants de valider ces choix.

Mais cette étape n'est pas centrale, puisque l'essentiel sera ensuite de ménager l'intérêt dans les échanges pour que les enfants aient des choses à se raconter.

Magali Perraguin : En effet, l'important est qu'ils aient des choses à se dire. Doit-on alors privilégier le "qui se ressemble s'assemble " ou bien " les opposés s'attirent et sont complémentaires "? Là est la question ! Parce que s'il est peut-être plus facile dans un premier temps d'échanger avec quelqu'un avec qui on partage des choses (idées, passions ....), à la longue, l'intérêt est de découvrir des choses inconnues, inédites, nouvelles et pour cela, il ne faut pas que leur vie soit trop semblable ...

Elias Eschenauer : Je voudrai que mes élèves correspondent avec un groupe d'enfant d'IME au sein d'un projet de l'USEP "la main dans la main" dont la finalisation est une rencontre en coopération sur des jeux sportifs... ça à l'air plus simple quand on ne doit pas l'expliquer...

Se posent donc plusieurs questions: je n'aurai pas le même nombre d'élèves dans les deux groupes... et puis je ne connais pas les capacités de ces enfants... je pensais commencer par une correspondance de groupe mais j'ai peur que cela diminue l'implication...

Fabien Macip : Ma classe de 27 cm2, l'an dernier, a correspondu avec une classe de 20 petits belges. Nous échangions donc des lettres collectives.

Pour le courrier reçu, je donnais une photocopie à chacun, nous lisions et commentions ensemble.

Pour le courrier à rédiger, je m'installais à l'ordinateur, et ils me dictaient ce qu'il fallait écrire dans notre réponse. Nous terminions un peu comme à la fin d'un nettoyage de texte, c'est-à-dire en essayant de mettre les paragraphes dans un ordre cohérent et modifier les éventuelles répétitions.

Isabelle Quimbetz : J'ai l'habitude de faire écrire le jour de la rentrée un "portrait" par élève : son âge, son niveau de classe, son lieu d'habitation, a-t-il ou elle des frères ou des sœurs ? Si oui combien ? Ce qu'il ou elle aime faire à l'école ou à la maison ? S'il fait des activités ?

Ensuite, je leur demande s'ils veulent correspondre avec un ou une correspondante, s'ils veulent écrire de longues lettres ou des moyennes ? et s'ils comptent envoyer des dessins ?

Ensuite, armée de tous ses renseignements, on se met d'accord sur les paires avec l'autre maitre. Cette année, on s'est appelé pour discuter. En un petit peu plus d'une heure, c'était fait !

À mon avis, c'est important d'échanger avec l'autre maitre car il y a des infos importantes qui n'apparaissent pas sur le portrait qui vont aider pour le choix.

Sommaire

Texte libre

Je me demandais, à propos des textes libres, s'ils devaient être tous corrigés.

Philippe Bertrand :

Le premier cercle :

Je garde mes écrits pour moi. Tout ce qui sort de mon stylo n'ira pas plus loin. Un jour, sort quelque chose de ce stylo qui me surprend moi-même. Et ça fait du bien

Le deuxième cercle :

Je sais que je peux montrer mon texte au maître. Je sais qu'il ne va pas sauter dessus comme un forcené pour me faire faire de l'orthographe ou de la conjugaison. Je sais que c'est à ce que j'ai écrit qu'il va s'intéresser et que, s'il me pose des questions, c'est pour mieux 'comprendre' ce que j'ai voulu écrire. Non, pour mieux 'prendre plaisir' à me lire. Et ça fait du bien !

Le troisième cercle :

Là, c'est le grand saut. Certains copains n'avaient pas besoin des deux autres cercles (ils en auront peut-être besoin plus tard… allers – retours – allers –ret…) et ils ont déjà souvent lu leur texte à toute la classe. Le maître m'a encouragé plusieurs fois à le faire. Aujourd'hui, je lis mon texte à la classe. Et le maître mène la classe afin que mon texte soit accueilli, aimé, encouragé, amélioré. Putain, le bien que ça fait ! ! !

Il y a plein d'autres cercles à suivre. Ninon en a bien parlé.

Cette idée de cercles, c'est Paul Le Bohec qui me l'a révélée.

Un cercle n'efface jamais l'autre. Tous sont essentiels.

Le but, c'est pas l'orthographe, c'est l'appropriation d'un langage, comme moyen d'être plus.

Accessoirement, on sera un peu obligé de causer 'forme' (orthographe, syntaxe…), à partir du 3ème ou 4ème cercle (très rarement du 2ème) et de plus en plus lorsque croîtront les diamètres, pour viser la maîtrise.

Véronique Druot : Je leur en corrige seulement une partie. On en étudie environ un par semaine en toilettage de textes. Suite à cette étude, on donne une ou deux règles d'écriture (on fait des phrases courtes). Ensuite chacun recopie son texte en essayant d'appliquer cette règle. Ils ont un carnet de littérature dans lequel il laisse une trace des livres lus. Cette trace peut-être un texte. Je ne corrige pas ces carnets.

Fredy Laporte : Les premiers textes libres ont été écrits cette semaine. Le texte de la semaine a été choisi. Mais pour le reste des textes, que faire avec pour rester dans l'esprit Freinet? Je corrige tout traditionnellement ? J'avoue je suis perdu.

Sylvain Connac : C'est à ce niveau-là que le code de correction des textes peut être très utile pour corriger rapidement les textes libres non choisis. Ce code se trouve dans la boite à outils à la page 32.

https://PIDAPI-asso.fr/images/DOC/v7.1/Boite-a-outils-V7.1-Janv2018.docx

Ensuite, une fois corrigés (via le travail personnel et les boîtes du facteur), ils peuvent rejoindre les espaces de communication de la classe : correspondance, journal scolaire, affichages, ... Et/ou un cahier de textes réservé spécialement à la collecte de ces écrits.

Pour la mise en page des petits livres, ce site est plutôt pratique :

http://lecriveron.fr/

Mais il ne corrige pas directement les textes des enfants ...

Béatrice Gillies : Dans ma classe (CM1-CM2), tous les jours, 30 min de d'écriture individuelle (par quinzaine : 1 texte avec contrainte, tous les autres libres).

C'est à dire soit:

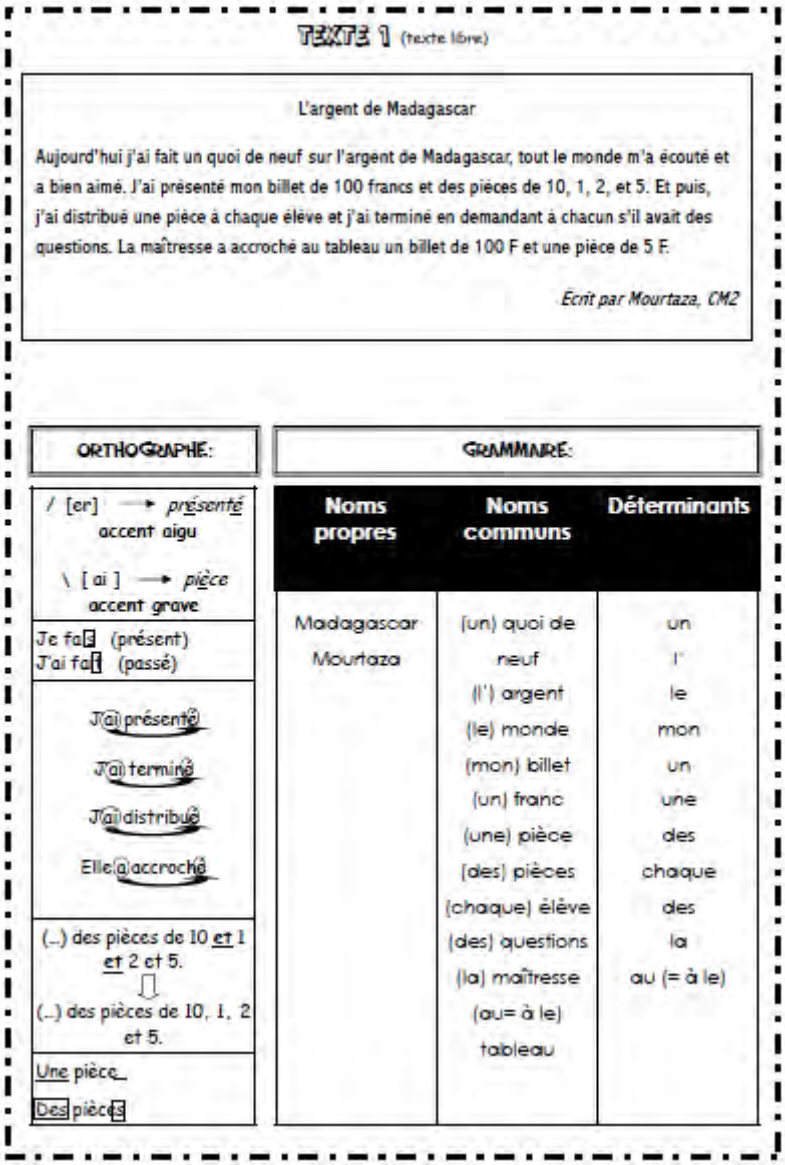
* écriture 1er jet, que je corrige à midi
* 1ère correction seul en suivant les annotations que j'ai mises dans la marge (cf grille de correction)
* 2ème correction avec aide de l'enseignant ou des copains de l'équipe selon demande ou besoin
* copie du texte définitif dans son cahier d'écriture (à la main ou à l'ordi)

Ensuite, je demande à chaque élève de choisir quel texte il partagera avec la classe. J'ai expliqué que je ne choisis pas parce que je ne peux pas savoir quel texte est "secret" ou considéré comme "raté" par son auteur. Et 2 fois par semaine des enfants viennent lire leur texte à la classe.

Pour info, depuis le début de cette année j'ai 1 élève qui a tout juste terminé le texte à contrainte, une dizaine qui a terminé son 1er texte libre et une dizaine qui a terminé plusieurs textes.

Aurore Roulier : J'ai encore quelques interrogations en ce qui concerne la suite que vous donnez aux textes, règles, ... découlant des toilettages de textes et chasses aux mots.

Cette année j'ai décidé de distribuer à mes élèves la fiche que je vous envoie en PJ, chaque vendredi soir (ayant travaillé ensemble sur le texte toute la semaine). Je leur demande de relire cette fiche, elle est ensuite classée et pourra servir notamment lors des corrections de textes en aide, mais aussi pour une éventuelle dictée.



TEXTE 1 (texte libre)

L'argent de Madagascar

Aujourd'hui j'ai fait un quoi de neuf sur l'argent de Madagascar, tout le monde m'a écouté et a bien aimé. J'ai présenté mon billet de 100 francs et des pièces de 10, 1, 2, et 5. Et puis, j'ai distribué une pièce à chaque élève et j'ai terminé en demandant à chacun s'il avait des questions. La maîtresse a accroché au tableau un billet de 100 F et une pièce de 5 F.

Écrit par Mourtaza, CM2

ORTHOGRAPHE:

/ [er] → présenté — accent aigu

\ [ai] → pièce — accent grave

Je fais (présent)
J'ai fait (passé)

J'ai présenté
J'ai terminé
J'ai distribué
Elle a accroché

(...) des pièces de 10 et 1 et 2 et 5.
⇩
(...) des pièces de 10, 1, 2 et 5.

Une pièce
Des pièces

GRAMMAIRE:

Noms propres	Noms communs	Déterminants
Madagascar	(un) quoi de	un
Mourtaza	neuf	l'
	(l') argent	le
	(le) monde	mon
	(mon) billet	un
	(un) franc	une
	(une) pièce	des
	(des) pièces	chaque
	(chaque) élève	des
	(des) questions	la
	(la) maîtresse	au (= à le)
	(au= à le) tableau	

Agnès Crépy : Bonne idée, ta fiche, mais c'est peut-être un peu trop complet, tu pourrais ne cerner qu'une ou 2 difficultés. Le risque est de ne rien retenir. Dans mon fonctionnement, on voit effectivement plusieurs règles lors d'une chasse aux mots, mais on n'en formalise qu'une ou 2, certaines nécessitant plusieurs textes avant d'être dans le classeur (je pense par exemple à la différence é/er). Mais j'ai des Ce1/ CM2 lors des chasses aux mots donc il faut revoir doucement les règles !!

Mais j'aime bien l'idée du texte recopié et de la règle en dessous. Après c'est beaucoup de photocopies à chaque fois ...

Christine Le Goff : Je fonctionne comme toi, avec une fiche reprenant le texte toiletté et les règles révisées. Je pense également que le danger, c'est de s'y perdre en mettant trop de règles à la fois. Même si beaucoup de choses sont révisées lors des toilettages, je n'institutionnalise pas tout en fin de semaine.

En général, au verso de la fiche, je joins un texte d'auteur sur le même type de texte ou abordant le même thème.

Sylvain Casenave : Nous élisons un texte de la semaine parmi les textes libres, et nous travaillons dessus tous ensemble. Mon premier problème, c'est dans le temps que ça prend, alors j'ai cléé plusieurs "formules":

- j'ai laissé les fautes d'orthographe que l'on a corrigées ensemble, puis on a essayé d'améliorer le texte -> 1h30 !!!

- j'ai laissé seulement certaines fautes d'orthographe sur des points spécifiques, puis on a essayé d'améliorer le texte -> 1h

- j'ai supprimé toutes les fautes et on s'est concentré sur l'amélioration du texte -> 30', puis à un autre moment on a fait une chasse aux mots -> 30'

Je pense qu'à l'avenir je supprimerai toutes les fautes d'orthographe car on travaille ça à d'autres moments. Je voulais déjà savoir: combien de temps ça vous prend, à vous, en moyenne, et qu'est-ce que vous travaillez exactement dans ces moments là?

Ensuite, dans tous les cas, j'ai eu l'impression qu'une bonne partie de la classe ne se sentait pas trop concernée et ne participait pas. Est-ce que vous avez des astuces pour tenter d'impliquer un peu tout le monde?

Sylvain Connac : Pour l'exploitation des textes libres, 1h30 me semble long. Tu pourrais donner une durée maximale, pourquoi pas 45 minutes pendant lesquelles tu prévois toilettage et chasse aux mots. Par exemple, à partir du texte brut recopié au tableau :

- 5 minutes de travaux individuels
- 10 minutes de toilettage coopératif, les plus "petits" en orthographe étant prioritaires
- 5 minutes où tu complètes ce qui n'a pas été mentionné
- 10 min de chasse aux mots coopérative, à partir de catégories énoncées par des enfants ou par toi-même
- 5 minutes de synthèse, où l'on note et clarifie ce qui a émergé de nouveau dans ce double travail
- 10 minutes où il est demandé aux enfants de recopier proprement au tableau l'ensemble de ces travaux

Dans le cas où les enfants ne s'avéreraient pas suffisamment motivés par cette activité, il est possible d'introduire un système de points que les enfants obtiennent à chaque fois qu'ils apportent quelque chose d'argumenté et de nouveau lors du toilettage ou de la chasse aux mots. Qu'en faire ? L'indiquer uniquement sur le cahier une fois le travail entièrement recopié suffit. Ce n'est que symbolique, mais l'intention ici n'est que de susciter le plaisir de travailler.

Véronique Druot : Je pratique cet exercice classe entière (CM2) une fois par semaine. Afin que ce ne soit pas trop long, je donne un axe directeur. Depuis début septembre, nous travaillons sur "Ponctuer un texte". Le toilettage consiste juste à apprendre à faire des phrases courtes, supprimer les "et", "puis ». Utiliser la ponctuation.

J'ai une affiche en classe qu'on remplit après le toilettage sur laquelle on note ce qui est à retenir. Pour le moment on n'a que 3 points (faire des phrases courtes, utiliser la ponctuation, supprimer les et, puis, etc.). Je constate déjà des progrès dans ce domaine (il est vrai qu'on a déjà fait ça l'an dernier).

Quand la plupart (tous ?) des textes seront écrits avec des phrases courtes, j'axerai le toilettage sur "corriger les accords" ou "respecter le temps de conjugaison". Les enfants sont vite dépassés par la quantité de notions à corriger, je préfère limiter les contraintes d'écriture et en ajouter petit à petit. Je pense qu'on est souvent trop ambitieux.

Pierre Cieutat : Par expérience, c'est la taille du texte qui va déterminer le temps.

- Dans la classe, c'est une chance d'avoir son texte en toilettage car l'auteur n'a pas "à galérer pour corriger". Je pourrai choisir de n'en corriger qu'une partie s'il est trop long ... Un rêve !
- Je fais maintenant le toilettage sur la phrase du jour (Parfois j'en ajoute une ou deux d'autres enfants sur le même thème si c'est vraiment trop court.)
- Je dissocie la chasse aux mots. On la fait sur le même texte qui a été recopié à la fin du toilettage (le mardi) mais pas le jeudi.
- Pour le texte de la semaine choisi, je l'écris au tableau (corrigé) et on fait plutôt à ce moment là l'amélioration du texte. "Grammaire de texte"

- Le toilettage gagne à être nerveux, les petits en premier. Les justifications viennent avec la question "Comment tu le sais ?" sur 3 ans, ils apprennent à dire les règles.

Sommaire

Chasse aux mots

Pourriez-vous m'en dire un peu plus sur la chasse aux mots ?

Sylvain Connac : Voici un exemple de déroulement de l'ensemble "Toilettage de texte - chasse aux mots" à partir de textes libres (ou de phrases du jour pour des séances plus courtes mais plus récurrentes). Ce texte fait partir d'un écrit plus important (Un Odidoc) qui présente un exemple de journée dans son ensemble.

10h50

De retour de récréation, c'est généralement un temps de travail personnel, sauf pour les mardis où chacun reprend et poursuit ses créations mathématiques personnelles et pour les lundis, comme aujourd'hui, où le texte libre qui a été élu fait l'objet d'un toilettage de texte et d'une chasse aux mots. Cette fois-ci, c'est le texte d'Aïssam qui a intéressé le plus d'enfants. Je l'ai écrit pendant la récréation tel qu'Aïssam l'a noté sur son cahier. J'anime ce temps de travail collectif. Alors que les plus jeunes doivent tenter d'identifier des mots ou des phrases du texte, les plus grands s'attachent aux corrections sémantiques, syntaxiques et orthographiques de ce qui leur sont proposées. Au départ, le texte qu'Aïssam avait proposé à la classe était celui-ci.

Sur la terre

Sur la terre, il y a des continons.
Sur les continons, il y a des cartiers.
Sur les cartiers, il y a des maisons.
Dans les maisons, il y a des armoires.
Dans les armoires, il y a des zabis.
Sur les zabis, il y a des poches.
Dans les poches, il y a des bonbons.
Dans les bonbons, il y a du sucre.

Aïssam

Après cinq minutes de réflexions personnelles, plusieurs enfants lèvent la main.

- Adil : "les habits ", ça prend un s parce qu'il y a en plein.
- Marie : continon, ça s'écrit avec –ent parce qu'on ne dit pas ON mais EN.
- Wanessa : Y a un problème avec cartier. Le quartier de La Paillade, c'est avec qu et ça n'a rien à voir avec Jacques Cartier, celui qui a découvert le Québec.
- Aïssam : je propose de changer quartier par pays, c'est mieux parce que dans un continent, il y a des pays.
- Amel (qui se lève pour montrer) : là, c'est écrit bonbon et là sucre.
- Moi : comment tu as fait ?
- Amel : bonbons, ça se dit comme ça parce que c'est deux fois bon.

Tout le monde rigole.

- Marie : je propose de le rajouter dans le texte à la fin.
- Aïssam : je suis d'accord et ça fait aussi mal aux dents. Je propose de rajouter "ville" entre "pays" et "maison."
- Moi : je pense qu'il faudrait améliorer le titre qui n'est pas terrible.

Progressivement, le texte se modifie pour prendre finalement cette forme :

La Terre sucrée

Sur la Terre, il y a des continents.
Sur les continents, il y a des pays.
Dans les pays, il y a des villes.
Dans les villes, il y a des maisons.
Dans les maisons, il y a des armoires.
Dans les armoires, il y a des habits.
Dans les habits, il y a des poches.
Dans les poches, il y a des bonbons.
Dans les bonbons, il y a du sucre.
Le sucre, ça fait mal aux dents,
Mais c'est tellement bon
Que j'en mange tout le temps !

Aïssam

Pour la chasse aux mots, Aïssam propose les noms communs, Adil les mots qui font penser à pays, Amel, ceux qui font penser à sucre. Je rajoute les CCL. Au terme des recherches, voici ce que l'on peut lire sur le tableau :

Noms communs	[pays]	[sucre]	CCL
Pays	France	Chocolat	Sur la Terre
Continent	Maroc	Bonbon	Sur les continents
Ville	Tunisie	Fruit	Dans les pays
Maison	Italie	Caramel	Dans les bonbons
Armoire	Chine	Gâteau	Dans les armoires
Habit	Algérie	Caries	Dans les villes
Poche	Canada	Morceau	Dans les maisons
Bonbon	Inde	Poudre	Dans les habits
Sucre	Australie	Glace	Dans les poches
Dent	Etats-Unis	Miel	
Temps	Japon		

Isabelle Quimbetz : On peut faire des chasses aux mots contenant un son ou une difficulté orthographique : exemple : les mots en -eur / en [f]....

En discutant avec Patrick au congrès, j'ai réalisé qu'en mettant des étoiles à la place des erreurs d'orthographe, ça permettait aux élèves de savoir qu'il y avait quelque chose à chercher sans prendre le risque de photographier un mot mal orthographié. Qu'en pensez-vous ? Est-ce que quelqu'un utilise déjà ce procédé lors du toilettage de texte ?

Sommaire

Phrase du jour

Quelqu'un pourrait-il me donner le mode d'emploi de la phrase du jour ?

Cédric Serres : Dans ma classe, je demande aux enfants d'écrire une phrase du jour en entrant le matin. C'est le premier travail qu'ils ont à faire. Ensuite, le président du jour interroge les élèves qui souhaitent la lire et le responsable de la phrase du jour demande à un élève d'aller écrire sa phrase au tableau. À partir de cette phrase du jour écrite, nous faisons une chasse au mot et un peu de grammaire, parfois de la conjugaison etc. ce qui vient mais dans un temps imparti de quinze minutes. Ainsi quand je m'enflamme sur la grammaire et la beauté qu'elle confère à la langue, le timer me rappelle qu'il faut passer à autre chose :)

Parfois je fais recopier la phrase du jour sur le cahier du jour, mais pas tout le temps, c'est plus histoire d'avoir une trace écrite pour dire aux parents que nous avons travaillé et montrer à l'inspection que le travail est fait. D'autres fois, nous sortons une "leçon", ou un truc et astuce, ou une règle, bref un message à retenir (ou pas, c'est comme ils veulent) mais toujours dans le temps imparti !

Véronique Druot : Dans ma classe de CM1, je dicte une phrase aux élèves. On corrige collectivement l'orthographe puis je demande aux élèves de souligner le verbe, le sujet, etc. La répétition de cet exercice court et quotidien permet d'aborder 80 % de la grammaire. Il me semble que cet exercice est profitable aux élèves.

J'ai fonctionné plusieurs années avec une phrase écrite par un enfant le matin; J'ai gardé ce fonctionnement en CE2 mais quand je suis arrivée en CM1/CM2, j'ai été vite confrontée à des phrases peu variées grammaticalement (et qui se ressemblaient toutes) c'est pourquoi je commence l'année avec les phrases des élèves puis par moment je propose des phrases plus complexes.

Sylvain Connac : Comme l'explique un peu Cédric, la phrase du jour telle que nous sommes plusieurs à l'entendre, c'est la même chose qu'une intervention en quoi de neuf, mais par écrit. Tous les matins, les enfants sont invités à écrire une phrase, à la présenter au groupe s'ils le souhaitent, ce qui permet d'en retenir une qui deviendra le support pour un travail collectif et didactique plus précis, notamment par l'intermédiaire des processus de toilettage et de chaque aux mots.

Les autres phrases peuvent être travaillées individuellement, par chacun de leurs auteurs, à partir d'un code de correction qui fournit des indications à chaque élève pour essayer de corriger, par lui-même, son écrit.

Ces situations de travail sur l'écrit, dynamiques et débridées tendent à rééquilibrer le rapport au savoir qui, avec les fiches PIDAPI est plutôt découpé par compétences et donc s'éloigne de la complexité du vivant.

Cédric Léon : Pour compléter ce qu'ont dit Cédric et Sylvain, je rajoute en plus parfois des contraintes avec des mots obligatoires à insérer dans la phrase. je demande à un enfant de choisir un mot dans le dictionnaire au hasard ou j'en choisis un pour qu'ils aillent chercher le sens si nécessaire.

Parfois, je leur demande d'insérer un COD ou plusieurs verbes ou...

Ça permet de pouvoir élargir le champ des recherches quand on travaille la grammaire et d'éviter d'avoir des phrases du type "hier, j'ai fait..." ou des enfants qui ne savent pas quoi écrire.

Mireille Laporte-Davin : De mon côté, pour éviter aussi ces sempiternelles phrases, je donne un mot de départ qui détermine le temps de la phrase, demain, aux prochaines vacances, l'an prochain, il y a longtemps, l'an dernier ....

Autre possibilité, l'actuelle en l'occurrence, le thème du dernier livre lu, pourquoi j'aime tel livre, tel personnage lorsque nous lisions le feuilleton d'Hermès, que penses-tu de la façon de faire d'Hermès ou de Zeus ou de .... ?

Tout ceci ouvre, fait rentrer un peu d'air dans les phrases que nous n'avons ensuite aucun scrupule à autopsier :-)

Nettoyage ortho, amélioration du texte, ponctuation, chasse aux mots, pour les verbes : infinitif, groupe, temps et personne utilisés

Au final, tout le monde recopie y compris avec la chasse aux mots et le nom de son auteur

Par contre, tout le monde lit sa phrase et nous validons pour chacun le fait que ce qu'il a écrit soit véritablement une phrase. Cela prend 20/25 minutes et nous sommes une classe de 22 élèves de cycle 3.

Isabelle Quimbetz : On peut aussi faire comme Printemps je crois, qui donne une liste de mots de l'échelle Dubois Buyse à apprendre à la maison et le lendemain, le élèves doivent inventer une phrase avec des mots de cette liste.

Sommaire

Dictée

Je pratique la dictée quotidienne avec mes élèves et j'en vois les bénéfices orthographiques dans les joggings d'écriture. Je suis à la recherche d'un nouveau corpus.
Quelqu'un aurait-il une piste ? Un partage ?

Julie R (08/2016) : Moi, depuis l'an passé, je fais des ateliers "dictée audio" autonomes et ça fonctionne très bien (j'avais jusque là des ce2/cm1/cm2 et à la rentrée j'aurai les ce1 en plus 🎉!)

Je m'explique : je prépare d'un stock d'enregistrements (de niveaux variables) avec le logiciel gratuit audacity et ils écoutent/écrivent en pouvant arrêter revenir quand ils veulent sur la bande son.

Sur mes premières de l'an passé je mettais un conseil oral par phrase selon les difficultés ... Là, sur celles prévues à la rentrée j'ai eu moins le temps donc pas de conseils (moins bien mais bon je n'ai pas de cape de super héros encore.....!!!!)

Voilà ! Après le concept peut évoluer avec vos remarques mais le gros point positif c'est l'adaptation au rythme de chacun, cela répond vraiment à mon souci de grand écart de rythme entre les ce et les cm !!!!

Et l'outil informatique leur plait ils vont à leur rythme ils St bien motivés généralement !!!

Une fois qu'ils ont fait leur dictée (sur une feuille de classeur) ils se corrigent et recopient au dos tt au propre.

De temps en temps aléatoirement je leur demande de refaire une déjà faite pour voir ce qu'il en reste (surtout pour ceux qui ont tendance à zapper...)

Je fais mes commentaires individuellement en corrigeant leur travail...

Pour faire la dictée j'ai testé les baladeurs mp3 mais ils étaient de trop mauvaise qualité ca n'arrêtait pas de buguer donc ils prennent leur casque (il est noté ds la liste de fourniture à apporter dès la rentrée) et se mettent "sur" un pc, écoute leur dictée et écrive sur une feuille à carreaux volante.

J'ai un dossier de dictées audios numérotées par niveau de difficulté (3niveaux et une quinzaine de dictées dans chaq niveau) que je mets sur le cloud du coup c'est accessible depuis n'importe quel pc de l'école.

Et j'ai une fiche de suivi pour voir qui a fait quoi et à quelle période.

Et un classeur avec toutes les corrections.

Et un classeur avec un intercalaire par élève pour stocker la dictée en cours comme ça c'est plus facile pour moi de les suivre et de les relancer si besoin.

Une fois finie, corrigée, recopiée elle arrive dans le bac pour vérification avant rangement dans le porte folio de la période.

Yves Khordoc (08/2016) : Pour moi c'est… la Twictée! J'ai commencé cette année (team C3+) et je n'ai trouvé que des points positifs. Enfin de l'apprentissage de l'orthographe en s'amusant! A lire ici: www.twictee.org

Sommaire

Elevage en classe

Nous allons avoir une couveuse et des œufs de poule. Mais je ne connais pas la réglementation pour pouvoir garder les poussins dans la classe. J'ai prévu de demander aux parents s'il y a des enfants connus pour être allergiques aux plumes. Mais ensuite ?
Que reste-t-il des conséquences de la grippe aviaire ou autre ? Quelle est la réglementation officielle ?

Cyril Boiron : Je me suis documenté sur le site de la Fondation La Main à la pâte qui rappelle la règlementation en vigueur (depuis 1985) :

http://www.fondation-lamap.org/fr/page/11575/r-glementation-sur-les-levages-en-classe

Je n'ai pas tout lu dans le détail, mais on y lit notamment :

« Aucun texte ne donne une liste restrictive des animaux susceptibles d'être accueillis dans les classes ». (J.O. du 17 novembre 1980). L'Inspecteur de l'éducation nationale F. Bablon ajoute : « Aucun texte plus récent n'interdit les animaux dans les classes. J'encourage donc les enseignants à vérifier au préalable auprès des parents si les enfants ne sont pas allergiques à certains animaux. Je rappelle par la même occasion qu'il existe des règles précises à respecter concernant la protection de l'animal et ses conditions de vie dans la classe (note de service n°85-179 du 30 avril 1985, B.O. n°20 du 16 mai 1985). »

Ces règles concernent les responsabilités, non seulement à l'égard des animaux (alimentation, soins, etc.), mais aussi à l'égard des élèves (règles d'hygiène, possibilités d'allergie, de morsure, etc.)...

D'autant plus que le risque concernant l'influenza aviaire est considéré comme négligeable depuis 2010 :

Influenza aviaire

La France a retrouvé le statut indemne vis-à-vis de l'influenza aviaire en 2010 et l'a conservé depuis cette date.

Donc... Bon élevage !

Cindy Beaussart : Ça tombe bien, je suis également intéressée. J'ai déjà eu une couveuse en classe, il y a 5 ans. Nous avions eu 3 poussins que nous avions gardés quelques semaines avant de les donner. Nous allons recommencer cette année et souhaiterions aller plus loin, c'est à dire avoir un poulailler dans la cour de récréation. A voir avec la mairie. Nous sommes une école 3 classes. Le projet emballe toute l'école. Mon mari est en train de fabriquer la couveuse.

Merci Cyril pour ces textes. Ça va nous servir pour convaincre la mairie. ;)

Sommaire

Créations mathématiques

Je suis débutante, en plus du texte libre en français je trouve l'activité de créations mathématiques super intéressante mais j'aimerais quelques conseils pour le lancement de cette activité dans la classe et son explication aux élèves. Est-ce que certains d'entre vous pourraient m'éclairer ?

Agnès Crépy : Sur le site de l'ICEM 34 :
http://www.icem34.fr/index.php/nos-outils/documents-theoriques-cooperation/creation-mathematique
Ensuite tu as une liste "viva math" (Freinet), où tu peux t'inscrire si tu demandes...

Magali Perraguin : C'est juste que j'ai l'impression que pour des enfants qui ne sont pas déjà dans le bain de la pédagogie coopérative depuis plusieurs années comme c'est le cas des élèves de l'école de Montpellier citée en exemple sur le site, la consigne "*à partir de lettres, de chiffres, de points, de traits faites une création mathématique* " va les laisser sans voix... Mais ce n'est peut-être que mon impression ! Dois-je alors donner des exemples ? Des créations mathématiques déjà réalisées par d'autres enfants ??

Agnès Crépy : Ben non, ça ne devrait pas poser de problème, tu vas avoir beaucoup de truc en géométrie (les enfants verront des triangles, des cercles... A toi de leur faire "justifier" : comment tu sais que c'est un carré ? ...).
Après les nombres : il faudra les lire, si il y a une grande suite de chiffres ils vont essayer de les couper, tu fais entourer les différents nombres qu'on peut lire, vous cherchez la différence chiffre / nombre / numéro...
Ensuite si tu as des correspondants qui en font, vous les échangez...
En fait, les premières sont faciles. Moi c'est après, j'ai l'impression de tourner en rond... je tâtonne entre recherche et création math. Je vais recommencer cette année !!
On trouve des exemples ici :
http://plano.free.fr/creamath2.htm

Lors du colloque de fin octobre, nous avons parlé de créations mathématiques pendant les moments conviviaux. Après en avoir fait un petit peu l'année dernière, j'ai décidé de me lancer plus sérieusement cette année. Cela plait énormément à mes élèves et il me semble que nous avançons drôlement bien.
Après la lecture intéressante de "le texte libre mathématique", j'aimerais avoir quelques avis supplémentaires de la part de ceux qui en font :
- quel format de créations avez-vous ? Je les fais sur du A4, Certains s'approprient bien le format, d'autres non, d'où ma question : n'est-ce pas trop grand ?
- comment les stocker ? Je les range dans le classeur habituel mais je me demande s'il ne faudrait pas que les élèves les conservent avec eux pour s'y référer, les poursuivre et les compléter ou partir à l'opposé pour créer quelque chose de différent. Cela supposerait donc de les relier ou peut-être de travailler sur des petits cahiers ou carnets ...

Emmanuel Herold (2014) : Je pratique la création mathématique collective dans ma classe depuis 2 ans maintenant. Les enfants adorent ce moment en effet. Dans ma classe voilà ma pratique (qui a évolué et évolue encore): http://laclassedebartounet.eklablog.com/la-creation-mathematique-collective-a83332372

Quel format de créations avez-vous ? les élèves viennent avec leurs ardoises et leur feutre, comme la création doit être ce qui leur passe par la tête, je pense qu'il faut que ce soit quelque chose de pas trop grand (format A5 maxi), de toute façon c'est reproduit sur le tableau.
Comment les stocker ? Je ne les stocke pas, on ne garde pas les créations dans la classe, ce que l'on garde c'est les notions que l'on a trouvées en cherchant ensemble. On en fait un petit affichage.
Je ne stocke pas les créations car j'ai peur que cela ne gêne l'inspiration des enfants ou ne les dévie de ce qui les intéresse vraiment (même si avec un cahier on peut voir à la fin de l'année l'évolution des enfants). De toute façon quand les élèves ont des "choses" qui les turlupinent ils y reviennent toujours.

Je pense que la création mathématique collective c'est le groupe qui avance et fait progresser les notions de chacun, toujours à son rythme, le maitre "s'évapore" et laisse le groupe avancer. Son rôle est de relancer avec des "et si?" ou alors de demander des explications de ce qui a été dit.

Voici une lecture intéressante sur le texte libre mathématique :
http://www.amisdefreinet.org/lebohec/quertier.html

Ainsi que mon nouvel indispensable : l'école réparatrice des destins de Paul Le Bohec qui a un grand chapitre sur la création mathématique collective.

Béatrice Gillies (2014) : Dans ma classe de CM (1 et 2) les élèves font une créa math individuelle par période, par roulement, sur un A5, mais on observe 6 créa chaque semaine en collectif.

Sur la première partie de l'année, les créa math peuvent mélanger plusieurs thèmes :

* semaine 1 les élèves produisent, je scanne et le lundi de la semaine 2, je projette sur l'écran. On nomme tous les thèmes abordés (l'auteur les note sous sa créa). Il a ensuite jusqu'à la fin de la semaine pour produire une autre créa math qui reprendra ses éléments.

Dans la 1ère, il n'y a donc pas nécessairement d'intention, dans la 2ème, on répond à sa propre commande.

* le vendredi de la semaine 2 on valide que les créa correspondent aux thèmes choisis.

Sur la deuxième partie de l'année, les élèves produisent sur un thème, qu'ils choisissent librement.

* Lors de l'analyse, les autres doivent déterminer le thème (les cercles, les polygones, les mesures, ...) et trouver ce qui manque pour que la créa soit la plus complète possible (centres non marqués, un type de polygone manquant ...). Les auteurs notent ce qui est présent et les oublis et ratés à refaire.

* sur la 2ème semaine, ils améliorent leur premier jet et on valide à la fin.

Je ne fais pas de fiche récapitulative des points abordés. Il n'y a pas de leçon dérivée.

Nicolas Monchand (2014) : Dans mon cas , en Itep, c'est deux à trois par semaine, en petit groupe. Au maximum 5 enfants. 30 minutes inscrits à l'emploi du temps, mais dés fois 45 minutes. Chacun réalise sa création (sur un post it en ce moment), on l'affiche au tableau et c'est parti. On discute. J'ouvre des pistes. Énormément de mes pistes tombent à l'eau sur le coup mais sont reprises un peu plus tard par certains enfants. Le fait de rebrasser les notions dans des contextes différents permet, il me semble, aux enfants de s'approprier les notions. Un autre point très important (et j'ai mis du temps à comprendre sa grande importance est le lien avec le réel. Plus l'enfant fera des ponts avec ce qui l'entoure, plus les créa math seront pour lui un facteur de compréhension du monde et plus il voudra s'approprier ce monde.

Je constate que les enfants sont heureux, fiers de trouver dans la vie quotidienne du sens, des ressemblances en lien avec les apprentissages. (ex : les pneus sont des cercles ! calculer de la monnaie,...)

Pas de trace écrite, pas d'exercice en lien avec les créa math (mais pendant leur temps de projet perso, ils font des maths et ce sont eux qui font des liens)

Kévin Martin (2014) : Je me suis lancé cette année dans les créations suite à l'atelier au congrès de Caen, l'année dernière j'avais un peu tâtonné sur les recherches et créations avec une autre classe. J'ai cette année un cycle 3, des enfants plutôt en difficulté et 2/3 d'origine étrangère.

Les créations maths, à l'heure actuelle, c'est 3 fois par semaine, environ 45 minutes par séance. 3 groupes différents. 3 groupes de niveaux différents des classes d'âges qui évoluent régulièrement. 7 élèves par groupe.

Pendant ce temps un groupe fait plan de travail ou recherche maths / et le dernier groupe art visuel.

A la fin de ce temps, on prend 10 minutes pour que les enfants présentent aux autres ce qu'ils ont fait en créa maths, mais aussi en recherche, plan de travail, art visuel. Les enfants font une création toutes les 2 semaines. Donc on voit 3 ou 4 créations par séance. (et c'est déjà énorme, il ne reste généralement que peu de temps pour la dernière)

Au début je recopiais au tableau la création des enfants puis, par manque de temps et simplification, les enfants font directement leur création au tableau.

Je note ce qui a été vu et je coche dans ma grille de compétences. Au début je faisais ça après la séance avec tous les détails... Maintenant je prends une photo du tableau à la fin de la séance, j'imprime et je mets les notions qui ont été vues.

Je tiens bon pour le moment, et suis assez satisfait des résultats que ça donne. On fait des maths mais surtout beaucoup de langage. Plusieurs enfants disent qu'ils ne sont plus nuls en maths. Cela se confirme dans leurs évaluations, une diagnostique + une fois par trimestre, à peu près la même éval.

La première période, je ne faisais que ça en maths collectif, ensuite j'ai ajouté du calcul mental (10 min quotidienne pour chaque groupe) pour me rassurer sur le programme et parce que j'avais tendance à trop vouloir guider les enfants plutôt que de les laisser prendre la main. Pourquoi ? et si ? C'est comme.

Et en plus de cela, je fais une semaine de plan d'atelier à chaque période basée essentiellement sur des manipulations (se mesurer, mesurer la classe, le potager, peser des objets, compter de très grandes collections en groupe, construction géométrique) ce qui me permet d'être sûr de faire tout ce qui est Géométrie et mesure que l'on aborde de manière très abstraite et conceptuelle en création maths, mais on a rarement le temps de manier le compas par exemple.

La dernière période, je vais prendre un peu plus les cm2 pendant le temps de calcul mental pour faire entrer de force ce que nous n'avons pas encore abordé : technique opératoire de la division. Qui a souvent été proposé en temps de création mais nous avons à chaque fois dérivé sur les fractions.

Je ressens beaucoup de plaisir pendant les temps de créa maths, les enfants aussi, j'ai appris beaucoup. Avant la récréation, c'est pas mal parce que, on est souvent vidé après une séance de créa maths où je me retrouve en réflexion autant que les enfants parce que je n'ai pas la réponse... Connaissez-vous les centimètres carrés ? les centimètres triangles ? les centimètres hexagonaux, est-ce possible ?

Par contre l'émulation des groupes augmente avec le niveau des élèves, ce qui me pose problème. Et j'ai tendance à beaucoup plus guider et proposer des manipulations pour le groupe qui comporte plus de CE2. J'ai essayé avec des groupes hétérogènes, certains ne comprennent pas du tout ce qui se passe et s'ennuient. Donc je tâtonne toujours.

J'ai très envie de faire des balades maths pour compléter et ajouter du concret.

Sommaire

Encyclopédie de classe

Je suis à la recherche d'avis sur une encyclopédie de qualité qu'il serait bon d'avoir dans une classe de cycle 3. Nous avons l'accès Internet pour des recherches mais j'aimerais aussi pouvoir faire pratiquer la recherche dans un bon vieux livre (c'est un réflexe que les enfants ont de moins en moins je trouve...).

Sylvain Connac :
Je trouve la série des Dokéo plutôt pas mal pour des recherches documentaires.
Sinon, en ressource numérique, le mieux est certainement Encycoop :
http://www.icem-freinet.net/encycoop/
Gestionnaires d'Encycoop : BTJ-icem@fr.st

Sommaire

Frise d'Histoire

Je souhaiterais installer une frise historique dans la classe de cycle 3. Auriez-vous des références à me conseiller ?

Geneviève Ventaja : La frise "Freinet" : Chronologie de -1000 à 2000 est la frise que j'utilise dans la classe.
En cherchant les références - http://www.pemf.fr/site/index.php?clef=PEMF_ARTICLE_DETAIL&id=243%23.
J'ai trouvé ce lien-ci... http://www.librairiejeanjaures.com/9782845260856-chronologie-de-1000-a-2000-georges-delobbe/ . Mais ne suis pas sûre qu'il soit dispo.

Sommaire

Conférences d'enfants

Je voudrais cette année traiter le programme d'histoire, géo et sciences sous la forme d'exposés ou de conférences. Je dégagerais ainsi 1h00 ou 1h15 tous les jours pour ce travail de recherche documentaire.
Je précise que j'ai un CM1/CM2 et que je suis monté avec ma classe. J'ai pu réunir des encyclopédies et divers ouvrages adaptés aux élèves.
Je voulais savoir comment s'y prendre ? Est-ce trop ambitieux ?
De plus, j'ai un problème avec l'histoire : on nous dit d'enseigner l'histoire de manière chronologique. Or pour ces recherches docs, les élèves travaillent normalement sur un sujet qui les intéresse. La chronologie ne serait alors pas respectée.

Emmanuel Hérold : J'aimerais aborder l'histoire de la même manière, sous forme de conférence. Les élèves travailleraient sur les thèmes qui les intéresseraient le plus. Du coup l'histoire ne serait pas travaillée de façon chronologique comme habituellement.

Pour ma part, je pense que je vais travailler sous forme de plans de travail que je poserai sur une table. Chaque groupe se composera (au début comme bon leur semble et je les ferai évoluer au fil du temps) et choisira un thème sur lequel travailler. Ils auront pour but de faire un exposé à transmettre à la classe. L'objectif sera qu'ils voient tous les plans prévus pour l'année.

Que pensez-vous de cette organisation ?

Stéphanie Sobréro : J'ai tendance à penser que l'étude chronologique des évènements n'est pas forcément nécessaire, pourvu que chaque conférence fasse l'objet d'une trace écrite / imagée / ... qui serait placée au bon endroit sur une frise, pour qu'ils mémorisent la période concernée et les éléments principaux de la conférence.

Isabelle Quimbetz : Au stage à Ondes, une collègue nous a parlé de son travail : elle propose à ses élèves de travailler en groupe sur des thématiques genres les moyens de transport/l'habillement/l'habitat à travers les temps, etc.

Les frises ont bien sûr la même échelle. Ainsi quand elles sont superposées on peut facilement faire des rapprochements : à telle époque, on s'habillait comme ça, on se déplaçait comme ça...

Et pour la géo, lors du premier quoi de neuf, chaque fois qu'un élève annonce un lieu de vacances, il reçoit un post-it et il doit aller le placer sur une grande carte de France.

Comment gérer l'avancement des travaux de chaque enfant dans la préparation de leur exposé.

Pierre Cieutat (2015) : Nous faisons un plan de travail mural avec "Qui, Quoi, Quand ?" A chaque réunion, on repasse chaque projet, ils ne peuvent avoir deux projets en même temps et à la fin de chaque période, le PDT mural est vidé.

Sommaire

Le « Quoi de neuf ? »

J'ai besoin de rafraichir notre pratique du quoi de neuf, il s'agit d'un groupe de cycle 3.
J'aimerais écourter le passage de chaque enfant, mais ils ont tous des tas de choses à dire, et je vois bien que c'est important pour eux... je trouve cependant que ce n'est pas très dynamique... sauf les fois où il y a des évènements qui sont prétextes à articles ou autres.
Comment faites-vous ?

Véronique Druot : Je fais le quoi de neuf tous les matins. Les élèves ont adopté en conseil ce fonctionnement :
a) lecture du texte d'intro par le président
b) 1 élève inscrit fait son quoi de neuf
3) le président inscrit ceux qui le souhaitent
Durée : 5 à 10 mn chaque matin.
Mon ressenti : ce système d'inscription a permis à certains de préparer. Ils ne préparent pas tout le temps ainsi le quoi de neuf garde son côté spontané. Si un élève s'était inscrit, il peut renoncer le jour du passage.
Certains sujets sont gardés et approfondis en projet.
Le fait de s'inscrire et de différer ce qu'on a à dire permet de prendre du recul. On gagne en qualité d'intervention.

Cédric Serres : Dans ma classe (cycle 3 aussi), nous faisons un quoi de neuf deux fois par semaine. Il y a un président du quoi de neuf, qui invite les élèves à passer au tableau. Le Quoi de neuf n'est prétexte à rien, ni article ni suivi ni texte libre. Il est et c'est tout. Les élèves s'inscrivent en levant le doigt et le président les note au tableau (avec des affiches aimantées ça va beaucoup plus vite). Ensuite, il interroge dans l'ordre d'inscription. La consigne pour les élèves c'est de raconter un évènement qui les a marqués, la consigne pour le président c'est de veiller à ce que l'enfant raconte quelque chose qui le concerne lui (et pas son frère qui a fait ça et ça et ça). On parle beaucoup de notre ressenti, des émotions que nous a procuré cet évènement.
Nous avons un temps limité de 10' (le temps de passage de tout le monde). Ce qui fait environ 2' par élève avec les questions. D'ailleurs les questions sont limitées à 2 ou 3 en raison du temps qu'il reste. Bien sûr les enfants qui n'ont pas le temps de passer sont prioritaires la fois suivante (s'il y a trop de prioritaires, j'autorise un quoi de neuf plus long parfois)
Pour ce que j'ai repéré, le quoi de neuf est vraiment le miroir de l'ambiance de la classe. C'est pour moi un instrument de mesure : qui ose parler, qui n'ose pas, quelles sont les questions, les enfants partagent-ils leur intimité, y a-t-il des moqueries etc.

Olivier Delfieu : Il y a dans notre classe 2 temps de *Présentations* : le premier après l'accueil du matin et le second après l'accueil de l'après-midi.
Ces deux temps sont (comme d'autres) animés (distribution et temps de paroles, annonce des sujets ...) par l'*Animateur* ou l'*Animatrice* de la semaine.
Chaque temps de présentation dure 10 minutes (marquées par le minuteur de la classe) et chaque sujet dispose de 3 minutes pour être présenté et questionné (temps au sablier de 3 minutes).

Durant la journée, les enfants s'inscrivent aux présentations en remplissant au feutre effaçable une étiquette plastifiée aimantée.

Ils passent me la montrer pour qu'on corrige les erreurs, ou qu'on précise la formulation.

Il y a trois types de présentations :

- Je veux vous raconter ... (il faut donner un titre au sujet, là je les encourage à être plus précis que le trop fréquent "hier")

C'est une présentation sans support.

- Je veux vous présenter ... (il peut s'agir d'un objet : dessin, livre, jouet, construction, photo... ou d'un texte)

C'est une présentation avec l'aide d'un support.

- Poème à interpréter (c'est le moment où les enfants s'entrainent ou font évaluer le poème qu'ils ont appris. Ce temps est suivi d'un échange de conseils pour améliorer l'interprétation en fonction de la grille des critères d'évaluation)

Il y a, en dix minutes, le temps de faire passer 3 sujets de 3 minutes. La minute restante (mesurée au sablier 1 min) est utilisée pour les conseils à l'Animateur·trice (qui animera aussi le Conseil du vendredi).

PS : Les enfants sont encouragés à préparer leur présentation (cela figure dans les pistes pour le travail à la maison). Mais lors de la présentation, cela peut aussi être rappelé par les enfants.

Je joins la photo du tableau d'inscription des Présentations.

C'est une plaque métallique perforée qui sert habituellement dans les faux-plafonds, que j'ai recouverte d'un papier coloré (car l'effet optique des centaines de petits trous, à hauteur d'yeux, est stressant, les yeux ne font pas le point, c'est déstabilisant. Enfin, essayez, vous comprendrez...)

Stéphanie Dumousset : Cette année, mes élèves peuvent passer au quoi de neuf 2 fois par semaine après avoir préparé leur intervention sur leur cahier d'écrivain et s'être inscrit.

Le cahier d'écrivain sert pour le quoi de neuf mais aussi comme journal de bord personnel... Une fois par semaine, ils ont un temps le matin pour le compléter. Ils choisissent après s'ils veulent ou non partager leurs écrits... Ils peuvent aussi apporter leur cahier d'écrivain à la maison.

Sommaire

La place des leçons

Je n'ai jamais été un grand fan des leçons à apprendre par cœur, n'arrivant pas à les lier à leur application durant ma scolarité. Du coup je travaille par affichages et avec un cahier outil.
Quelle est votre position et vos arguments pour les leçons ? Comment vous organisez-vous ?

Fredy Laporte (08/2016) : Pour ma part, lorsque je fais le constat qu'un groupe d'élèves assez important a eu des difficultés sur un item après pré ceinture, je conçois une séance d'apprentissage et "leçon" pour ce même groupe, tandis que le reste de la classe travaille en pdti.

Sylvain Connac (08/2016) : Une "leçon" se définit comme une situation didactique commune, conduite par un enseignant, auprès d'un groupe réduit d'élèves (pour un atelier) ou d'une classe entière. Il s'agit d'un temps d'enseignement formel. […]

La structuration d'une leçon

Afin d'opérationnaliser davantage ce processus, nous proposons cette matrice de structuration d'une leçon. Elle est présentée comme composant une séance de travail de 50 minutes.

	Etapes	Durée moyenne	
1	**Découverte – accroche**	5'	Pour que les élèves entrent dans le domaine de travail. L'enseignant ne ressent généralement pas ce besoin du fait qu'il a soigneusement préparé sa séance de travail. Ce n'est pas le cas des élèves. Une question, une image, une vidéo, une énigme, … peuvent suffire.
2	**Présentation de la consigne de travail (dévolution)**	5'	Pour favoriser l'autonomie du traitement de la consigne par chaque élève. - Présentation orale et écrite - Réponse aux questions de compréhension des élèves - Demande de reformulation - Ajustements éventuels
3	**Recherche individuelle courte**	3'	Pour poursuivre la dévolution (l'appropriation du problème). Les élèves les plus aisés se sont généralement déjà posé les questions attendues, pas forcément leurs camarades plus démunis : certains les rencontrent pour la première fois de leur existence.
4	**Réalisation de la situation-problème en groupe**	10-15'	Pour organiser des échanges d'idées en petits groupes et ainsi susciter davantage de questionnement par confrontation des avis. Le travail de groupe est facilité par des fonctions : distribution de parole, calme, temps, notes, …
5	**Confrontation des recherches**	5-10'	Pour médiatiser les recherches des différents groupes et mettre en avant les arguments présentés. L'enseignant s'efforce d'amplifier les désaccords entre les idées afin d'exacerber le besoin de comprendre chez les élèves. Dans la prise de parole,

			les plus « petits[1] » sont prioritaires par rapport aux plus « grands. »
6	**Synthèse**	5’	Pour clarifier les savoirs convoqués, à partir du conflit ressenti par les élèves. C’est la phase de transmission formelle des savoirs. Ce que dit l’enseignant répond aux questions et préoccupations des élèves.
7	**Trace écrite**	5’	Pour stabiliser par écrit le travail effectué. « Qu’avons-nous appris aujourd’hui ? » A partir des propositions des élèves (pour relier le texte à ce qui précède et le rendre accessible), l’enseignant rédige une trace écrite qu’ils recopient ensuite sur leurs supports de leçons. L’enseignant met à disposition une copie numérique de cette trace.
8	**Bilan**	2’	Pour insister sur l’objectif d’apprentissage de la situation. L’enseignant organise un bilan-météo à partir de la question collective : « Est-ce que ce que nous venons de réaliser vous a permis de comprendre quelque chose de nouveau ? »

À charge de la structure coopérative de la classe d’enrichir ce processus, à travers :

- une organisation rigoureuse du travail de groupe au moment du traitement de la situation-problème
- une autorisation à aider et apporter son aide pour les exercices visant la mémorisation ou le transfert des acquis.

Pierre Cieutat (08/2016) : J’utilise la leçon, en temps de travail en autonomie car les autres ont du boulot et je peux prendre un groupe « de besoin ». Les « leçons grand groupe » sont organisées sous forme de rituels. Rapides (25minutes en gros), nerveux pour la correction, répétés.

Pour les leçons-ateliers se pose pour moi le pb des 50 minutes (que le reste de la classe travaille pdt 50’ en autonomie, je ne sais pas faire !) Cela pose aussi le problème de contenu qui ne peut être travaillé sérieusement en 1 séance de 30 minutes maximum.

Ces leçons ateliers sont pour moi difficilement organisables en séquences. Difficile d’arriver à garder le même groupe, une progression dont je me souvienne (« où en étions-nous déjà ? »), une attention de tous sur 3 séances de la même leçon…

Cédric Serres (08/2017) : J’observe différentes leçons dans ma pratique, qui varient en fonction de l’objet étudié.

-des leçons individuelles (ou personnalisée) : cela se passe le plus souvent dans les moments de corrections en relation duelle ou en demande d'aide. J’explique à l’élève quelque chose. Je le guide pour comprendre quelque chose sur lequel il est en demande. Cela a trait à tous les apprentissages de la classe finalement, et se passe plus souvent pendant le plan de travail. (mais ça peut aussi être le cas en EPS)

-des leçons au groupe homogène : en effet grâce à PIDAPI, je peux facilement créer un groupe homogène (par rapport à la compétence) et appeler tous les élèves qui ne maitrisent pas la 5.08 par exemple. A ce moment-là, nous travaillons aussi à partir de la découverte et il me semble qu’ici la séquence de l’enseignement explicite peut trouver aussi sa place.

-Des leçons au groupe classe : ces leçons concernent finalement les domaines tels que l’histoire, la géo, les sciences. Domaines dans lesquels si nous n’emmenons pas les élèves, peu iront d’eux même.

-les leçons par le biais de la classe inversée. Mais là encore il faut que la demande émane de l’élève. J’ai essayé de placer des élèves devant une vidéo pour laquelle ils n’avaient aucune appétence, et bien cela n’a pas fonctionné.

-Des leçons très courtes au groupe par le biais des rituels. En 15 minutes, l’explication de la technique de la division. Certains vont comprendre, d’autre non, mais dans l’ensemble ils auront tous « vu » la notion. La courte durée évite que ceux qui savent déjà et ceux qui sont perdus gênent encore plus la classe.

[1] Dans la maitrise des savoirs scolaires

Mon intuition en fait c'est qu'une leçon n'a pas besoin de durer et d'être reprise sur des séquences et des séances si elle répond à un questionnement authentique de l'enfant. Ceci n'est pas toujours le cas dans une classe. Aussi me parait-il nécessaire de multiplier les entrées possibles pour faire émerger ces questionnements.

Yves Khordoc (08/2016) : De mon côté, j'essaie de séquencer mes leçons selon les 4 temps d'apprentissage de P. Meirieu afin de différencier : découverte - intégration - évaluation et remédiation. La séquence de découverte est un moment collectif où émerge la notion depuis notre vécu de classe (quoi de 9, lectures, exposés, défi, ...) puis les élèves travaillent en plan de travail sur l'intégration (avec fichiers dans le genre de PIDAPI), évaluation et remédiation (entre pairs). Nous avons aussi nos rituels. Je semble être un ovni pour les collègues.

Sylvain Connac (12/2017) : J'entends par leçon ce qui résulte du travail didactique conduit par l'enseignant qui consiste à ce que les élèves soient bloqués par une situation et que, pour résoudre ce problème, ils aient besoin d'utiliser un savoir précis. Ce savoir se présente alors à eux comme une réponse aux questions qu'ils sont en train de se poser, ce qui enrichit les chances qu'il soit appréhendé par les élèves.

Le texte et/ou l'affiche qui correspond à ce savoir gagne à être co-rédigé par les élèves et leur enseignant·e, principalement pour que le travail préalable serve à quelque chose et que le digest du savoir soit accessible parce que composé d'exemples et de mots discutés collectivement.

Je ne pense pas qu'il soit judicieux que cet abstract soit appris par cœur. En revanche, il me semble nécessaire de l'avoir compris (le travail en classe), d'avoir pu l'expliquer à quelqu'un (le travail à la maison) puis de l'utiliser fréquemment, par l'intermédiaire d'entrainements, pour mémoriser les procédures ou les compétentes associées.

Emmanuel Charruau (12/2017) : Merci pour cette réponse. Ca me rassure quant à ma démarche. C'est comme ça que j'envisage les traces écrites. On crée en classe entière une affiche sur une feuille A3 qui est ensuite photographiée par des élèves réduite, photocopiée et collée dans le cahier outil. Je laisse l'affiche au mur un certain temps et les élèves ont toujours droit au cahier.

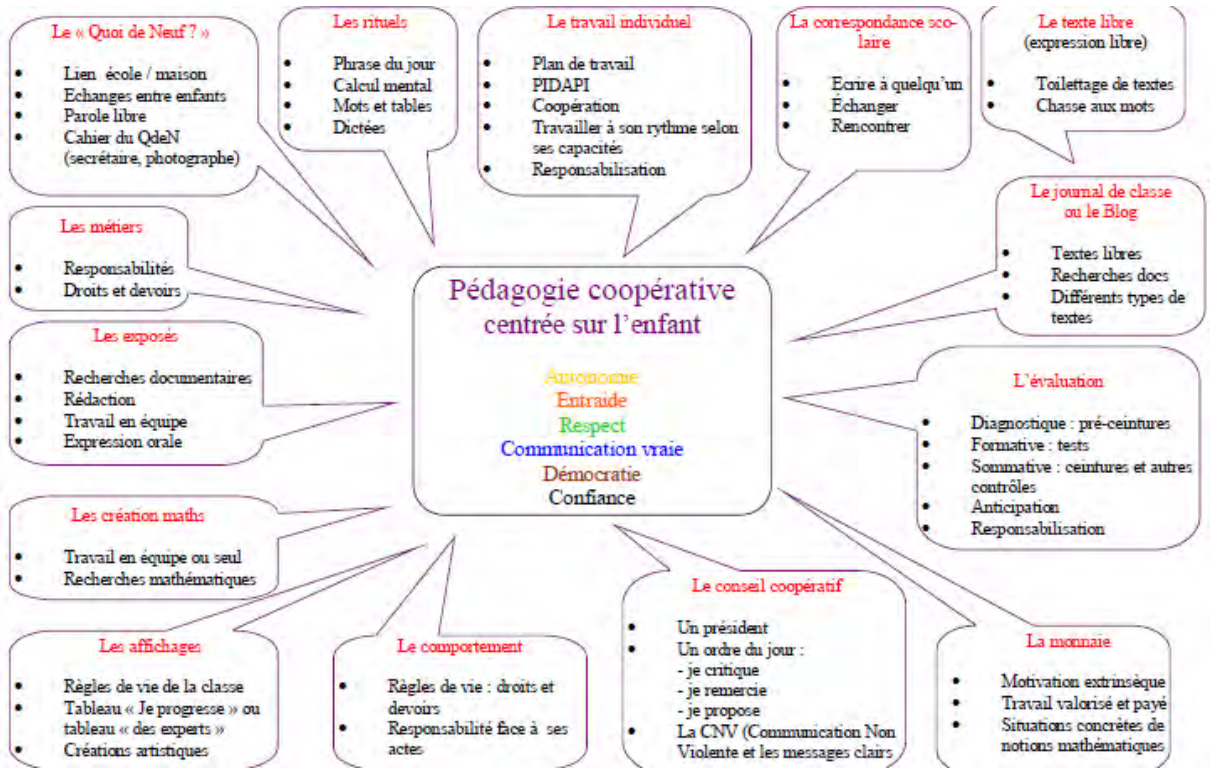
Vu de mes collègues du coup, je ne donne pas de leçons, ce qui semble intolérable. Il faut que je pense au collège

Sommaire

7) Avec les partenaires

Les réunions avec les parents

Pour ma réunion de parents, je souhaite parler de la classe coopérative en partant de ce schéma et de mon emploi du temps.
Qu'en pensez-vous ?



Sylvain Connac : Pour moi, tes intentions de clarté sont louables et généreuses, mais il me semble que tu en dis trop. En fait, à chaque "innovation", tu donnes une brindille pour te faire chatouiller ... ce qui peut être risqué.

Le plus simple pour cette réunion est d'en rester au conventionnel, de montrer en quoi tu t'appuies sur les programmes, tu comptes sur le suivi des parents à la maison, notamment via les devoirs que tu donnes et le respect des temps de sommeil, tu insistes sur des lois précises et intangibles ...

Puis, pour des aspects précis, tu peux donner quelques éléments, à toute petite dose.

Par exemple, le plan de travail se justifie par le fait que "tu t'es aperçue" que tous les élèves n'avaient pas le même niveau et donc que tu avais été "obligée" d'introduire des outils pour que chaque élève ait, pour un temps réservé, du travail qui lui corresponde, document qui sera soumis à la signature des parents tous les 15 jours.

Tu auras ensuite le temps d'entrer plus finement dans le fonctionnement de la classe, mais une fois que les parents seront rassurés sur l'essentiel. Ils s'en apercevront d'abord via les retours des enfants, puis par l'intermédiaire des projets comme la correspondance, le journal et autres.

Christelle Renoux : Pour ma part, l'année dernière, j'ai commencé par faire une explication générale aux parents lors de la réunion de rentrée (faite en commun avec les 2 autres classes qui travaillent elle-aussi sur PIDAPI).

Puis après une période de travail (2 mois environ), j'ai refait une réunion dans ma classe. Là, j'ai sorti les classeurs PIDAPI, les outils que j'utilisais. Les parents avaient des idées plus précises, des questions plus pertinentes puisqu'ils avaient "suivi" la méthode pendant les 2 mois de classe. J'ai pu les rassurer complètement ou presque ...

Enfin, il faut aussi savoir que nous remettons les livrets en main propre aux parents 2 à 3 fois dans l'année. Lors de ces rencontres individuelles, j'ai parfois réexpliqué tel ou tel point.

Avec cet accompagnement, je n'ai pas eu trop de souci avec les parents.

Autre point intéressant pour rassurer les parents, c'est d'avoir un blog de classe qui tu remplis régulièrement avec ce qui est fait en classe. Les parents perçoivent très vite la richesse du travail effectué.

Emmanuel Hérold : Je voulais vous faire un petit bilan de ma réunion des parents que j'ai faite hier soir.

Alors j'ai eu la présence de 10 parents (sur 20 possibles). C'est plutôt pas mal pour ma circonscription.

Les parents arrivaient curieux mais pas hostiles à une classe coopérative (car ils ne connaissaient pas du tout). Au fur et à mesure de la réunion les parents ont changé d'attitude et se sont passionnés pour le fonctionnement ainsi que pour les aboutissants - devenir citoyen, autonomie, travail personnel, développement personnel à son rythme.

Au final la réunion devait durer 1h elle a duré 1h30 avec 45 min de discussions passionnées sur comment les enfants peuvent s'épanouir dans une classe.

Moi qui était venu dans l'esprit que j'allais être mis sur le grill avec des questions sur les programmes etc. et bien non ce fut un moment très agréable.

Voilà un petit compte-rendu très positif de ma réunion avec des parents absorbés par une classe coopérative et ravis de découvrir PIDAPI (car ce barbarisme les intriguait grandement).

Laurence Vielle : J'ai peu de temps pour vous annoncer que la réunion de ce matin s'est très bien passée.

Les parents présents (une bonne moitié, l'autre s'est peut-être contentée des informations transmises par leur enfant et/ou n'était pas disponible) ont même voulu se cotiser pour acheter la version 6 !

J'ai, évidemment refusé leur proposition mais j'ai bon espoir que ce souhait arrive jusqu'à la mairie. Ils m'ont remercié à la fin de la réunion et m'ont demandé, si c'était nécessaire, d'organiser une deuxième réunion en décembre-janvier.

Je peux donc démarrer avec PIDAPI en toute sérénité.

Sommaire

Communication avec les parents

Comment communiquez-vous les résultats aux parents ? Chaque enfant travaillant des compétences différentes, il parait difficile de faire un livret commun à tous. J'ai beau réfléchir, je ne trouve rien de satisfaisant.

Jérôme François : Selon mon expérience, beaucoup d'acteurs du système éducatif avec qui nous travaillons sont désemparés face au port folio (parents, orthophonistes, etc..) puisqu'il ne correspond pas à une photographie fidèle des compétences des enfants à un instant t. Beaucoup de compétences sont acquises lors des activités naturelles, lors des activités rituelles mais n'apparaissent pas encore dans le port folio. Il faut donc établir une véritable relation de confiance avec eux et cela passe aussi par plus de lisibilité. Dans notre école nous faisons évidemment circuler le plus possible le portfolio... (Toutes les semaines ou tous les quinze jours) mais nous y avons également ajouté une partie ("mes réussites") dans laquelle les enfants y notent (lors du bilan de la semaine) leurs réussites pour des compétences travaillées mais non validées dans les grilles de ceintures. (Exemple : aujourd'hui je sais : faire toute soustraction ; reconnaitre l'attribut du sujet, etc.)

Christine Le Goff : C'est encore en tâtonnement, mais pour l'instant je me suis arrêtée sur :
- le PDT toutes les 2 semaines (mais effectivement ce n'est pas très explicite pour les parents)
- à chaque période de vacances : le suivi des ceintures et les compétences du Port folio (que j'ai réduit pour utiliser moins de place dans le livret scolaire de l'école). Je mets un tiret pour les compétences étudiées en classe. Je coche les compétences validées (en changeant de couleur pour chaque période).

Les parents regardent-t-ils si vous êtes dans les clous du programme, si oh mon dieu vous faites trop - ou pas assez - écrire, compter, si vous donnez trop ou pas assez de leçons... ? Les niveaux indiqués - comme je l'avais compris - ne sont-ils qu'une indication peut-être pas forcément réactualisée au niveau actuel ?
Mettre en place Pidapi dans une école où les élèves ont un vécu pédagogique plus cadré ne vous pose-t-il pas problème ? Que faire des élèves lents qui ont du mal à rentrer dans le travail en autonomie ?

Sylvain Connac (12/2017) : Sans en parler ni aux élèves, ni à leurs parents, "l'effet yaourt" peut être une réponse... Pour cuisiner un yaourt, c'est assez facile : 1 litre de lait, 1 yaourt, 1 yaourtière. On "touille" et on laisse prendre pendant 8-9 heures. Avec 1 yaourt, on en fabrique plusieurs.
En pédagogie, c'est la même chose au sujet de la difficulté scolaire ou de la déviance de comportements. Pour essayer de sortir d'une spirale morbide (où les acharnements, même justifiés, renforcent les problèmes), une stratégie pédagogique est d'introduire de la présure en acceptant, au début, de faire preuve d'indulgence dans les validations même lorsqu'objectivement cela ne le vaut pas. L'intention n'est pas alors de certifier d'avancées, mais de valoriser les capacités, d'entretenir les sentiments de compétences et de motiver les élèves. Ce que l'on perd au début en rationalité, on parie de le gagner plus tard en énergie de vie des enfants.
On retrouve un peu cette idée dans l'aphorisme du peloton de C. Freinet

Aude Addison : (12/2017) : J'ai enlevé la référence aux niveaux de la boite à outils.

Pierre Cieutat (12/2017) : J'ai l'impression que des parents inquiets pour la réussite scolaire de leur enfant sont plus réactifs quand on change de système. J'irai donc vers beaucoup de messages et d'actions rassurantes en ayant confiance qu'avec le temps cet élève va se saisir de cet espace de liberté pour "décoller".
En attendant je focaliserai l'attention des parents sur le fait que les temps de PdT ne sont pas tout le temps de classe. Ils représentent x% du temps et le reste c'est ..... (leçons, apprentissages collectifs etc...)
Il est possible que pour ces parents qui semblent inquiets c'est l'aspect évaluatif de PIDAPI qui les stresse (et l'élève ?). Il serait peut-être intéressant de focaliser tout le monde sur les temps d'apprentissages en autonomie et dans toutes les autres activités de la classe.

Bruce Demaugé-Bost (12/2017) : en ce qui concerne les niveaux indiqués, je signale aux parents, lorsque cela me semble utile, qu'il s'agit de niveaux "théoriques" qui sont simplement des repères. J'insiste sur le fait que, de la

même manière que l'on ne voit que rarement un élève maitriser l'ensemble des compétences d'un manuel scolaire (surtout les dernières pages...), il est rare (je ne suis pas en ZEF, faut rassurer... ;o)) d'atteindre tous les niveaux théoriques attendus. Par ailleurs, dans quelques cas, en lien avec l'*effet yaourt* évoqué par Sylvain, il peut m'arriver de valider des compétences "pas totalement maitrisées", en ajoutant un petit signe à côté signifiant que "c'est pas top top, mais, pour l'élève à l'instant T, il est plus important que ça passe plutôt que de bloquer dessus".

Après... les personnes qui préfèrent accuser le thermomètre de dysfonctionner quand elles ont de la fièvre, je ne sais pas si ça existe dans le monde médical, mais on connait en tout cas le pendant dans le monde scolaire...

Sommaire

Travail à la maison

Les enfants peuvent-ils prendre les ceintures à la maison ?

Marc Guyot : "revoir des points pas maitrisés mais surtout des exercices qu'ils ont réussis mais où il y a des erreurs." dit-elle.

- Veut-elle dire que pendant les vacances les élèves pourraient seuls apprendre à maitriser certains points déjà vus en classe mais sans succès pour l'instant ? --> Ça peut être difficile sans l'aide d'un pair ?
- Veut-elle dire qu'il y a des exercices qui sont qualifiés de réussis (validant la compétence) malgré une ou deux erreurs ? Ce problème se pose dans ma classe car je ne fais pas passer les ceintures systématiquement. J'envisage de le faire. Des photocopies de ceintures (surtout oranges) au CM1, de ceintures (surtout) vertes au CM2. Peut-être même que je vais piquer les blasons de Bruce Demaugé en guise, pour changer. Il faut que je les lise plus attentivement, pour voir comment ça peut se "matcher" avec les numéros de compétences PIDAPI. Tout ça fait des photocopies, c'est vrai.

Pierre Cieutat : Mon point de vue est que dans la classe, les CM peuvent prendre à la maison les compétences et non les ceintures ou les préceintures. S'ils peuvent être aidés à la maison et qu'ils trouvent le temps pour le faire pourquoi pas. Ils me ramènent les clés le lundi ou le jeudi et je les corrige. Alors je leur donne la ceinture à passer en classe ou nous retravaillons certains points.

Il me semble plus judicieux, dans ce cas, qu'ils prennent toutes les compétences d'une préceinture en même temps.

Les ceintures et les préceintures c'est du travail en classe puisque ce sont des contrôles.

Nicolas Coetsier : J'ai globalement la même politique que Pierre à ce sujet, et je suis particulièrement méfiant depuis que des parents ont pioché aléatoirement dans mon vieux PIDAPI V4 cet été. Je me suis trouvé une fois avec un gamin qui m'avait recraché une préceinture par cœur (ça se voyait pour le coup et ça a facilement été confirmé avec un petit clé oral derrière).

Les préceintures et ceintures étant des évaluations, elles ne sortent pas de la classe et n'ont pas, de mon point de vue, à être connues à l'avance par les enfants.

Ben Aïda : oui, même politique chez nous, préceintures et ceintures ne sortent pas de la classe. Au cas par cas, les entrainements peuvent ponctuellement sortir (demande des parents, retards, absences, ...). Dans ce cas, la clé est à faire en classe même si la fiche a été (re)vue à la maison.

Cédric Léon : Pour répondre à Marc, ça veut dire : "je veux revoir tout le travail de mon enfant parce que je vais en faire un chef d'entreprise". Ce qui signifie en termes plus policés que les parents sont omniprésents derrière leurs enfants pour qu'ils soient les meilleurs.

Pour répondre à Pierre, les préceintures demandées sont celles déjà passées pour que les parents puissent suivre plus précisément ce qui a pêché. D'après ce que les parents me disent (à vérifier), ils ont confiance en ce que je fais et n'anticipent pas les difficultés des enfants (en regardant le portfolio et en anticipant le travail par exemple). C'est vraiment un regard à posteriori.

Mais ce qui pose problème, c'est pour travailler pendant les vacances. Il faudrait que les enfants reprennent toutes les ceintures du mois et demi qui vient de s'écouler. Ce n'est pas possible. On m'a demandé de faire un livret avec toutes les ceintures que les enfants pourraient emprunter pour que leurs parents puissent trouver les erreurs grâce aux énoncés. Pas possible pour moi pour de nombreuses raisons.

Gwenaëlle Lamoureux : J'ai le sentiment que certains parents veulent participer.

J'ai lu un livre aux éditions Chenelière qui peut donner quelques idées même si la culture canadienne n'est pas la même que la nôtre ("L'évaluation en cours d'apprentissage").

Je crois que si on veut faire participer les parents il peut être intéressant de leur donner une mission, un rôle.

Observer son enfant : ses gouts, son rythme, ses points forts, ...

Questionner son enfant : Comment fais-tu pour apprendre une leçon, une poésie, pour corriger les erreurs d'un texte, pour résoudre un problème de mathématiques, ... (demander au parent d'être le secrétaire sans influencer);

Féliciter son enfant : décrire tout ce qui fonctionne avec l'enfant et envoyer des messages positifs.

etc.....

Cela nous permet dans un premier temps d'avoir des informations plus précises sur la façon dont chaque enfant apprend et cela permet au parent de voir la spécificité de son enfant, que chacun utilise des processus différents, que des retours positifs vont renforcer la motivation...

Isabelle Quimbetz : Dans ma classe, une règle simple : préceintures, clés et ceintures se font en classe et sans aide (sauf de la maitresse). Mais c'est aussi au cas par cas, surtout quand je connais personnellement les parents... Par exemple, pas plus tard que vendredi, j'ai autorisé une petite élève un peu en retard à terminer à la maison le mercredi, une préceinture commencée le lundi (ou celle commencée le jeudi, le week-end) mais bien sûr dans le but qu'elle se réveille et termine ses préceintures dans les temps (ce qu'elle a fait aujourd'hui !).

Michel Legay : En début d'année, plusieurs parents sont venus me rencontrer pour demander plus de leçons et de devoirs pour leurs enfants, pour mieux les préparer au collège.

J'avais des difficultés à trouver des devoirs à leur donner...

J'ai expliqué le fonctionnement de PIDAPI. Et plusieurs ont demandé que je donne des fiches PIDAPI comme devoirs. J'en ai donné au début, pour permettre aux parents de voir ce que c'était et aussi pour avoir la paix.

Ensuite, notamment aux parents d'une élève, qui trouvaient qu'elle ne travaillait plus assez depuis cette année, que les préceintures et les ceintures étaient des évaluations et que je ne souhaitais pas que ces fiches soient faites à la maison.

Je l'ai redit à cette élève en particulier, qui m'a répondu que ses parents lui demandaient d'en ramener à la maison chaque soir.

Je lui ai réitéré mon avis devant ses parents.

Cet après-midi je me suis rendu compte qu'elle mettait quelque chose dans son sac en cachette. Discrètement j'ai vérifié, c'était deux préceintures ...

Je n'ai rien dit sur le moment. J'avais besoin de réfléchir.

Pour information, elle a commencé PIDAPI en septembre avec toute la classe des CM2, elle vient de terminer toutes les ceintures vertes avec pratiquement aucune erreur, elle commence les préceintures bleues. Il n'y a que deux autres élèves qui sont arrivés au même niveau.

Brigitte Mignot : Aux parents qui souhaitent faire travailler leur enfant à la maison, je conseille le site "académie en ligne" du CNED. C'est gratuit, classique, complet. Parfait pour des parents angoissés qui veulent "pousser" leur enfant. C'est leur enfant, ils veulent l'aider, je comprends.

En classe, c'est PIDAPI ; et les ceintures et les préceintures, ce sont des évaluations. On ne prépare pas des évaluations à la maison.

La collègue avec laquelle nous travaillons en PIDAPI et moi sortons les ceintures le vendredi. Les élèves les font sur un cahier d'évaluation. On ramasse les cahiers avec les fiches à l'intérieur.

Je prends soin aussi de récupérer les préceintures qui sont des évaluations (diagnostiques) et qui, de ce fait, n'ont pas à être préparées à la maison.

Elles permettent de voir ce que les élèves ont à travailler. Ils les passent en classe et libre ensuite aux parents de faire travailler à la maison les compétences non acquises.

Ça me convient et je pense que ça devrait convenir aux parents.

Véronique Druot : Pour ma part, j'ai donné des objectifs pour mes CM2 (obtenir les ceintures bleues pour Noël) car j'en ai 4 sur mes 8 qui se laissent vivre. Sur les 4, 3 étaient plutôt contents d'avoir cette échéance et du coup m'ont demandé s'ils pouvaient emmener des fiches PIDAPI à la maison. Un élève préfère rester sur le temps du soutien pour avancer et le dernier ne souhaite pas avancer ! Je n'autorise que les entrainements (ni préceintures, ni ceintures).

Sarah Zannettacci : De mon côté, j'utilise PIDAPI mais sans les ceintures et les préceintures. Je fais des évaluations, les mêmes pour tous les cycles 3 2 fois par an pour faire un point sur les progrès de chacun, donc dans ce système, les parents ne peuvent se permettre de me demander les évaluations à l'avance. Vu sous cet angle là, ça ne peut pas se demander.

Alors, je dirais que les enfants ont des fiches outils avec les notions à apprendre à l'école et à la maison, et que le travail à la maison consiste à revoir ces leçons sur les fiches-outils. Chaque notion que l'enfant découvre ou apprend

est coloriée en jaune, puis j'ai ajouté une colonne avec un cœur et 3 ronds à chaque fois pour que les enfants colorient quand ils savent reformuler.

Ça marche plus ou moins depuis qu'un temps est prévu dans l'emploi du temps pour apprendre ces fiches-outils.

Au final, avec les devoirs types, les enfants ont autant de travail qu'ils veulent à la maison puisqu'ils avancent sur les notions comme ils le veulent.

Sinon, le weekend où ils ramènent leur cahier, ils ont la possibilité de finir une fiche PIDAPI en cours s'ils le souhaitent.

J'ai plutôt un problème inverse de mon côté : des parents qui n'ont pas l'air de prendre de temps à la maison avec leur enfant pour les devoirs.

C'est un très bon débat les devoirs, je m'interroge dessus, si je n'en donne pas trop... Pour moi, ils doivent toujours demander des activités déjà faites en classe. Mais ça me parait une habitude importante à prendre pour apprendre, enfin, revoir normalement ...

Sommaire

Les devoirs à la maison

Donnez-vous des " devoirs " en lien avec PIDAPI ? Je perçois bien les leçons à apprendre pour le jour du passage de la ceinture (ou préceinture) puisqu'elles auront été reconstruites / recopiées / complétées (texte à trous) / collées / ... à l'issue des phases de préparations aux entrainements ou des entrainements eux-mêmes et donc dans une forme appropriée. Du coup, il n'y a pas de devoirs types pour tous mais une gestion individuelle faite par chaque enfant, évidemment en lien étroit avec ce qui a été fixé lors de l'établissement du plan de travail.
Comment gérez-vous l'inscription des devoirs (relatifs à PIDAPI) et leur réalisation par les élèves nécessitant une attention particulière ? Est-ce utile de le faire selon vous ?

Pierre Cieutat : Cette question me fait penser à la question plus générale : Quelle place a PIDAPI dans les apprentissages de la classe ?

Dans mon idéal : PIDAPI vient montrer à tout le monde que l'enfant sait restituer des savoirs scolaires sous une forme scolaire. Les apprentissages se font ailleurs.

Dans la pratique pour chaque enfant c'est différent. A l'opposé de mon idéal, certains enfants passent leur temps à apprendre à passer les ceintures PIDAPI pour avoir des gommettes à montrer à leurs parents ; ce qui sera très utile pour recevoir une Play station 3 ! Ce qu'ils en retiennent ???

Pour répondre à ta question des devoirs :

Les devoirs que je donne sont en lien avec les rituels du matin et non sous forme Piadapesque. Je suis attentif à ce que PIDAPI ne soit pas le seul support d'apprentissage dans la classe. Or, comme tout système organisé, j'observe qu'il a une tendance naturelle à s'étendre et coloniser.

D'autres font différemment ...

Michel Legay : La question des devoirs reste toujours un problème pour moi.

Je trouve que les devoirs pénalisent les élèves qui ne peuvent pas être accompagnés par leur parents à la maison, par manque de temps ou parce que ça les dépasse. Donc, j'ai envie de ne pas en donner.

Mais ne pas en donner pose d'autres problèmes : les parents qui suivent leurs enfants tous les soirs ont l'impression que l'instit ne fait pas son boulot, et au bout d'un moment leur insatisfaction remonte jusqu'à moi...

L'an dernier je n'ai pas réussi à gérer ça. Ce qui fait que j'ai changé de cap plusieurs fois dans l'année sans trouver le bon dosage.

A propos des devoirs et des fiches PIDAPI à la maison voici ce qui est arrivé l'an dernier. Ce n'est pas un modèle à suivre.

Une élève a embarqué des préceintures et des ceintures PIDAPI toute l'année. Malgré deux mises au point avec ses parents, elle s'arrangeait pour en commencer en classe et les prenait dans son sac le soir. Elle m'a expliqué que c'était ses parents qui l'obligeaient à prendre des fiches PIDAPI pour travailler à la maison et ses parents mettaient la pression. C'était une élève très éveillée et apparemment elle ne vivait pas cela comme une punition mais comme un chalenge, elle a terminé toutes les ceintures noires pour fin juin.

La classe a fini par considérer qu'elle avait un fonctionnement différent et les autres ont continué à fonctionner normalement.

Fredy Laporte : La question des devoirs a longtemps été un problème pour moi également. À l'époque où je n'en donnais pas, certains parents en donnaient eux-mêmes, ce qui ne réglait pas le problème des inégalités.

J'ai enfin trouvé un équilibre qui me convient l'année dernière, même s'il est basé sur un mode traditionnel.

Les devoirs sont sous forme de rituel :

- Une poésie de leur choix à lire avec expression, puis à réciter, toutes les 3 semaines, ce qui leur demande un entrainement à la maison.
- Une dictée de mots issue de l'échelle DB par semaine, programmée en début d'année.
- Une interro par semaine sur les verbes du port folio, elle aussi planifiée.
- De cette manière, je respecte la loi interdisant les devoirs écrits des années 50, et je n'entends plus les parents se plaindre du manque de devoirs qui au contraire semblent contents de la régularité et de la planification de ceux-ci.
- À cela s'ajoute bien sûr l'apprentissage de leçons.

Marinette Cosson : Presque comme toi, sauf :

- 2 listes de mots par semaine car 2 dictées de mots (1 utilisant les fiches de Sylvain, donc personnalisée et la 2ème avec des mots inclus dans des phrases, 2ème dictée que j'hésite à garder telle que ou du moins de façon hebdomadaire)
- 1 poésie par 3 semaines
- Pas de régularité pour les verbes, mais je note l'idée
- Les conseils de PIDAPI français maths, de façon individuelle (après clé, puis avant ceinture)
- Hist-géo-sciences (un des 3 pour chaque jour donné 2 jours avant, jusqu'ici) (je vais modifier utilisant PIDAPI hist et géo cette année pour la 1ère fois …)

Véronique Druot : Moi je me sers des leçons (conseils) à trous que je donne à relire et/ou à compléter selon les cas. Il est vrai qu'il serait logique d'individualiser les devoirs. En classe, je leur demande de ne pas progresser sur les ceintures marron s'ils n'ont pas toutes les ceintures bleues. Aussi globalement, je peux faire 3 groupes de devoirs : ceux qui avancent vite auront les conseils marron par ex, ceux qui sont moyens continueront les conseils bleus et le groupe à la traine aura des devoirs plus individualisés encore (plus ciblés sur les conseils verts ou bleus selon la difficulté). Ils ont tous comme devoirs les tables, les conjugaisons, les mots du lexique, la poésie ou un texte à apprendre, de la lecture et viennent s'ajouter les conseils. J'ai des familles assez demandeuses de travail à la maison aussi je le donne un peu à la carte. Les enfants notent tous les jours qu'ils devront apprendre les tables mais chacun va progresser à son rythme dans cet apprentissage et le résultat est validé par les ceintures de calculs. J'explique le fonctionnement aux parents. Dans l'ensemble, ils aiment bien ce système un peu à la carte. (Le jour où ils ont plus de temps, ils peuvent dicter beaucoup de mots et le jour où ils ne peuvent pas, ils ne font pas de lexique).

Comme Pierre, je pense que PIDAPI ne doit pas être le seul support car le risque serait que certains élèves n'aient jamais entendu parler de certaines notions avant le collège.

Mais il est vrai que ce que les enfants préfèrent ce sont les moments de travail sur PIDAPI qu'ils ne peuvent commencer que quand les rituels de calculs, conjugaisons, phrases du jour, etc., sont terminés. Ces rituels sont indispensables car ils me permettent d'aborder tout le programme.

L'an dernier, j'ai fait une réunion avec les parents pour parler des devoirs, j'avais 25 présents sur 27 élèves. Avant cette réunion, j'avais fait un petit questionnaire sur ce sujet. Nous avons décidé ensemble ce que je pouvais donner, comment s'y prendre et les limites des devoirs. On dit que donner des devoirs est discriminatoire mais ne pas en donner l'est aussi car j'ai demandé aux parents : "Si je ne donnais pas de devoirs, achèteriez-vous un cahier de vacances ou d'exercices ou feriez-vous donner des cours supplémentaires à vos enfants ?" 80 % m'a répondu que oui.

Je me dis qu'au moins, ils ont tous les mêmes devoirs.

Jean-Louis Bartrina : Petite parenthèse hors sujet…

J'ai appris que depuis les années 70, les enfants avaient perdu 34 jours de classe par an, soit une année scolaire sur l'ensemble de la scolarité primaire (un cinquième). En terme horaire, c'est la même chose.

Pourtant, on voudrait qu'ils aient les même compétences que leurs ainés en orthographe, grammaire, lecture, …, et même qu'ils en sachent plus dans d'autres domaines (TICE, sport (natation), sciences, langues vivantes, sécurité routière, premiers secours, ….).

Donc on sous-traite aux familles ce temps qui nous manque. Ceci explique peut-être les écarts qui se creusent, l'école qui ne joue plus son rôle d'ascenseur social, les cours privés qui prennent le relais, … Mais effectivement, que faire ?

Delphine Héliot : Quand on parle d'inégalités en ce qui concerne les devoirs à la maison, il me semble qu'on fait référence à la disponibilité très variable des familles.

Donc pour moi les devoirs, c'est un travail que l'élève doit pouvoir faire seul à la maison. Les leçons sont déjà en partie mémorisées en classe. Finalement, la difficulté, c'est de donner aux élèves les bons outils pour se débrouiller seuls, les aider à trouver une méthode de travail qui leur convient.

J'ai lu le livre "Aider les élèves à apprendre" de G. De Vecchi, composé de 4 parties : 1) Mieux se connaitre pour mieux apprendre - 2) L'illusion des deux bouts de la tâche - 3) L'élève au cœur des apprentissages - 4) La palette des possibles (Comment prendre en compte la diversité des élèves ?). Une lecture qui fut pour moi très riche.

En fin de compte, je pense que les devoirs font partie du travail de l'élève mais qu'ils ne doivent pas dépasser 20 min. Je dis aux parents que leurs enfants peuvent faire leurs devoirs seuls mais qu'ils doivent veiller à ce qu'ils soient faits.

L'année dernière, je ne donnais que des devoirs pour le lundi et le jeudi, car je m'étais faite la remarque que de nombreux élèves restaient tard à la garderie (où ils ne pouvaient pas faire leurs devoirs) et quand ils rentraient chez eux, c'était la course et la fatigue. Enfants ET PARENTS m'ont remerciée !!! :)

Cela dit, je me pose encore beaucoup de questions sur les devoirs. Je ne donne quasiment jamais de devoirs écrits mais je me demande si un petit exercice n'aiderait pas à la mémorisation d'une leçon donnée à revoir à la maison. Car souvent les leçons, notamment en mathématiques ou en français ont pour objectif un savoir-faire. Par exemple, lorsque je donne pour le lundi "Apprendre la leçon sur le sujet - En réalité, il s'agit de "savoir l'identifier dans une phrase". Donc la leçon, ils l'ont déjà en tête, mais elle ne prend sens que dans "le faire". Comme lorsque l'on donne des mots à SAVOIR ECRIRE.

Jérôme François : Vaste sujet tout cela. Pour ma part, j'essaie de bannir le mot "apprendre" des devoirs. Tout d'abord parce qu'apprendre n'est pas que mémoriser et que pour beaucoup d'enfants, apprendre la leçon peut se résumer à une récitation vide de sens. Et puis apprendre est aussi comprendre or cette compréhension doit se faire (tant qu'on le peut) en classe... Pourquoi donnerai-je des exercices ou des leçons à faire à la maison si ce n'est pour me rassurer, rassurer les parents ou gagner du temps sur le temps scolaire ? Pour l'instant en math français, PIDAPI et l'approche "Freinetique" me permettent me semble-t-il de ne pas avoir recours à ce type de devoirs.

Ainsi tout ce qui est donné est un travail de mémorisation.... (tables, terminaison), d'organisation (écrire les mots du kaléidos dans le répertoire, écrire ses mots dans la feuille de mots personnels..) ou un réinvestissement (lire un livre...).

Pourtant je n'y arrive pas toujours et lorsque des devoirs du type "apprendre la leçon d'histoire" sont donnés, j'essaie d'être très clair vis à vis des enfants quant aux objectifs à atteindre. Ainsi, par exemple, en ce qui concerne l'histoire, la géo, les sciences, à l'issue d'une conférence, les enfants collectivement notent dans une grille d'apprentissage tout ce qu'il faut avoir retenu et compris. Cette grille est un outil qui leur permet de savoir s'ils ont ou non saisi l'intégralité de la leçon et s'ils sauront répondre aux questions lors de l'évaluation. Ils peuvent en cas d'échec m'en faire part et dans ce cas nous (moi ou les conférenciers) leur donnerons un coup de pouce... Cette grille sert également de support aux parents qui grâce à elle, savent quelles questions poser à leur enfant...

Enfin, cela facilite, il me semble, le travail autour du comment apprendre, se mettre en situation, s'imaginer dans la classe, à sa place, face aux questions (et non face à sa mère qui viendra, dépitée, me dire plus tard : je ne comprends pas, il la savait sa leçon, il me l'avait récitée !!)

Delphine Héliot : Donc tu ne donnes pas de leçons de français (celle sur le prédicat par ex) ou en maths (une sur les fractions) à apprendre à la maison ? ... si j'ai bien compris !

Pour l'histoire, géo et sciences, j'utilise le même principe que toi. Lorsque nous avons terminé une leçon, je demande aux élèves de préparer (à la maison) 5 questions qui peuvent être posées à son sujet. Le lendemain, les élèves se posent des questions en défi (classe coupée en 2, l'un contre l'autre). Pendant ce temps, je prends note des questions à l'ordi. Si besoin, je complète la liste des questions (mais en général ils balayent tout) et ils le collent à la suite de la leçon. Ce sera les questions de l'évaluation. Ça fonctionne très bien et effectivement les parents apprécient.

Cédric Serres : Pour ce qui correspond aux devoirs en relation avec les rituels, voici ce que je mets en place cette année :

Rituels du jour :

Lundi :

· Dictée du jour, une phrase dictée à toute la classe.

· Toutes les 2 semaines remplir le plan de travail

· Calcul coopératif : (organisation par groupe) => mettre en place une progression pour les à cotés : travail des tables en collectif, calcul rapide

· Vérifier les signatures (cahiers du jour, cahier PIDAPI, et plan de travail)

· Devoirs relatifs => relire la phrase du jour, réviser les tables de x°, réviser ses échelons DB pour le lendemain.

· Vérifier les devoirs du WE

Mardi

· Phrase du jour : inventer une phrase sans contrainte.

· Rituel vocabulaire : 10 mots de ses échelons

· Rituel de géométrie : => rituel PIDAPI

· Devoirs relatifs => relire sa phrase du jour, rechercher ses mots de vocabulaire dans le dictionnaire et écrire au moins une définition.

· Vérifier les devoirs de la veille.

Jeudi

· Phrase du jour : écriture avec contrainte => établir une progression pour les contraintes, (en fonction de la ceinture d'orthographe et grammaire), lancer sur une chasse aux mots en rapport.

· Rituel numération : rituel PIDAPI

· Devoirs relatifs : relire sa phrase du jour, terminer le rituel de numération.

· Vérifier les devoirs du mardi.

Vendredi

· Phrase du jour : reprise de la contrainte de la veille, pas de correction au tableau.

· Ecriture d'un conseil en rapport avec la chasse aux mots de la veille.

· Rituel technique opératoire / problèmes : voir sur le premier trimestre les techniques opératoires puis faire une série de problème

· Devoirs relatifs : apprendre le conseil et finir d'écrire les exemples, finir les problèmes de maths ou faire une ou deux opérations.

· Vérifier les devoirs du jeudi

A savoir que pour les rituels PIDAPI (nombre et géométrie), il s'agit de suivre la progression des ceintures et de proposer une autre approche à partir d'un support commun à toute la classe que je fabrique. Ça n'utilise pas le matériel PIDAPI, uniquement l'intitulé des compétences et la référence à la ceinture.

Ainsi ça permet aux enfants de savoir que s'ils n'y arrivent pas ils pourront retrouver cette compétence en plan de travail plus tard.

Cyril Boiron : Je commence par donner des devoirs aux parents en insistant sur le nécessaire bienêtre de l'enfant (le leur, donc !), en leur demandant de veiller à ce qu'après une journée d'école, un élève puisse :

- S'amuser et se détendre ;
- Se reposer : dormir suffisamment (ne pas se coucher trop tard).

Dans la pratique, je ne donne jamais de devoirs écrits, mais mes élèves ont régulièrement des devoirs en lien avec le travail de classe, ils doivent par exemple :

- Lire ou relire (des pages de livre, un texte, un document, un résumé…) ;
- Apprendre (des poésies, des listes de mots en orthographe, des tableaux de conjugaison, des tables de multiplication, des fiches-leçons « mémento »…).

"Ce travail ne doit pas dépasser 20 min, sauf s'il s'agit d'un projet que l'enfant a décidé lui-même de mener (il décide donc également du temps auquel il peut s'y consacrer)"

Par ailleurs, j'invite donc également les parents à accompagner et encourager leur enfant pour qu'il consacre une partie de son temps d'après l'école à une ou plusieurs activités parmi (au choix de l'enfant) :

- Parler : raconter sa journée ;
- Lire (journal, roman, BD, magazine…) puis expliquer ce qu'il a lu (ou pas !) ;
- Écrire : un texte libre, un article pour le journal, une lettre à son correspondant (carnet d'écrivain) ;
- Dessiner (carnet de dessin, …)
- Sortir : faire un tour dans la nature, au musée, au cinéma, à la médiathèque, faire du sport…

Tout ceci peut ensuite faire l'objet d'une intervention lors du Quoi d'neuf.

Un autre objectif recherché (et bien communiqué aux parents) est de limiter au maximum leur exposition aux écrans (télé, ordinateur, console, tablette, etc. La recommandation étant pas plus d'une heure par année d'âge et par semaine : 6h max à 6 ans, 10h max à 10 ans...) !

Delphine Héliot : Ce sont effectivement des points importants à rappeler. Mais je ne sais pas comment présenter cela. J'ai peur de donner l'impression de leur apprendre leur métier de parents, de leur dire ce qu'ils ont à faire. Dans mon école, beaucoup d'enfants ont coutume de se coucher tard, certains ont même la télé en libre-service dans la chambre (et ronflent les yeux ouverts le lendemain en classe), la plupart jouent avec des jeux interdits aux moins de 18 ans, etc. Comment leur parler de ces choses qui me semblent essentielles sans effleurer la susceptibilité des parents ?

Jusqu'ici j'en ai souvent discuté avec les élèves eux-mêmes, mais sans grand succès.

Stéphanie Sobréro : Comme toi, la question m'a beaucoup gênée, jusqu'à l'an passé, où j'ai passé le cap.

Lors de ma réunion de parents, j'ai écrit l'ordre du jour au tableau (pour les préparer...), et le dernier point était un débat sur les écrans.

Je leur ai expliqué les difficultés de concentration, la fatigue, les troubles du comportement constatés à l'école. Certains parents ont parlé des cauchemars, de la mauvaise humeur, de l'addiction aux écrans "ils en veulent toujours plus" qui interviennent souvent à la maison.

Nous y avons passé près d'une demi-heure, c'est dire !

En plus, ma réunion a eu lieu quelques jours après la médiatisation de l'étude Bob L'Eponge, de Pediatrics, qui montrait que regarder un programme inadapté avait des conséquences directes sur les capacités cognitives des enfants. L'occasion était belle de parler de jeux et de programmes en tous genres inadaptés aux enfants de cet âge.

Je crois qu'on peut en parler, parce que ça a des conséquences réelles sur les apprentissages pour un grand nombre d'élèves.

Si certains élèves peuvent faire la part des choses face aux images de l'écran, certains sont plus sensibles, et on ne peut pas toujours le savoir à l'avance...

Personnellement, j'en ai parlé en insistant sur le fait que je n'étais pas là pour juger leurs pratiques parentales : chacun fait comme il veut et comme il peut aussi, pour élever ses enfants. D'autant que c'est assez nouveau pour nous : nous n'avons pas été élevés dans un environnement aussi chargé d'écrans, il nous faut donc apprendre.

Par contre, j'ai bien dit qu'il me semblait qu'il était de mon devoir de les alerter sur les conséquences que cela pouvait avoir sur les apprentissages de leurs enfants.

Ensuite, eh bien... ils font comme ils veulent / peuvent, je ne suis pas là pour surveiller.

J'ai eu (au CP et au CE1) il y a quelques années, un élève qui passait un nombre d'heure hallucinant sur la télé et tout un tas de jeux vidéo, pas franchement adaptés.

Cela avait beaucoup de conséquences sur sa vie à l'école.

J'ai tenté d'expliquer des choses à la famille, mais trop de soucis l'empêchaient d'entendre.

En fin de CE2, et après une lente descente aux enfers, nous avons eu la désagréable surprise de constater qu'il n'était plus capable de faire la part des choses entre le monde virtuel et le monde réel, voulant sans cesse "protéger sa base", attaquant des petits (vraiment), n'entrant plus en communication réelle avec les adultes, et amenant des objets pouvant être considérés comme des armes à l'école (poing américain avec des piques, pic à brochette : il nous expliquait que s'il enfonçait ça dans la colonne vertébrale de quelqu'un, ça le mettait hors d'état de nuire...).

L'année suivante, je mettais les pieds dans le plat avec mes parents d'élèves...

Pour les devoirs, personnellement, je suis l'idée d'une colistière, en l'adaptant à ma sauce :

Le lundi, nous avons leçon d'Histoire. Le lundi soir, ils doivent préparer 5 questions sur le travail du jour en Histoire, qu'ils aient des documents ou non pour s'aider.

Le mardi, nous avons Sciences.

Le mardi soir, ils doivent préparer 5 questions sur le travail du jour en Sciences.

Le jeudi, nous avons Géo (en fait avec ma collègue d'à côté, et moi je prends les siens en Histoire).

Le jeudi soir, ils doivent préparer 5 questions dessus.

Chaque mardi matin, jeudi matin et vendredi matin, nous faisons un défi en classe (long les 1ères fois, mais maintenant, je fais en sorte que ça ne dépasse pas 15 min), où je coupe la classe en 2 de façon aléatoire (à chaque fois dans un sens différent) et l'équipe 1 pose une question, l'équipe 2 répond.

1 point par question valide, 1 point par réponse valide.

Si l'équipe 1 pose une question irrecevable (parce que la question posée aborde quelque chose que nous n'avons pas vu la veille), elle perd un point.

Si l'équipe 2 ne sait pas répondre, et que l'équipe 1 y parvient, c'est elle qui remporte le point. Pendant le défi, je note les questions.

=> Le lendemain au plus tard, je les leur donne tapées à l'ordi, à apprendre à la maison.

Ensuite, au bout de 2 ou 3 séances, nous faisons le texte d'une leçon plus classique (avec un titre, un plan, etc.) en expression écrite, par groupe de 4.

Obligation de coopérer dans le groupe, bien sûr, et on prend la météo à la fin du travail, uniquement sur la qualité du travail en coopération.

Enfin, on lit les textes, on voit ce qu'on peut en sortir d'intéressant, et on fait une synthèse, que je me réserve le droit d'améliorer, bien sûr.

Je ne fais ça que depuis cette année, mais c'est top : ils écoutent bien en cours, du coup, pendant les leçons de "découverte du monde", entre autres parce qu'ils auront des questions à faire le soir. Et dans l'ensemble, je suis contente. Cela leur permet de bien connaitre le contenu.

En fait cela leur permet d'apprendre leurs leçons...

Donc, si je récapitule, en plus des questions, ils ont, le lendemain, la liste des questions et réponses intéressantes du défi à apprendre (et là, ils trouvent ça facile).

En bas des questions, j'ajoute une liste de mots clefs à savoir écrire sans erreur.

Ils ont 20 mots de l'échelle à savoir par semaine, sur toute la semaine (en classe) pour manipuler ces mots.

Correction donnée le vendredi soir, donc je ne corrige pas. Et dictée le lundi, suivie de la distribution de la nouvelle feuille.

Ils ont aussi un tableau avec les verbes de la boite à outils : ils doivent colorier la case correspondante quand le verbe est bien su (récité et écrit).

Voilà, pour l'instant, j'en suis là. Je fais attention, en tout cas, à ce que le boulot donné chaque jour à la maison ne leur demande pas plus de 30 minutes le soir, mais le weekend, quand ils révisent, je sais que ça leur demande plus de temps.

Marion le Martinet : Ça y est ! Les vacances pointent enfin le bout de leur nez après ce "rush" de la rentrée ! Vacances bien méritées pour tous, y compris pour les élèves. Afin d'entretenir leurs nouveaux apprentissages durant cette période 1, avez-vous des idées de devoirs à donner ? Que faites-vous ?

Sylvie Molinié : Rien !!! Tu dis toi-même qu'elles sont bien méritées. Mes devoirs de vacances : jouer, sortir, lire, aller ramasser des châtaignes, faire des jeux de société…. Et ne pas rester devant un écran toute la journée. Avant chaque période de vacances, nous cherchons avec les élèves comment apprendre autrement qu'à l'école.

Eric Guillome : Pour les volontaires, un carnet de vacances dans la même veine que les carnets de voyage (avec des dessins, textes, collages …) et on se fait une expo le jour de la rentrée.

Je joue aussi bien sur :-)

Véronique Druot : Je leur demande de lire un livre de leur choix et d'en préparer une présentation courte à la classe.

C'est l'occasion d'échanges de lectures qui plait à certains mais est un peu plus contraignante pour d'autres.

Christelle Renoux : Une seule chose : un livre commun est à lire, cela nous permet d'agrandir notre culture commune. Et puis du repos, des sorties au grand air, de la lecture encore et encore (au choix cette fois).

Cet été, comme je gardais la même classe, j'avais mis en classe un carnet de vacances (qui a permis à certains de mes élèves d'éviter le fameux cahier de vacances). L'idée de le remettre en place pour les vacances de Toussaint me plait bien.

Avec tout ça, nos "quoi de neuf ?" de la rentrée seront bien remplis.

Sommaire

Inspections

Hier, l'IEN m'a inspecté en classe. Il soutient que le PIDAPI est hors programmes. Cependant, il a esquivé l'explication et je n'ai pas compris pour quelles raisons il disait cela.
Avez-vous déjà eu ce genre de critiques ?
Je dois le revoir la semaine prochaine en synthèse avec les collègues (qui ne sont pas toutes favorables à mon fonctionnement de classe non plus). J'aimerais pouvoir revenir sur cette conversation. Avez-vous des conseils ?

Sylvain Connac : Ces outils ne sont pas "hors programme", bien au contraire ! Ils sont même bien en phase avec la logique du socle commun qui veut accompagner tous les élèves vers la maitrise de compétences de base.

Mais, en même temps, ce ne sont pas des outils globaux, qui prétendent vouloir couvrir l'ensemble des repères du programme. Tout dépend aussi de ce qui est proposé en complément du travail personnel des enfants.

Peut-être que son avis personnel se trouve confronté à une tension intérieure, celle de voir la tradition pédagogique chamboulée, au profit d'une organisation qui permet réellement aux élèves de s'investir. Un autre renversement est de ne plus exclusivement partir des programmes pour penser la classe, mais d'autoriser les enfants à vivre un certain nombre d'expériences pour tendre, entre autres, vers la maitrise des programmes.

Pour moi, ce qui est clair s'énonce clairement et si tu n'as pas compris ses explications, c'est qu'elles ne doivent pas être super cohérentes ...

Face à ça, une stratégie est d'éviter le conflit, histoire de ne pas conduire les personnes à se braquer sur leurs représentations, mais aussi, expliquer avec douceur les fondements de nos arguments pédagogiques ainsi que nos appuis aux textes officiels.

Delphine Héliot : J'avoue que je suis étonnée de cette remarque de l'IEN. Personnellement, je pense que PIDAPI correspond bien aux programmes mais aussi qu'il répond aux attentes institutionnelles en ce qui concerne la gestion de l'hétérogénéité et la validation des compétences.

Tu peux peut-être t'appuyer sur un document envoyé sur la liste et qui établit le parallèle entre les compétences traitées dans PIDAPI et les compétences du socle.

François Jérôme : Je m'inscris totalement dans les propos de Sylvain et pour cause... Lorsque j'ai passé mon CAFi, j'ai eu une discussion très animée avec un conseiller pédagogique. Celui-ci avait pris en exemple la ceinture de géométrie pour affirmer que PIDAPI était hors programme prétextant qu'avec un tel outil, un enfant ne verrait jamais la symétrie axiale avant la ceinture violet clair (donc en gros pas avant le cm2) ! Il s'est complètement enfermé lors de mon argumentation et n'a jamais voulu entendre parler de la démarche d'apprentissage (moments collectifs, projets des enfants, créations mathématiques, affinage sur fiche…). Bien plus encore, lui dire que l'évaluation (institutionnelle) intervenait pour valider un niveau de maitrise l'a plus que déstabilisé (puisqu'il m'a répondu « je m'en moque ! ») Bref, la discussion n'était pas possible et je pense que la perte de contrôle dont il était l'objet (sur ce qui se passait en classe), la remise en question de ses pratiques qui en découlait y était pour beaucoup !

PS : Les outils institutionnels m'ont ce jour-là également beaucoup aidé, les résultats des enfants aux évaluations CM2 étant supérieurs à la moyenne départementale !

PS2 : Les inspecteurs présents m'ont plus que soutenu...puisque l'un d'entre eux s'est permis de recadrer le fameux conseiller péda ("n'en déplaise à certains, les écoles ZEP ayant des résultats supérieurs à la moyenne nationale sont des écoles Freinet..") Bien sûr ma démarche était et reste sans esprit de prosélytisme...

Pierre Cieutat : On peut aussi replacer PIDAPI dans son contexte. C'est un outil de validation des acquis et de remédiation si besoin. Les apprentissages se font ailleurs. Même si des apprentissages ont aussi lieu avec PIDAPI.

Cet outil de validation des acquis permet à une classe de fonctionner d'une manière non linéaire quant à l'acquisition des compétences permettant une personnalisation plus importante des apprentissages ce qui est encore plus favorable dans une classe de cycle.

C'est un outil qui s'intègre parfaitement avec le LPC puisqu'il permet sans effort de valider les items du LPC avec la date (ce qui est un casse-tête à remplir dans un fonctionnement de classe classique).

Cependant comme mes collègues, j'ajouterai que ce n'est pas toujours la raison et les arguments qui permettent de sortir de ce genre de débat. Lorsque l'on est dans le passionnel et les croyances, c'est celui qui a du pouvoir qui a raison. Les débats pédagogiques sont sans fin.

Nous argumentons sur de l'objectif (cela est ou n'est pas dans les programmes par exemple) mais cela n'est pas le fond du problème et même si l'on parvient à contre-argumenter, on ne change pas la croyance de l'interlocuteur.

J'irai plus loin, si tu sens de l'animosité, plus tu argumenteras, plus cela se crispera. Argumenter de façon posée est un signe de professionnalisme. Abandonner le désir de convaincre son interlocuteur permet de ne pas entrer dans le passionnel ce que je déconseille dans une relation hiérarchique.

Pense au milieu de la discussion au plaisir et à la motivation des élèves et à ton plaisir d'être en classe dans cette ambiance .... Cela remonte le moral.

Cédric Serres : J'en remets une couche après ce beau message de Pierre. Face à autant de mauvaise foi de la part de l'inspecteur, il n'y a pas de "débat", simplement un IEN qui veut faire montre de ses biscotos.

Un moyen de défense est aussi la soumission. Dire "oui oui " à tout, ne pas argumenter, faire l'étonné, dire qu'on va rechercher, laisser l'interlocuteur dans sa position de force et donc le renforcer mais ne s'obliger ensuite à rien.

Pour ma dernière inspection, l'IEN m'a dit que PIDAPI n'était pas un outil adapté à ma classe, quand je lui ai répondu que j'étais auteur et donc que j'influençais en fonction de mon vécu, elle a tout de même persévéré.

C'est un moment à passer, pas réjouissant je suis d'accord, mais tu n'as aucune obligation de changer tes pratiques ensuite, et c'est cette impuissance que ressentent les IEN c'est pour ça qu'ils nous infantilisent avec une note bidon.

Christine Le Goff : Je pense aussi que ce qui dérange l'IEN, c'est la perte de contrôle sur ce qui se passe en classe. Il a à plusieurs reprises insisté sur le fait que ce que je propose est riche, sophistiqué (ce sont ses mots) complexe, **mais** comment être sûr que les élèves acquièrent les compétences et puisent dans cette diversité. Moi je n'ai pas d'inquiétudes. Je me suis rassurée à plusieurs reprises avec les évaluations CM2, puisque les élèves passés par ma classe ont de meilleurs résultats que le reste de l'école. Cependant, c'est un argument que je ne peux pas tenir car ce serait une attaque en règle vis à vis de mes collègues.

L'IEN critique aussi le côté "mécanique " du PIDAPI... mais refuse d'y voir un outil qui va dans le sens des cycles, du socle commun, de la différenciation...

Stéphane Hoarau : J'ai été inspecté la semaine dernière et je pense que l'inspecteur n'avait pas le contrôle de tout ce qu'il se passe. Il m'a demandé quand est-ce que les élèves apprennent !?!? Et pourtant je lui avais envoyé un "dossier du visiteur" qui explique en long et en large ma démarche (celui proposé par l'ICEM, remanié à ma sauce).

En revanche, il a aimé la différenciation qui s'opère dans la classe, l'entraide, le tutorat. Je vous tiens également au courant.

Sylvie et Laurent : Tous les inspecteurs ne sont pas contre PIDAPI... L'outil a été très bien accueilli lors de mon inspection avec le fait qu'il soit intégré à un dispositif plus élargi (cf. plan de travail).

En fait, c'est plus l'aspect " individualisation des parcours d'apprentissage " et les alternances entres temps individuels / temps collectifs / apports entre pairs / intervention de l'enseignant et les activités complémentaires d'avant et d'après le Plan de Travail (phrase du jour, défis-maths et MDI) qui ont été bien perçues. Bref, l'intégration de l'outil PIDAPI dans un ensemble coopératif où chaque élève est au travail sur toute la durée de la séance et avec un apprentissage de notion correspondant réellement à ce dont il a besoin et ou un angle abordable pour lui.

L'IEN m'a demandé s'il pouvait envoyer ses conseillers pédagogiques pour que je leur présente le fonctionnement mis en œuvre dans la classe et il a également demandé s'il pouvait revenir observer la classe en février/mars pour observer les progrès. Il a été agréablement surpris du fonctionnement mis en œuvre en seulement quatre semaines de classe, ce qui vient confirmer le fait (s'il le fallait) que des enfants intéressés et motivés par ce qu'ils font, travaillent d'avantage...

Il n'y a donc pas que des retours négatifs avec des inspections lors d'utilisation de PIDAPI et en classe coopérative en général.

Sommaire

Inspections et progressions

Je serai bientôt inspectée et je dois revoir mes fiches de préparation, mes progressions...
J'avoue que lorsqu'il s'agit de noter les objectifs et les compétences du texte libre, du toilettage de texte ou de la chasse aux mots...je suis perdue...
Est-ce-que quelqu'un pourrait m'aider éventuellement avez-vous de la documentation sur ce sujet?

Sylvain Connac : Les objectifs, c'est ce que tu vises toi en tant qu'enseignante à travers ce que tu introduis dans la classe. Par exemple, pour le QDN :

- Permettre aux élèves de s'exprimer oralement
- Permettre de poser des questions ou de réagir à un énoncé oral
- Permettre aux évènements de la vie des enfants d'entrer dans la classe
- ...

Les compétences, c'est ce que tu présentes comme apprentissages attendus chez les élèves avec qui tu travailles. Par exemple, toujours pour le QDN :

- Etre capable de s'exprimer à l'oral de manière compréhensible
- Etre capable d'écouter et de rebondir sur un énoncé narratif
- Etre capable de demander la parole avant de la prendre
- ...

Ce n'est pas forcément très difficile à faire, mais ça demande un peu de réflexion sur ce qui fonde nos choix pédagogiques. Ce qui est noté dans les programmes correspond à une partie de cet ensemble. C'est le minimum de ce qui nous est demandé de développer.

Guillaume Buecher : Je me permets de te suggérer, pour des activités rituelles ou récurrentes telles que texte libre ou chasse aux mots d'établir des fiches de préparation pérennes, valables tout au long de l'année.

Plusieurs avantages : éviter de réécrire 36 fois la même chose, et du coup se garder du temps pour d'autres travaux de préparation, mettre à disposition de collègues remplaçants des moyens de travailler dans la logique de ce qui se fait d'habitude...

Pour ce qui est de l'inspection, mon IEN a trouvé ça "astucieux".

Fiches de préparation (Guillaume Buecher)
PIDAPI

Objectifs de l'activité : Permettre aux élèves de :

Acquérir les compétences de français et de mathématiques fixées par les programmes de l'enseignement de l'école primaire, selon une progression précise et structurée,
Se situer, se projeter et s'organiser dans leurs apprentissages,
Apprendre à organiser leur travail au cours des différentes étapes de l'apprentissage,
Acquérir de l'autonomie et le sens de l'initiative dans leur travail et leurs apprentissages.

Permettre à l'enseignant de :

Mettre en place une véritable différenciation dans les apprentissages,
Assurer un suivi très précis des travaux de chaque élève et ce, tout en individualisant le programme de chacun,
Répondre à la spécificité d'une classe à multi-niveaux.

Déroulement de l'activité

Remarque pour un éventuel enseignant remplaçant :

Un affichage dans la classe permet de comprendre rapidement les points essentiels pour permettre aux élèves de travailler à l'aide des outils PIDAPI. Les élèves sont, pour la plupart, tout à fait capables d'expliciter les différentes étapes de la démarche. Il peut être judicieux de leur faire confiance...

1) Cahier « mes progrès »

Chaque élève dispose d'un cahier nommé « mes progrès » dans lequel sont listées les compétences à acquérir au cours du cycle 3 dans les domaines du français (mot, phrase, texte, j'écris) et des mathématiques (calcul, grandeur et mesure, géométrie et espace, nombre). Ces compétences sont hiérarchisées et groupées afin de constituer, dans chaque domaine d'apprentissage, des paliers d'apprentissage. Chacun de ces paliers est nommé « ceinture ». Chaque ceinture porte une couleur, comme au judo. L'ordre des ceintures est le suivant : blanc, jaune, orange, vert, bleu, marron, violet, noir.

Lorsqu'un élève maitrise les compétences qui constituent un niveau de ceinture, il le note dans son cahier « mes progrès ». Il est d'usage de dire « Untel est ceinture verte de calcul. »

2) Plan de travail individualisé

En début de semaine ; chaque élève établit (avec l'aide de l'enseignant en cas de besoin) un plan du travail qu'il souhaite effectuer au cours de la semaine. Il se sert pour cela de son cahier « mes progrès » dans lequel il repère les compétences qu'il doit acquérir. Remarque : Le plan de travail individualisé ne concerne pas que des activités ayant trait à la démarche PIDAPI.

3) Travail au plan

Chaque jour, un ou plusieurs moments sont prévus à l'emploi du temps pour que les élèves puissent effectuer les travaux qu'ils ont notés sur leur plan de travail individualisé. Ils ont alors la possibilité de travailler selon la démarche PIDAPI. (voir le guide de l'enseignant)

Pour chaque compétence, la démarche d'apprentissage est la même :

Préceinture (= évaluation diagnostique) en fonction du résultat de cette évaluation :

Leçon et conseils pour maitriser la compétence

Exercices d'entrainement

Clé pour la compétence en question (= évaluation formative)

En cas de besoin : remédiation, aide spécifique (par l'enseignant ou par des pairs)

Ceinture (= évaluation sommative)

Remarques importantes pour l'appréciation par l'enseignant du travail effectué :

- Lors d'une ceinture ou d'une préceinture, une compétence maitrisée par l'élève est notée « **validée »**
- Lors d'une fiche d'entrainement, une clé réussie par l'élève est notée « **réussie »**.
- Si certaines compétences de la préceinture ne sont pas validées, elles devront faire l'objet d'un apprentissage. Celui-ci se fait, notamment au travers des fiches de travail correspondant aux compétences en jeu.
- Une fois que l'élève est prêt, il peut passer la ceinture correspondant à son niveau de compétence. On considère qu'il est « prêt » dès lors que chacune des compétences de la ceinture en question : soit a été validée lors de la préceinture, soit a été travaillée et comprise et que la clé de la fiche de travail a été réussie.

Nature des productions des élèves

Préceintures et ceintures

Les élèves travaillent sur des **feuilles de classeur qui ne seront utilisées pour rien d'autre que la ceinture**. Une fois corrigées, ces feuilles seront **rangées dans une partie spécifique du classeur de jour**.

La présentation de la feuille doit être très scrupuleusement observée (voir modèles en classe) afin de pouvoir retrouver facilement les travaux que les élèves ont effectués précédemment.

Fiches de travail

Les élèves travaillent sur leur **feuille de jour**. Là aussi des consignes strictes de présentation sont à respecter.

Valorisation des productions des élèves

Les élèves inscrivent les travaux qu'ils ont effectués dans leur plan de travail individualisé. Ils y notent aussi ce qu'ils ont réussi ou validé.

Les réussites sont également indiquées dans le cahier « mes progrès. » L'enseignant dispose d'une feuille de suivi collectif où, grâce à un codage simple, il note les résultats des élèves.

Évaluation de l'activité

La couleur de ceinture atteinte par l'élève dans chacun des domaines d'apprentissage est indiquée dans le bulletin trimestriel. Il est ainsi possible d'observer facilement les progrès accomplis par l'élève au cours du cycle 3.

Isabelle Quimbetz : Personnellement, j'affiche le suivi des ceintures (ce qui s'appelle le tableau "je grandis" et qu'on appelle dans ma classe le "tableau des experts") que je leur demande de compléter à l'aide de gommettes de couleur à chaque réussite. Ensuite chaque élève sait ce qui lui est demandé car il a en sa possession tous les tableaux de ceintures dans son portfolio qu'il tient à jour (j'invite aussi les parents à le consulter).

Maintenant pour ton inspection, rien ne t'empêche d'avoir le programme affiché et de noter quand chaque notion a été vue... une sorte de "postparation" plutôt que préparation, vu que tu ne peux pas trop savoir à l'avance où t'emmèneront les élèves... Ça peut se justifier.

Moi, lors de ma dernière inspection, je n'avais rien d'affiché mais l'inspectrice a vu que dans ma pochette de correction que j'emmène à la maison, j'avais le BO hors-série de juin 2008 avec le programme et ça lui a suffi... mais bon, je sais que cela dépend tellement des inspecteurs !

Pour le reste, j'affiche quelques tableaux de conjugaison, quelques "C'est comme" pour l'orthographe, quelques points de maths comme le nom des certaines fractions (1/2, 1/3 et 1/4) mais en fait, ils ne s'y réfèrent guère... il faut dire qu'ils ont tout ou presque dans leur portfolio.

Franck Abécassis : De mon côté, inspection prévue cette année (1ère avec PIDAPI). Je ne change rien (si ce n'est des progressions « plus carrées », d'autant que je n'utilise pas PIDAPI dans toutes les matières). L'IEN nous demande notre avis avant l'inspection : je compte demander d'être inspecté pendant un temps de Plan de Travail (je pense que les échanges seront intéressants), si ça n'est pas possible (l'IEN a 15j pour venir, sans nous prévenir du jour J……) au moins d'évoquer la démarche de la classe. C'est sûr, j'aurai le livre de Sylvain le jour de l'inspection car, pour moi, c'est là que tout a commencé vraiment.

Ben Aïda : pour ma part, j'affiche les grilles reprenant l'ensemble des compétences PIDAPI avec en en-tête une note explicative à l'usage des collègues remplaçants, stagiaires, IEN, etc... (Voir ci-dessous).

ETUDE DE LA LANGUE FRANCAISE

Les couleurs correspondent aux niveaux scolaires habituels.
Vert → fin cycle II puis Bleu à Noir → cycle III
Les numéros sont harmonisés avec la progression de la démarche PIDAPI

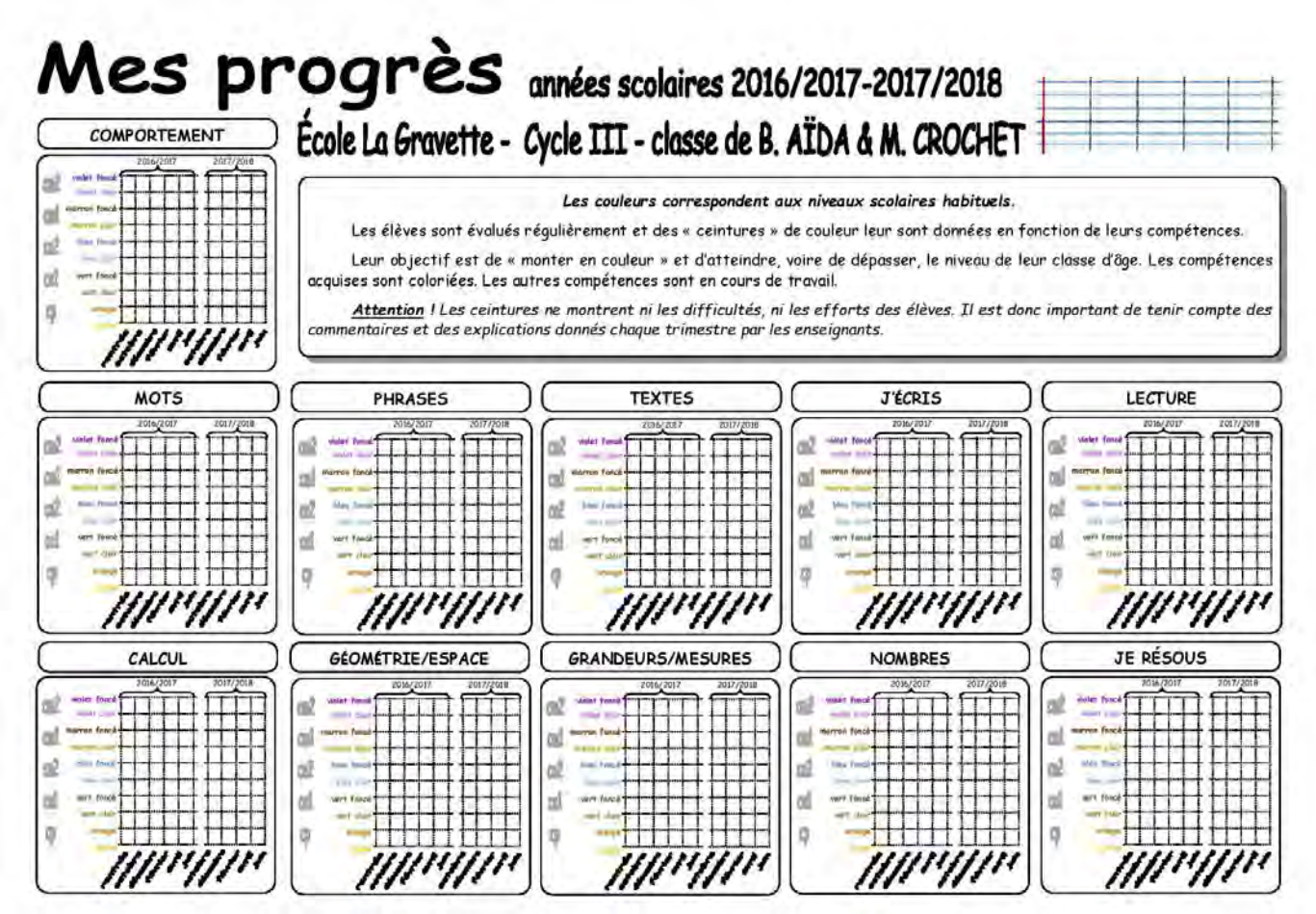
Les élèves sont évalués régulièrement et des «ceintures» de couleur leur sont données en fonction de leurs compétences.
Leur objectif est de «monter en couleur» et d'atteindre, voire de dépasser, le niveau de leur classe d'âge.
Les compétences coloriées ont été abordées collectivement avec ou sans trace écrite : « Point(s) sur… » (leçons courtes programmées ou spontanées), notes et observations consignées dans les différentes rubriques du cahier d'orthographe, avant/pendant/après les ateliers GRECO, aide-mémoire PIDAPI, remédiations et reprises collectives à partir des fichiers PIDAPI et PEMF, affichages dans la classe,…).
Selon le principe spiralaire des apprentissages en classe multiniveaux, l'ensemble des compétences sont (re)découvertes, travaillées et/ou approfondies régulièrement et méthodiquement de façon individuelle et différenciée, en amont et en aval du moment de l'étude collective.

MATHEMATIQUES

Les couleurs correspondent aux niveaux scolaires habituels.
Vert → fin cycle II puis Bleu à Noir → cycle III
Les numéros sont harmonisés avec la progression de la démarche PIDAPI

Les élèves sont évalués régulièrement et des « ceintures » de couleur leur sont données en fonction de leurs compétences.
Leur objectif est de « monter en couleur » et d'atteindre, voire de dépasser, le niveau de leur classe d'âge.
Les compétences coloriées ont été abordées collectivement avec ou sans trace écrite : « Point(s) sur… » (leçons courtes programmées ou spontanées), ateliers de calcul mental et réfléchi, fichier de résolution de situations-problèmes, aide-mémoire PIDAPI, remédiations et reprises collectives à partir des fichiers PIDAPI et PEMF, affichages dans la classe,…).
Selon le principe spiralaire des apprentissages en classe multiniveaux, l'ensemble des compétences sont (re)découvertes, travaillées et/ou approfondies régulièrement et méthodiquement, de façon individuelle et différenciée, en amont et en aval du moment de l'étude collective.

Les élèves ont les mêmes grilles sous forme de portfolio “Mes Progrès” (voir couverture ci jointe)

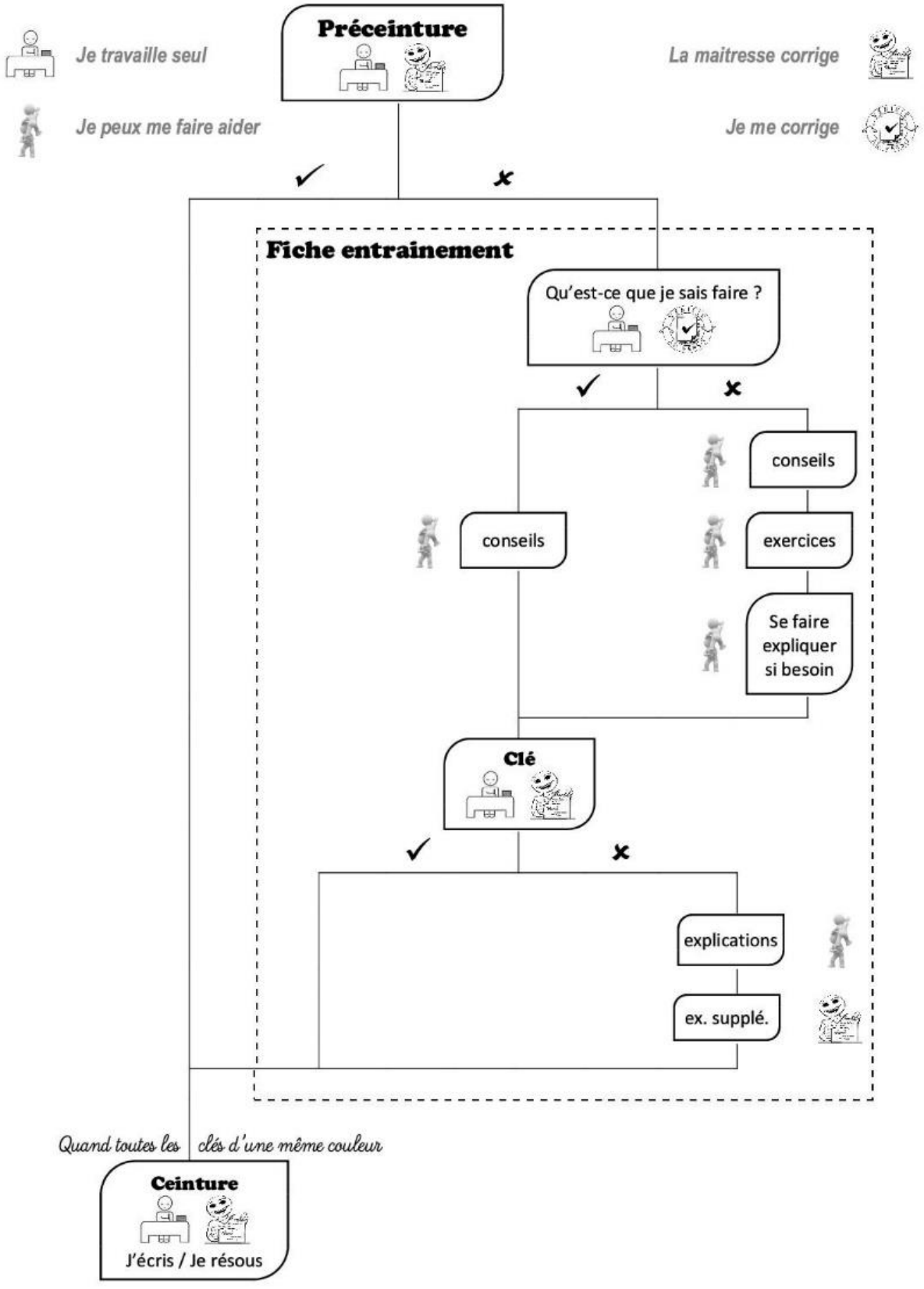


J’affiche aussi bien sûr le tableau “je grandis” avec les gommettes de couleur correspondant aux niveaux des élèves. https://PIDAPI-asso.fr/images/DOC/V7/JE_GRANDIS.doc

J’affiche aussi l’organigramme schématisant l’essentiel du fonctionnement PIDAPI présent à la page 5 de la boite à outils. https://PIDAPI-asso.fr/images/DOC/v7.1/Boite-a-outils-V7.1-Janv2018.docx

Les élèves en ont une version un peu plus détaillée dans leur classeur.

PIDAPI, comment ça marche ?



Carole Gomez : je joins des grilles a posteriori que je coche une fois que mes élèves ont travaillé un point du programme. Je note la période, cela me permet d'ajuster au fur et à mesure ; c'est à dire que je suis à l'écoute des élèves au début de l'année, et je rectifie progressivement le tir si certaines notions importantes n'ont pas été abordées. J'ajoute une fiche de préparation sur le toilettage de texte bi hebdomadaire, dont j'ai pris les idées dans le livre de Sylvain :)

En inspection (ou pas d'ailleurs), je crois que PIDAPI peut vraiment permettre d'abattre la carte de la gestion de l'hétérogénéité maximale.

Personnellement, j'ai été cuisinée à plusieurs reprises sur le "Quoi de neuf" et j'ai dû sans cesse justifier l'intérêt de cette pratique. SI tu mets bien en évidence les brevets, les maitres mots, les cadres qui montrent que l'activité est bien balisée, il n'y a pas de raison que ton inspecteur n'apprécie pas !

Mon IEN était restée de 13h00 (pendant l'aide perso) jusqu'à 18h ... oui, oui, 5 h avec moi, pour comprendre tous les dispositifs mis en place, (plans de travail différenciés etc.). Souffle un grand coup et tout ira bien !

Sommaire